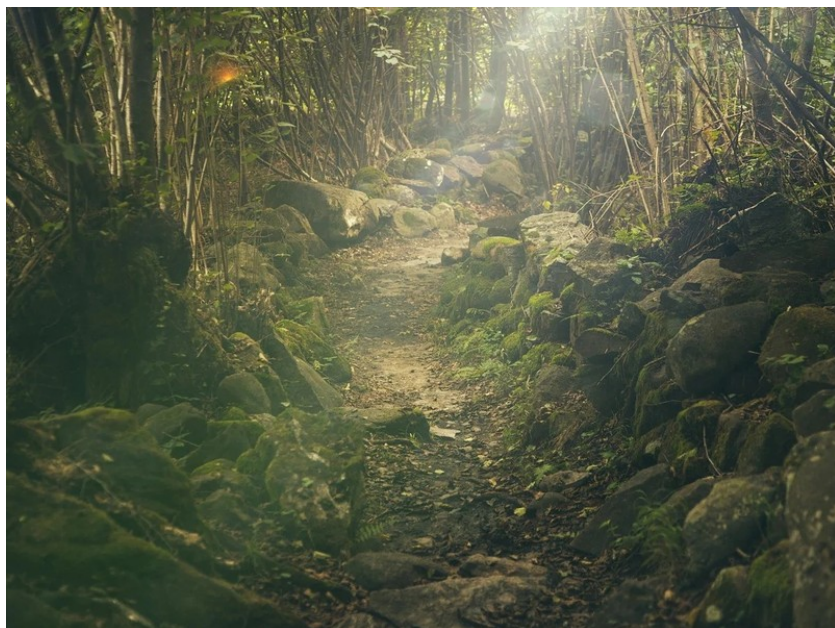


Europagne



56

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photos libres de droits : pixabay.com

numéro : 56
année : décembre 2016 + janvier 2017

PS: c'est l'histoire du livre magique

Chapitre 1 : Francoeur...

Alors que le monde n'était plus, un temps fait de tempêtes et de très grandes chaleurs s'est installé. Ce temps a duré une éternité pour celui qui savait compter. Cependant, la nature a peu à peu repris un nouveau rythme. Les humains qui ont survécu allez savoir comment ont dû se réorganiser.

Si l'on peut estimer, et on l'a souvent dit dans le monde d'avant, que les humains ont détruit leur planète par leur manière de vivre; dès lors, il leur fallait réinventer la manière de vivre, et donc: si l'on estime que les humains n'ont rien appris pendant cette période pour espérer sauver la planète, s'ils voulaient survivre, cette fois-ci, il leur fallait vraiment faire cet effort.

Ainsi, après le chaos, au recommencement, les habitants erraient avec un air désolé. Quand les temps ont été meilleurs, les humains ont tenté de reformer des regroupements pour s'entraider, d'abord, puis de reformer des villages pour mieux survivre les caprices de la météo.

Ils n'avaient plus rien, après le chamboulement. Les villes et villages avaient été détruits. Les humains devaient repenser le concept du village, et surtout, une manière saine de vivre avec la nature. Tout cela a pris bien du temps. Peu à peu, les villages se sont organisés, bien loin l'un de l'autre. C'était très bien.

Les plus curieux de ceux qui ont survécus se sont demandés s'ils étaient seuls, et des expéditions ont été organisées pour espérer rencontrer des voisins et là aussi, trouver une solution pour s'entraider.

Ainsi, des petits pays se sont créés tout naturellement entre villages voisins. La région concernée par cette histoire se nomme Francoeur, car visiblement, elle se trouve plus ou moins au centre d'un continent. Les Francorains devaient donc s'assurer de leur mode de vie, mais lequel ?

Ils ne devaient pas répéter les mêmes erreurs que dans le monde d'avant ? Ils ont récupéré des informations sur papier qui dataient de cet Ancien Monde. Ils ont ainsi perpétué le souvenir, mais à quoi bon ?, car il leur était impossible de le restaurer.

Depuis longtemps, toute la planète avait été longuement dévastée par des typhons, des tornades, des glaces en hiver, et des périodes très chaudes en été... que toute végétation ne supportait pas. Finalement, on ne sait pas trop comment, des humains ont survécu et ont su s'adapter tant bien que mal à ces extrêmes.

Certains disent que cela a duré toute une vie, mais personne ne pouvait être plus précis. Maintenant que les temps sont meilleurs, les Francorains se réjouissent, car les hivers sont moins longs et moins rigoureux, et les étés moins chauds et plus courts. Le sol redevenu sauvage leur offrait asile avec de nouvelles grottes où des montagnes de gravas d'anciennes habitations subsistaient encore; et en subsistance, partout des arbres ont pu repousser.

Ils ont longuement fait de nouvelles recherches pour assurer leur survie en faisant de nouvelles cultures. Pour mieux gérer le développement de la nouvelle humanité, une entité administrative a été créée, puis un chef a été nommé, lui seul avait un savoir immense qu'il transmettait à ses gens. Ainsi est le Maire de Francoeur.

Cette fois, les Francorains devaient apprendre à vivre avec cette nouvelle nature, et surtout, la préserver par tous les moyens. Pour peu, à comparer avec le monde d'avant, on peut estimer qu'ils n'avaient strictement rien pour espérer survivre, mais rien, actuellement, ce n'était pas rien, la preuve, ils étaient là.

Sous le regard protecteur et bienveillant du Maire et de ses dirigeants, des hommes et des femmes luttent pour leur survie et pour faire grandir leur famille, tout en respectant les consignes du Maire. Les dirigeants s'employaient sans relâche à décrypter les énigmes du monde ancien afin de ne pas reproduire les effets négatifs.

On peut estimer que pour le moment, il leur est impossible de répéter l'histoire du monde ancien, faute de technologie. Ce qui a grandement changé, c'est l'apprentissage de soi, d'abord en tant qu'humain puis en tant qu'entité. Ils ont vite compris qu'ils devaient respecter la règle de l'enfant unique, sans quoi, ils ne survivraient pas longtemps. Les contrevenants risquaient alors l'expulsion du village et même du pays.

Ils ont aussi compris que pour survivre le plus longtemps possible, il ne fallait pas de certaines maladies. Si tel était le cas, le Maire demandait alors le sacrifice de l'humain afin de garantir d'une qualité de vie dans les villages et le pays. Le but était, bien sûr, d'éviter l'épidémie.

Avec le temps, les Francorains avaient acquis une grande sagesse et une grande confiance grâce au Maire et à aux dirigeants. Pour fidéliser les Francorains, un spécialiste en spiritisme a fabriqué des pierres de Lune. Aussi étonnant que cela puisse être, ce joyau était taillé de telle façon que sa couleur nacrée étincelait doucement même la nuit.

Cette pierre semblait même magique pour qui savait maîtriser des pouvoirs, car les humains ne croyaient plus en rien. Le désespoir était sur tous les visages. Les pierres de Lune étaient vraiment bénéfiques, et elles ont pu redonner confiance. Vint alors qu'un groupe d'humains se demandait si toute la planète était pareille, si ailleurs, plus loin encore, d'autres humains avaient survécus...

Dans la région, ils avaient déjà rencontré les humains des villages voisins pour créer Francoeur, et de l'avis du Maire, ce n'était pas nécessaire d'en savoir plus pour le moment. Les gens réunis ont à nouveau parlementé avec le Maire qui a donné pour réponse, le fait que même si d'autres humains avaient survécu, il valait mieux ne pas chercher à les contacter au risque de se faire contaminer ou de les contaminer.

Il y avait aussi d'autres contraintes qui font qu'ils ne seraient peut-être pas aussi coopératifs qu'ils peuvent se l'imaginer, ne sachant pas comment ils ont survécu.

Ce n'était pas le moment de se rebeller. Les Francorains voulaient bien être moins exigeants. Le Maire leur a rappelé que s'ils ne respectaient pas les directives, les sacrifices pourraient être plus nombreux, toujours pour préserver leur survie.

Les humains comprenaient, et s'ils comprenaient, c'était aussi à force de compter leur nombre et de toujours prévoir les ressources nécessaires pour survivre aux saisons, surtout l'hiver.

Ainsi, le pays de Francoeur avait trouvé de la stabilité et de la sérénité. Le Maire était moins sollicité. Les gens se surveillaient, et tant que régnait l'harmonie, qu'ils étaient tranquilles, en paix, un autre groupe de Francorains est parti en exploration. Leur souci était leur survie, mais à leur échelle de survie, ils pouvaient se servir en nature sans qu'elle soit appauvrie. Cette quête allait leur servir à cataloguer les possibilités de ressources supplémentaires.

Si les humains savaient compter, ils ne comptaient pas les jours qui passaient. Ils s'efforçaient donc à la sérénité, et leur seul souci était de faire le plus de réserves possible pour survivre aux longs hivers rudes, très pénibles et même meurtriers.

Les étés ne posaient pas vraiment de problème. Il faisait si chaud que le seul habit des humains se résumait à un triangle de tissus noué autour de la taille. Les enfants préféraient ne rien avoir, à cause de leurs jeux.

En hiver, ils s'habillent d'un parka confectionné avec des peaux de bête. En été et à l'entresaison, les humains portent cette sorte de drap noué de chaque côté à la hauteur des hanches.

Il faut dire que les humains ont mis beaucoup de temps à trouver de quoi se faire leurs habits, et pour eux, ils sont très précieux. Très souvent, ils sont même décorés. Les informations soutirées de l'Ancien Monde ne les aidaient pas toujours.

Avec des machines récupérées, mais sans de quoi les faire fonctionner, cela ne les avançait à rien. Les dirigeants ont bien compris qu'ils devaient se débrouiller sans les machines.

Ils ont cependant récupéré des accessoires utiles.

Survint un jour, une effroyable nouvelle. Le groupe des Francorains qui était parti à la découverte était de retour, et pour cause. S'ils avaient cherché au-delà des terres du pays, ils ont été surpris par une bande de malfrats qui devait sans doute avoir le même défi. La bagarre a été sanglante, et plus d'un est tombé, mais les adversaires ont été décimés à une exception près. S'ils avaient voyagé en bande, il y avait aussi un enfant...

C'était un enfant né il y a peu de temps, quelque 20 à 30 jours. Les Francorains l'avaient donc ramené avec eux.

Le Maire a été sollicité, et à la vue de cet enfant, il hésitait à le supplicier. L'enfant était si beau et si différent, et il n'était pas moins humain, mais seulement avec une peau de couleur plus marquée et une chevelure très noire. Faut-il préciser que tous les humains d'ici ont la peau claire et une chevelure brune ?

Le Maire a donc donné une pierre de Lune à l'enfant pour qu'il soit des leurs, et il a demandé à un couple en devenir de prendre soin de l'enfant... en leur rappelant, malgré tout, que malheureusement, la règle de l'enfant unique prévalait et ils avaient donc hérité du leur. Malgré cela, et pour remercier le Maire, le couple a décidé de donner à l'enfant le joli prénom de Rowan.

Bien des centaines de jours plus tard, alors que Rowan a grandi normalement, qu'il a appris à parler, à écrire, à compter, tout comme les autres enfants, tout en grandissant, Rowan s'est demandé pourquoi, finalement, il était le seul à avoir la peau plus foncée que les autres enfants, et le seul à avoir des cheveux noirs.

Le couple de parents adoptifs lui a expliqué que la nature est parfois changeante, et que ce n'est pas systématique d'une génération à l'autre. Ils n'avaient pas d'autre explication à lui donner. À moitié satisfait, Rowan tentait d'avoir d'autres réponses chez les autres humains, et aussi à l'école, en vain.

Beaucoup plus tard, Rowan a encore grandi pour devenir l'adolescent qu'il est devenu, et là encore, il cherchait toujours ses réponses. Malin comme pas deux, il a trouvé le moyen d'aller voir le Maire.

Quelle audace ?...

Garth, le Maire : Mais... mais que fais-tu ici ?, comment es-tu arrivé ici ?

Rowan, l'enfant : Pardonnez-moi mon intrusion, Maitre, je suis ici pour espérer obtenir la vérité...

G: Mais que cherches-tu à connaître ?

R: Maitre, je sais bien que je ne suis pas comme les autres et si j'ai questionné les gens, tous m'ont dit être un humain... certes, je le suis, je l'ai vu, j'ai appris ce qu'était un humain, et j'ai bien vu ne pas avoir la même couleur de peau et que dire de mes cheveux ?

G: Tu es humain, je te l'assure ?

R: Maitre, en fait, ce n'est pas ça...

G: Qu'y a-t-il encore ?

R: Je sens bien au fond de moi que je suis différent...

G: Différent... mais c'est parce que tu grandis...

R: Non, ce n'est vraiment pas ça...

G: Si tel est le cas, prouve-le... ici même...

R: Maitre... voyez...

...

Rowan a présenté sa pierre de Lune dans sa main, et il l'a refermée, et là, il s'est produit un bruit sourd...

Rowan a même fait une petite grimace... puis, comme avec un certain soulagement, il a rouvert sa main...

La pierre était en mille morceaux...

G: Quelle force tu as, mon garçon ?

R: Ce n'est pas de la force que j'ai, mais un pouvoir, celui de casser... les pierres...

G: Tu as juste beaucoup de force, et une autre pierre m'aurait aussi convaincu ?

R: Non, vous auriez cru à la supercherie... tandis qu'avec une pierre de Lune...

G: Eh bien...

...

Un long silence s'est écoulé...

G: Bien, Rowan... ne sois pas fâché... tu es ici chez toi...
 enfin, si tu veux bien encore rester, car je te l'avoue,
 tu n'es pas né ici...

R: Ah, non ?

G: Nous t'avons recueilli après ta naissance, mais ne nous demande
 pas comment cela est arrivé... tu étais là, et voilà... et
 j'ai demandé à tes parents... enfin... de veiller sur toi,
 comme ils l'ont très bien fait... Si tu veux t'en aller,
 tu peux... je te donnerai une carte, et pour que tu puisses
 survivre quelques jours, il te faudra des réserves de
 nourriture. Sache bien que nous ne savons pas où se trouve
 ton peuple. Sache bien que tu n'es pas obligé de partir,
 surtout parce que tu vas prendre certains risques.
 Tu as entièrement raison, ce que tu as ressenti est
 la vérité... En restant ici, tu pourras utiliser ton pouvoir
 à bon escient pour nous aider tous... et malgré tout,
 je comprendrais bien que tu partes...

...

Rowan a grandement écouté, et il était partagé à l'idée de partir,
 car il avait grandi ici...

R: Je reste...

G: Bien ?, cependant, j'ai une mission pour toi...

R: Laquelle, Maître ?

G: Tu as volontairement cassé ta pierre de Lune... tu n'es plus sous
 le couvert de Francoeur, tu es vulnérable, maintenant, et si
 tu veux rester des nôtres, tu vas devoir aller te chercher
 une nouvelle pierre de Lune ?

R: Pardon, Maître, je ne savais pas... bien sûr, je vais aller
 chercher une nouvelle pierre de Lune ?

G: Bien... alors, je vais t'expliquer où aller et quoi faire...

R: Je vous écoute, Maître...

...

En effet, casser sa pierre de Lune était un sacrilège passible
 de tous les maux, voire même de l'expulsion du village.

Rowan devait être fort, mentalement, car des forces inconnues vont continuellement le traumatiser et lui faire perdre ses moyens. En aucun cas, il ne devra perdre son courage. Il ne devra avoir aucune hésitation, ne parler à personne pour ne pas être perturbé par des humains aux pensées maléfiques. Il devra apprendre le chemin par cœur pour que même si on le fouillait, on ne sache où il va. Il devra aller au rocher sacré, là où les Francorains ont trouvé la mine des pierres de Lune. C'est un endroit difficile d'accès, et seules les forces inconnues peuvent le mener à mal et au pire, à la mort. Sait-on jamais ce qui rôde dans ce Nouveau Monde ?

Une fois en possession d'une pierre, même si elle ne sera pas aussi belle que celle qu'il a brisée, il sera alors à nouveau sous la protection magique de Francoeur. Il pourra alors revenir ici sain et sauf...

R: J'ai bien compris, Maître...

G: Il y a malgré tout encore quelques dangers, et si la chance est avec toi, tu vas leur échapper...

R: Qui donc ?

G: Tu n'es pas des nôtres, Rowan, enfin... je veux dire... et tu risques de rencontrer des humains des autres régions, les tiens peut-être, et qui sait, et qui peut dire ce qu'ils vont te faire en te voyant ?

R: Je ferai très attention, je vous le promets...

...

G: Oh, mon cher Rowan, je souhaite vivement que tu trouves le bon chemin, que tu t'y tiennes, que tu gardes ta force, ta volonté et que tu arrives au rocher sacré pour trouver et prendre une pierre de Lune, et revenir ici, car quoi que tu penses, malgré tout, ta vie est ici, là où tu as passé ton enfance...

R: Je suis fort, vaillant, volontaire, et j'y arriverai ?

G: J'en suis sûr, mon garçon ?

R: Puis-je avoir la carte, maintenant ?

G: Oui, je vais te la donner, mais tu vas devoir te préparer... il te faudra plusieurs jours de réserves et de quoi survivre...

R: Oui, bien sûr, Maître, je suis impatient de partir, mais je ferai comme vous me le direz...

G: Bien, mon gargon, tu dois encore savoir que les autres humains ne sont pas tous à craindre. Les régions avoisinantes ont adopté nos rites, et tu les reconnaitras facilement. Au moins, eux t'aideront à reprendre le bon chemin. Normalement, ils sont ici... vois sur cette carte... et je dois bien admettre que si tu n'arrives pas à te repérer par rapport à la carte, tu n'y arriveras jamais ?

R: Très bien...

G: Voici la carte des régions avec les pays connus tout autour. Nous ne sommes jamais allés au Nord-Est. Maintenant, je te donne cette carte, elle te suffira pour aller jusqu'à la montagne sacrée...

R: Je vais apprendre...

G: Demande à ton père... ton tuteur... il est excellent chasseur ?

R: Oui, je le sais bien. Il ne m'a jamais parlé de cartes...

G: C'est une règle, mon gargon, sans quoi, les enfants prendraient trop de risques en allant trop loin... vous êtes si précieux...

R: Oui, c'est vrai...

G: Bien, retourne chez toi, prépare-toi, et quand tu seras prêt, va à la montagne sacrée...

R: Oui, Maître...

G: Apprends bien la carte, et ne la prends surtout pas avec toi ?

R: Oui, Maître...

G: Va, j'ai confiance en toi...

...

Rowan est parti un peu comme il était arrivé.

De retour chez lui... enfin... il a appris par cœur la carte.

Il a même su la redessiner. Il devait aussi se préparer mentalement à ne pas être dérangé par les bruits alentours, les cris des autres enfants et marcher droit au but.

Avec son père, son tuteur, il a appris à se repérer par rapport à la carte, et en peu de temps, il était prêt pour partir.

Sa mère lui a préparé des réserves pour bien deux jours voire trois s'il sait se mesurer et plus encore s'il trouve de quoi compléter en forêt.

Chapitre 2 : Rowan, le Martois...

Le jour venu, c'était un jour gris et maussade. Dès le lever du jour, Rowan s'est encore préparé, mais il était prêt. C'est le cœur serré, qu'il est parti avec une motivation sans faille, sachant bien qu'il avait fait une bêtise en cassant sa pierre de Lune. Presque tous les villageois étaient là pour le voir s'en aller d'un bon pas. Tout de suite, on l'arrête, car à le voir partir ainsi, à pied, on avait bien de la peine pour lui. On lui propose un cheval. Il devra le ménager, car il n'a pas de nourriture pour lui.

En chemin, il va bien trouver des prés et des ruisseaux, quant à savoir s'il mettra moins de temps pour ce voyage, c'est difficile à dire puisque c'est la première fois qu'il s'en va ainsi. Hors du village, à peine les premiers buissons dépassés, il n'était plus visible. Rowan savait qu'il était maintenant vulnérable, et il se répétait sans cesse être plus fort qu'un lion. Son courage le motivait à poursuivre avec rigueur.

Il comptait les pas, mais il a vite arrêté sachant bien que cela ne lui servirait à rien, si ce n'est le distraire, et il ne devait pas être distrait. Plus il s'éloignait, plus il ressentait encore et plus fort encore un pouvoir qui ne demandait qu'à se libérer. Le chemin sera long, il le savait, et il se disait que plus vite il aurait récupéré une pierre à la montagne sacrée, plus vite il serait de retour.

Il avait maintenant deux choses importantes à faire... rester en forêt pour être à l'ombre, ne pas trop s'éloigner des lisières pour voir le paysage et les prés, chercher les ruisseaux, car tout cela était des repères pour sa carte. Plus tard, aussi magique que cela puisse être, Rowan s'est alors retrouvé sur un promontoire. De là, il a compris deux choses: il avait parcouru la moitié du chemin, et c'était le soir. Il se sentait faible. Il s'est mis en quête d'un abri, et force de chercher, il constate qu'il n'y a que des arbres. Il n'avait pas le choix. Rester à terre était un trop grand risque.

Il a donc cherché un arbre sur lequel il a pu grimper. Il s'est servi du cheval qu'il a pris soin d'attacher, puis il s'est cherché deux branches où il a pu installer son hamac de fortune, fait de quelques cordes attachées les unes aux autres. Il avait alors une grosse faim. Il a puisé dans ses réserves, puis il s'est installé pour la nuit. Très vite, il était en pensée avec ses parents, enfin... au village... et il se voyait à nouveau aller chez le Maire. Quelle audace, et quelle bêtise que d'avoir brisé la pierre... mais voilà, c'est le tempérament de Rowan qui se faisait ressentir en lui.

Après de nombreux jours, il comprend mieux qui il est supposé être par rapport à celui qu'il est vraiment, du moins, par rapport à ce qu'il a ressenti jusqu'à maintenant. Il était certes déçu d'avoir désobéi et brisé la pierre, mais il était surtout fier d'être... mais qui est-il, finalement ? Dans la nuit qui s'installe, les chants de divers oiseaux nocturnes l'ont aidé à s'endormir...

Et au matin, ce sont encore les chants des oiseaux qui ont réveillé Rowan, mais ces chants étaient d'une grande gaité, car le soleil était de retour. Rowan avait assez bien dormi, et il n'était pas tombé de l'arbre. Tout de suite, il s'est mis en condition pour reprendre sa quête. Rapidement, il plie ses cordages, refait son baluchon, et redescend de l'arbre. Il remercie son cheval d'être toujours là. Très vite, il se met en quête de quelques fruits pour reprendre des forces. Il en trouvera d'autres, c'est certain. Il emmène à nouveau son cheval sur le promontoire où il peut se régaler.

Rowan peut observer et s'il a une bonne vue, elle ne lui permet quand même pas de voir distinctement ce qui se passait au loin, de l'autre côté du lac et au-delà des montagnes. C'était cependant très joli à voir. Il avait beau se forcer, ce matin, c'est comme si ses pouvoirs, disons ça comme ça, c'est comme si ses pouvoirs l'avaient quitté pendant la nuit. Rowan était vulnérable, oui, et il devait se ressaisir, et vite.

Il devait aussi se décider pour une direction, et finalement, il est parti sur la droite, en suivant le bord des rochers à quelques mètres pour ne pas être vu d'en bas.

Rowan se concentrait, et à nouveau, ses pouvoirs ne l'aidaient pas. Cette fois, le chemin sera long jusqu'à la montagne sacrée. À tout moment, il épiait, et parfois même, il s'arrêtait pour observer et s'assurer de ne pas être suivi. Parfois, il marchait devant son cheval, car le sentier était étroit et dangereux. Peut-être aurait-il pu passer plus à l'intérieur des terres ?

C'était sa première grande quête, et sans carte précise, avec des repères précis où passer, n'importe quel chemin faisait l'affaire du moment qu'il allait dans la bonne direction. Il se souvenait des récits du Maire, et il devait se méfier, même s'il rencontrait les siens. Il ne sait même pas où ils sont. Ce serait bien une surprise que d'en rencontrer... et que devrait-il faire alors ? Il essaie de ne plus y penser. Il valait mieux écouter la nature pour trouver un ruisseau et avoir de l'eau.

Bien plus loin et bien plus tard, quelques bruits se font entendre. Cette fois, c'est sûr, il est suivi. S'il s'arrête, les bruits se poursuivent. Ce sont des bruits qui se rapprochent. Il est certain qu'il s'agisse d'un animal qui aurait flairé une proie. Malgré cette crainte, Rowan continue, mais après quelques mètres, il se retrouve nez à nez avec deux bêtes. Surpris, apeuré, peut-être, Rowan s'arrête et reste immobile. Les deux bêtes se mettent à grogner. Elles deviennent même insistantes et se mettent à avancer. Le cheval a aussi peur et il grogne sans cesse, mais Rowan le retient tant qu'il peut, derrière lui.

Rowan se concentre à nouveau, mais encore une fois, son pouvoir reste absent. Il fait un pas en arrière, puis un autre tout en essayant de trouver quelque chose, une branche... et c'est un arbre qu'il rencontre. Sans trop y réfléchir, il grimpe sur la première branche. Dès lors, le cheval s'en va, mais les deux bêtes se sont rapprochées de l'arbre pour grogner plus fort encore.

Un bon moment a passé avant que Rowan se demande ce qui peut bien désintéresser une bête, et quoi de plus naturel que de marquer son territoire pour faire comprendre que d'autres bêtes ne sont pas les bienvenues ? Si Rowan est humain, il n'en est pas moins une bête, et c'est alors qu'il se met à marquer son territoire comme le font certains animaux.

Le pari est gagné, car les bêtes ont reniflé l'odeur désagréable de ce qui était tombé de l'arbre, et après un petit moment, elles ont filé dans la direction opposée. Rowan était soulagé. Il est descendu de l'arbre, et il est reparti en direction de la fuite du cheval qui n'était pas allé bien loin, puisque sans danger.

Il était heureux de l'avoir retrouvé, et il le remercie longuement avec des caresses. Puis ils repartent, et après quelques pas, Rowan s'est mis à pouffer de rire... à repenser à ce qu'il avait fait pour échapper à des bêtes.

Plus loin, après avoir longuement marché, il voit une personne avec un attelage. C'était une personne âgée. Rowan repensait à nouveau aux conseils du Maire. Étrangement, disons cela comme ça, Rowan s'est approché de cette personne...

...: Eh, mais que vois-je ?, un beau gars qui s'est perdu ?

R: Je ne suis point perdu, du moins, pas encore...

...: Tu es bien jeune pour te balader seul ?

R: J'ai une mission à mener à bien...

...: Tu m'en diras tant, qu'il me serait plus aisé de t'inviter à ma table et où je te dirais où tu vas et ce qu'il va t'arriver...

R: Comment pourriez-vous me dire ce qu'il va m'arriver ?

...: Mais c'est bien simple... je vais le voir dans ma boule de cristal ?

R: Je n'ai pas besoin de savoir ce qu'il va m'arriver, car je suis vaillant, et je suis ma destinée avec fermeté...

...: Ah oui, mais alors, si tel est le cas, pourquoi me parles-tu ?

...

Elle avait raison, et sans autre forme d'intention, Rowan se laisse entraîner vers une table où la vieille femme avait posé une boule de cristal. Elle brillait étonnamment, et en la regardant, Rowan se voyait... à l'envers... et plus il regardait, plus il voyait son image s'animer et rencontrer des bêtes, puis d'autres encore, et finalement, tomber dans une embuscade où il se fait prendre et emporter dans une sorte de cage... et là...

Il est comme désorienté, et il ne peut que se rattraper à l'attelage...

...: Eh bien ?

R: Est-ce vous qui avez fait cela ?

...: Ah, non... Rowan...

R: Vous savez mon nom ?

...: Oh, je sais bien des choses...

R: Est-ce... ce qu'il va m'arriver ?

...: Cela se peut...

R: Mais ce n'est pas possible ?

...: Pourquoi ça ?

R: Eh bien... eh bien... eh bien...

...: Rowan, j'ai quelque chose pour toi qui vas t'épargner tout cela...

R: Hum...

...: Mange donc une pomme pour te donner du courage et je vais même te donner quelques ressources, si toi, tu me donnes ce que tu as de plus précieux en toi... comme ça, je retrouverais de ma jeunesse grâce à toi ?

R: Merci, mais je ne comprends pas ce que vous voulez de moi ?

...: Oh, pas grand-chose, et si tu ne sais pas y faire, je vais t'aider...

R: Merci pour cette nourriture, j'en ai bien besoin...

...: Alors... tu es d'accord ?

R: Oui, Madame...

...

Rowan s'est donc soustrait au désir de la dame qui l'a aidé. Il a été grandement étonné de cette demande si particulière, et surpris de pouvoir satisfaire à la requête de la dame. Elle n'était donc pas méchante.

Ainsi, elle retrouverait de sa jeunesse... soit... et Rowan a ainsi gagné une grosse pomme et bien d'autres réserves. C'était tant mieux puisque ses pouvoirs l'avaient quitté.

Plus tard, repu, Rowan s'en va en suivant les indications de la vieille dame, fort gentille. Avec ça, Rowan ne savait plus très bien s'il était toujours aussi motivé pour sa quête.

Maintenant, loin de la vieille dame, il pouvait se ressaisir, marcher à nouveau plus fermement, reprendre son air déterminé et volontaire pour affronter tous les dangers. Il est ensuite remonté sur son cheval pour qu'il puisse se reposer un tant soit peu pour autant qu'il soit possible de se reposer alors que le cheval marche, trotte ou court un peu sur le chemin ou quand le terrain est sans danger.

Beaucoup plus loin, Rowan s'est arrêté dans un joli coin pour lui et le cheval. Plus tard, s'il s'était reposé un moment et s'il avait pu manger, il avait aussi perdu du temps. Il devait donc se presser, et pour cela, inutile et impossible de reproduire l'effet de la veille. Il devait bien faire avec son cheval en fonction du terrain. Courir pour se reposer et se reposer pour courir. Drôle de façon de faire...

Rowan laissait aussi souffler son cheval. Il marchait alors et il profitait de ce temps pour lui parler, lui poser des questions alors que le cheval était bien incapable de lui répondre. Il pouvait aussi chantonner pour se donner du courage et garder la foi. En peu de temps, il ressentait de la fatigue dans ses pieds et plus tard encore, ses chevilles lui disaient de faire une pause.

Quelques pas encore, Rowan voit à nouveau une occasion de perdre du temps, mais il doit pourtant bien s'arrêter un moment. Il s'approche timidement du personnage, et... Rowan tombe à terre, comme s'il avait été pris d'une fatigue soudaine, ou alors, pris par un quelconque sortilège...

Plus tard, Rowan se réveille. Il est enchaîné à une roue d'un char, et devant lui, accroupi, le personnage étrange le nargue en faisant balancer la clé du cadenas attachée au bout d'une ficelle...

R: Pourquoi m'avoir attaché ?

...: Pour que tu ne t'échappes pas, noble seigneur...

R: Que voulez-vous ?

...: Un peu de ton manger, tu vois, je suis honnête, je ne t'ai rien pris avant de te le demander...

R: Et si je refuse ?

...: Je t'emmènerai avec moi...

R: Je n'ai presque rien et j'ai une longue quête à suivre...

...: Moi aussi, ne t'en fais pas...

R: Pourquoi moi, alors ?

...: Vois-tu d'autres seigneurs, ici, dans ces bois ?, je peux t'assurer qu'ils sont rares ?

R: Je n'ai rencontré qu'une vieille dame, dans cette direction ?

...: Les vieilles dames ne m'intéressent pas...

R: Elle a pourtant beaucoup à manger... ma besace contient ce qu'elle m'a laissé quand je l'ai quittée...

...: Vraiment ?, c'est elle qui t'a donné tout cela ?

R: Oui ?

...: Dans ce cas... où est-elle ?

R: Là-bas, dans cette direction, à un demi-jour, peut-être un peu plus, si elle est repartie...

...: Peut-être vient-elle aussi de ce côté, aussi, elle se rapproche ?

R: Possible, je ne lui ai pas demandé où elle allait ?

...: Je te remercie, noble seigneur... dis-moi encore comment elle est, que je le reconnaisse...

R: Ma foi... les vieilles dames ne sont pas nombreuses à parcourir les forêts...

...: Je te l'accorde...

...

Rowan décrit la dame et son attelage un peu particulier.

Ainsi, il sera facile de la reconnaître. Le personnage étrange prend le cadenas, glisse la clé, et libère Rowan qui le remercie...

R: Et mon cheval ?

...: Il est là, bien sage...

R: Bien...

...

Puis le personnage étrange a fait un geste... que Rowan a traduit par "va-t'en"... Rowan est parti prestement, sans se retourner, et tout en tâtant sa besace toujours remplie. Bien plus loin, suffisamment pour ne plus être vu, il fait arrêter son cheval, descend, et il s'assied contre un arbre pour se reposer, cette fois. Il raconte alors sa capture, mais il demande aussi ce qui s'est passé, et le cheval ne peut lui répondre qu'avec un hennissement.

Rowan ouvre sa besace, et il voit alors qu'une partie de ses réserves manquent, remplacées par un ballot de feuilles mortes. Inutile de les sucer ou les mâcher. Rowan en avait la rage de s'être approché de ce personnage. Décidément, il fait trop confiance. Il doit alors se mesurer, manger que le strict nécessaire jusqu'à ce qu'il trouve d'autres ressources.

Il hésite, mais il mange un peu de chaque chose. Il pourrait retourner vers ce personnage et lui faire entendre raison, mais... mais sans une pierre de Lune, il n'avait aucune chance de récupérer quoi que ce soit, et au contraire, se faire reprendre et subir une deuxième fouille et se retrouver sans rien. Non, raisonnablement, il lui valait mieux rester ici.

Un peu plus tard, il remballa, et il s'en va, donnant un joyeux coup de pied dans le ballot de feuilles mortes. Il repart d'un bon pas, toujours en gardant le soleil à sa gauche. Il a retrouvé sa motivation, et il souhaite marcher tant qu'il n'a pas mal aux pieds, jusqu'à ce qu'il se sentira faible. Il doit aussi repérer des baies et des fruits, mais dans cette forêt, ce n'est pas évident.

Beaucoup plus tard, bien plus loin, Rowan fait une nouvelle pause. Il en profite pour masser ses pieds et les nettoyer un peu. Son cheval lui propose alors de l'emmener, et il a raison, car s'il l'accompagne, c'est bien pour cela. Il mange à nouveau un petit quelque chose. Puis il repart très vite, pour espérer rattraper tout son retard. Un chemin se forme alors, et au détour d'un virage masqué, Rowan aperçoit une cahutte située dans une petite clairière.

Rowan ne peut pas faire autrement que de passer devant, car pour en faire le détour, il prendrait bien des risques. Cette fois, il ne doit pas défaillir. Il prend une grosse respiration, et il avance en regardant droit devant lui.

À un moment, une jolie demoiselle sort de la maison et s'assied sur les marches. Même si Rowan regarde droit devant, il l'a bien vue.

Il ne tourne pas la tête et il avance fermement, et passe devant elle...

...: Eh... ... Mais...

...

Rowan ne bronche pas...

...: Eh... où tu vas comme ça ? ... Eh... t'es qui, toi ? ...

Eh ? ... Eh ? ... Pignouf ?

Rowan continue de faire avancer son cheval, et il est alors rassuré, il a pu passer outre la demoiselle sans être perturbé... Mais subitement, la demoiselle sort des buissons de droite pour se planter au milieu du chemin...

...: Eh ?

R: Bonjour ?

...: Bonjour ?, c'est tout ?

R: J'ai une quête à mener, je ne peux pas m'arrêter ?

...: Une quête... c'est un long voyage, alors, enfin, je suppose...
et je parie que tu as des réserves, mais ta gibecière
ne me semble pas très épaisse ?

...

Rowan s'arrête alors. Était-ce une bonne idée que de s'arrêter ?, et encore perdre du temps ? Le cheval refait quelques pas, puis Rowan le fait s'arrêter de nouveau, et il se retourne...

R: Que veux-tu, en échange ?

...: Rien... bavarder...

R: Bavarder ?

...: Oui, crois-tu que je voie souvent un gars comme toi passer par ici ?

R: Je ne sais pas, moi...

...: Je peux t'assurer que tu es le premier depuis... pfouh...
bien longtemps ?

R: Bien...

...

Mais la fille s'est éclipsée tout comme elle était apparue.
Rowan se demandait alors s'il devait retourner vers la petite maison... et à peine plus tard, il voit la fille devant la maison qui s'avance sur le chemin, en faisant des signes et montrant quelque chose qui devait être trop bon à manger.

Rowan se décide et retourne alors vers la demoiselle.
Elle avait un bol de... quelque chose avec des fruits.
Rowan se léchait les babines. Il descend de cheval et l'attache à une branche où il pouvait se délecter d'une herbe abondante.

Il va maintenant vers cette jolie demoiselle. Ils se mettent à causer gentiment, puis ils s'assailent sur le devant de la maison, au soleil. Elle avait aussi apporté de l'eau qui avait un petit gout de reviens-y. Sa grosse question était de savoir d'où venait ce bel étalon...

R: Je viens du village de Pontassin...

...: Si loin ?

R: Oui...

...: Et tu n'as pas eu peur ?

R: Parfois... mais comme tu vois, je suis là...

...: Tu as de la chance, car moi, je vis seule, ici...

R: Tu n'as pas de parents ?

...: Ils sont morts... lors de l'hiver dernier...

R: Ah...

...: J'aimerais avoir de la compagnie...

R: J'imagine bien, mais je ne peux pas rester... j'ai ma quête,
et je dois ensuite retourner au village...

...: C'est bien dommage...

R: Toi, à mon retour, tu pourrais m'accompagner...

...: Et ma maison ?

R: Euh...

...: Quel est ton nom ?, noble chevalier ?

R: Je ne suis ni noble ni chevalier, et mon nom est Rowan...

...: Le mien est Margrit...

R: Comme les fleurs ?

M: Oui, presque... Margrit et non pas Marguerite ?

R: Ah, oui...

...

M: Excuse-moi, je ne devrais pas parler la bouche pleine...

R: Tu es excusée ?

...

R: Je te remercie, c'est vraiment bon, et tu as bien raison,
mes réserves sont minces...

M: Je souhaite que tu réussisses...

R: J'y suis obligé... pour réparer ma faute... ma bêtise...

M: Toi, tu fais des bêtises ?

R: Tu vois, je ne suis pas non plus parfait...

M: Pourtant, là, comme je te vois... je ne te dis pas
ce que j'imagine...

...

R: Bien, Margrit, je dois y aller, j'ai déjà bien du retard...

M: Bien, tu sais où t'arrêter pour le retour...

R: Oui, en effet... que puis-je faire pour te remercier ?

M: Est-ce que tu as trouvé du rampon en forêt ?

R: Si tu me dis ce que c'est...

M: Une plante... qui a bon goût...

R: Eh bien, je me contente du trèfle... les autres plantes,
je ne les connais pas assez...

M: Eh bien, moi, je te le dis, le rampon est bien meilleur
que le trèfle ?

R: Je te crois, mais je ne sais toujours pas comment est
cette plante...

M: Eh bien... elle est petite, enfin... ses feuilles sont bien
meilleures quand elles sont petites, pas plus grandes que
le pouce, mais les autres grandes feuilles se mangent aussi...

R: Bien... si j'en trouve, j'en mangerai...

M: Oui, et quand tu reviens, apporte-moi des plants, avec la racine
et un peu de terre. Je les replanterai ici pour en avoir
de nouveau...

R: Je suis donc obligé de revenir...

M: Si tu trouves les plants... et si tu ne reviens jamais,
c'est que tu auras péri ou que tu ne veuilles plus me revoir...

R: Logique, mais je reviendrai avec ou sans plants...

M: Eh bien, c'est d'accord, tu peux y aller...

R: Je te remercie encore...

...

Rowan s'en est allé, avec un air de celui qui a bien mangé et qui a passé un bon moment, même s'il a encore perdu du temps. Il a raconté son repas et ses discussions à son cheval qui lui répondait comme toujours, par un ou des hennissements. Les petites forêts se suivent et se ressemblent.

Quant à chercher la plante pour Margrit, il ne voulait pas déjà perdre du temps pour cela. Il cherchera au retour... s'il revient... mais oui, il va revenir, ne serait-ce pour revoir Margrit, car elle est un joli brin de fille ?

Rowan a encore longuement arpenté le terrain tout en se méfiant de tout et de tous les bruits. Plus d'une fois, il s'est reposé un moment avant de repartir plus vite encore. Alors que le soir revenait, Rowan s'est remis en quête d'un arbre avec des branches où il peut installer son hamac de cordes.

Ceci fait, il peut à nouveau se reposer, masser ses pieds, reprendre des forces et quand la nuit est enfin noire, s'endormir. Toutefois, pendant la nuit, une chouette l'a réveillé en sursaut, et c'était tant mieux, car il venait de faire un cauchemar, où il était avec Margrit à manger du rampon et après l'avoir quitté, bien plus tard, être pris de tous les maux à vomir tout vert ce qu'il avait mangé.

Alors que le soleil se lève, Rowan est en plein rêve, il est avec Margrit et il rentre au village, fier d'avoir réussi sa quête et fier d'avoir ramené une amie qui sera sa fiancée, mais le Maire a bien vite vu que la belle était une vieille femme qui vampait les jeunes gars pour avoir de quoi rajeunir. Rowan s'est pourtant réveillé avec le doux baiser de sa fiancée... et ce n'était qu'une chenille qui s'était perdue. Cependant, après avoir fait partir la chenille, Rowan perd tous ses moyens et sombre dans un nouveau sommeil.

C'est un demi-sommeil étrange, car les chants des oiseaux résonnent dans sa tête avec de longs échos. S'il n'a pas mal à la tête, entendre cette cacophonie est vite insupportable, et quand bien même, il se bouche les oreilles, les échos se poursuivent inlassablement.

Bien plus tard, Rowan se fait réveiller par un hennissement. Il avait heureusement retrouvé tous ses esprits. Autour de lui, personne. Au pied de l'arbre, personne non plus... rien, mis à part ledit cheval qui l'avait réveillé. Un grognement... c'est son estomac qui crie famine. Rowan rassemble toutes ses forces pour détacher son hamac et descendre de l'arbre. La journée semble bien entamée. Très vite, il emmène son cheval vers une grosse touffe d'herbe, mais qu'est-ce qu'il aimerait d'autres choses...

Rowan prend du temps pour manger et se ressourcer, et finir avec un quartier de pomme puisque le reste, il le donne à son cheval. Très vite, ils repartent. Cette fois, il est un peu perdu, mais il garde le soleil à sa gauche. Fatalement, il va finir par quitter la grande forêt, voir la plaine et voir la montagne sacrée. À nouveau avec une motivation ferme, il avance avec une grande détermination. Il est décidé, car ce soir, il doit être à la montagne, et en sécurité.

Beaucoup plus tard, toujours à suivre un chemin qui disparaît et reparait de temps à autre, Rowan aperçoit une petite fille qui gambade en chantonnant. Elle semblait très heureuse comme le sont tous les enfants. Alors qu'elle aperçoit aussi Rowan, elle cesse son jeu pour courir vers lui...

...: Salut, toi ?
 R: Salut, Pimprenelle ?
 ...: Mon nom est Tania ?
 R: Ah... alors, bonjour, Tania ?
 T: Tu as un beau cheval ?
 R: Merci...
 T: Qui es-tu ?
 R: Rowan...
 T: Tu es gentil, ou tu es méchant ?
 R: Je suis très gentil ?
 T: Tu aimes jouer ?
 R: Oui...
 T: Tu aimes les histoires ?
 R: Oui...
 ...

Rowan descend du cheval...

T: Alors, dis-moi, dans la forêt, il y a des petits bois où vivent des ours... Ils jouent toujours ensemble, mais pour rentrer chez eux, c'est à la queue leu leu... quelle est la couleur du premier ours ?

R: Eh bien...

...

À cette question, Rowan avait assurément une seule et bonne réponse...

R: Et si je ne sais pas ?

T: Tu auras un gage...

R: C'est très facile, les ours sont bruns ?

T: Perdu ?

R: Mais voyons donc ?

Là, Tania ouvre sa main et lâche... un ours vert, un ours bleu et un ours rouge...

T: Tu vois, il est bleu ?

R: Ah, mais tu ne m'as pas dit que c'était alors de tes jouets ?

T: Ça fait rien, tu as perdu ?

...

Tania ramasse ses petits ours en bois...

R: Bien, quel est le gage ?

...

Rowan n'a pas eu le temps de finir, que Tania s'est mise à faire pipi... et si vous avez bien imaginé la situation, Tania était devant Rowan... Il a eu un temps de retard, un temps suffisant pour avoir les pieds tout mouillés, et le temps, encore, de réaliser le ridicule de la situation, Tania est partie en courant.

Complètement surpris, toujours, Rowan se met à courir après la fillette, mais elle connaissait bien les environs, car elle s'est très vite cachée. Rowan l'a cherchée en vain. Il a finalement abandonné cette chasse pour repartir vers sa vraie destinée, et au premier ruisseau trouvé, il s'est lavé et même baigné.

De retour au soleil, en peu de temps, il était sec et son pakha aussi. Il se sentait propre et léger. Il avait alors une nouvelle motivation pour sa quête, et sa marche s'est comme accélérée.

Bien plus tard, il arrive enfin à l'orée de la forêt. Son vœu était exaucé, mais il avait pris bien du retard. Il sentait que la journée avait été courte. Marcher plus longuement, maintenant, était un trop grand risque, car il ne savait où passer la nuit.

Il préférait alors se trouver un petit coin tranquille ici, et demain, reprendre son périple et passer la journée à marcher jusqu'aux montagnes. Rowan s'est donc remis en quête d'un arbre, car c'est le seul endroit où il peut être en sécurité et ne pas être vu.

Maintenant, s'il y a encore des chenilles, il va devoir faire attention, mais elles ne sont pas toutes venimeuses.

En attendant le soir, il pouvait à nouveau repenser à ses jours passés et à encore se dire qu'il avait eu tort de briser la pierre.

Là, le cheval lui a fait une remarque pertinente. Maintenant, s'il avait une pierre de Lune avec lui, il serait peut-être de retour chez Margrit... et peut-être, pourrait-il dormir avec elle... hum... en attendant, il devait bien se passer le temps.

Il comptait sur ses doigts de plusieurs façons pour se rendre compte que cela n'avait pas d'importance, alors qu'on lui avait appris à le faire d'une seule manière. Il repensait aussi à Tania et ses petits ours... quelle crapaude ?

Et puis, il s'est fait une réflexion étonnante...

R: Moi qui ai la peau plus foncée et les cheveux noirs, la vieille dame et Margrit qui me dénomment en seigneur que je ne suis pas, finalement, comme l'explication de mes parents m'a semblé si évasive...

Heuuuuuu...

R: C'est ça, oui... Est-ce que, finalement, est-ce que je suis bien celui que l'on prétend que je suis ? Si j'ai pu briser la pierre de Lune, n'est-ce pas aussi un signe ?

Si j'ai si peu marché le premier jour et fait une grande avancée, n'est-ce pas aussi une réalité ? Suis-je moi ?

...

R: Et la vieille femme qui veut... oh, je ne sais plus... pour rester jeune ? Pourquoi est-ce que le Maire ne m'a pas tout dit ? Hum... au retour, il faut que je retourne chez Margrit pour avoir d'autres réponses... Oh, mais il faut que je lui trouve des plants de rampons...

Bon, pour ce soir... je crois que l'on va gentiment se mettre à dormir. Je vais desserrer mon pakha... il faut que je prenne cette nouvelle habitude... Petit, je n'avais pas ce problème... encore des questions... Dommage que tu ne parles pas, toi... Et toi non plus... mais heureusement que je t'ai, et j'espère que tu me pardonnes pour le menu, je n'ai rien d'autre que des pommes pour varier ton menu...

Heuuuuuu...

R: Mouais...

...

Plus tard, il est donc grimpé facilement sur un arbre pour s'installer. Rowan pouvait maintenant attendre que le soleil se couche. Il était toujours dans ses pensées, et son enfance était la seule joie qu'il avait en rêve. Il se forçait à rester éveillé pour ne pas trop dormir tout de suite, car il savait qu'il se réveillait pendant la nuit et qu'il peinait à se rendormir.

Malgré ça, le matin est de nouveau là. Les oiseaux avaient repris leur chant matinal, heureux de revoir le soleil. Rowan était aussi heureux de revoir le soleil, car il pouvait reprendre son périple. À nouveau, il avait rêvé de la belle Margrit... Ah, les rêves... et en voyant son pakha, ça l'a fait sourire.

Rapidement, Rowan a plié son hamac et il est descendu de l'arbre. Il était prêt pour cette nouvelle longue journée, et cette fois, le but à atteindre était visible et droit devant lui.

Le panorama correspondait exactement à la carte du Maire. Il sentait le soleil réchauffer son dos. C'était très agréable. Le cheval trottait gaillardement. Il espérait bien ne rencontrer personne, car ainsi, il serait bien plus vite à la montagne. Il devait traverser une vallée, donc, pour le moment, le terrain descend gentiment. Il y a par ci et par là des haies de buissons, et il est doublement heureux, car il peut s'y réfugier pour être à l'ombre et il peut se ressourcer en petites baies sauvages.

Il ne lui manque que de l'eau pour éteindre sa soif grandissante. En toute logique, au point de pli de la vallée, il y a très forcément une rivière. Rowan repart chaque fois avec une même volonté. Il ne pense qu'à une chose, arriver à la montagne avant la nuit, et c'est faisable.

Plus loin, pas manqué, il arrive vers un cours d'eau où ils peuvent longuement s'abreuver et se laver... oui, encore, car il transpire au soleil du plein jour. Ils peuvent heureusement suivre le ruisseau et profiter de la fraîcheur des sous-bois. Malheureusement, il ne peut pas continuellement suivre le ruisseau.

Alors, avec une autre volonté de fer, il prend la direction de la montagne. C'est la dernière étape. Le soleil est de plomb et il ressent bien ses effets. Par moment, sa tête lui tourne... Et c'est ainsi que Rowan se réveille plus tard, dans un endroit ombragé. Il a sur le front, un tissu humide et frais. Il relève la tête et il voit alors un petit endroit digne d'un...

...: Eh... ça va mieux ?

R: Oui, merci... où suis-je ?

...: Chez moi...

R: Oui, mais...

...: Mon nom est Tobie...

R: Le mien est Rowan...

T: Où vas-tu ainsi si peu équipé ?

R: Ma quête doit me conduire à la montagne...

T: Ah... alors, c'est bien, mais que vas-tu y faire ?

R: Chercher...

T: Je vois, je sais ce que tu vas chercher...

R: Où suis-je ? Est-ce encore loin ?

T: Cela dépend de la montagne... il y en a plusieurs par ici, mais j'ose imaginer que c'est à la montagne sacrée que tu comptes te rendre...

R: Euh... oui, c'est ça...

T: Alors, rassure-toi, tu es tout proche, et même que je vais t'y accompagner...

R: C'est inutile ?

T: Si, voyons, car tu ne sauras pas trouver seul ce que tu cherches ?

R: Si, je te le jure, je saurai ?

T: Nous verrons bien, je t'accompagne... au moins, s'il t'arrive
quoi que ce soit, je serai là...

R: D'accord, mais je dois y aller...

...

T: Oui, mais repose-toi encore un peu... tu as pris un bon coup
de soleil ?

R: Ah...

T: Ne bouge pas... reste couché, ton dos était rouge... avec sur
ce quoi tu es couché, tu vas vite retrouver ton dos...

R: Tu es médecin ?

T: Non, mais je sais utiliser les plantes ?

R: Les plantes ?

T: Oui, toutes ont des vertus, et peu ne servent à rien...

R: Ah...

...

T: Vois-tu celles-ci, ce sont des orties... si tu effleures
les feuilles, tu te fais piquer, mais si tu sais comment
les prendre, tu peux l'éviter... et puis, cela fait
une très bonne soupe... avec ça, tu auras de l'énergie
pour retourner jusque chez toi ?

R: Merci... sais-tu ce qu'est le rampon ?

T: Oui, c'est une petite plante avec des feuilles qui ont très
bon gout...

R: Oui, je dois en rapporter à quelqu'un lors de mon retour...
peux-tu me montrer comment elles sont ?

T: Bien sûr, et je te dirai où il y en a...

R: Bien, merci...

T: Reste tranquille encore un moment, je viendrai te chercher,
nous mangerons, et nous irons à la montagne chercher
ce que tu sais...

R: Bien... oh, où est mon cheval ?

T: Ne t'inquiète pas, il est à l'abri à reprendre des forces...
dis-moi, tu l'as un peu délaissé...

R: En fait, j'ai fait un long voyage... de plusieurs jours...

T: Bien... repose-toi encore... on en reparle après...

...

R: Oh, j'aurais encore d'autres questions...

T: Plus tard... ou alors quand nous serons de retour de
la montagne, enfin, si je peux répondre à tes questions...

R: Bien, d'accord...

...

Rowan a repris sa position et il a reposé le tissu froid sur son front. Quel bienfait ?

Bien plus tard, Tobie est de retour. Rowan se lève, et Tobie lui lave le dos. Rowan se sent bien mieux et il ne sent rien dans son dos, alors que d'ordinaire, avec un bon coup de soleil, la douleur persiste longuement. Ensuite, ils prennent un petit repas... et un peu plus tard, ils se préparent à partir.

Auparavant, Tobie avait préparé quelques accessoires qui seront assurément utiles à la montagne. Il avait surtout une besace spéciale que Tobie a demandé à ce que Rowan porte et la donne le moment venu à celui qui se présentera à lui.

Prêts, ils s'en vont. Si Rowan était remis d'aplomb grâce aux herbes de Tobie, il avait aussi une certaine crainte à cause de cette personne qu'ils rencontreront. Il ne voulait toutefois pas poser de question, car il ne voulait pas agacer Tobie, et il voulait surtout voir de lui-même qui il allait rencontrer. La seule chose qui l'intriguait était que finalement, Tobie ne lui avait rien demandé à propos de sa quête. Il semble avoir deviné, mais était-ce vraiment le cas ?

Après avoir longuement marché dans l'herbe, puis sur un chemin, ils arrivent à la montagne, et le décor n'est plus le même. Il est fait de cailloux. Rowan doit se méfier à chaque pas. Cependant, Tobie l'arrête et lui donne des choses qu'il met en dessous des pieds et dont la tenue est simplement faite d'une lanière qui passe entre les orteils et derrière le talon.

Avec ça, Rowan et Tobie peuvent marcher plus facilement et moins penser sur quoi ils marchent. C'est nettement mieux. Ils approchent gentiment de la montagne. Enfin, enfin les voilà. De nouveau, un chemin se forme et devient plus étroit pour finir vers une entrée richement ornée de décorations. Ils s'approchent encore, puis ils entrent...

Là, la petite salle est illuminée... c'est magnifique.
 Un garde s'approche d'eux et il leur demande un laissez-entrer.
 Tobie présente Rowan qui a apporté de quoi. Rowan présente
 la besace. Le garde la prend, la soupèse et l'ouvre rapidement.
 Puis, avec une "courbette" en avant, il prie les seigneurs d'entrer.
 Tobie invite Rowan qui s'avance. Ils quittent la petite salle pour
 entrer dans un couloir joliment taillé dans la roche,
 et à mi-distance, la roche est plus grossière.

Rowan se dirige vers la lumière. Au bout du couloir, une salle
 sombre est là, mais si elle est sombre, la lumière qui se voyait
 du couloir n'est autre que le reflet d'un rayon de soleil venu
 du dehors sur les pierres qui sont là. Ces pierres ne sont autres
 que des pierres de Lune...

R: Ouah...

...

T: Bien, laquelle choisis-tu ?

R: Tu savais donc ?, que je venais pour cela ?

T: Personne d'autre ne vient ici sauf pour ces pierres...

R: Je comprends... mais tu ne savais pas que je venais, alors...

T: Non, c'est vrai...

...

T: Laquelle choisis-tu ?

...

R: Euh... je ne sais pas...

T: Elles sont toutes différentes et toutes pareilles...

R: Eh bien, celle-là...

...

T: Bien, nous pouvons repartir...

R: Oui... c'est magnifique...

T: En effet... allons...

...

À petits pas, ils ont quitté la salle pour regagner le couloir et
 retourner vers l'entrée. Rowan était content d'avoir à nouveau
 une pierre de Lune, et il était déçu que cela soit aussi simple,
 finalement. De retour vers le garde, il redonne la besace à Rowan,
 mais celle-ci n'a plus le même poids. Il n'ose pas regarder à
 l'intérieur.

Tobie remercie le garde qui les salue chacun d'une bonne poignée de deux mains. Le garde leur fait encore une petite courbette.

Tobie fait pareil et Rowan l'imite facilement.

Puis ils s'en retournent à l'extérieur et ils repartent tout de suite.

Rowan voulait voir à l'intérieur de la besace, mais il devait aussi faire attention où il marchait, alors finalement, il n'a pas regardé.

Il suivait Tobie avec une grande attention sur les cailloux, puis à nouveau sur le chemin, puis sur l'herbe, Rowan ne pensait plus qu'à une chose... arriver chez Tobie avant la nuit.

Pas de problème, voyons...

Pour une fois, depuis bien longtemps, Rowan marchait fermement tout en ayant ses yeux sur les talons de Tobie, et ce, sans réfléchir, sans poser de question. Bien plus tard, il s'étonnait même d'arriver chez Tobie...

T: Eh bien, n'avais-je pas raison ?

R: Oui, c'est très bien, je suis content d'être arrivé...

T: J' imagine que tu as faim ?

R: Ah oui... j'ai bien trop marché, mais alors, tes semelles, c'est...

T: Surprenant, n'est-ce pas ?

R: Oui ?

T: Sans elles, tu aurais souffert, car le sol de la grotte est particulièrement chaud...

R: C'est surtout très pratique...

T: Tu peux les garder, et si tu veux, elles te serviront de modèle pour en fabriquer d'autres pour les habitants de ton village, et ta famille...

R: Merci, c'est une bonne idée ? Nos chaussures sont plus simples et si peu confortables que je préfère ne rien avoir, surtout en été...

T: Comme je te comprends, et même en été, marcher avec de ces semelles ne pose pas de problème...

R: C'est génial...

T: Bien, assieds-toi et repose-toi... je vais chercher de quoi manger...

R: Oh, et le cheval ?

T: Pas de souci, mais nous irons le voir après...

R: Merci ?

...

Rowan s'est mis en admiration en face du coucher de soleil. Tobie n'a pas fait long pour apporter une boisson et à manger. Rowan a posé son sac et il n'a même pas eu le réflexe de l'ouvrir. Ils ont mangé sans rien dire. Après avoir mangé et avant la nuit, ils sont allés voir les chevaux, car Tobie en avait aussi un. Ils se portaient bien...

R: Tu as donc aussi un cheval...

T: C'est bien obligé...

R: Il est beau...

T: Le tien aussi...

R: En fait, ce n'est pas le mien, on me l'a juste donné pour ma quête...

T: Peu importe, tu vas devoir mieux le soigner...

R: Bien sûr, mais c'est sûrement à cause du voyage...

T: Ne te fais pas de souci, il ne va pas mourir...

R: Je n'en doute pas...

T: Il ira bien mieux quand tu partiras...

R: Merci...

...

T: Bien, laissons-les tranquilles et allons dormir...

R: D'accord...

...

Ils ont fermé la petite grange, et ils sont retournés à la maison. Devant la maison, tous deux regardaient le soleil s'en aller, laissant le soin aux nuages de faire de grands dessins dans le ciel...

T: Bien, allons nous coucher... viens, je te montre où tu peux t'installer...

R: Et nos affaires ?, ta table ?

T: Aucun risque, je vais fermer...

...

Effectivement, une fois Rowan installé, Tobie est allé fermer une sorte de grande porte, et cette fois, la nuit était vraiment noire. Petit à petit, Rowan commençait à deviner des formes dans la nuit. Il voyait alors revenir Tobie qui est allé se coucher sur son hamac.

Rowan devinait de plus en plus de choses, mais quant à dire qu'il voyait comme de jour, c'était trop. Il n'avait pas mal aux pieds. Il était rassuré quant à l'avenir. Il s'est vite endormi.

À nouveau, pendant la nuit, Rowan a rêvé, mais cette fois, il a rêvé être de retour au village parmi les siens à Pontassin. Le Maire le félicitait. Par contre, ses parents adoptifs lui reprochaient de revenir avec une besace vide, et aussi parce qu'il aurait pu revenir avec une jolie fille.

Rowan avait beau dire qu'il avait bien rencontré une fille, mais elle avait sa maison et elle ne voulait pas la quitter. Le père lui disait comment l'emmener et il lui montrait comment il avait fait avec sa mère... et Rowan avait beau dire que ses parents n'étaient pas les siens que cela ne changeait strictement rien au fait qu'il pouvait emporter une fille de cette manière... Quel rêve ?

* * *

Chapitre 3 : Pontassin...

Au matin, Rowan s'est réveillé dans le noir... Était-ce le matin ? Il a appelé doucement Tobie qui n'a pas répondu. Alors, Rowan a refermé ses yeux pour se rendormir, mais pourra-t-il dormir ? Plus tard, la lumière du jour entrait à nouveau dans la maison de Tobie. Rowan s'est réveillé, car oui, il s'était rendormi.

Ce matin, pas de surprise, et il n'y a même pas repensé. Rapidement, il va faire un tour dehors, et une fois de retour, Tobie avait préparé de bonnes choses à manger pour bien commencer cette nouvelle journée. Rowan a retrouvé sa besace, et cette fois, il l'a ouverte...

R: Eh... mais... ce sont des pierres de Lune ?

T: Oui...

R: Mais... que vais-je en faire ?

T: C'est pour ton village, tes amis... tu donneras cette besace au Maire de Francoeur...

R: Ils savaient que je venais, alors ?

T: Surement pas, et je te rappelle que si tu es venu, c'est bien pour elles, alors...

R: Certes, mais j'étais venu pour en avoir une pour moi, car...

T: Seulement pour toi ?

R: Oui, car j'ai brisé celle que j'avais...

T: Euh...

R: Oui, j'ai fait cette bêtise...

T: Tu as brisé ta pierre ?

R: Oui, par mégarde...

T: Garth ne t'en pas donné une autre ?

R: Non, il m'a envoyé la chercher...

T: Étrange, cela veut dire qu'il n'en avait plus...

R: Cette quête était sans doute une punition...

T: Oui, sans doute...

...

Là, un silence s'est installé.

Tobie a compris que si Rowan avait pu briser une pierre de Lune, il n'était pas du pays de Francoeur... de plus, sa chevelure noire et sa couleur de peau le prouvent. Un Francorain bronzé n'est pas comme un Martois... et un Francorain n'est pas capable de briser une pierre... Tobie n'avait pas spécialement peur, mais il connaissait la mauvaise réputation des Martois.

En avoir un devant lui, ça lui faisait frissonner le dos, mais si Rowan a été élevé par des Francorains, alors cela explique toute son ignorance, et il valait mieux, peut-être, qu'il en soit ainsi. Cependant, si d'autres vont le reconnaître, il sera vite pris pour cible, surtout s'il ne sait rien de ses pouvoirs, car il n'y a pas de doute, il en a, mais lui, le sait-il ?

Tobie se rassure, il est vraisemblable que Rowan ne le sache rien, puisqu'il est là en quête. Un Martois ne viendrait jamais ici pour des pierres de Lune. Il n'en a pas besoin. Tobie hésitait à poser des questions, il ne voulait pas perturber son esprit...

T: Tu es content de repartir, maintenant...

R: Oui, et j'espère bien ne pas perdre trop de temps...

T: Si tu pars tout de suite, tu seras à la forêt quand le soleil deviendra menaçant...

R: Ah, oui, le soleil...

...

T: Je peux te donner ceci pour mettre sur tes bras et ton dos, tant que tu peux, et je ne saurais te recommander de souvent boire de l'eau, ainsi, tu seras protégé...

R: Je te remercie infiniment... pour ton aide, ton hospitalité et ta camaraderie...

T: Je suis content de t'avoir connu...

R: Bien, je vais te laisser pour profiter du matin...

T: Très bien... et je ne te dis pas à bientôt, mais sait-on jamais...

R: Si c'est pour les pierres, je veux bien revenir...

T: Allons, bonne route, et tout le bonheur au pays...

R: Merci, porte-toi bien...

...

Rowan a récupéré son cheval, puis il s'en est allé avec une nouvelle motivation pleine de fierté.

Cette fois, c'est sûr, rien ne l'arrêtera. Et pourtant... à mi-chemin entre la maison de Tobie et la longue haie avec le ruisseau, Rowan s'arrête...

R: Mais... imbécile que je suis... ah... j'avais un tas de questions à lui poser, moi ?

R: Ah... bon sang... cela m'ennuie de retourner et encore perdre une journée... car partir plus tard n'est pas une bonne idée ? Nul que je suis... bon, je vais devoir trouver quelqu'un d'autre...

...

Rowan a poursuivi son chemin. Il ne s'est pas attardé au ruisseau. Il l'a très vite traversé et il a continué son chemin, pressé d'arriver à la forêt avant que le soleil soit trop menaçant. Bien plus loin et bien plus tard, le soleil était très haut.

Rowan a pris la mixture de Tobie pour s'en mettre un peu partout sur son torse, ses épaules, son visage et tant bien que mal sur son dos. Très vite, il ne restait plus rien. Il a bu une grande gorgée d'eau, et il est reparti. Plus tard encore, le soleil était bien plus qu'au zénith. Il faisait très chaud.

Rowan pressait le pas pour arriver ça de plus vite à la forêt, et quelle ne fut pas la différence ressentie une fois à l'ombre ?? Pour peu, il aurait pris froid. Alors, il est resté un peu à l'ombre, puis à nouveau au soleil, et encore à l'ombre et retour au soleil pour enfin bifurquer vers la forêt. Il s'assied pour admirer le pays qui s'étalait au loin, avec cette grande vallée et là-bas, tout au fond, la montagne où il était hier, et un peu en contrebas, la maison de Tobie qu'il devinait à peine...

R: Ah, Tobie... tu as toi aussi de la chance de vivre ici et de recevoir les gens qui vont à la montagne sacrée. Tu m'as tant impressionné que j'ai oublié de te poser des questions... Je voudrais bien savoir si je suis moi, je voudrais savoir pourquoi je suis comme je suis, ce que je dois faire dans telles circonstances...

...

Rowan s'est couché dans l'herbe pendant un bon moment à se demander s'il allait passer la nuit ici ou plus loin en forêt. Il se dit, finalement, que tant que le jour est là, autant avancer. D'un bon, il est debout, et tout de suite, il s'enforce dans la forêt. À nouveau, il suit le chemin qui s'efface et réapparaît plus loin. Il ne pense qu'à une chose: arriver le plus tôt possible.

Quand le soir tombe, il se met en quête d'un arbre, car il a toujours la crainte que de dormir sur le sol, une bête vienne le déranger, même si son cheval peu l'avertir avec ses hennissements. Ainsi, il s'installe plus ou moins bien.

Nouvelle journée. Rowan repart immédiatement. Il garde le repère du soleil à sa droite. Au milieu de la journée, c'est moins évident de se repérer. S'il y a des nuages, c'est plus facile de se perdre. Aujourd'hui, ce n'est pas le cas, et il n'est pas impossible qu'il tourne en rond un moment...

Bien plus tard, il retrouve un chemin, et il lui semble être déjà passé ici, l'autre jour. Cette impression est si prenante que...

T: Eh... te revoilà ?

R: Eh... Tania...

T: Oui, et cette fois, tu vas devoir jouer avec moi ?

R: Tu vas encore me faire pipi dessus ?

T: Non... mais pourquoi pas ?

R: Que fais-tu ?

T: Je vais te transformer en petit garçon ?

R: Avec ta baguette ??

T: Oui, elle est magique ?

R: Ha ?, sais-tu ce que je fais des baguettes ?

T: Non...

R: Prête-la-moi, et je te montrerai...

T: Oui... voilà...

R: Hum... elle est jolie...

T: Oui...

R: Regarde...

...

Rowan l'a pris dans sa main, et il s'est mis à plier la baguette et à la malaxer comme si c'était... une boule de...

T: Ma baguette ?

R: Une boule ?

T: Alors là, je vais me fâcher ?

R: Eh moi donc, je vais t'apprendre les bonnes manières à faire pipi sur les pieds des gens, tu vas voir ?

...

T: Ahhhhhh Nonnnnn Promiiiiii... je ne recommencerai plus ?

...

Tania a filé plus vite encore que l'autre fois...

Rowan est reparti, et plusieurs fois, il s'est retourné, et il épiait aussi, mais Tania ne s'est pas montrée. Il a ainsi gagné un nouveau temps précieux pour rentrer chez lui.

Bien plus tard encore, ils marchaient royalement sur un chemin. Rowan sifflotait même. Il avait un courage que rien ne pouvait perturber, même pas le plus gros des animaux qu'il a eu qu'il aurait pu rencontrer...

...: Eh... Eh... Euh... Rowan ??

Rowan a fait arrêter son cheval...

R: Eh... euh... Margrit ? Que fais-tu là ?

M: Et toi, que fais-tu là ?

R: Je rentre chez moi ?

M: Vraiment ? Tu as accompli ta quête, alors ?

R: Oui, elle est là, mais je n'ai pas le droit de te montrer, c'est un secret de notre pays...

M: Bien... et as-tu trouvé des rampons ?

R: Narré, j'ai complètement oublié ?

...

M: Cela ne fait rien, et pour te faire pardonner, je te propose de m'aider, car j'en ai trouvé dans ce sous-bois ?

R: C'est que... oui, bon, je peux bien te consacrer un peu de temps...

M: Magnifique ? Je n'aurais pas à faire plusieurs trajets...

R: Montre-moi tes rampons ?

M: Viens ?

...

Margrit emmène donc Rowan pas très loin du chemin, dans un sous-bois bien abrité et humide où poussait ladite plante.

Il y en avait tant que Margrit espérait tout prendre, mais c'était le meilleur moyen pour qu'il n'y en ait plus qui y pousse l'an prochain. Alors, elle en a pris par touffes, en prenant bien soin de prendre la plante avec les racines et un peu de terre.

Elle avait trois cageots pour tout emporter, et il fallait bien ça. Avec l'aide de Rowan, c'était plus simple.

Bien plus tard, ils repartent. Margrit porte ses outils et un cageot, Rowan porte sa besace et deux cageots. Les plantes ne sont pas si lourdes que ça, mais tout de même. Rowan finit par avoir mal aux bras quand ils arrivent enfin à la petite maison de Margrit. Ils ont mis le cheval à l'ombre avec de l'eau et de quoi manger... de bonnes céréales.

Margrit avait aussi un jardin protégé, et une partie était au soleil du matin, et l'autre toujours à l'ombre, mais avec le soleil du soir. Il y avait ainsi une partie avec une grande variété de fleurs de toutes les couleurs et une partie avec des légumes.

Ils ont ainsi replanté tous les plants de rampons que Margrit cuisine en salade...

M: Merci de ton aide... dis, est-ce que tu vas repartir ce soir ?

R: Je dois repartir, mais ce soir... il me faut un abri pour la nuit...

M: Tu peux rester, il y a les hamacs de mes parents, je peux en réinstaller un...

R: J'ai aussi mon hamac...

...

M: En corde...

R: Oui...

M: Aimerais-tu un peu plus de confort ?

R: Je ne voudrais pas que cela te dérange...

M: Mais pas du tout, voyons ?

R: Bien, j'accepte...

...

M: Merci... je vais nous préparer un repas de seigneurs...

R: Hum... je ne le suis pas, alors, ne prépare rien de spécial...

...

M: Mais si, tu m'as bien aidé ? Je vais avoir du rampon jusqu'à l'hiver, et j'espère bien qu'il passera l'hiver, mais je les protégerai...

R: J'aimerais m'arranger un peu...

M: Bien sûr... viens là... voilà une bassine, de l'eau, et des fleurs de saponaires...

R: Euh... oui, merci, mais que fais-tu avec ces fleurs ?

M: Eh bien ??

R: Excuse mon ignorance...

M: Quand tu te laves, ça nettoie mieux ?

R: Ah...

...

M: Veux-tu te baigner ?

R: Non, juste me rafraichir...

M: Bien, fais comme tu veux, moi, je vais préparer le repas...

R: D'accord... merci...

...

Margrit est allée à côté. Rowan s'est lavé grossièrement, et quant aux fleurs, il a essayé, et ô magie, une mousse se forme, et en plus, cela sent bon. C'était bien, c'était bon, c'était rafraichissant. Il se sentait tout propre, mais avec une petite odeur... de fille.

De retour vers Margrit, il l'a aidée... et un peu plus tard, ils se sont installés pour manger. Si le repas était digne de seigneurs, alors c'était un petit seigneur, ou un seigneur solitaire. Rowan avait beaucoup marché et travaillé, aujourd'hui.

Il avait une grosse faim. Il ne voulait par contre pas puiser dans ses ressources, celles que Tobie lui avait données pour ces trois jours de retour au pays. Rowan a donc fait honneur au repas de Margrit qui était contente de son invité, par sa présence comme il l'avait promis, mais aussi par sa tenue, du moins, ses manières de "seigneur"...

Après avoir bien mangé, Rowan est allé s'asseoir sur les marches devant la maison. Margrit s'est empressée de tout ranger. Elle a l'habitude. Elle a aussi installé un hamac. Puis elle est allée rejoindre Rowan...

M: C'est prêt...

R: Merci, mais il est encore tôt...

M: Bien sûr, tu fais comme bon te semble...

R: D'ordinaire, je me couche avec le soleil et je me réveille avec...

M: Tu dors plus en hiver, alors...

R: Euh... oui, enfin, je ne sais pas précisément...

M: Si, c'est obligé, les jours sont plus longs en été qu'en hiver ?

R: Eh bien... oui... alors oui...

...

M: As-tu réfléchi ?

R: À quel propos ?

M: Vas-tu repartir ?

R: Oui... mais toi, veux-tu rester ici ?

M: Ah oui, c'est ma maison ?, je ne partirai jamais ?

...

R: Moi, je dois partir...

M: Bien...

R: Mais je peux revenir...

M: Oh... tu reviendrais ?

R: Peut-être...

...

M: Si tu n'avais pas ta quête, ou si elle était terminée pour de bon, et que tu dois choisir entre retourner au village et venir ici... que choisirais-tu ?

R: Eh bien... dans le même cas, je pense que je viendrais ici, mais avant tout, je demanderai un délai pour obtenir des réponses...

M: Tu as des questions... est-ce que je peux t'aider ?

R: Non, tu n'as pas les réponses... je dois... enfin, je dois rentrer au pays et aller voir le Maire qui me connaît bien, il a les réponses à toutes les questions...

M: Bien... et quand tu auras tes réponses, tu vas revenir ?

R: Cela dépend des réponses...

...

M: Puis-je te demander de venir me dire si tu resterais ou non ?

R: ...

M: Rowan...

R: Oui, je peux revenir... assurément...

M: J'aimerais tant...

...

M: Je m'ennuie un peu ici, et comme je te l'ai dit,
je ne peux pas partir...

R: Je peux imaginer combien c'est important...

M: Est-ce que tu voudrais... non... oublie ma question...

...

Ils sont alors restés longuement silencieux l'un à côté de l'autre à scruter les alentours, écouter tous les bruits, et attendre le coucher du soleil. Bien avant que cela soit le moment, ils sont rentrés, baissé les volets, et chacun s'est installé sur un hamac. Pour Rowan, ce sera mieux que jamais. Ce sera mieux encore que chez lui ou chez Tobie. Margrit a disposé des tissus pour ne pas sentir le hamac. Ainsi, c'est comme s'il dormira sur... un nuage.

Et voici un nouveau jour. À nouveau dormir à l'intérieur, et de surcroît, sur un hamac bien enveloppé, voilà de quoi faire que Rowan en a bien profité. Il s'est réveillé plus tard que d'ordinaire et quant à se lever... il est resté encore un long moment. Puis il s'est demandé si Margrit était là.

Eh non... Il était seul. Il s'est levé. Il a rassemblé ses affaires pour se préparer à partir... cependant, il ne pouvait pas partir comme ça. Il est allé à la recherche de la demoiselle et s'il a fait le tour de la maison, il est ensuite allé vers le jardin, et c'est là qu'il l'a vue... en train de parler aux plantes et aux légumes.

Elle leur demandait essentiellement de grandir suffisamment pour lui donner des fruits et légumes pour tout l'hiver. Rowan l'a regardée longuement jusqu'à ce qu'elle prenne conscience qu'il était là. Margrit avait un large sourire, et elle s'est rapprochée de Rowan...

M: Comme tu es beau, ce matin...

R: Merci... tu es belle aussi...

M: Merci... tu souhaites t'en aller ?

R: Oui, je dois partir... je te laisse, et j'ai encore pensé
à ce que tu m'as dit, et il se peut que je revienne...

M: Je le voudrais tant...

R: Je sais...

M: Veux-tu manger avant de partir ?

R: Je veux bien... cela me donnera des forces et le souvenir
pour revenir...

M: Alors, viens... je vais te préparer un repas de chevalier...

R: Hum...

...

Margrit avait déjà commencé à préparer quelque chose.

Elle a servi un repas de chevalier en partance, et à côté de ça, elle avait encore préparé un paquet de réserve pour le voyage...

M: Quand seras-tu chez toi ?

R: Demain, s'il ne m'arrive pas de catastrophe...

M: Deux jours...

R: Oui, au moins...

M: Bien...

R: Merci encore... tu as été magnifique... je suis obligé
de revenir...

M: Tu m'as bien aidé au jardin...

R: Oui, et j'espère que cela grandira comme tu le souhaites...

M: Je l'espère aussi... sans quoi, cet hiver sera encore pire que
le précédent...

R: Je reviendrais avant, dans ce cas...

M: L'hiver sera pire encore...

R: Pourquoi ?

M: Si nous sommes deux... il nous faudra deux fois plus
de réserves ?

R: Mais j'irai chasser du gibier...

M: Oui... et nous en reparlerons, si tu reviens...

R: Bien, j'y vais sans quoi, je vais prendre racine...

...

Ils se sont enlacés, et Rowan s'en est allé en emmenant son cheval. Plusieurs fois, il s'est retourné pour faire un signe.

Margrit est restée devant sa maison, car elle savait que si elle l'accompagnait, à un moment, elle ne reviendrait pas, et ça, elle ne le voulait pas. Elle ne voulait pas abandonner sa maison.

Dès lors, elle s'est décidée à prier tous les soirs pour que Rowan revienne. Rowan était heureux, et il marchait à nouveau avec une grande motivation. Il n'écoutait plus les bruits ni les chants des oiseaux. Il se demandait comment faire pour que l'on accepte qu'il reparte du village.

Le Maire est assurément d'accord, car il lui avait déjà dit ne pas être du village, mais tout en restant vague. Ses parents ne démordaient pas. Eux ne seront sans doute pas d'accord de le laisser repartir, définitivement...

R: Tu te rends compte... je risque de partir... de quitter le village et de vivre en forêt avec Margrit... Ce serait chouette, oui, mais c'est aussi comme elle a dit, il faudra deux fois plus de réserves, surtout si je t'emmène... mais à quoi bon avoir deux chevaux ?... Désolé, si je retourne chez Margrit, tu ne reviendras pas...

...

Il devait donc avoir de bons arguments pour les convaincre, mais il en avait déjà suffisamment. Il lui fallait juste trouver les bons mots pour que tout cela soit cohérent. Reste alors un petit problème. Il fallait que Margrit ait elle aussi une pierre de Lune. Rowan avait alors plusieurs possibilités, mais le Maire a assurément la vraie bonne solution.

Il pouvait aller à la montagne avec Margrit, il pouvait emporter le sac de pierres et demander à quelqu'un de repartir au village avec, si ce n'est de le rapporter lui-même, et enfin, mais elle ne voudra pas quitter sa maison, demander à ce que Margrit l'accompagne au village pour choisir sa pierre et revenir à la maison.

Si Margrit n'avait pas de pierre, elle resterait vulnérable, car la pierre de Lune protège ceux qui la portent. Alors... que faire ?

Rowan a repris ses esprits, car il s'est retrouvé au bord des rochers, et il avait grandement marché. Le soleil était très haut, et il pouvait s'installer pour manger. Toutefois, il repense aux bêtes qu'il avait rencontrées, ou des bêtes qui l'avaient rencontré. Il s'est donc installé sur les premières branches d'un grand arbre.

Ainsi, même si les bêtes étaient attirées par une quelconque odeur, elles n'arriveraient pas à lui. C'était une grande et belle journée. Il pouvait prendre ce temps pour bien manger. L'après-midi sera long. Plus tard, Rowan est pris d'une certaine angoisse. Si le Maire lui avait montré une carte pour aller à la montagne, Rowan n'avait pas la carte pour rentrer chez lui.

Certes, il doit faire le chemin inverse, mais sans se tromper, sans quoi, il ne retrouvera pas son village. Pour le moment, cela ne posait pas de problème, mais comme le soleil sera derrière lui, cet après-midi, il devra respecter un angle pour avoir la bonne direction. Qui peut dire où il arriverait s'il se perdait, et ce qui lui arriverait... misère de misère. Il ne devait pas y penser.

Après avoir bien mangé, il remballa le tout dans sa besace. Il descend de l'arbre et il repart aussitôt avec son cheval en reprenant la bonne direction par rapport au soleil... mais il est haut, et à nouveau, il se peut qu'il tourne en rond. Ah, s'il existait un accessoire pour qu'il ne se trompe pas...

Bien plus tard, et sans cesse, à tout moment, il se repère par rapport au soleil. Il se rend bien compte qu'il a dû trop aller sur sa droite, mais que peut-il faire de plus pour espérer retrouver la bonne direction ?, mis à part reprendre le bon angle par rapport au soleil.

La soirée a été longue à venir et sa motivation à marcher a fondu, car il devenait fatigué. Son cheval ne disait rien, mais il avançait aussi moins vite. Pour le moment, il lui fallait retrouver un bon arbre où s'installer. C'est sur les deuxièmes hauteurs de branches qu'il installe son hamac.

Puis il grimpe encore et encore pour espérer voir au-dessus de la forêt et voir au loin s'il est dans la bonne direction. Il monte si haut que malgré ça, cela ne lui suffit pas. Grimper plus haut était un trop grand risque à cause de la fragilité des branches. Il n'est pas si lourd, mais tout de même.

Pour le peu qu'il voyait, ou qu'il devinait, il ne pouvait que se dire que la direction lui semblait bonne. Cependant, pour en être absolument certain, il lui fallait encore grimper. Résigné, il est descendu à la hauteur de son hamac. Ses jambes fléchissaient. Il était temps d'arriver.

Tout de suite, il s'installe. Il peut masser ses muscles pour faire partir l'effet de rebondissement. Ensuite, il s'étire pour espérer redonner du tonus à ses membres. Il peut maintenant profiter du dernier moment de cette journée pour manger. Il divise ce qui lui reste en trois parts, et de la troisième part il laisse encore une partie pour les deux autres parts. Ainsi, il aura bien assez pour demain.

Enfin, alors que la nuit tombe gentiment, il repense à Margrit qui doit, elle aussi, regarder la nuit tomber en pensant à lui. C'est vrai qu'elle est gentille, de bonne compagnie, et belle, et qu'elle serait une bonne maman, mais c'est vrai aussi que si Rowan se décide à la rejoindre, il faudra plus de réserves pour l'hiver. C'était un certain problème, dont il ne fallait pas négliger.

Et voilà un nouveau jour qui arrive. Le réveil de Rowan se fait avec les chants des oiseaux. C'est une autre journée de soleil qui commence. Très vite, Rowan plie son hamac, descend de l'arbre et se met en condition pour repartir. Il repère bien le soleil, s' imagine la carte dans sa tête, se dirige en direction de son pays, et là, il ouvre ses yeux... et il se décide à partir.

Bien plus tard, bien plus loin, il peut enfin faire une pause dans un endroit approprié pour lui et son cheval, et prendre un premier repas. Il est si pressé de repartir qu'il ne mange pas tout. Il repart tout de suite, et plus loin, il entend des bruits, des cris, et il est temps pour lui de se méfier.

Il fouille sa mémoire, se remémore la carte, et sa constatation est double. Il doit avoir dévié de la direction, et dans ce cas, peut-être, se serait-il trompé de vallée ?

Où est-il, dans ce cas ?

Il doit être très prudent. Il grimpe sur un arbre, mais cela ne lui sert à rien. Il descend et tente de s'approcher.

Il voit alors des gens... qui ne sont visiblement pas de son village. Du moins, ils ne sont pas du comté de Francoeur... et ils seraient plus comme lui, tous avec des cheveux noirs et une peau de couleur plus foncée, tout comme lui. Il se demande qui il est, et qui ils sont tous. Par sécurité, il remonte sur un arbre et il attache bien toutes ses affaires. Puis il redescend, et tente de s'approcher plus... mais là...

CLAC ?

S'il a eu un réflexe, il s'est malgré tout fait une belle déchirure à cause d'un piège. En un autre temps, il aurait poussé un cri, mais là, c'était le meilleur moyen pour attirer l'attention de ces gens. Sa blessure saigne, mais pas trop, et pour le moment, il ne sait que faire pour se soigner. Il recule de quelques pas pour se mettre contre un arbre. Il essaie tant bien que mal de se nettoyer, mais ne voilà t'y pas qu'un chien arrive vers lui en grognant doucement...

R: Que veux-tu ?

...

Le chien ne pouvait pas lui répondre, cela va de soi, et un peu après, il se calme et il s'assied en se faisant un bon coup de langue, mais...

R: Eh bien...

...: Eh... qui es-tu ?, je ne te reconnais pas ?

R: Rowan...

...: Mais encore...

R: Tu es avec ces gens ?

...: Oui, nous chassons ?

R: Bien... qui es-tu ?

...: Oscar...

R: Vois, je suis blessé par ton engin que j'ai pu éviter avant
qu'il me broie la jambe...

O: Pas étonnant, si tu ne sais pas voir mon piège...

R: Comment puis-je le voir ?

O: Et ça ?

...

Oscar a fait deux pas pour enlever une bande de tissu accrochée à une branche d'un buisson. Il a aussi pris son piège, et il est revenu vers son chien qui est resté silencieux...

O: Que fais-tu là ?

R: Je rentre chez moi, mais je crois bien que je me suis trompé de direction quand le soleil était haut...
et je suis arrivé par ici...

O: Je comprends... tu ne devrais plus revenir, c'est dangereux,
mais si tu vois ces bandes de tissu, méfie-toi ?, et
regarde mieux par terre ?

R: Promis... et peux-tu me soigner ?

O: Qu'est-ce que j'y gagne ?

R: Mon silence...

O: C'est plus à moi de ne rien dire...

R: Et ceci, alors ?

O: C'est déjà mieux...

...

Oscar s'est approché de Rowan. Il était jeune, assez semblable à Rowan, avec des cheveux très noirs et une couleur de peau identique. Son habit était par contre bien plus sophistiqué, mais sans doute adapté à une telle journée de chasse. Rowan a longuement hésité à lui demander d'où il venait. Pour soigner Rowan, Oscar avait pris ses bandes de tissus pour les attacher et faire une longue bande de protection qu'il a enroulée autour de la cheville blessée, et au-dessus de quelques feuilles très douces d'une plante...

O: Voilà, garde cela une journée, et ensuite cela ira mieux...

R: Je te remercie...

...

- O: Pourquoi es-tu si peu vêtu, toi ?, ne sais-tu pas que le soleil est source de douleurs ?
- R: Je le sais bien, et j'ai déjà pris un méchant coup dans le dos avant hier...
- O: Et tu oses t'appuyer contre cet arbre ?
- R: Oui, car j'ai été soigné rapidement...
- O: Un méchant coup de soleil... pas en si peu de temps...
- R: Si... et, je te remercie infiniment...
- O: De rien... je te remercie pour ce fruit... d'où l'as-tu ?
- R: De chez moi... j'ai un jardin fantastique ?
- O: J'ose imaginer... il doit être grand...
- R: Oui, mais il est surtout bien fourni...
- O: Tu as bien de la chance...
- ...
- R: Oui... dis, ton chien est bien dressé...
- ...
- O: Oui, et il est très gentil avec moi, mais assez méfiant avec les étrangers, et c'est bien pour cela qu'il a grogné contre toi...
- R: Cela ne fait rien, je n'ai pas eu peur, mais cela m'a juste surpris...
- ...
- R: Bien, je vais pouvoir retourner chez moi...
- O: Ne force pas trop sinon la plaie s'ouvrira... où vas-tu ?
- ...
- R: Dois-je répondre ?
- O: Oui... non... je m'en fiche...
- R: Tu m'as promis de ne rien dire...
- O: Juré...
- R: Je vais dans le comté de Francoeur...
- O: Chez les Francorains ??
- R: Oui...
- O: Et pourquoi ça ?, n'es-tu pas un Martois ?
- R: Je le suis, mais je rends divers services à qui le veut bien, et là, c'est pour les Francorains...
- O: C'est toi qui vois... du moment que tu restes en vie...
- R: Je suis confiant...
- O: Méfie-toi, et surtout des pièges... et la bande de tissu ?
- R: Je n'oublierai pas...
- ...

O: Je dois y aller, nous rentrons au village de Batigue...
livrer notre chasse...

R: Merci encore... silence...

O: Bon retour... silence...

...

"Silence" était une façon de dire que l'on promet de garder le silence coûte que coûte. Oscar a emmené son chien, laissant Rowan seul, avec un beau bandage à la cheville. Rowan devait repartir, mais là, c'était peut-être un peu tôt. De plus, il lui fallait remonter sur l'arbre pour récupérer ses affaires.

Peut-être aurait-il dû demander cette autre faveur à Oscar, mais il aurait sans doute refusé. Rowan était donc assurément un Martois. Il en avait une nouvelle preuve. Quant à se méfier des Francorains, il n'avait pas à le faire, toutefois, il est vrai que si les Francorains ne connaissaient pas Rowan, il y aurait lieu de se méfier.

Bien plus tard, Rowan devait quand même se décider. Il s'est mis sur ses deux pieds et de toutes ses forces sur son pied gauche valide, il s'est mis à grimper l'arbre du mieux qu'il a pu. À la hauteur de ses affaires, il les détache et les laisse descendre grâce au hamac de cordes. Puis il descend, et il ne lui reste plus qu'à sauter, d'ordinaire, mais là, il fait bien des manières pour se laisser tomber de moins haut, comme le ferait une fille, sans doute.

À nouveau sur la terre ferme, soulagé de ne pas s'être blessé plus, il remballa son hamac puis vérifia sa besace de vivres et le sac de pierres. Tout bien attaché, il replace le tout sur le dos de son cheval. Il s'en va en boitillant. Il tente au mieux de forcer sur le pied gauche et soulager sa cheville droite. Rien qu'avec les semelles de Tobie, le gain est énorme. Il peut marcher sans se méfier où il marche. Il fait tout de même attention. Une fois repéré un tronc, il grimpe dessus, il fait placer son cheval et grimpe à son tour. Ils repartent ainsi. Rowan est soulagé. Par moment, il s'arrête pour vérifier le bandage que Oscar lui a mis.

Bien plus tard, il fait une nouvelle pause bien méritée à un ruisseau. S'il ne le reconnaît pas expressément, il suppose et il espère que cela soit bien celui auquel il pense, car ainsi, il sait qu'il est proche du village, à moins d'une demi-journée. L'eau est rafraîchissante et bienfaisante, tant sur sa cheville qu'à boire. Son autre part de repas est aussi excellente pour reprendre des forces.

Il lui en reste donc une dernière qu'il pourra manger un peu avant d'arriver au village, en fait, dès qu'il le verra de la forêt.
 Il repensait alors à son village, ses amis.
 Il repensait aussi à Oscar...

R: Alors, Rowan le Martois du comté de Francoeur, que penses-tu de cette aventure ?

...

C'est à moi que tu me poses cette question ?

...

Bien sûr, puisque tu es seul ici, les pieds dans l'eau...

...

Que veux-tu que je réponde ?

...

Dis-moi si tu es fier d'être Franconain ?

...

Bien sûr que je le suis ?

...

Mais alors, si tu es Martois...

...

C'est un problème ?

...

Qu'est-ce que je vais devenir ?

...

Bon, assez de repos... en route ?

...

* * *

Chapitre 4 : Se serait-il perdu ?

Ainsi, plus tard, Rowan se remet en route. Il suit le ruisseau, car il sait ainsi où bifurquer plus loin, et à force d'avancer encore et encore, il comprend mieux pourquoi il a rencontré des Martois à la chasse. Il est assez proche de la frontière du pays.

À l'est, c'est le pays de Autarcie qui est là, et d'ordinaire, les Martois ne viennent pas jusque là. Il faut bien admettre que le coin est assez retiré pour que les Autarciens ne se préoccupent pas de ces terres, et pas plus que les Salpésiens qui sont au Sud.

Le voyage est long, même très long, mais à cheval, c'est encore supportable. Beaucoup plus tard encore... enfin, enfin, il reconnaît le passage clé qui mène du village à la forêt. Il était passé là, il y a de ça quelques jours, il ne sait plus exactement.

Cela n'avait plus d'importance, maintenant. Il a fait une petite pause pour reprendre courage et faire le dernier bout de chemin qui va le mener de l'autre côté de la forêt et là-bas, enfin apercevoir son village. Le ciel était à nouveau voilé depuis pas mal de temps. L'air s'était maintenant rafraîchi. C'était mieux pour avancer plus rapidement encore, et à force, il en oubliait sa cheville. Le cheval a longuement foulé l'herbe, et maintenant, il est à nouveau sur un chemin bien marqué, et en forêt.

Beaucoup plus tard, il aperçoit enfin l'orée de la forêt, et là, il presse le pas pour voir son village. Il est grandement soulagé. Il peut enfin se reposer une dernière fois et manger tout le reste de ses vivres en réserve dans sa besace. Pour peu, il s'est goinfré... du moins s'il ne tient pas compte des repas avec Margrit et Tobie...

R: Alors, mon cheval... comment vas-tu ? Tu vois, nous sommes presque arrivés... Je suis content de toi, tu as été merveilleux et heureusement, nous n'avons pas rencontré de gens malhonnêtes. J'espère que tu es aussi content de retrouver ton maître...

...

Après avoir rangé ses affaires, il a pu plier sa besace pour la mettre dans son sac avec les pierres. Il était fin prêt pour repartir. Le bandage de sa cheville tenait bon...

...: Eh, toi ? Halte-là ?

R: Aie ? Aie ? Aie ? Mais quoi ?

...

R: Ah, mais c'est pas vrai ?

...: Tais-toi, vaurien ?

R: Tu fais quoi ?, pourquoi m'attacher ?

...: Ha ?

R: Allons, arrête ? Eh... tu serres trop, tu me fais mal ?

...

...: Alors... tu t'es perdu ?

R: Pas du tout ?

...: Où penses-tu aller ?

R: Au village... là, droit devant ?

...: Et tu penses sincèrement que je vais te laisser y aller ?

R: Bien sûr ?

...

R: Quoi ??

...

R: Eh, c'est moi, Rowan, Rowan de Pontassin ?

P: C'est ça, et moi, je suis Pékan de Batigue, peut-être...

R: Je te jure que je suis Rowan ?

P: À d'autres ?

R: Mais détache-moi, bon sang ?

P: Surement pas ?

R: Et que vas-tu faire ?

...

R: Fais demander Mirel et Péter ou mieux, Garth le Maire ?

P: Tu oses nommer le nom du Maire, t'es pas sans gêne, toi ?

R: Il me connaît tel que je suis ?

P: Ah oui, tel que tu es ? Un Martois ?

R: Je ne sais pas, c'est chez Mirel et Péter que je vis ?, depuis toujours ?

P: Pourquoi es-tu en forêt de Sedeille, alors ?

R: Je reviens de ma quête, celle que m'a ordonnée Garth ?

P: C'est ça...

R: Détache-moi ?

P: Non ?

...

P: Tu vas rester là attaché et je vais enquêter, si tu dis vrai,
je serai ton obligé...

R: Tu le seras, crois-moi ?

P: Ne vas pas trop vite... restes-là ?

R: Rester... tu m'as attaché, comment puis-je m'en aller ?

P: Je reviens...

...

Pékan s'en est allé au village avec son cheval. Donc, il ne fera pas long pour y arriver, et rien de plus pour revenir, s'il revient, car d'autres viendront chercher Rowan, c'est certain ?

[...

Au village, Pékan est arrivé en vainqueur, criant au loup qu'il avait attrapé et attaché un Martois à la sortie de la forêt.

Bien sûr, tout le village le félicitait, et pour cause, car il faut savoir que les Martois sont parfois de redoutables adversaires, sans gêne et sans pitié pour battre leurs cibles et piller purement et simplement les habitations. Étrangement, le Martois était seul...

...

Garth le Maire les avait plusieurs fois mis en garde, et depuis que les Francorains ont chacun une pierre de Lune, les Martois sont bien plus méfiants. Ils ne viennent plus au village, et en principe, ils ne vont plus chasser dans la forêt de Sedeille. Maintenant, il est simple de faire le lien avec Rowan qui est Martois, certes, mais Francorain de culture puisqu'il a été élevé ici à Pontassin.

Le village est suffisamment grand pour que tous les Francorains ne se connaissent pas tous... et que dire du comté de Francoeur sur lequel veille le Maire Garth ? Il n'est pas étonnant que Pékan ait vu un Martois, mais quant à le capturer, alors là, c'était bien étonnant. De plus, le Martois est seul.

Bon nombre de villageois étaient bien étonnés, et plusieurs savaient que Rowan était parti en mission pour Garth. Ceux-ci se sont alors doutés que le prisonnier n'était pas un vrai Martois et que c'était Rowan. Il fallait bien en apporter la preuve, et quand finalement, Mirel et Péter apprennent la nouvelle, eux, ils n'ont pas de doute quant à l'identité du prisonnier.

Pékan s'évertue à dire que son prisonnier est Martois.
Alors, Mirel, Pêter et d'autres villageois prennent leurs chevaux et accompagnent Pékan jusqu'à la forêt.
...]

Rowan était resté attaché un long moment, si longtemps qu'il a grandement été rassuré de voir arriver plusieurs personnes à cheval. Quand il les a tous reconnus, il s'est mis à rigoler. Pêter a détaché Rowan, et avec Mirel, ils se sont enlacés de bonheur, heureux de se revoir. Les autres ont alors rouspété auprès de Pékan qui s'évertuait à débiter des litanies de "comment pouvais-je savoir", "je ne savais pas", "c'est pourtant un Martois, cela se voit", "je ne le connais pas", "excusez-moi"...

Pékan ne savait plus quoi ajouter...

P: Mirel, Pêter, je vous demande pardon...

M: Ça va, mon fils n'a rien, tu es pardonné...

P: Votre fils ?

M: Oui ?

...

R: Alors, Pékan ?

P: Pardonne-moi, toi aussi, Rowan... et comme je te l'ai dit, je me mets à ton service...

R: Mirel, Pêter, j'ai un nouveau projet, aussi, je vous demande d'accepter les services de Pékan...

M: Qu'est-ce à dire ?

R: Je vous l'exposerai à la maison...

M: Bien...

...

R: J'ai ma quête à terminer, je dois aller voir le Maire...

M: Maintenant ?

R: Oui...

M: Oui, va... nous allons rentrer gentiment...

R: Bien... d'accord... je me dépêche, mais je risque de faire long...

M: Cela ne fait rien, nous t'attendrons...

R: À plus tard...

...

Rowan a donc emporté ses affaires et avec son cheval, il a filé chez le Maire. Entretemps, la nouvelle s'était répandue, et elle était même arrivée chez le Maire, juste à temps pour qu'il ne parte pas et voit arriver Rowan.

Il n'en fallait pas plus pour comprendre que le prisonnier de Pékan était bien Rowan et non pas n'importe quel Martois. Tout de suite, Rowan descend de cheval et pose ses affaires. Il défait les attaches pour ne garder que le sac de pierres duquel il récupère sa besace...

G: Rowan... Rowan le conquérant, le prisonnier de Pékan...

...

R: Bonjour, Maitre... me voici de retour avec ma nouvelle pierre de Lune, mais on m'a confié ceci pour vous...

G: Eh... merci, Rowan, les nouveaux seront contents de recevoir leur pierre...

R: J'imagine...

G: Oh, mais tu es blessé ??

R: Oui, mais ce n'est rien, j'ai marché sur un piège de... euh... de Martois...

G: Ah oui ??

R: Oui, je me suis égaré ce matin...

G: Hum... laisse-moi voir ça... c'est très bien... ta plaie va vite guérir, crois-moi...

...

G: Eh bien, raconte-moi ton voyage, maintenant...

R: Ça va être long ?

...

G: Es-tu si pressé que ça ?

R: Non, j'ai averti Péter et Mirel...

...

Ils entrent dans la maison, s'installent à une table où des boissons fraîches étaient servies. Rowan a donc raconté son aventure... en forêt et vers la montagne avec Tobie, puis parfois cocasse, et surtout la fin avec Pékan heureux d'avoir capturé un Martois...

Et...

Rowan était content d'être de retour...

G: Eh bien, je suis content que tu aies réussi... Tu sauras y retourner une prochaine fois...

R: Je crains qu'il n'y ait pas de prochaines fois...

G: Hum... tu me déçois...

R: En fait, la fille de la forêt... Margrit... elle vit seule, et elle m'a demandé si je voudrais vivre avec elle... je ne lui ai rien promis, si ce n'est lui rendre réponse...

...

G: Eh bien, Rowan, je me doutais bien qu'un tel jour arriverait. Pèter et Mirel sont bien conscients que cela arrive... Maintenant, ils espéraient bien que tu restes au village, mais personne ne peut te retenir de force...

...

R: Alors, c'est bien vrai, je suis un Martois ?

...

G: Oui, Rowan, tu es arrivé de Martonie... et le comment importe peu, aujourd'hui, car je reste persuadé que tu te sens plus Francorain que Martois...

R: Oh, oui, je suis un Francorain ?

...

G: Bien, si tel est son désir et si tu souhaites l'honorer, alors tu es libre de partir, comme je te l'avais déjà dit, mais en pensant au fait que tu pouvais aussi avoir la volonté de retourner en Martonie...

...

R: J'ai rencontré des Martois, certes, Oscar m'a soigné, mais j'ai très vite compris que leur vie n'était pas la mienne et que je ne m'y plainais pas, voire jamais...

G: Bien, Rowan, je ne peux que te féliciter et te souhaiter tout le bonheur du monde...

R: Merci, Maître...

...

G: Autre chose ?

R: Oui, mais je ne pense pas que vous puissiez m'aider, finalement...

G: Eh bien... tu peux déjà enlever ce magnifique bandage à ta cheville...

R: Tiens, mais c'est vrai, je n'ai plus du tout mal...

G: Hum, tu as de jolies semelles ?

R: Oh oui, c'est Tobie qui me les a faites et données pour marcher sur les rochers... C'est vraiment très bien, on peut ne plus regarder où l'on marche...

G: Je comprends... tu devrais les montrer à un artisan...

R: Oui, je suis sûr que Peter en fera un bon commerce ?

G: Oui, sans doute... et Mirel pourra décorer celles pour les filles ou les dames ?

R: Oui ?, bonne idée ?

...

G: Quel est ton souci, mon grand ?

R: Eh bien, j'aurais besoin de conseils pour vivre avec Margrit...

G: Hum... je vois, je pense qu'il te faut le livre sur les choses de la vie...

R: Où puis-je le trouver ?

G: Tout naturellement à l'école...

R: Ah...

...

G: Va voir Camélia... elle t'en donnera un, mais tu peux lui poser toutes les questions qui te passeront par la tête... elle connaît tout ?

R: Je n'ai pas besoin du livre, dans ce cas...

G: Eh bien, c'est peut-être mieux de le lire pour commencer...

R: D'accord, bien, je vais aller la voir demain... maintenant, je vais rentrer chez moi...

G: C'est bien... et avant de partir, reviens me voir...

R: Oui... oh, j'ai encore un souci...

G: Lequel ?

R: Est-ce que Margrit a besoin d'une pierre de Lune ?

G: Eh bien... tu peux la protéger, mais c'est vrai que si elle en possédait une, ce serait mieux...

R: Je suis ennuyé, alors...

G: Pourquoi ?

R: Elle refuse de quitter sa maison... elle ne viendra jamais ici pour choisir sa pierre...

...

G: Eh bien... plonge ta main dans ce sac...

R: Je peux ?

G: Oui, et tu la lui donneras, mais si tu la perds, tu perdras aussi Margrit ?

R: Hum... et si j'emporte le sac pour qu'elle choisisse sa pierre...

G: Cela ne change rien, tu devras rapporter le sac et si tu le perds, tu perdras tout...

...

G: Allons, plonge ta main et prend une pierre... elle fera le bonheur de Margrit et avec toi à ses côtés, vous serez heureux jusqu'à la fin de vos jours...

...

Rowan a plongé sa main dans le sac pour extraire la première pierre de Lune qu'il a rencontré. Elle était toute aussi belle que la sienne. Après cela, le Maire a enlacé Rowan pour le réconforter quant à l'avenir. Puis Rowan est parti chez lui, avec le cheval. De retour chez Mirel et Pèter, c'était la joie de se retrouver. Une nouvelle fois, Rowan pouvait raconter son aventure de par les forêts...

R: Et bientôt, je repartirai pour retrouver Margrit et vivre avec elle...

M: Ah... mais quelle grande idée ?

P: Nous savions bien qu'un jour ou l'autre tu allais repartir, mais sans doute pas déjà...

M: Tu reviendras nous voir...

R: Bien sûr, je reviendrais, et je sais déjà que je ne serais pas le prisonnier de Pékan...

P: C'est bien qu'il ait accepté, il te remplacera...

R: Je l'espère bien...

...

R: Bien, je vais aller me coucher, j'en ai bien besoin...

...

Rowan a retrouvé le coin où il dormait avec son hamac. Il s'y est vite installé et il n'a pas fait long avant de trouver le sommeil. Pèter s'est aussi occupé du cheval pour le ramener à son propriétaire.

Bien plus tard, Rowan rêvait qu'il était en forêt avec Margrit... Il y avait alors un jour très particulier, un jour où une seule sorte de fleurs qui étaient toutes épanouies... c'était le jour où Kelso était né...

Au matin, Rowan était heureux d'être là où il était, d'être qui il était, et pouvoir retourner chez Margrit. Quant au reste... Après avoir mangé avec Peter et Mirel, Rowan a laissé ses semelles pour que Peter et Mirel voient comment elles sont, dessinent comment les fabriquer, prennent des mesures, tout cela afin de pouvoir en fabriquer pour tous les villageois.

Rowan ajoute que Mirel pouvait ensuite décorer celles qui seraient pour les filles et les femmes... et pourquoi pas, aussi pour les hommes qui veulent se distinguer. Pendant ce temps, Rowan a retrouvé cette drôle de sensation de marcher pieds nus. Il est donc allé à l'école pour revoir Camélia. Elle aussi, elle était contente de le savoir de retour.

Timidement, Rowan lui demande alors à avoir le livre des choses de la vie. Camélia le lui donne, et elle lui demande de lire le livre pour bien comprendre les dessins, puis de rapporter le livre en fin de journée, et là, il pourrait lui poser toutes ses questions auxquelles elle répondrait.

Ainsi, Rowan est reparti avec le livre et il est retourné à la maison, à l'arrière, là où étant enfant, il aimait déjà être seul pour lire. Ce livre magnifique expliquait tout des hommes et des femmes, en détail et avec des dessins.

Il expliquait aussi comment s'amuser à deux, comment se faire plaisir et comment faire pour avoir un enfant. Ce livre était d'une très grande valeur. Rowan savait tout, désormais, tout sur les choses de la vie. S'il avait entendu certaines histoires, il savait maintenant que certaines étaient des plaisanteries et d'autres étaient la réalité de la vie.

Au milieu de la journée, il a bien sûr trouvé du temps pour aller manger avec Peter et Mirel. Peter lui a rendu ses semelles et il lui assure pouvoir en fabriquer de pareilles et peut-être, même, des plus grosses pour les ouvriers qui travaillent dans les champs. Il lui fallait juste de la matière première en suffisance, mais il n'était pas nécessaire d'équiper tous les villageois en même temps. Après, Rowan est retourné terminer la lecture du livre, puis il est retourné à l'école pour le rapporter.

Camélia était rassurée de savoir que Rowan avait lu tout le livre. Pour les questions, Rowan voulait juste avoir la confirmation sur la manière de faire certaines choses. Camélia était si gentille qu'elle a même proposé à Rowan de s'essayer. C'était un peu comme un examen, et en face de Camélia, la maîtresse d'école, Rowan a souvent hésité.

En soirée, Rowan était de retour à la maison, et il est étrangement étourdi...

M: Eh bien, mon grand garçon que tu es devenu... que se passe-t-il pour que tu sois si distrait ?

R: Je suis retourné à l'école...

M: Eh bien...

R: C'est rien... c'est juste que c'était très intéressant...

M: Tant mieux...

R: J'ai eu les réponses à mes questions...

...

P: As-tu décidé quand tu allais partir ?

...

R: Non, car j'ai promis de retourner chez Margrit, sans lui dire quand je pouvais y aller... je me doutais bien que vous aimeriez que je reste...

P: On ne peut pas t'obliger à rester, tu le sais bien ?

R: Oui, je le sais bien... Garth m'a tout expliqué...

M: Garth ?

R: Oui... bon, je sais, je ne dois pas le nommer ainsi, mais moi, je peux... je lui ai ramené un sac de pierres de Lune ?

M: C'était pour cela, alors ?

R: Aussi...

M: Il y avait donc autre chose ?

R: Oui, j'ai fait une bêtise et je l'ai réparée...

P: C'est bien... et as-tu appris quelque chose, au moins ?

R: Oh là... oh oui... cette quête m'a changé ?

M: Je t'admire...

R: Merci... mais pourquoi ?

M: Sylvainnt d'où tu viens et qui tu es...

R: Hum... oui...

...

- R: Eh bien, vois-tu, cela ne change en rien au fait que
je me sente plus Francorain que Martois ?
- P: Bien dit ?
- M: Cela veut surtout dire que nous t'avons bien élevé ?
- R: Je ne vous remercierais jamais assez, et je vous promets de
revenir, et j'espère que Margrit acceptera de venir une fois...
- P: Ce n'est pas si loin... à cheval...
- R: Ha ?, je n'en ai pas ?
- M: Eh bien, dans sa grande bonté, Pékan te donne le sien ?
- R: Vraiment ?
- P: Oui ?
- R: C'est gentil, mais si je reste avec Margrit qui vit seule,
il faudra doubler le volume des réserves pour l'hiver...
et puis, je n'ai pas besoin d'avoir mon cheval...
Margrit en a un, et une vache, c'est bien assez ?
- P: Dans ce cas... mais dis-moi, tu ne vas quand même pas
y aller à pied ?

...

Rowan est parti remercier Pékan qui lui a surtout répondu
que s'il restait ici, désormais, il n'avait plus à avoir un cheval.
Rowan lui répond qu'il va partir habiter en forêt et
qu'il ne peut pas emmener le cheval à cause des réserves
à faire. Pékan lui souhaite tout de bon.

Quelques jours plus tard, Rowan a rassemblé tout ce qu'il avait.
Il a rempli sa besace. Puis il a dit au revoir à tous ses amis,
ses camarades et bien sûr, sa famille. Il a fait un détour chez
le Maire pour aussi lui annoncer son départ.

Le Maire lui a donné une grosse boîte de semences, ainsi,
s'il n'avait plus rien à la fin de l'hiver, il pourrait au moins
recommencer à jardiner, et il lui rappelle que les animaux ont
aussi faim et qu'ils ont besoin d'exercices, même en hiver.
Rowan le remercie encore et encore, puis il s'en va.
Au village, on le salue et on lui souhaite tout de bon.

De retour vers chez lui, Pékan est là avec son cheval...

R: Pékan, voyons, je ne peux pas le prendre...

P: Je sais, mais vas-tu mettre 3 jours à marcher pour aller retrouver ta belle ?

R: Oui...

P: Je t'accompagne, et je rentre avec le cheval...

R: Mais...

P: Allons, sois raisonnable...

R: Bien...

P: J'ai du ravitaillement...

R: Bien, alors, allons-y ?

...

Ainsi, ils s'en vont tranquillement, puis plus rapidement vers la forêt.

Là, Rowan s'est retourné, et il a pleuré, grandement ému.

Puis ils sont repartis. Bien plus tard, ils étaient de l'autre côté de la forêt. Ils se sont arrêtés un petit moment, mais très vite, ils ont rejoint le ruisseau où le cheval s'est abreuvé.

Rowan a alors décidé de marcher un moment.

C'est seulement là qu'il a raconté à Pékan où il allait vivre.

Le fait d'avoir tout déballé lui avait fait regagner toute sa confiance en l'avenir. Il avait une nouvelle motivation pour travailler afin d'avoir des réserves pour l'hiver.

Beaucoup plus loin, ils sont remontés sur le cheval pour gagner plus rapidement la forêt et être au plus vite chez Margrit.

Plus tard encore, l'allure du cheval résonnait dans la forêt, et à l'approche de la maison de Margrit, forcément, elle s'est posé bien des questions, espérant que cela ne soit pas des Martois, et alors qu'elle a reconnu Rowan, ne croyant pas ses yeux, elle a accouru vers lui. Très vite, Rowan est descendu du cheval, ils se sont enlacés et longuement embrassés...

M: Comme je suis heureuse de te revoir...

R: Et moi donc... C'est Pékan, il m'a accompagné, et il va repartir avec le cheval...

M: Merci

...

Rowan le Martois de Pontassin, et Franconain du comté de Francoeur était de retour en forêt pour le bonheur de Margrit, et quelle n'est pas la surprise de Margrit quand Rowan lui a présenté le plus beau des bijoux... une pierre de Lune...

M: Rowan... quel cadeau... je suis...

R: Ne dis rien...

M: Si... je te remercie...

R: Je te remercie de m'accepter...

...

Elle était si étonnée de ce cadeau inestimable, car à eux deux, désormais, il ne leur arriverait plus jamais rien de mauvais, et en plus, Rowan est Rowan le Martois, un gars avec une force exemplaire qu'il maîtrisait désormais. Pékan est très vite reparti le lendemain matin pour être de retour au village avant la nuit. Rapidement, Rowan s'est installé dans la maison, c'était vite fait. Ensuite, il s'est mis à travailler le champ pour avoir du foin, puis un autre pour avoir des céréales et ainsi, assurer leur hivernage. Rowan a arrangé l'étable pour le cheval et les autres bêtes: une vache et des chèvres. Il fallait que tout ce monde n'ait pas froid pendant l'hiver.

Margrit pouvait alors être pleinement rassurée, et son vœu était exaucé. Elle n'avait alors plus qu'une demande à faire à Rowan, mais elle préférait attendre le printemps, ou mieux, la fin des récoltes. D'ici là, Rowan se démenait au travail comme il l'avait promis. Margrit avait un beau jardin. Elle et Rowan en profitaient bien. Rowan a décidé de retourner de temps en temps au village de Pontassin pour donner des nouvelles, apporter de très beaux légumes à ses parents adoptifs et revenir ensuite auprès de Margrit avec des cadeaux, d'autres fruits et des légumes. Ainsi... eh, oui, ainsi, ils vécurent heureux.

Notes :

Pakha est le nom de leur habit qu'ils portent simplement.

C'est un genre de triangle de tissu.

Parka est le nom de leur habit qu'ils portent en hiver.

C'est une sorte de petite veste.

Deuxième partie : La contrée de Solaris

Introduction : Le Maire de Francoeur...

Au village de Pontassin, les Francorains pouvaient compter sur les conseils de leur Maire. Ils devaient toutefois se plier aux nouvelles coutumes et aux règles pour espérer survivre.

Le calme régnait dans tout le comté tant que les peuples voisins restaient aussi de leur côté. Parfois, certains peuples, curieux de nature, s'aventuraient au-delà des forêts. Les Martois étaient réputés pour être de méchantes personnes, souvent très guerrières. Ils avaient la fâcheuse habitude de tenir tête à tous leurs adversaires. Un temps, lors d'une rébellion locale, ce sont les Francorains qui ont eu le dessus.

De ces adversaires coriaces, il ne restait alors qu'un enfant en bas âge, et les Francorains l'ont emmené et élevé comme l'un des leurs. De toute son enfance, Rowan le Martois ne s'est jamais douté de qui il était vraiment. Ce n'est que lorsqu'il a été adolescent, avec sa force venue de ses origines, et sa personnalité, qu'il a finalement compris qu'il était différent.

Les parents adoptifs n'ont strictement rien dit. C'est le Maire qui a mis Rowan dans la confiance alors qu'il était en âge de comprendre et d'être celui qu'il est vraiment. Si Rowan était Martois de naissance, il était Francorain de cœur et de nature.

Avec ses doutes, le Maire lui a demandé de rester celui qu'il était maintenant et non pas celui qu'il ressentait être... et pour lui faire oublier ses racines, le Maire lui a confié une épreuve. Pour se rassurer, mais aussi pour se sécuriser, les Francorains avaient tous une pierre de Lune qui leur était bénéfique. Avec sa force de Martois, Rowan a réussi à briser sa pierre.

Le Maire lui a donc demandé d'aller à la montagne sacrée pour se procurer une nouvelle pierre. Rowan a promis de garder sa nature secrète en échange de cette épreuve, cette punition.

Rowan a ainsi surmonté les embuches qu'il a rencontrées tant à l'aller qu'au retour. En plus, Rowan a rencontré une personne qui ne l'a pas laissé indifférent, une sorte de princesse qui ne voulait pas quitter la maison de ses parents. Après un certain temps, Rowan est ainsi reparti en forêt pour retrouver sa belle.

Ses parents adoptifs pouvaient alors imaginer un nouvel avenir. Cependant, lorsque Rowan est de retour de son épreuve, il est pris au piège par un garde de la forêt. Ce garde ayant capturé Rowan qui était un Martois... le garde Pékan, pour se faire pardonner, s'est mis au service des parents adoptifs de Rowan.

La famille pouvait alors à nouveau se faire un autre avenir avec Pékan. Quant à Rowan, s'il est retourné en forêt vers sa belle, parions qu'il se fait lui aussi un nouvel avenir, ou mieux, qu'ils se font un merveilleux avenir à deux... ou à trois dès qu'ils se sentiront capables de gérer cette autre nouvelle situation.

* * *

Chapitre 5 : Quand le sort s'acharne...

Au pays de Francoeur et dans le village de Pontassin, le Maire veille sur son peuple, mais quand les envahisseurs s'obstinent à revenir, il ne peut pas toujours lutter seul contre eux. Les Francorains ont foi en leur pierre de Lune, mais quand les guerriers sont nombreux, un coup de main est toujours nécessaire.

Comme Rowan a quitté le pays, les Francorains doivent trouver un autre meneur de troupes. Ils sont motivés dès l'enfance pour ne pas se laisser avoir, pour être fort et volontaires, et ainsi, ne pas avoir peur d'affronter les ennemis, si l'on peut les nommer ainsi.

Par exemple, les Martois ne sont pas de mauvais bougres, mais ils sont juste un peu trop déterminés de par leur nature. Une autre contrée toute proche: la Bourgasie; et leur peuple: les Bourgasiens. Eux aussi sont assez butés comme les Martois, et eux aussi ont un Maire comme les Francorains, alors que les Martois sont suffisamment forts pour s'en passer.

Autant dire que les gardes de la forêt ont fort à faire quant à la surveillance. Garth le Maire leur a donné des pouvoirs, mais quand les envahisseurs se présentent en grand nombre, la réaction des gardes doit être immédiate. Outre les gardes de la forêt, Garth sollicite un Francorain plus courageux que les autres pour des missions spéciales. Comme Rowan a quitté le pays, le Maire a dû relancer des épreuves pour sélectionner le plus vaillant des volontaires Francorains. Ainsi, c'est Kanel qui a été le plus téméraire...

G: Eh bien, mon cher Kanel, je te félicite ?

K: Merci, Maître... et maintenant, je suis votre serviteur...

G: Soit, mais ce n'est pas exactement à cette fonction que je te destine...

K: Ah, mais alors...

G: Tu sais comme tous les Francorains que les Bourgasiens se rapprochent sans cesse de notre comté... et parfois aussi les Champariens...

K: Oui, j'ai aussi appris cela...

G: J'ai donc une mission spéciale pour toi...

K: Je l'accepte, quelle qu'elle soit ?

...

G: C'est tout à ton honneur...

...

K: Que dois-je faire ?

G: Connais-tu la porte des ombres ?

K: Hum... non... pas du tout ?

G: Alors, écoute...

...

La porte des ombres est un lieu mythique qui permet l'accès à un monde spécial. Si c'est un monde, il faut se l'imaginer un peu comme une bulle géante qui flotte dans les airs. Cette bulle est si grande que l'on ne peut la voir, car elle se trouve on ne sait où.

La porte des ombres est tout aussi mystérieuse, car elle ne se trouve jamais à la même place, et en plus, tout un chacun ne peut pas la voir de ses yeux. Il n'y a qu'une seule chose à faire pour voir la porte des ombres: utiliser un philtre de vision. Il n'y a qu'une personne qui sache le fabriquer, c'est le druide Bonsio.

Il habite dans les montagnes en Salpésie près des terres de Martonie, ce qui augmente d'autant plus le défi de se rendre chez lui, pour les Francorains.

Avec le philtre, il est alors possible de voir la porte des ombres, mais encore faut-il la trouver ? Toutefois, elle se trouve toujours tout au sud de la Bourgasié. Garth possède une carte qui recense les lieux où a été repérée la porte. Kanel pourra donc aller dans la région, car il y a fort à parier que la porte soit quelque part proche des lieux déjà repérés. Pour Kanel, le défi est donc triple: trouver le druide pour obtenir le philtre, utiliser le philtre pour trouver la porte, franchir la porte et aller dans le monde des ombres pour récupérer la pierre de Styrene.

Ouh, là...

G: Cette pierre donne le pouvoir de vaincre les plus vils adversaires que la planète puisse laisser vivre. Dans une autre ère, avec le pouvoir d'une telle pierre de Styrière, pour un être humain, il aurait été possible de paralyser un mammouth, voire un dinosaure...

K: Qu'est-ce qu'un mammouth ?

G: Oh, un très gros éléphant poilu ?

K: Et un dinosaure ?

G: Un animal primitif dont la taille est... énorme pour certaines espèces... et qui n'existe plus ?

K: Pourquoi donc ?

G: Les anciens qui ont consulté les archives retrouvées de l'Ancien Monde ont expliqué qu'il y a eu un cataclysme gigantesque qui a été provoqué par la chute d'un météore sur la planète...

K: Est-ce possible ?

G: Ma foi, oui... qui sait... la Lune peut s'approcher de la planète, et là...

K: Oui... cela risque fort d'être surprenant... et d'ailleurs, comment fait-elle pour rester à cette même distance ?

G: Ah, là, mon cher Kanel, si tu as suivi les cours à l'école, tu as dû apprendre cela ?

K: Oui, je l'ai appris, mais l'explication est une chose, la réalité est plus difficile à comprendre... il suffit de prendre des pommes et un ballon pour voir que cela ne marche pas comme l'explication ?

G: Oui, c'est vrai, mais tu oublies que le ballon et la planète sont bien différents, de même que la Lune et une pomme ?

K: Certes, et malgré ça, c'est bien difficile d'admettre qu'il en soit ainsi ?

...

G: Je peux comprendre ton point de vue puisque tu n'arrives pas à reproduire cette situation...

...

K: Bien... j'ai compris la mission... cela ne sera pas de tout repos...

G: Hélas, non, tu vas devoir longuement marcher pour trouver la porte, et avant tout, il te faut aller vers la montagne sacrée pour rencontrer Tobie qui te guidera vers le druide... il sait exactement où il habite...

K: Bien...

G: Tu risques de rencontrer Rowan en chemin...

K: Hum... Rowan... ah, voilà un gars à la hauteur de votre mission, Maître...

G: Eh bien, ne penses-tu pas être à la hauteur d'un tel challenge ?

K: Rowan est le meilleur des Francorains ?

G: Et toi, tu es le deuxième sur la liste des meilleurs ?

K: Hum...

G: Allons, je sais que tu vas y arriver...

K: Quand dois-je partir ?

G: Au plus tôt, mais tu as du temps pour te préparer...

K: Et si je ne revenais pas ?

G: Rowan est revenu... toi aussi, tu reviendras ?

K: Oui...

...

Kanel était donc rassuré, mais il avait tout de même un petit doute au fond de lui... car il savait très bien qu'il n'était pas aussi fort que Rowan. De retour chez lui, Kanel s'est préparé pour cette mission de la plus haute importance. L'avenir du comté était entre ses mains, du moins, quand il aura la pierre de Styrene.

Au matin du lendemain, Kanel s'est mis à rêver. S'il était chez lui et qu'il jouait avec sa collection d'aimants, comme souvent, ce jour-là, il avait remarqué un phénomène étrange... C'est comme si la concentration de ses aimants avait fait s'attirer au-dessus du village tous les satellites qui traînent dans le ciel.

Il y en avait de toutes sortes. C'était bien étonnant puisque lui, il n'avait rien remarqué autour de lui. S'il bougeait ses aimants, les satellites bougeaient aussi. Il y avait donc un lien de cause à effet, à moins que tout cela soit simplement sorti de son imagination. La journée n'a pas autrement passé à comparer aux autres jours. Kanel se prépare mentalement et physiquement pour cette longue marche. Il essaie de faire comme Rowan qu'il avait rencontré plusieurs fois par hasard pendant sa période de préparation. Il savait quoi faire, mais sans savoir précisément si tout cela lui servirait.

Chaque matin suivant, son rêve de la veille se poursuit. Aujourd'hui, le plus étonnant arrive alors plus tard. En rangeant ses aimants pour que leurs effets soient neutralisés par des plaquettes antiferromagnétiques, c'est une sorte de planète qui est arrivée vers la maison. C'était d'autant plus étonnant que cette planète ressemblait plus à une énorme bulle ou un ballon de baudruche qui aurait été dessiné tout autour avec une sorte de représentation magnifique dudit monde.

Bien évidemment, il n'a pas de réponse, et il se demande bien pourquoi et comment cette planète est là. S'il pouvait la toucher, la seule réaction était une sorte de couinement affectif. Ça le faisait sourire chaque fois. Comme les enfants qui aiment jouer, il a bien vite compris que ce n'était pas un jeu.

Le jour suivant, dans son rêve, Kanel essaie alors de communiquer avec cette chose ou les gens de ce monde, et il voit tout de suite que ces gens ne sont pas hostiles, mais bien étrangement amicaux. Étrange dans le sens où il ne les connaît pas. Il entend comme des voix, mais dans une langue qu'il ne comprend pas du tout.

Il aimerait bien mieux les voir et ce n'est pas facile, car il ne peut pas dire s'ils sont microscopiques à l'extérieur ou à l'intérieur de la planète. Il ne sait pas comment se faire comprendre pour espérer obtenir de l'aide ou un service quelconque. Il pourrait bien leur demander de l'aide pour trouver la porte des ombres, car peut-être, eux savent-ils quelque chose... mais il a beau leur parler et leur dessiner ses questions, la planète ne donne aucune réponse qu'il comprenne. Si la planète est là et qu'elle revient, c'est bien qu'elle a un intérêt pour Kanel... ou pour le village. Ah, les rêves...

Kanel se prépare tous les jours. Il est retourné voir Garth sans oser poser de question sur la planète bulle, car il a le sentiment que le Maire le renverrait, car n'était-ce pas un rêve ?, mais un rêve qui se poursuit chaque matin ? Était-ce un signe, un avertissement ? Kanel n'a rien osé demander. Il était là pour avoir des renseignements sur le trajet à faire pour aller à la montagne sacrée et obtenir une carte, mais surtout, les moyens de survivre.

Kanel écoutait avidement, même si parfois, il avait la tête ailleurs. Une fois de plus, dans son rêve, à la suite de cette rencontre, Kanel s'aperçoit que chez lui, les poussières s'animent, et que les champignons microscopiques prennent vie. Il essaie tant bien que mal de s'en débarrasser, et plus il essaie de les vaincre, plus ils sont présents. Alors, il finit par les laisser grandir, car il se dit qu'il pourrait en faire la culture, mais reste alors à savoir s'ils sont comestibles.

Il se demande enfin si tout cela n'est pas issu de la planète qui l'a rendu visite et par conséquent, si le fait de jouer avec ses aimants est à l'origine de tout... et si tel est le cas, il ferait mieux de s'en débarrasser au plus tôt. Alors qu'il se réveille, forcément, son rêve s'estompe et tout redevient normal. Kanel ne sait toujours pas s'il doit en parler...

K: Père, Mère, depuis quelques jours, je fais un rêve...

M: Ha ?, mais c'est bien normal de rêver...

P: Ne t'inquiète pas, c'est très naturel...

K: Certes, mais c'est le même rêve qui se poursuit chaque matin...

M: Ah...

K: Et il me serait bien inutile de vous le raconter...

vous allez me prendre pour un fou ?

P: Allons donc ?

K: J'en suis sûr, et malgré ça, j'ai le sentiment que ce rêve a quelque chose à avoir avec ma quête...

P: En as-tu parlé à Garth ?

K: Non... car je doute qu'il puisse me dire quoi que ce soit...

vous avez raison, ce n'est qu'un rêve, même s'il se poursuit chaque matin...

P: Eh bien, tu fais comme tu veux, mais tu peux toujours aller voir Garth... on va finir par le prendre pour un sorcier ?

...

Kanel se sentait prêt à partir, ou presque, car même s'il a eu la chance d'écouter Rowan parler de son aventure, il reste un peu inquiet quant à cette quête. Ses parents le rassurent, mais peut-être, peut-être que Kanel n'est pas à la hauteur d'une telle tâche.

Le lendemain, si Kanel avait rêvé, il ne savait plus très bien de quoi, car il avait un peu mal dormi sachant qu'en ce nouveau jour, il allait quitter le village pour une longue marche. Ainsi donc, il rassemble ses affaires pour en faire un paquetage bien ficelé. Il sort de la maison, ses parents sont là, les voisins, et Tania est aussi là...

K: Tania... bonjour... que fais-tu là ?

T: Bonjour, Kanel... je suis là pour te souhaiter un bon voyage...

K: Et pourquoi être venue avec ce cheval ?

T: Prends-le... emmène-le avec toi. Tu iras plus vite dans ta quête, surtout que tu ne sais pas où trouver la porte...

K: Mais... tu es au courant ?

T: Oui, et d'autres aussi...

K: Je croyais que c'était...

T: Oui, ça l'est, mais ne t'en fait pas, ta quête reste secrète, et n'oublie pas que le temps est compté, donc, reviens-nous vite avec la pierre...

K: Je vais faire de mon mieux...

T: Ne t'attarde pas en forêt... et même chez Rowan si toutefois tu passes chez lui... la quête est prioritaire ?

K: Oui, je te promets de revenir très vite...

...

Ils se sont enlacés. Kanel était soulagé du poids de son paquetage. Il avait une monture digne d'un chevalier (*un chevalier de leur temps*). Lentement, mais sûrement, Kanel a quitté les siens et son village pour s'en aller en direction de la forêt. Vers le garde, il l'a salué en lui disant qu'il reviendrait dans quelques jours.

Puis Kanel s'est enfoncé dans la forêt tout en suivant la démarche du cheval dont il ne voulait pas lui imposer ou d'jà le forcer à une course. Il préférerait le ménager. L'avantage d'être à cheval, c'est de pouvoir faire autre chose. Kanel s'est mis à lui parler, à lui raconter sa vie au village, des moments de jeux avec ses camarades, des jeux pendant lesquels il n'y avait pas de cheval. Peut-être était-ce mieux ainsi, mais peut-être aussi qu'un cheval ou un autre animal de compagnie aurait rendu leurs jeux plus divertissants.

À cheval, Kanel pouvait aussi consulter sa carte et voir que selon les indications, il était sur le bon chemin. Il n'y avait pas d'indication quant à la maison où se trouvait Rowan, et donc, Kanel pouvait tout aussi bien s'y retrouver par hasard ou passer plus loin. Quoi qu'il en soit, il aimerait le rencontrer, non pas pour perdre du temps, mais pour avoir de ses nouvelles et pour peut-être avoir des conseils...

Beaucoup plus tard, Kanel pouvait aussi prendre un encas dans ses ressources, mais ce ne serait pas très honnête vis-à-vis du cheval. Aussi, c'est vers un coin de verdure tendre qu'il s'est arrêté. Il ne manquait alors qu'une chose pour que sa monture soit satisfaite: de l'eau.

Ce sera pour plus tard, car porter une gourde à un cheval pour qu'il boive un coup, c'est assurément perdre la moitié de l'eau contenue dans la gourde. Malgré ça, il en a versé dans le creux de sa main, et le cheval ne sachant pas de quoi il retourne, il n'a pas réagi. Kanel s'est approché de sa bouche et ainsi, le cheval a pu se lécher les babines comme un chat. C'était un avant-gout de ce qu'il aura plus tard.

Après cette première pause, Kanel repart. Il avait cependant envie de marcher, et il a joué le rôle du compagnon de cheval. Ce n'est pas habituel, sans doute. Les oiseaux devaient se poser bien des questions. Plus tard, Kanel remonte sur le dos du cheval pour repartir de plus belle dans un accès de petites foulées.

L'inconvénient, c'est que les affaires de Kanel se retrouvent chamboulées, et il a vite calmé le cheval pour reprendre un pas cadencé tant qu'il se trouvait sur un chemin... car bien plus loin, il devait alors quitter le chemin pour prendre une nouvelle direction. Ainsi, Kanel et son cheval se retrouvaient en pleine forêt. Parfois dense, parfois clairsemée, Kanel devait bien garder son orientation pour ne pas se perdre et garder la bonne direction.

Beaucoup plus tard, nouvelle pause où le cheval a pu longuement s'abreuver. Kanel devait maintenant songer à trouver un coin pour passer la nuit.

Il était préférable de trouver un lieu comme une clairière pour ne pas être surpris d'un quelconque animal farouche. C'est un peu plus loin encore qu'il a trouvé un lieu idéal pour passer la nuit.

Il a ainsi laissé tranquille sa monture. Dans ses affaires, Kanel a sorti sa couverture pour l'installer et avoir un confort optimal pour la nuit. Il a passé la longe du collier du cheval sous son bagage en y faisant une boule, mais sans l'attacher. Ainsi, si le cheval s'éloigne, il serait averti sans tout perdre, si toutefois, le cheval était apeuré et qu'il s'en allait rapidement.

Quant à Kanel, il avait de quoi se défendre, mais pour autant ne pas être en face d'une énorme bête. Il est confiant, il n'a rencontré personne, donc il sera tranquille.

En effet, la soirée s'est terminée paisiblement. Kanel a bien dormi, et au matin, la lumière du jour l'a réveillé. Il avait rêvé, sans doute, mais cela n'avait pas d'importance ou d'influence sur la journée qui se présentait. Un brin de toilette, puis rangement et préparation pour le départ. Kanel voulait à nouveau marcher pour se dégoûter les jambes. Plus loin, il remonte donc sur son cheval.

Beaucoup plus tard, une petite faim se fait ressentir.

Kanel cherche un point d'eau tout en gardant la direction à suivre. Sans expressément avoir mal aux fesses, il était content de redescendre. Marcher était tout bonnement réconfortant.

Il s'est installé, et après avoir mangé, il s'est couché un long moment. Il repensait à sa mission délicate, et il comprenait alors toute l'importance de la magie des pierres. Aussi étonnantes les unes que les autres, elles avaient presque toutes une fonction bénéfique. La pierre de Styrene est juste assez difficile à trouver. S'il était bon de se reposer, il ne fallait pas trop tarder à repartir, car le but était d'arriver à la montagne sacrée en fin de journée.

Le fait de se reposer pour courir ensuite, et courir pour ensuite se reposer avait un certain non-sens. Pourtant, il n'y avait pas d'autre moyen. Il fallait bien dormir la nuit et manger pendant la journée. Très vite, Kanel est à nouveau prêt à partir, et son cheval peut encore se rafraichir les pattes puisqu'ils traversent la rivière.

Bien plus tard encore, Kanel sort de la forêt et droit devant lui, il est surpris et heureux de voir la montagne sacrée. La vue correspond exactement au dessin fait sur la carte. Très vite, il rassure son cheval et tout de suite, il repart en petite foulée vers la montagne. Cependant, il sait aussi qu'à un moment, il va devoir couper à droite pour rejoindre une maison qu'il verra. C'est celle de Tobie. Lui connaît le chemin vers le druide. Et c'est ainsi que plus tard encore, Kanel est soulagé de voir une maison. Il s'y rend tout de suite.

Il peut alors se mettre en condition pour rencontrer Tobie, et préparer ses questions... car il a tant de choses à lui demander... Ainsi, un peu plus tard, Kanel arrive devant la maison. Il descend de cheval qui ne manque pas de se faire remarquer... ce qui prévient Tobie d'une visite. À peine devant la porte de la maison qu'elle s'ouvre brusquement, ce qui fait sursauter Kanel. L'un en face de l'autre, étonné, chacun se demande qui est l'autre...

T: Le bonjour...

K: Oui, bonjour... je suis Kanel de Francoeur...

T: Encore un Francorain... c'est encore pour les pierres de Lune... que se passe-t-il ? Rowan a encore fait des siennes ?

K: Non, pas du tout... je suis là pour une toute autre affaire ?

T: Ah... eh bien... as-tu fait bon voyage ?

K: Oui, bien, merci... avec mon cheval, j'ai vite trouvé mon chemin...

T: As-tu des nouvelles de Rowan ?

K: Oui et non... je sais seulement qu'il a quitté le pays pour aller vivre en forêt avec une belle demoiselle...

T: Ah oui ?, mais c'est merveilleux ?

K: J' imagine, et j'espère qu'il est heureux...

T: Tu peux y compter...

...

T: Oh, veux-tu une bibine ?

K: Volontiers...

T: Et un baquet d'eau pour ton cheval ?

K: Ma foi, je me suis arrêté à la rivière...

T: Viens, occupons-nous de lui pour commencer...

...

Tobie emmène Kanel et le cheval à côté de la maison où une petite étable était construite simplement. Un cheval, celui de Tobie, était là, libre. Le cheval de Kanel a tout de suite compris la situation, et les deux chevaux n'ont pas manqué de se saluer à leur manière... Tobie craint un peu de jalousie, et il préfère que chacun soit attaché de son côté.

Kanel récupère son sac d'affaires. Les chevaux bien servis, Tobie et Kanel reviennent devant la maison, sur la petite terrasse. Tobie s'en va chercher quelque boisson qui sert dans de grands verres. C'est frais et légèrement pétillant...

K: Délicieux ?

T: Tu aimes ça... eh bien, profite-en ?

K: Tu es bienheureux...

T: J'ai cette chance...

K: Je t'envierai presque...

T: Seulement "presque" ?

...

K: Oui, complètement... mais avec de la compagnie, alors...

T: Tu as sans doute raison, mais vois-tu, si je vis seul ici, c'est aussi pour cette cause...

K: C'est à dire ?

T: Mieux vaut être seul que mal accompagné ?

K: Hum... oh... oui, j'ai compris... en effet...

...

T: Alors, pourquoi es-tu là ?

...

Kanel lui explique alors la situation au pays de Francoeur.

Si les Martois se sont calmés, maintenant ce sont les Bourgasiens qui s'approchent souvent et dépassent les forêts pour espérer quelque chose...

T: Les Bourgasiens... ah, ceux-là...

K: Tu les connais aussi ?

T: De réputation, et crois-moi, c'est bien assez ?

K: Dans ce cas... autant que je n'en sache pas plus...

T: Ce sont surtout des opportunistes ?

K: Hum...

T: Ah... mais combien de temps faudra-t-il encore attendre pour que le Concile général réussisse à convaincre tous ces peuples de vivre en harmonie ?

K: Ah, ça...

...

T: Bien, mais tu es là, et pourquoi ?, je ne vais pas pouvoir t'aider ?, du moins, je ne vais pas venir au pays de Francoeur ?

K: En fait, j'ai besoin de la pierre de Styrene ?

T: Ouh... et elle existe ?

K: Oui, et c'est le peuple des ombres qui la détient ?

T: Ah... je ne savais pas...

K: Mais connais-tu le peuple des ombres ?

T: Hum... je sais qu'il existe, c'est tout...

K: Peu importe, en fait, je dois d'abord me rendre chez le druide Bonsio...

T: Hum... ça, c'est plus facile, mais es-tu si pressé ?

K: Certes, mais cela peut attendre demain...

T: Demain... oui, ou la prochaine Lune noire...

K: S'il le faut...

...

Tobie savait donc où se trouvait le druide, mais pour le rencontrer, il n'y avait que quelques jours où il était chez lui, du moins, le chez lui d'ici...

K: Pourquoi d'ici ?, habite-t-il ailleurs ?

T: Ça, personne ne le sait...

K: Comment ça ?

T: Ce n'est qu'à la période de la Lune noire qu'il est chez lui, ici... le reste du temps, on ne sait pas, même pas son apprenti...

K: Le druide a donc un apprenti ?

T: Oui... il est jeune et il a toute sa vie pour apprendre, du moins, la vie du druide Bonsio... qui a un fort bel âge...

K: Quand est-ce donc la Lune noire ?

T: Eh bien... dans 10 nuits ?

K: 10 jours ?

T: Oui...

K: Que vais-je faire d'ici là ?, et au pays ?, que va-t-il se passer ?

...

T: Eh bien, je ne sais pas... je te dirais bien de rentrer, mais une fois au pays, tu devras repartir sans tarder pour revenir, et ensuite, nous irions chez le druide...

K: Oui... et suivant qui je rencontre en chemin qui me retarderait...

T: Nous risquerions de rater la Lune noire ?

K: Bien... je vais devoir te demander l'hospitalité...

T: D'accord... cela me fera de la compagnie ?

K: Je tâcherai qu'elle soit bonne ?

T: Qui ça ?

K: La compagnie... par rapport à celle que tu préfères ne pas avoir...

T: Ah, j'ai compris... je suis sûr que tu seras honnête...

K: Je le suis ?

...

T: Bien... la journée se termine... tu vas pouvoir t'installer un peu... viens, je te montre où tu peux dormir...

K: Et le cheval ?

T: Tu veux dormir avec eux ?, avec le tien ?

K: Non, est-ce que ça t'ennuie d'en avoir un deuxième à charge ?

T: Oui, mais ne t'inquiète pas ? ... Viens ?

...

T: Voilà... ce hamac te convient-il ?

K: Ma foi... ça ira sûrement bien...

T: Tu vois, je soigne mes invités... tu as une table et une chaise...

K: Merci, ça ira très bien...

T: Veux-tu que je te laisse ?

K: Puis-je t'aider à quoi que ce soit ?

T: Pour cette journée... je vais me reposer et aller me coucher un peu plus tard... euh... je dors là-bas, si toutefois...

K: Bien... je vais faire comme toi... et préparer ma nuit...

T: Sage décision... alors, bonne nuit...

K: Merci, bonne nuit, aussi...

T: Merci...

...

T: Oh, demain matin... fait comme tu veux, je serai debout avant toi... attends-moi sur la terrasse, je laisserai un verre de ma boisson...

K: D'accord... merci...

...

Tobie s'en est allé. Kanel a fait le tour de la pièce pour ensuite sortir de ses affaires une couverture qu'il a soigneusement posée sur le hamac... avec une deuxième plus légère pour ne pas prendre froid. Puis sur la table, il a posé quelques affaires sorties de son sac. Il a ensuite retranscrit son voyage sur un carnet.

Il s'est dit ensuite que s'il avait 10 jours à rester là, il pourrait peut-être aller chez Rowan. Il lui faudra 2 jours, et s'il reste un peu, cela fera 3 jours de pris sur les 10. Après ça, il s'est installé pour la nuit.

Au matin, Kanel avait si bien dormi qu'il avait rêvé de Rowan en guerrier et qui était de retour de chez les Martois, vainqueur de son chef suprême, ce qui avait comme conséquence une alliance des deux peuples.

Kanel s'est levé, et il a rangé sa couche. Puis il est allé dehors, et sur la terrasse, une boisson était servie avec quelques victuailles. Il s'est mis à table et il a presque tout mangé tant il avait faim, ce matin. Puis il s'est mis à admirer le paysage.

Sur la droite, il y avait donc la montagne sacrée, puis droit devant et à gauche, au-delà de la plaine et de la forêt, se succédaient encore les plaines et les forêts... et logiquement, d'autres comtés, dont la Salpésie.

Ne sachant quoi faire maintenant, et comme il ne voulait pas trop faire comme chez lui, car il aurait dû fouiner la maison de Tobie. Il a juste arrangé la table pour ensuite quitter la maison et aller voir son cheval à l'étable. Tobie était passé par là bien plus tôt, et il s'était occupé des deux bêtes. Kanel a caressé son cheval et il lui a demandé si une balade lui tenterait. Kanel est ressorti de l'étable pour se diriger vers le jardin, là où Tobie travaillait...

K: Eh, le bonjour ?

T: Eh... bonjour ? As-tu bien dormi ?

K: Fort bien, merci...

T: As-tu mangé ?

K: Oui, presque tout ce que tu avais préparé...

T: Eh bien... mais c'est bien, alors...

K: Veux-tu de l'aide ?

T: Je ne veux pas te forcer à travailler...

K: Je peux bien t'aider pour la peine... le dérangement...

T: Ah, oublie ça, tu es de bonne compagnie ?

K: Hum...

R: Ramasse donc les herbes que j'arrache, puis va les mettre
à sécher sur les planches, là-bas où il y a les autres...

K: D'accord ?

...

Ainsi, Kanel a travaillé longuement avec Tobie.

Bien plus tard, comme ils avaient faim, Kanel a terminé sa tâche alors que Tobie est retourné à la maison pour préparer un repas.

Kanel a terminé, puis il est allé voir les chevaux pour les libérer dans le parc en espérant qu'ils ne se fassent pas la guerre entre eux.

De retour à la terrasse, Kanel était content de s'asseoir après tous ses efforts. Il lui semblait ne jamais avoir autant travaillé en une matinée, du moins, jamais aussi pénible que ce matin... mais faut-il préciser que le soleil était bien présent ?

Un peu plus tard, Tobie revient avec sa bonne boisson fraîche et pétillante. Kanel s'en délecte de deux grosses gollées qui lui font grand bien...

K: Je me répète, mais tu dois être heureux de vivre ici ?

T: Eh oui, mieux encore quand des gars comme toi viennent me voir ?

K: Oui, j'imagine... et à propos de gars, puisque je dois attendre 10 jours, me permets-tu d'aller chez Rowan ?

T: Sais-tu au moins où il habite ?

K: Pas exactement, mais il n'est pas sur le chemin que j'ai pris pour venir ici, c'est sûr ?

T: Tu peux partir, tant que tu es de retour pour la Lune noire, sans quoi, tu devras revenir après 28 autres jours pour retrouver le druide...

K: Oui, je sais, mais même si je me perds un peu, je peux quand même y aller...

T: Bien sûr, mais si tu es en retard ou si tu te fais prendre, là, je ne pourrai pas aller te chercher ?

K: Je comprends bien que je prends un certain risque, mais j'aimerais y aller, et je te promets de ne rester que la journée...

...

T: Je ne t'empêche pas, mais je te rappelle que si tu n'es pas là au bon moment, tu seras pris pour revenir et qui sait ce que l'on te fera au pays ??

K: Oui, mais 10 jours... il faut que je fasse quelque chose... je ne peux pas t'aider indéfiniment... il faut laisser faire la nature...

...

T: Sais-tu seulement où se trouve Rowan ?

K: Il n'est pas sur le chemin que j'ai pris...

T: As-tu une carte ?

K: Oui, Garth m'a donné une carte... attends, je vais te la montrer...

...

Kanel est allé chercher sa carte. Elle ressemblait à celle qu'avait déjà Rowan, mais le chemin tracé était différent.

Tobie se souvient que Rowan était passé du côté des ravins, soit à l'opposé de la colline des Travers. C'est après avoir mangé que Kanel était bien déterminé à partir. Tobie ne pouvait pas le retenir, enfin, si, mais tout de même.

Alors, Kanel a remballé ses affaires, il a récupéré son cheval, et il est reparti. Il ne lui a pas fallu trop de temps pour se retrouver au bord de la forêt, forcément, à la course. Puis il a pris un autre chemin, celui qui allait le conduire du côté des ravins.

Tobie avait demandé à Kanel de revenir, et donc, de bien faire attention, et de ne pas s'approcher trop près des ravins.

Kanel allait de bonne allure avec son cheval tant qu'il était sur un chemin. Il se disait que tant qu'il serait sur ce chemin, il arriverait assurément chez Rowan, car il se souvient que Rowan avait parlé de plusieurs chemins, dont celui qui menait bien plus loin à la montagne sacrée.

Cependant, cela pouvait aussi être celui qu'avait pris Kanel, mais ce n'était pas celui qu'avait pris Rowan. En toute logique, il devait y arriver.

Bien plus tard, Kanel ralentit la cadence. Il voit des gens. Serait-ce Rowan et sa belle ? Non, ils sont quatre... qui sont-ils ? Il espère juste que ce soient des gens honnêtes. Il ne peut pas les éviter, au risque de se faire remarquer. Kanel s'approche nonchalamment. Près d'eux, il les salue simplement. Les gens le saluent aussi, et sans plus, ils reprennent leur tâche de préparation. Kanel s'éloigne alors tout aussi simplement, mais subitement, un gars lui barre le chemin...

Kanel fait arrêter son cheval. Il regarde ce gars qui lui semble être un peu plus jeune que lui.

Il ne semble pas farouche...

K: Eh bien, que veux-tu ?

...

K: Parle...

...: Veux-tu bien m'emmener ?

K: Où veux-tu aller ?

...: En Martonie...

K: Ma foi, je veux bien t'emmener, mais mon but est de retrouver un ami qui n'habite plus très loin d'ici...

...: Et après ?

K: Je retourne du côté de la montagne sacrée...

...: Ah, c'est dommage...

K: Pourquoi veux-tu y aller ?

...: Pour combattre ?

K: Qui donc ?

...: Que sais-je... les ennemis ?

K: Ne penses-tu pas que de vivre en harmonie serait plus intelligent ?

...: Et que fait-on de nos journées ?

K: Que fais-tu, toi ?

...: Je suis mes parents sans cesse et je commence à en avoir marre de les suivre ainsi...

K: Installez-vous quelque part ?

...: Oui, mais où ?

K: Veux-tu un conseil ?

...: Je prends...

K: Reste avec tes parents, et poursuivez ce chemin jusqu'à la sortie de la forêt, puis bifurquez à gauche en direction de la vallée, il y aura un ruisseau près d'une petite forêt... Là-bas, vous y serez tranquilles...

...: Où va-t-on vivre ?

K: Eh bien, construisez une maison... prenez quelques arbres de cette forêt, mais pas dans le petit bois au ruisseau pour qu'il reste d'un naturel préservé, l'eau y sera bien meilleure ?

...: Et après ?

K: Cultivez ?, foisonnez ?, c'est un territoire bien assez grand pour tes parents, toi et ton frère...

...: Et après ?

K: Que veux-tu de plus ?

...: Je vais m'ennuyer... je m'ennuie déjà tant...

K: Eh bien, trouve-toi une activité... cherche à fabriquer quelque chose qui puisse améliorer votre vie de tous les jours...

...: Hum...

...

K: Que crois-tu que je fasse de mes journées ?, moi, je suis là pour trouver quelque chose qui puisse aider mes amis du pays... et là, je m'octroie une visite chez un ami...

...: Tu as bien de la chance...

K: Allons, courage... tu es plus jeune que moi, tu sauras trouver de quoi passer le temps après avoir construit une maison... et cela va déjà prendre pas mal de temps... et n'oublie pas l'hiver...

...: Quel est ton nom ?

K: Kanel...

A: Anyas...

K: Je te souhaite un bel avenir...

A: Se reverra-t-on ?

K: Cela se peut... je retourne vers la montagne après avoir vu mon ami...

...

A: Viens nous voir, alors, entretemps, je vais expliquer à mes parents où aller... en bas à gauche...

K: C'est ça...

A: Salue bien ton ami...

K: Je n'y manquerai pas... au plaisir de te revoir...

A: Au revoir ?

...

Aryas a laissé partir Kanel qui s'est empressé de rattraper son petit retard.

Dans ce même temp [...

Aryas a couru vers sa famille. Bien sûr, il s'est fait sermonner, mais il leur a expliqué où aller pour construire une maison et être tranquilles. Kanel était de bon conseil, donc, et les parents ont fait l'effort de se dire qu'ils inviteraient Kanel à un repas pour le remercier, si toutefois, l'endroit indiqué était idéal.

Plus tard, ils sont partis, et ils ont suivi le chemin et les indications de leur fils pour se rendre dans un petit endroit fort tranquille et sympathique. C'était surement bien mieux que d'aller en Martonie... Restait alors à s'organiser, sortir les outils et se mettre au travail.

...]

Kanel a poursuivi le chemin, et à une bifurcation, il s'est arrêté pour faire une pause. Quel chemin prendre ?

Il lui fallait retranscrire tout cela sur sa carte, mais il lui fallait un repère, et en forêt, les arbres sont des repères bien trop nombreux. Il a donc pris le risque de s'aventurer vers les ravins. La vue était splendide, et cela ne l'aidait pas du tout.

Subitement, il a eu une idée de génie. Il a pris une corde pour l'attacher à une grosse pierre. Puis il l'a attachée au cheval.

Kanel a donc emporté une grosse pierre et il l'a placée à la croisée des chemins. Une telle grosse pierre ne va pas s'en aller aussi facilement qu'un arbre. C'était une première chose à faire, puis en toute logique, le chemin de droite allait suivre les ravins.

Si Rowan a pris ce chemin, il n'a dû rencontrer âme qui vive, donc c'est le chemin de gauche qui reste du côté de la forêt. Kanel s'est remis en selle pour repartir de plus belle par le chemin de gauche.

Bien plus tard, le chemin devient parfois herbeux, et il se perd, mais Kanel suit son instinct... et c'est encore plus tard qu'il arrive vers une clairière. L'endroit était enchanteur... et tout à coup, le cheval a poussé un hennissement farouche et il s'est même cabré... Fortement surpris, Kanel a perdu l'équilibre pour se retrouver à terre... et son cheval s'est éloigné...

K: Ah, bon sang... toi alors... viens ici, et dis-moi ce qu'il te prend de me faire des variantes comme celle-là ?

...

...: À qui parles-tu ?

...

K: Hum... le bonjour...

...: Bonjour...

K: Est-ce toi qui as fait peur à mon cheval ?

...: Qui es-tu, et que fais-tu là ?

K: Je suis Kanel de Pontassin du comté de Francoeur, et je viens voir Rowan de Pontassin...

...: Tu viens voir mon homme ?

K: Euh...

...

M: Mon nom est Margrit, et je vis ici avec Rowan qui m'est arrivé il y a peu...

K: Enchanté de te rencontrer... je voudrais voir Rowan...

M: Tu as dit être de Pontassin... le village est de ce côté et non pas de ce côté...

K: En effet, je viens de la montagne sacrée, je suis allé voir Tobie...

M: Eh bien, quel homme, ce Tobie... Rowan m'a dit qu'il était...

K: Le gardien...

M: Oh, mais pas seulement...

K: Puis-je me relever, maintenant ?

M: Oh, oui, bien sûr ?

...

K: Merci...

M: Excuse-moi pour ton cheval, récupère-le et suis-moi ?

...

Kanel a sifflé son cheval qui n'a pas répondu tout de suite, mais comme il n'y avait plus de danger, le cheval s'est approché. Kanel l'a donc emmené en suivant Margrit jusqu'à une petite maison étonnante et chaleureuse. Il a pu attacher son cheval, et ensuite, Margrit a proposé une boisson en attendant que Rowan soit de retour de la forêt... de leur potager.

Margrit lui raconte alors sa rencontre avec Rowan, assurément sans tous les détails, et la promesse de revenir, et bel et bien de son retour. Désormais, ils sont heureux et ils ont de nombreux projets, et le premier est de s'assurer de passer un long hiver sans soucis. Kanel se voyait presque comme dans un rêve.

Bien plus tard, Rowan est de retour, bien étonné de voir un autre cheval, et plus encore, un gars de Pontassin qui soit venu lui rendre visite...

R: Eh bien... cela me fait plaisir, et comment vont mes parents ?

K: Très bien, je suppose... comme les autres gens du village...

R: Et que viens-tu faire en forêt ?, si ce n'est pour me rencontrer ?

K: J'arrive de chez Tobie ?

R: Ah oui, Tobie de la montagne sacrée...

K: Oui, c'est bien ça...

R: As-tu reçu une mission de Garth pour récupérer des pierres de Lune ?

K: Une mission de Garth, oui, mais pas pour des pierres de Lune...

...

Kanel lui explique alors la situation délicate d'avec les Bourgasiens. Rowan a bien vite compris que si ce n'était pas les Martois, c'était les Bourgasiens qui avaient tous l'envie de conquérir d'autres terres...

R: Mais comment puis-je t'aider, alors ?

K: Oh, aucunement... je suis juste venu te voir...

R: Eh bien, cela me va aussi...

M: Tu vas rester là cette nuit, car je crois bien que même à cheval, tu ne pourras rentrer au pays...

K: Oh, mais je ne rentre pas tout de suite...

R: Pourquoi pas ?

K: Je retourne chez Tobie qui va ensuite m'emmener chez le druide Bonsio...

R: Garth n'a donc pas le remède ?

K: Eh bien, non...

M: Je vais préparer un hamac...

...

K: J'ai 9 jours avant de rencontrer le druide qui n'est de retour chez lui chaque Lune noire...

R: Je comprends...

K: Margrit est belle...

R: Oui... et bien plus encore...

K: J'ose imaginer...

K: Ah, je suis très très content pour toi... j'ai eu tant d'échos sur toi, tu as bien de la chance, Garth m'a aussi dit grand bien de toi...

R: Mais que vas-tu faire chez ce druide, alors ?

K: D'abord, je dois ramener une pierre de Styrene... et le problème est qu'elle se trouve dans le pays des ombres...

R: Où est-il ?

K: Je l'ignore, mais Garth m'a donné une carte où il a été repéré par le passé...

R: Si tu as la carte, pourquoi aller chez le druide ?

K: La porte des ombres est invisible à nos yeux, il me faut une potion de vision, et seul le druide Bonsio sait comment la préparer...

R: Eh bien, t'es pas sorti du bois ?

K: Encore faut-il y être entré ?

R: Hum... très juste... bien, donc tu vas rester quelques jours ici ?

K: Oh, un seul, en fait, je retourne chez Tobie qui va ensuite m'emmener chez le druide...

R: Sais-tu où est sa maison ?

K: Celle du druide ?, eh non... je ne sais pas combien de temps il nous faut pour y aller...

R: Est-il à la montagne sacrée ?

...

- K: Non, je ne le crois pas, sans quoi, Garth m'aurait dit d'y aller directement... Il m'a quand même dit qu'il habitait en Salpésie, mais Tobie sait où aller...
- R: Eh bien, ta quête est loin d'être terminée... La Salpésie est de l'autre côté des montagnes...
- K: Soit, mais je dois ensuite aller au pays des ombres...
- R: Où est-il ?
- K: Au sud de la Bourgassie...
- R: Eh, bien... quel parcours... bon, reste tant que tu veux, cela nous fera du divertissement...
- K: Merci, mais je pense que je vais repartir demain après avoir mangé, si cela te convient...
- R: Tu as dit 9 jours pour être à la Lune noire...
- K: Oui, mais je ne sais pas combien de jours il faut pour aller chez le druide...
- R: Oui, bon, peu importe... fais comme tu veux...
- K: Merci...
- R: Veux-tu bien m'aider avant le repas pour décharger ma charrette ?
- K: Mais bien sûr, je peux travailler pour compenser...
- ...

Même si Rowan ne voyait pas cela comme un travail ou un échange de services, Kanel a aidé Rowan à ranger les caisses de rampon et de roquette qu'ils vont faire sécher au soleil pour en avoir des réserves pour l'hiver. Ils se sont aussi occupés des chevaux.

Tout cela a pris bien du temps, et le soir se présentait gentiment quand ils sont allés s'installer sur la terrasse pour prendre le repas. Margrit avait préparé une sorte de festin. C'était bien différent de chez Tobie et de chez ses parents. Il a grandement apprécié. Plus tard encore, c'était le moment d'aller se coucher, car demain, sera un autre jour.

Au matin, Kanel se réveille... timidement, il se lève et il va faire un tour. Puis il revient, et il va sur la terrasse où Margrit était assise à une table. Kanel lui souhaite le bonjour.

Margrit lui répond pareillement avec un beau sourire, et tout en lui demandant s'il avait bien dormi, elle l'invite à s'asseoir et manger ce qu'elle avait préparé. C'était ce que Rowan préférait pour bien commencer la journée. Elle s'est dit que puisque Kanel venait du même pays, il devait avoir les mêmes habitudes.

Peu importe, Kanel n'avait pas à faire le difficile. Elle reprisait un vêtement de Rowan. Kanel était intrigué quant à savoir ce à quoi il pouvait servir, et il n'osait pas demander.

Après avoir mangé tout en regardant travailler Margrit, Kanel, qui n'avait pas dit un mot, ose enfin demander ce qu'elle faisait. Margrit lui répond tout simplement qu'il s'agit de protection pour les genoux de Rowan quand il travaille au jardin en position à genou. Même si la terre n'est pas si dure, bien au contraire, à la longue, Rowan a mal aux genoux. Kanel salue l'ingéniosité de Margrit, et ça lui rappelle une réflexion faite sur son avenir... saurait-il, lui aussi, créer des choses pour faciliter le travail de tout un chacun ?

Il est encore jeune, et il se demande comment trouver le besoin de chacun... mais encore faut-il avoir les outils pour fabriquer des choses utiles...

M: Si tu veux encore aider Rowan, il est à côté, il met à sécher le rampon et la roquette, puis il range les caisses...

K: Oui, bien sûr...

M: Plus tard, il retournera au potager pour continuer les récoltes...

K: Je vais aller l'aider, je pense que je vais rester encore cette journée et peut-être que je repartirai demain, si cela ne te dérange pas que je reste, bien sûr...

M: Pas du tout, tu peux rester tant que tu veux, je sais que tu dois retourner chez Tobie dans quelques jours...

K: En effet, et je ne sais pas combien de temps il nous faudra pour aller voir le druide...

M: Je serai toi, je partirai aujourd'hui, mais c'est vrai que je ne sais pas non plus le temps dont tu as besoin...

K: C'est une question que j'ai oublié de demander à Tobie... et puis, il y a le risque que je prenne du retard pour retourner chez lui...

M: Combien de temps as-tu mis pour venir ?

K: Une bonne demi-journée...

M: Alors, repars demain, comme tu le pensais, mais
c'est à toi de décider...

K: Je vais aller aider Rowan...

...

Margrit lui souhaite de bien travailler. Kanel a donc retrouvé Rowan en plein travail. Ils se souhaitent le bonjour et se remettent à travailler un bon moment avant de retourner au potager et poursuivre la récolte. Bien plus tard, ils sont de retour à la maison où un repas est servi. Ils s'occupent des chevaux en premier lieu. Après le repas et tout l'après-midi, Kanel a encore travaillé avec Rowan. Quelle journée ?

C'était encore pire que de travailler avec Tobie, surtout avec le soleil, mais c'était surtout à cause de la douce chaleur perpétuelle qui régnait ici dans cette clairière au coeur de la forêt. Le seul endroit frais était où Rowan entreposait les récoltes pour passer l'hiver.

D'après Margrit, une fois bien protégé du temps rude de l'hiver, l'endroit serait idéal pour garder les fruits et légumes pendant presque tout l'hiver. Les plantes séchées serviraient d'agrément et pour la fin de l'hiver. S'ils savent contrôler leurs besoins, ils devraient passer l'hiver sans souci.

Bien sûr, au pays, c'est différent, les cultures sont plus importantes, les récoltes abondantes, et c'est plus facile pour s'assurer passer un bon hiver. Kanel ne s'est jamais trop soucié de ce problème. La fin de la journée se présentait enfin quand ils avaient presque terminé. À deux, ils avaient pris bien de l'avance, et ils en avaient profité. Excusés par Margrit, ils pouvaient se mettre à table et profiter de cette magnifique soirée, car le chaud de la journée s'en était allé et le frais du soir était excellent.

Après le repas, tous trois ont fait le tour de la maison pour vérifier que tout allait bien pour la nuit. Après avoir rangé la terrasse, ils sont allés se coucher. Finalement, une autre journée pareille a passé. Kanel a pris le pari de rester 2 jours entiers.

Au troisième jour, Kanel a encore aidé Rowan et Margrit tout le matin. Le repas de midi était un peu différent, puisqu'après, Kanel a remballé ses affaires, sorti son cheval de l'étable et il est reparti gentiment non sans avoir remercié Rowan et surtout Margrit pour leur hospitalité et leur gentillesse, et bien sûr, d'être remercié à son tour pour la visite et l'aide fournie.

Kanel a repris le chemin de la forêt, et pas loin, il a sorti sa carte pour tracer le lieu où se trouvaient Rowan et Margrit. Puis il a repris le chemin à petite allure tant que c'était possible.

Plus tard, il se retrouve au croisement où il avait péniblement posé une pierre qui était toujours là, forcément. Il a poursuivi le chemin avec toujours cette même petite allure alternée de passage tranquille pour ménager son cheval, sachant bien qu'il pouvait se donner plus, logiquement. Plus loin, Kanel fait une pause au petit ruisseau. Quel bonheur avec cette eau fraîche ?

Toujours avec le soleil à sa gauche, bien plus tard, il finit par arriver à l'orée de la forêt. Il ne s'était pas trompé. Il a retrouvé la vue des montagnes à sa droite et des plaines à sa gauche. Nouvelle pause.

Heureux, toujours en avance de quelques Lunes pour rencontrer le druide, il repart un peu plus tard vers la petite forêt à gauche, où en principe, la petite famille... devait s'être installée.

En effet, ils étaient tous là, mais pas exactement où Kanel s'était imaginé s'installer, vu depuis la forêt. Tous étaient en train de travailler à préparer les fondations de leur future maison.

Ils avaient repéré des arbres pour la construction, mais dans ce projet, la crainte de ne pas avoir terminé avant l'hiver était très présente. Kanel leur propose de revenir les aider pendant quelques jours. La famille accepte. Dans l'immédiat, il préfère retourner chez Tobie pour savoir de combien de jours il dispose. Quoi qu'il en soit, il reviendra demain pour le leur dire. Sans plus attendre, Kanel repart en direction des montagnes.

Plus tard, il arrive enfin chez Tobie qui l'accueille depuis son jardin...

K: Tobie... le bonjour...

T: Eh... le bonjour... déjà de retour ?

K: Eh oui... c'est que je dois aller chez le druide...

sais-tu combien de temps il faut pour y aller ?

J'ai oublié de te le demander avant de partir...

T: Eh bien... une bonne demi-journée...

K: Je suis parti, il y a 2 jours, il me reste donc encore 6 jours...

T: Oui, c'est à peu près ça...

K: Bien... j'ai rencontré Rowan, et j'en suis enchanté...

T: Comme se porte-t-il ?

K: À merveille, et sa demoiselle aussi...

T: Tant mieux...

K: Ils ont fort à faire en récoltes...

T: Qui n'en a pas...

K: C'est vrai... j'ai aussi rencontré une famille qui s'installe au bord de la forêt...

T: Oui, je les connais un peu... ils sont venus me voir, mais je ne pensais pas qu'ils s'installeraient déjà...

K: Mais si... ils ont déjà bien travaillé...

T: Où se sont-ils installés ?

...

L'endroit décrit, Tobie insiste sur le fait que la famille doit s'installer plus haut, car la neige fond plus lentement au creux de la vallée. L'idéal est de voir où le soleil fait encore de l'ombre en soirée...

K: Eh bien, je vais aller de ce pas le leur dire...

T: Bien... je te donne quelques victuailles...

K: Ce n'est pas de refus...

T: Voilà... ce n'est pas grand-chose...

K: Je te remercie... j'y retourne...

T: Tu as bien compris mes remarques ?

K: Oui, oui, je vais leur expliquer tout ça...

T: Bon travail...

K: Merci ?

...

De retour chez la famille, Kanel expose la théorie de Tobie qui connaît bien la région. À la vue générale de la prairie, cette remarque avait finalement tout son sens. Malgré le travail effectué, la famille s'est résignée à aller plus en hauteur, même si de la forêt, cette fois, la maison sera visible.

C'était effectivement mieux que de passer l'hiver sous une neige persistante et, ensuite, les pieds dans l'eau. Très vite, avec leur corde à noeuds, ils ont repris les mesures de la surface utile, et planté des piquets de repères. Pour la peine, Kanel sera là 6 jours à les aider. Quel bonheur ?

Et c'est ainsi que 6 jours ont passé. Kanel et les hommes de la famille ont creusé la terre pour créer une base à niveau, et ensuite, construire un joli plancher. Le travail a été rude et colossal. Ils ont aussi tout déménagé de leurs affaires.

Autre avantage de l'endroit, le soleil sera plus généreux pour le jardin de Madame. Heureusement, le père avait bien des outils pour ces différents travaux. Kanel a bien vu l'utilité de chacun. Ceci fait, le père propose de poursuivre avec la coupe de bois nécessaire pour construire la maison. Vu la rude tâche, terminer avant l'hiver est impossible.

Les 6 jours ayant passé, Kanel retourne chez Tobie, et il lui explique la situation. Sans être constructeur, Tobie avait bien compris que la construction allait prendre plus de temps que le temps disponible avant l'hiver. Il ira donc les voir au retour de chez le druide, et il ira les aider un peu, mais surtout les inviter à passer l'hiver à la montagne. Kanel le remercie vivement.

Visiblement épuisé, Tobie propose à Kanel de se reposer et de partir au lendemain après avoir bien mangé, un peu plus tôt que d'ordinaire. Kanel accepte. Il est allé se reposer, mais avec la fatigue, il a dormi jusqu'au lendemain.

* * *

Chapitre 6 : Le druide...

En cette nouvelle journée, veille du jour de la Lune noire, Kanel et Tobie sont prêts à partir pour un voyage d'un demi-jour à cheval. C'est plus tôt que d'habitude qu'ils ont mangé, puis ils sont partis tranquillement en direction des plaines. Kanel pouvait admirer le paysage et prendre des repères pour le futur, s'il doit y retourner, car sait-on jamais... Le chemin semblait long, mais les plaines et les petites forêts se succédaient sans arrêt.

Par deux fois, ils se sont arrêtés à un ruisseau. Puis, c'est à l'une des plaines qu'ils sont partis sur la gauche. C'était la Salpésie, et si elle ne l'était pas, la frontière n'était pas loin.

Bien plus tard, ils approchent enfin d'une bâtisse dont seul le toit dépassait d'un pan de terrain joliment aménagé en un jardin embelli de fleurs et de plantes. C'était un lieu enchanteur digne d'un druide ou d'un Maire... ou même d'une fée... N'importe qui accepterait de vivre ici. Tout de suite, ils attachent leurs chevaux, et ils s'empressent d'aller voir le druide, espérant qu'il soit déjà là... et ils ont été grandement soulagés quand la porte s'est ouverte... et quelle ne fut pas leur surprise de voir un jeune homme à la bonhomie souriante ?

C'est vrai que le druide avait un apprenti. Il est là depuis quelques jours déjà, et il annonce aux visiteurs que le druide devrait arriver incessamment sous peu au plus tard en soirée. Kanel avait un certain empressement, et il voulait presque demander à l'apprenti de lui donner la potion de vision... et ce n'est que lorsque Kanel et Tobie s'appêtent à sortir que l'apprenti leur demande quel est leur désir...

K: Eh bien, je suis venu voir le druide pour obtenir la potion de vision... et c'est le Maire Garth qui m'a fait venir ici...

A: Hum, mais dans quel but ?

K: Je dois me rendre à Solaris, le pays des ombres, et j'ai besoin de la potion pour trouver la porte des ombres...

A: Je vois, enfin... je vais déjà voir s'il y a toutes les plantes nécessaires pour la fabriquer...

K: Tu sais donc la fabriquer ?

A: Je saurais peut-être, oui, mais sans garantie, et ce que je peux faire, c'est vérifier s'il y a ici toutes les plantes nécessaires...

K: Fais donc...

...

Un peu plus tard, l'apprenti revient vers Kanel, en lui annonçant qu'il lui manque une plante...

K: Laquelle ?

A: Le colchique malodorant...

K: Hum... c'est ennuyeux...

A: Ça l'est, et si j'ose, c'est de vous demander d'aller en chercher...

K: Ma foi, c'est bien volontiers, si je sais à quoi ressemble cette plante...

A: Bien sûr, je vais te montrer...

K: Tobie, tu m'accompagnes ?

T: Bien sûr ?

A: Colchicum (les colchiques) est un genre de plantes herbacées vivaces de la famille des Liliaceae ou des Colchicaceae.

Le druide en répertorie une certaine d'espèces.

Le nom Colchicum est dérivé du comté de Colchide, où habitait la magicienne Médée...

Le plus grand nombre d'espèces se rencontre dans les comtés de Balkan et Asimineur. Le colchique est également connu sous les noms «safran bâtard», «safran des prés» ou encore, de par sa grande toxicité, «tue-chien».

K: Et visuellement ?

A: Hum... un lis de petite taille, une tige fine, de longs pétales roses. Attention, toutes les parties de cette plante ont une odeur plus ou moins forte et causent parfois des nausées...

K: Eh bien...

A: Il convient de porter des gants et de les laver une fois utilisés. Si vous ingérez même une infime partie de la plante, je ne vous dis pas tout ce que vous allez ressentir...

T: Un aperçu, cependant...

A: La racine excite la salive et la fait paraître un peu amère. C'est un poison, car elle gonfle comme une éponge dans la gorge et dans l'estomac, de sorte qu'elle suffoque. On éprouve en même temps une pesanteur et une chaleur considérable autour de l'estomac, un déchirement dans les entrailles, et des démangeaisons par tout le corps. On rend du sang par les selles avec des morceaux de la racine même...

K: C'est gai...

A: L'usage du petit lait et des lavements adoucissants et émollients sont très-salutaires en pareil cas. Le colchique un poison très violent, mais il est comme les plus grands poisons, il peut devenir de grands remèdes quand il est manié comme il convient. Il a toutefois des vertus médicinales.

La mort peut survenir jusqu'à 10 jours après son ingestion...

K: Nous allons faire très attention ?

T: Oh, ça, oui ?

...

Ainsi, tous deux sont repartis en balade de par les prés en quête de petites fleurs roses au ras du sol. Autant dire qu'à cheval, ce n'était pas si évident. Il leur a fallu un bon moment avant de trouver lesdites fleurs et d'en cueillir soigneusement une certaine quantité, tout en évitant de la respirer et surtout de la toucher de leurs mains nues.

Tobie avait un cornet que lui avait donné l'apprenti et qu'il tenait fermement attaché à la selle de son cheval. Kanel avait sacrifié une bande de tissu dont il s'en était enroulé la main gauche. Quand la nuit s'appêtait à tomber, ils sont vite retournés chez le druide. Kanel a eu le temps de se défaire de sa bande de tissu et la bruler avant de repartir.

De retour chez le druide, l'apprenti a très vite pris possession des fleurs pour en extraire le poison, ou le nectar, suivant comment l'on voit les choses. Quant au druide, il était arrivé il y a peu de temps. Il a accueilli les invités-surprises pour leur montrer où passer la nuit avec leurs chevaux. Il n'avait pas mieux à leur offrir. Ce n'est pas l'hiver, et cela ira.

Le druide avait beaucoup à faire, et il souhaite travailler toute la nuit. Quand il sera disposé, il viendra les chercher. Le druide n'avait pas l'air méchant, mais c'est juste que l'arrivée de Kanel et Tobie lui perturbait son programme. Ainsi, les voyageurs se retrouvent avec leurs chevaux...

K: Eh bien, si j'avais su que je dormirais à la belle étoile...

T: C'est la première fois que je viens si tard et que je reste à dormir...

K: Nous aurions peut-être dû partir au matin...

T: Et rater la Lune noire ??

K: Si c'est la Lune noire, nous ne la verrons pas cette nuit...

T: Hum... tu ne regardes pas assez le ciel, l'ami...

K: Pourquoi dis-tu cela ?

T: La Lune tourne plus vite que la Terre et elle n'est jamais à la même place quand on la voit... parfois, c'est le jour qu'elle est là et si le soleil est aussi là, on ne voit pas forcément la Lune...

K: Ah...

T: Prends note de la position de la Lune quand tu la vois pleine, tous les 27 jours et demi environ, ensuite, tu me rediras ce qu'il en est...

K: La pleine Lune ne vient donc pas au même moment ?

T: C'est bien ce que je t'explique...

K: Je vais le faire... et en attendant, je vais m'installer...

T: Quand tu seras prêt, éteins donc la lampe...

K: Bien...

T: En plus, la Lune est une menteuse... lorsqu'elle croît, elle forme un D, et lorsqu'elle décroît, elle forme un C ?

K: Je n'avais jamais remarqué...

T: Bonne nuit ?

K: Bonne nuit ?

...

Sûr de rien, même étonné, Kanel n'en revenait pas que la Lune soit aussi capricieuse... et inutile de la chercher puisqu'elle est noire, donc pas visible.

Au matin, Kanel avait moyennement dormi. Longuement, il s'était demandé si cette mission n'était pas un peu trop risquée, car pour le moment, tout s'est bien passé, mais dès qu'il aura la potion, le philtre de vision, va-t-il trouver la porte des ombres ?

Tobie s'est réveillé un peu plus tard avec les bruits des chevaux. Kanel leur avait donné à manger. Alors, de retour vers Tobie, ils se sont partagé un manger. Ensuite, ils sont restés là sans trop rien se dire, sachant que le druide leur avait dit qu'il viendrait les chercher lorsque le philtre serait prêt. C'est bien plus tard que l'apprenti arrive vers eux, leur souhaite le bonjour et les invite à aller vers le druide. Le druide salue ses invités. Kanel s'impatiente tout de suite.

Le druide lui montre alors une fiole, et il lui donne ses instructions quant à son utilisation. Connaissant Tobie, il lui demande s'il va accompagner Kanel. Ce n'est pas prévu, de plus, Tobie a encore bien du travail à son jardin pour être certain de passer l'hiver. Ainsi, bien au clair, Kanel peut maintenant s'en aller chercher la porte des ombres et accéder au monde des ombres, le pays de Solaris.

Kanel remercie le druide, et il lui offre un présent préparé par Garth. À son tour, Tobie remercie le druide et son apprenti. Le druide lui souhaite un bon retour chez lui, et il ajoute à Kanel de bien faire attention. Ils se quittent enfin. Kanel et Tobie repartent rapidement pour ne pas perdre trop de temps. En chemin, ils se sont arrêtés deux fois. La première fois, c'était surtout pour les chevaux.

La deuxième fois...

K: Tobie, veux-tu m'accompagner ?

T: J'ai autre chose à faire, moi ?

K: Certes, mais si je prends le philtre pour voir la porte des ombres, comment vais-je faire pour savoir si ce que je vois est la réalité ou de la magie ?

T: Hum... c'est vrai, j'admets que ta réflexion a du sens, c'est problématique, mais je t'assure, je ne peux pas t'accompagner...

K: Comment vais-je faire ?

...

T: Et si nous allions voir les nouveaux voisins... ne m'as-tu pas dit que l'un des fils n'était pas très enthousiaste à aider ses parents ?

K: En effet, le plus jeune, et cela peut aussi se comprendre, car il est encore un enfant, et un enfant est plus porté sur les jeux que sur le travail...

T: Saurais-tu les convaincre ?

K: J'imagine que oui, et avec un peu d'aide...

T: Je viens...

K: Disons que je pensais à une autre aide, celle de le remplacer pour la construction de leur maison...

T: Parce que tu penses sincèrement qu'ils y arriveront avant l'hiver ?

K: J'ai des doutes, mais s'ils peuvent au moins avoir un abri...

T: Tu l'as dit... un abri... et c'est à la montagne qu'ils trouveront un excellent abri pour l'hiver... et au printemps prochain, après la fonte des neiges, ils pourront reprendre leur travail...

K: Hum...

T: Passer l'hiver près de la forêt, c'est s'assurer de leur mort lente...

K: C'est bien possible...

T: Quand leur maison sera construite, ils pourront y passer l'hiver, c'est sûr ?

K: Bien, dans ce cas...

T: Je t'accompagne quand même... nous allons couper ici pour arriver au bas de la forêt vers où ils sont...

K: Merci, merci pour tout ce que tu fais...

...

Ainsi dit, ils repartent. En coupant à droite, ils gagnent tout le temps qu'il leur faudrait pour aller chez Tobie et repartir à la forêt. Donc, c'est encore plus tard qu'ils arrivent chez cette famille en plein travail.

Kanel leur présente Tobie, dont il leur avait parlé plusieurs fois et qui est le gardien de la montagne sacrée. Tous le saluent. Alors que le père pensait à de l'aide, Tobie lui expose le problème.

Le temps jusqu'à l'hiver ne sera pas assez pour s'assurer un toit, et quand bien même s'ils ne faisaient qu'un abri, ils ne passeraient pas l'hiver. La femme avait cette crainte. Tobie leur propose de s'installer à la montagne dès les premiers froids. Il leur assure que rien n'arrivera à leur construction pendant l'hiver.

Le père n'est pas très persuadé de ce plan, mais sa femme le pousse à ne pas trop en faire non plus, car elle voit bien que cette construction, modeste soit-elle, demande beaucoup d'efforts. Résigné, le père acquiesce. Kanel demande alors si leur jeune fils, encore bien jeune pour les aider, ne pourrait-il l'accompagner dans une quête. Pour le manque, Kanel leur propose de revenir les aider pour la construction, avant l'hiver si tel est encore possible, sinon au printemps.

La mère pousse un soupir. Le père se gratte la tête, et en regardant son fils qui a un sourire amuseur. Il se dit que pourquoi pas. Un regard vers sa femme... elle accepte le marché si Kanel lui assure son retour sain et sauf.

Kanel le lui assure, car il certifie qu'il n'y a rien de dangereux dans sa quête. Elle accepte donc, et le jeune se prépare à accompagner Kanel. De quoi a-t-il besoin ?

Oh, rien de spécial, juste de quoi dormir la nuit, une couverture et un hamac. Pour la nourriture, Kanel a tout ce qu'il faut.

La dernière question de la mère est sur la durée de son absence. Kanel ne peut malheureusement pas donner de chiffre.

Il espère faire au plus vite, mais cela risque de prendre plusieurs jours... 5, 8, 10... au moins 4 jours pour aller et revenir.

La mère enlace son fils, puis le père l'aide à monter sur le cheval, derrière Kanel. Ainsi, Kanel, Tobie et Siddi s'en vont. Siddi n'a rien dit pendant la balade. Ce n'est que lorsqu'ils sont de retour chez Tobie qu'il demande s'ils sont déjà arrivés.

Tobie lui répond qu'ils sont ici chez lui, et qu'ils vont bien manger avant que lui et Kanel partent pour de bon.

Kanel et Siddi emmènent les chevaux se reposer à l'étable.

Tobie se met à cuisiner et prépare quelques portions supplémentaires pour le voyage de Kanel. Siddi ose alors poser des questions à Kanel qui lui explique grossièrement où ils vont aller.

Il lui montre la carte et lui teint des lieux faits de plaines et de nombreuses forêts. Dans un certain sens, tout cela, il connaît déjà. Siddi lui montre à peu près d'où il vient.

De là à trouver une raison pour avoir quitté le pays, seuls ses parents le savent réellement. Rassuré, Siddi demande enfin pourquoi Kanel souhaite qu'il l'accompagne. Kanel lui expliquera ça une fois arrivé dans la région de leur destination, et il lui assure que la tâche sera simple et sans danger.

Le ou les seuls risques seront en chemin, avec les animaux sauvages ou les personnes qu'ils rencontreront assurément. Kanel lui demande alors, si tel est le cas, de rester muet. Siddi a bien compris, mais il se demande tout de même de quoi il retourne.

Ensuite, ils vont vers Tobie pour le repas. Pour Siddi, c'était un peu une nouveauté que de se retrouver avec des inconnus. Il n'avait pas peur, mais il avait une certaine crainte quant à accompagner Kanel. Après avoir bien mangé, Kanel sort sa carte, et il fait le point de l'itinéraire à faire.

Pour Tobie, il n'y avait pas 36 façons de s'y rendre. Siddi regardait et écoutait sans y prêter trop d'attention. Après s'être mis d'accord pour le trajet à faire, Tobie apporte une besace. Kanel avait encore des réserves, mais il valait mieux s'assurer de supplément, d'autant plus qu'il y a Siddi. Quant au voyage, deux à cheval et avec des victuailles, cela ne sera pas aussi facile que ça.

Kanel bien au clair, Siddi toujours d'accord pour partir, Tobie les accompagne vers le cheval. Ils installent les victuailles derrière la selle, puis Kanel monte, et Tobie aide Siddi qui se met devant Kanel. Ainsi, le duo s'en va tout gentiment. L'itinéraire reste simple, en soi: reprendre le chemin vers la plaine comme pour retourner chez le druide, mais il faut suivre le contour de la montagne sacrée, et en quelque sorte, aller à droite, de l'autre côté par rapport à leur point de départ: la maison de Tobie.

Plus tard, alors qu'ils sont longuement restés silencieux...

K: Ça va, Siddi ?

S: Oui...

K: La balade te plaît ?

S: Oui, c'est joli...

K: N'hésite pas à me dire si ça ne va pas ou pas bien,
je peux comprendre... si tu n'es pas bien assis,
tu seras plus vite fatigué...

S: En fait, j'ai un peu mal aux fesses...

K: Tu vois... tu devais me le dire...

S: Oui, mais c'est depuis peu...

K: Bien, on va s'arrêter vers le gros arbre...

...

Ainsi, ils ont fait une pause. Siddi se massait les fesses tout en marchant...

K: Alors, ça va mieux ?

S: Oui...

K: Comment ça va, en famille ?

S: Bien...

K: Même avec ton grand frère ?

S: Mouais... mais pas toujours...

K: Anyas ?

S: Il est grand, et il n'a qu'un souhait, partir pour la Martonie...

K: Quelle drôle d'idée ??

S: Il aimerait faire la guerre... comme les Martois...

K: C'est idiot, il ferait mieux de prêcher la paix...

S: Oui... et Papa l'a sermonné plusieurs fois. J'espère que de
travailler à la construction, ça lui fera les pieds ?

K: Sans doute... j'imagine qu'il n'a jamais travaillé...

S: Non...

K: Et toi ?

S: Un peu, mais je suis surtout allé à l'école...

K: Tu devrais y retourner, tu es bien jeune...

S: Maman nous apprend tout ce que l'on doit savoir...

K: Il te faudra aller voir Tobie, il connaît des tas de choses...

S: C'est vrai, pour l'hiver, nous irons habiter chez lui ?

K: Pas chez lui, mais à la montagne...

S: Ah...

K: Ne t'inquiète pas, c'est juste ce premier hiver. Je vais venir aider à la construction de la maison, avant l'hiver et sans doute après l'hiver pour la terminer...

S: Merci... mais pourquoi ?

K: Parce que tu viens m'aider dans ma quête...

S: Ah...

K: Bien, on repart ?

S: Oui... mais dis-moi, où va-t-on ?

K: Je t'explique après...

S: D'accord...

K: Voilà, monte...

...

K: Et hop... eh bien, ça va ?

S: Oui, merci ?

...

Et les voilà repartis. Kanel peut alors expliquer à Siddi où il souhaite aller et le pourquoi de sa présence...

Trouver la porte des ombres ne sera pas si facile. Siddi devenait de plus en plus curieux. Kanel est devenu un professeur, car il répondait et expliquait toutes les réponses aux questions du petit gars. Cette expédition lui aura été bénéfique.

Beaucoup plus tard, nouvelle pause. C'était l'occasion de jouer un moment. Puis ils repartent pour une nouvelle étape clairsemée de petites forêts, de jolies plaines, et de questions et de réponses. Siddi semblait bien ne plus être l'enfant timide du matin.

Plus tard encore, alors que le soleil donnait des signes de faiblesse, Kanel a fait arrêter son cheval vers un petit coin sympathique, plein de verdure pour lui, et avec de nombreux arbres pour eux, pour s'installer pour la nuit.

Avant tout, manger quelque chose était indispensable.

Le pauvre Siddi avait une grosse faim. Ils ont donc mangé tranquillement, mais il leur fallait s'installer avant que la nuit soit présente, surtout que la Lune est noire, donc absente.

Malheureusement, Kanel n'a eu le temps que d'attacher son hamac...

K: Hum... on ne voit presque plus rien...

S: Comment fait-on ?

K: Bon, avec la corde je vais attacher mon sac...

S: Et moi... et toi ?

K: Attends... voilà... mon hamac est très solide... viens...

S: Sur toi ?

K: Non, à côté...

S: Hum...

K: Ça va ?

S: Pour le moment...

K: Si on tombe, c'est tous les deux, et pas de bien haut...

S: Espérons que non...

K: Dors bien...

...

C'est dans une drôle de posture qu'ils se sont endormis.

Kanel veillait bien à ce que ses pieds ne gênent pas ou pas trop la tête de Siddi. Cette fois, ils ne voyaient plus rien.

Au matin, le duo de vagabond se réveille avec les premiers chants d'oiseaux. Il était tôt, et comment dire aux oiseaux de se taire encore un moment pour que Siddi puisse encore dormir ?

Kanel s'est levé tout en veillant à ce que Siddi ne tombe pas.

Il n'a pas fait long avant de revenir et préparer un petit repas pour commencer la journée. Prêt, il a réveillé le jeune dormeur qui a un peu rouspété.

Plus tard, ils rangent tout et ils repartent pour une nouvelle étape. Malgré la marche, ou à cause d'elle, Siddi s'est comme endormi.

Kanel l'avait remarqué, et il le tenait d'une main ferme et délicate. Plus loin, plus tard, Siddi avait repris ses esprits et un peu plus tard, ils ont fait une première pause avec de nouveau, un moment à jouer. Siddi a retrouvé toutes ses facultés.

La deuxième étape de la matinée les a amenés dans un petit hameau. Pour cette nouvelle pause, Kanel et Siddi ont été invités par une assemblée de villageois bien accueillants.

Après avoir mangé, Siddi a pu jouer avec les enfants, alors que Kanel les a tous remerciés avant de repartir.

Bien plus loin, bien plus tard, nouvel arrêt vers un ruisseau. Ils peuvent en profiter une nouvelle fois. Kanel retranscrit sur sa carte le chemin effectué. Ils ne sont plus très loin. Fallait-il se préparer dès maintenant ? Kanel a revu les points de repère sur la carte. Il leur fallait encore marcher un moment, mais il est vrai que tous deux ne verront rien...

K: Bien, Siddi, c'est maintenant que je vais avoir besoin de toi...

S: Que dois-je faire ?

K: Je vais simplement te demander si tu vois ce que je vois...

S: Tu plaisantes ?

K: Pas du tout ? ... Nous sommes ici pour trouver la porte des ombres, et le problème est qu'elle est invisible à nos yeux...

S: Comment va-t-on faire ?

K: J'ai là un philtre de vision qui va me permettre de voir la porte, mais je ne sais pas où elle se trouve ni à quoi elle ressemble...

S: Eh bien... ça va être long pour la trouver ?

K: J'espère que non... donc, je vais prendre le philtre de vision, et chaque fois que tu vois un espace où peut être une porte, tu me le montres, moi, je te demanderais de regarder à un endroit que je te décrirai et tu me diras si tu vois bien ce que je vois... as-tu bien compris ?

S: Oui, c'est très simple ?

K: C'est très important, plus vite on la trouve, plus vite tu rentreras chez toi, et moi dans mon pays ?

S: J'ai compris ?

K: Bien, allons-y...

...

Un peu plus tard, ils repartent. Kanel a pris une goutte du philtre de vision comme le lui a indiqué le druide.

À tout moment, Siddi montrait un espace entre des arbres, un espace sans buissons ou un endroit où il lui paraissait possible d'y avoir une quelconque porte... mais Kanel ne voyait rien de plus.

Ils commençaient à marcher en rond, à trainer de long en large dans cette forêt. Suivant que l'effet ne durait pas très longuement, de temps à autre, Kanel reprenait une goutte du philtre.

Beaucoup plus tard, ils font une pause. Siddi va se soulager plus loin de Kanel. Kanel prépare un encas et une boisson...

S: Eh, Kanel... viens ici ?

K: Qu'y a-t-il ?

S: Viens voir, si jamais...

...

Kanel est allé vers Siddi...

S: Regarde ce chemin... étonnant ?

K: En effet...

S: Vois-tu une porte ?

K: Ma foi... non...

...

Kanel lui a montré tout ce qu'il voyait, et hélas, il n'y avait pas de porte ici. De retour vers le cheval. Ils se sont restaurés et reposés un moment...

S: Puis-je conduire le cheval un moment ?

K: Je vais marcher, mais pas de bêtise, hin ??

S: Non... je ne veux pas que tu me...

K: Pourquoi ferais-je cela ?

S: N'est-ce pas ce que l'on fait aux traitres ?

K: Qui t'a raconté ça ?

S: Anyas ?

K: J'aurais dû m'en douter... c'était pour te faire peur ?

Allons, ne te fâche pas...

...

Plus tard, ils repartent, Siddi à cheval et Kanel à pied... et parfois à courir, car Siddi en a bien sûr profité. Plus loin, Siddi s'arrête encore. Kanel le rattrape...

S: Et là, que vois-tu ?

K: Rien de spécial...

S: Reprends une goutte de ton philtre ?

K: Euh... oui... tu vois quelque chose ?

S: Je sens quelque chose...

...

Kanel a repris une goutte du philtre, et comme il faut un moment pour que cela agisse, ils ont attendu patiemment...

K: Siddi... tu as trouvé la porte ?

S: Vraiment ?

K: Eh bien, si tu ne vois rien de spécial, moi je vois une porte massive entre deux colonnes de molasse...

S: Ouah... puis-je la voir aussi ?

K: Non...

S: Pourquoi pas ?

...

S: S'il se passe quelque chose, je peux t'en avertir...

K: Oui, d'accord...

...

Kanel a donc fait prendre une goutte de philtre de vision, et un moment après, Siddi a aussi vu la porte...

S: Impressionnant ?

K: Oui...

...

K: Bien, tu vas rester là avec le cheval...

S: Pourquoi ?

K: J'aime autant...

S: Et si quelqu'un vient ?

K: Fais comme je t'ai dit, reste muet ?

S: Je vais essayer...

K: Quoi qu'il te dise, quoi qu'il fasse, tu ne dois rien dire... même s'il te pince...

S: Aie ?

K: Eh bien...

S: ...

K: C'est ça... fais des grimaces et hausse les épaules... et si toutefois, il ou elle devient insistant, montre-lui ceci...

S: D'accord... et si c'est un animal ?

K: Reste avec le cheval... s'il a peur, s'il se cabre, laisse-le s'enfuir... l'important, ce sont nos affaires... voilà, elles sont bien attachées... et si jamais, grimpe sur l'arbre et tire sur la corde pour faire monter le sac... tu verras, c'est facile, et gardes bien la corde en haut...

S: Pfiouh...

K: Allons... je fais vite...

S: Vite dit ?

K: Je sais... courage...

S: Bonne chance ?

K: Merci... reste calme, tranquille et reste ici...

D: C'est bon, j'ai compris...

...

Kanel s'en est allé. Siddi est vite grimpé sur l'arbre de peur d'être surpris par n'importe qui. Il regardait alors tout autour de lui. Le cheval était bien attaché à l'arbre.

* * *

Chapitre 7 : Le pays des ombres...

Kanel a donc ouvert le portail de la porte des ombres, laissant derrière lui le jeune Siddi qui l'avait accompagné pour trouver la porte. Alors que le portail se referme, le paysage devient sombre. C'était somme toute logique puisque c'est le pays des ombres... et ce n'était pas faux, car tout ce qui l'entoure lui semble bouger comme des ombres. Il marche doucement avec une certaine crainte de se retrouver là où il ne fallait pas...

Dans ce même temps [...

Pêché sur l'arbre, Siddi voyait simplement Kanel s'éloigner dans la forêt, et ça le rassurait de le voir. Il espérait juste qu'il ne fasse pas trop long pour revenir...

...]

Kanel marchait toujours, et subitement, il s'est arrêté pour reprendre une goutte de philtre de vision.

Celle-ci, prise dans le pays des ombres a eu pour effet de voir les ombres comme si elles étaient maintenant plus claires, grises et non pas noires. Kanel pouvait alors marcher plus vite et se rendre plus loin... si loin qu'il se demandait bien s'il devait poursuivre...

...: Bien sûr qu'il faut poursuivre... penses-tu que le pays des ombres se limite à cette petite forêt ?

K: Qui parle ?

...: Moi, Jonas des Ombres...

K: Je viens pour la pierre...

J: Oui, je sais pourquoi tu es là ?

K: Comment le savez-vous ?

J: Je le sais... avance encore...

K: Est-ce que mon ami Siddi peut venir ?

J: C'est inutile... il ne craint rien sur l'arbre où il s'est installé... sois tranquille...

K: Et mon cheval ?

J: Nous veillons aussi sur lui... il aura à manger et à boire...

K: Merci...

J: Continue, ne t'arrête pas... tu peux aussi courir... il n'y a aucun obstacle devant toi...

...

Kanel s'est mis à courir tant que Jonas ne lui disait rien. Plus il courait, plus les ombres devenaient claires, mais toujours très présentes. Elles se balançaient dans tous les sens, comme si, finalement, Kanel était sous un arbre et qu'il observait le ciel, du moins, qu'il observait les ombres des feuilles des arbres. C'était étrange et bien étonnant. Bien plus loin, des formes plus distinctes se font voir et une fois proche d'elles, Kanel reconnaît alors des formes humaines, mais ce ne sont pas des humains...

J: Tu es arrivé, Kanel...

K: Ouh... ouf ?

...

J: La pierre que tu peux prendre est là, mais pour cela, tu vas devoir pleurer les gouttes du philtre de vision que tu as utilisées sur la pierre...

K: Comment dois-je faire ?

J: À toi de savoir... si tu ne le fais pas, tu ne pourras pas prendre la pierre...

...

C'était une drôle de manière de faire... et pour pleurer, Kanel ne savait pas comment faire, du moins, il ne savait pas pleurer sur commande. Aussi, il s'est demandé comment faire.

Il s'est mis à genoux, et il a pensé aux gardes qui allaient devoir subir les affres des Bourgasiens, et en conséquence, en arriver à les combattre à cause de leur cupidité et leurs manières guerrières de tenter de conquérir les terres convoitées... tout cela avait un côté si stupide alors que tous les humains pouvaient être moins jaloux et vivre en paix... et Kanel s'est mis à pleurer...

Les pleurs sont tombés sur la pierre.

La mousse s'est mise à bouger, comme si elle était heureuse de recevoir de l'eau ou de la pluie... puis une fois calmé...

J: Essaie...

...

Kanel a pris la pierre de ses deux mains. Elle n'a pas cédé, mais elle bougeait...

K: Ah, non... Siddi...

J: Essaie de pleurer encore...

...

Kanel s'est essuyé le visage de ses autres larmes, et alors qu'il repose ses mains sur la pierre, celle-ci se libère après un petit craquement. Kanel est soulagé, il a la pierre...

K: Merci, merci, merci, Jonas...

...

Kanel tenait fermement la pierre entre ses mains. Toujours à genoux, il rouvre ses yeux. Il est dans une forêt, et il fait nuit...

K: Où suis-je ? ... Jonas ?? ... Je ne suis plus dans le monde des ombres... j'ai la pierre... je suis dans la forêt...

...
Mais bien sûr... j'ai pleuré les gouttes du philtre,
je suis de retour dans la forêt... mais je ne vois rien...

...
SIDDII ?? " ... " SIDDII ?? " ...

...
Il doit dormir, peut-être... bon sang, où est-il ? ...
Où dois-je aller ?

...

Kanel avait le choix de se perdre en forêt avec le risque de se retrouver vers le cheval et Siddi, ou alors, rester là, passer la nuit ici et attendre le jour pour retourner vers son cheval et Siddi...

Il avait beau chercher, appeler, écouter... c'était le silence. Kanel s'est alors posé contre un arbre. Il voyait tout juste assez pour cela et pour s'installer. Heureusement, il ne fait pas si froid encore, sans quoi...

Au matin, alors que le jour se lève, et que les oiseaux chantent, Kanel se réveille. Rapidement, il tente de se repérer et très vite, il se met à courir et à appeler, encore et encore...

Plus loin, presque perdu, il entend au loin...

S: Kanel... ici... de ce côté... par ici... je suis là... où es-tu ?...
Je suis ici... avec le cheval...

...

Kanel pouvait alors se repérer au son de la voix, une petite voix qui avait quelque chose de particulier. Kanel courait tant qu'il pouvait. Il ne pensait pas avoir été aussi loin, mais cela peut se comprendre, car il avait longuement couru alors qu'il était dans le pays des ombres. Une fois en vue du coin où se trouvait son cheval, Kanel était heureux de le retrouver.

Arrivé vers l'arbre, il dépose la pierre, et Siddi s'appêtait à sauter de l'arbre. Une fois à terre, le bonhomme a enlacé Kanel, et il a pleuré à son tour, heureux de le savoir de retour...

K: Allons, Siddi... tu vois, je suis là, arrête de pleurer...

S: J'ai... eu... si... peur... toute... la nuit...

K: C'est bon, c'est fini, j'ai la pierre et nous pouvons rentrer...

S: Hum... oui...

K: Du calme... allons, mon champion, je suis fier de toi...
eh bien... est-ce que tu as faim ?

S: Oui...

K: On va se trouver un petit coin de soleil... et nous allons
manger avant de repartir...

S: Oui...

...

Siddi a séché ses larmes.

Kanel a récupéré ses affaires, puis une fois prêt, ils sont partis tous trois en marchant gentiment vers un petit coin de soleil qui les a vite réchauffés. Tout allait bien mieux, et mieux encore, après avoir mangé. Si Kanel avait eu quelques frissons pendant la nuit, Siddi était heureux de retrouver le soleil, et sa grosse question était de savoir pourquoi il avait chaud ici, et pourquoi il avait eu froid cette nuit.

Bien plus tard, alors que Siddi s'était remis de la nuit, c'est presque qu'il serait resté ici, mais il se serait très vite ennuyé. Alors, Kanel remballa toutes ses affaires. Le trio s'en va dans la direction opposée, histoire de retourner vers les montagnes, la montagne sacrée, la maison de Tobie et les parents de Siddi.

Kanel était pressé de rentrer puisqu'il avait la pierre, mais son passager et son paquetage l'obligeaient à ne pas faire la course à son cheval. Au moins, Siddi était à nouveau content de pouvoir bavarder, poser des questions et apprendre d'autres choses.

Le voyage a été aussi long pour ce retour que d'y venir. Ils ont fait de nombreuses haltes. Une nouvelle nuit a passé, et c'est en matinée qu'ils sont arrivés à bon port. Siddi était content d'être de retour, de la balade, d'avoir aidé Kanel et d'avoir appris de nouvelles choses. Son seul regret, sa nuit passée seul à avoir froid. Tobie le rassure, il n'est pas mort... C'était un peu brutal de présenter la chose ainsi...

Après un petit encas, Kanel souhaite repartir puisqu'il a la pierre. Il emmène donc Siddi vers sa famille, heureuse de le revoir. Il aura bien des choses à raconter à ses parents et à son frère. Kanel leur rappelle qu'il reviendra les aider, en principe déjà avant l'hiver, et si toutefois il ne viendrait pas, il sera là au printemps.

Les parents le remercient encore. Kanel s'en va donc, avec une nouvelle expérience. Après de nombreuses réflexions, il comprenait alors pourquoi la famille avait dû quitter le pays. C'était à cause de la loi de l'enfant unique, pour eux, par mégarde ou par désir... le résultat était pareil... l'expulsion du village ou du pays. Il comprenait alors autant l'avantage que le risque d'avoir plusieurs enfants. Kanel a mis bien du temps à rentrer au pays.

*Il n'avait pas eu le courage de faire courir son cheval.
Il était repassé par le même chemin que celui pour venir,
du moins, il lui semble puisqu'il n'a pas mis de repères.*

*C'est le surlendemain que Kanel aborde le garde de la forêt,
et un peu plus tard qu'il est de retour au pays de Francoeur
à Pontassin. Comme c'était bon de retrouver les siens et ses amis,
ses voisins... et chez le Maire, que dire de plus ? ...*

K: Me voilà de retour, Maître...

G: J'ai failli attendre...

*K: Je me doute bien, mais j'ai dû attendre la venue du druide qui
est de retour chez lui à chaque Lune noire, puis une fois
en possession du philtre, j'ai perdu du temps à trouver
la porte des ombres...*

G: J' imagine bien, ce n'était pas évident...

K: En effet...

G: Comment as-tu fait ?

*K: Il me fallait de l'aide, pour voir la porte, ou pour
ne rien voir...*

G: C'est à dire ?

*K: Je pensais demander à Tobie de m'accompagner, mais c'est
le fils d'une petite famille que j'ai rencontrée et que
j'ai invité. Ils ont accepté, et pour la peine, je les ai aidés
pour construire leur future maison, et je souhaite y retourner
les aider dès que possible encore avant l'hiver, mais
la maison ne sera jamais finie, aussi, je retournerai plus
tard au printemps...*

G: Comment vont-ils passer l'hiver ?

K: Tobie leur a proposé de s'installer à la caverne de la montagne...

G: Je vois... mais dis-moi, as-tu la pierre de Styrene ?

K: Bien sûr ?, la voici ?

G: Hum... oui... je ne m'attendais pas à cela...

K: Moi non plus, sachant ce que j'ai dû faire pour l'obtenir...

*G: Bien, mon cher Kanel... je ne te demande pas si tu veux
aller combattre les Bourgasiens ?*

K: Si vous m'y obligez...

G: Non... mais tu peux y participer...

*K: Si je vous dis non, parce que je souhaite retourner vers
cette famille...*

G: Tu es pardonné...

K: De toute façon, je n'ai jamais été un bon combattant...

G: En effet, mais tu es travailleur... et tu as tout de même réussi le test d'aptitude pour être le plus courageux des gars du village...

K: Oui... c'est vrai...

G: Bien, va, tu es libre... et je te remercie... Avec la pierre, nous vaincrons les prochaines attaques des Bourgasiens ?

K: J'ai aussi des nouvelles de Rowan...

G: Ah...

K: Il est heureux avec Margrit... ils se préparent déjà pour l'hiver...

G: C'est très bien... et maintenant, j'ai de quoi faire avec la pierre de Styrene...

K: Oui, Maître, je vais rentrer chez moi... au revoir ?

G: Au revoir ?

...

Kanel est donc reparti chez lui. Il a retrouvé ses parents très contents de le revoir et contents de ses nouveaux projets. Des projets ?, oui, aider les familles qui s'installent, c'est très bien. C'est juste dommage que cela ne soit pas tout près.

Malgré tout cela, Kanel était content d'avoir ramené la pierre spéciale pour le Maire. Il pouvait ainsi se mesurer à Rowan, à la seule différence qu'il avait eue un cheval. Il pouvait ensuite s'en occuper pour plus tard, et aller le ramener à sa propriétaire. Pensez donc, Tania était très heureuse de revoir Kanel et surtout son cheval. Kanel est resté la soirée avec elle.

* * *

Chapitre 8 : Solaris et l'hiver...

Pour contrer les Bourgasiens, Kanel a été sollicité par le Maire de Pontassin pour aller chercher une pierre spéciale au pays des ombres. Kanel a rencontré Tobie, Rowan et Margrit, mais aussi une petite famille qui s'installait. Construire une maison n'est pas chose facile, Kanel les a aidés, mais quant à finir... il avait eu du temps avant de retrouver le druide pour avoir un philtre de vision afin de trouver la porte des ombres. Ce n'était pas si évident, et un peu d'aide était nécessaire. Siddi est le fils de la petite famille qui a donc accompagné Kanel pour trouver la porte.

Une aventure, une expérience... Siddi était heureux de cette balade, même s'il a dû passer une nuit seul. De plus, pendant le trajet, il avait appris tant et tant de choses. Kanel retourne au pays de Francoeur avec la pierre, et grâce à elle, les gardes peuvent maintenant repousser les Bourgasiens, les guerriers du pays de Bourgasia. Tous les gardes ont été formés par Kanel sur les recommandations de Garth le Maire.

Apprendre a été éprouvant, et il s'en est bien rendu compte lorsqu'à son tour, il a formé les gardes. La pierre de Styrène avait des pouvoirs très puissants à qui savait les utiliser. Pour le commun des humains, ce n'était qu'une pierre ordinaire de couleur verte.

Après cette formation, et les jours qui avaient passé, Kanel avait promis de retourner chez la petite famille. Son souci, maintenant, et que les jours avant l'hiver deviennent de moins en moins nombreux. Il se demandait si vraiment, il devait déjà aller les aider. Il avait évoqué cette possibilité, celle de ne pas retourner avant l'hiver. Cependant, tout le temps qu'il reste au pays ne servirait en rien à la famille pour construire leur maison. Les aider était tout ça de gagné.

Résolu, il est tout de même parti avec un autre jour de retard.

Il lui fallait un cheval pour ne pas perdre de temps autant à l'aller qu'au retour. Il est donc retourné vers Tania, qui pour cette période de l'année a bien voulu lui redonner son cheval alors qu'elle en a malgré tout encore le besoin pour terminer les récoltes.

De toute façon, n'importe qui ici est dans le même cas, et assurément que personne ne voudrait lui laisser son cheval.

Il n'avait personne d'autre à demander, alors...

Alors, Kanel est reparti à cheval pour s'empresse de retourner chez la petite famille et les aider. Siddi a été le premier surpris à revoir Kanel. Les parents le remercient déjà.

Forcément, entretemps, les travaux ont tardé, malgré que Siddi aide aussi de son mieux. Il fallait aussi penser à quitter le chantier dès que le froid serait de retour. Cependant, le père souhaite continuer tant que c'est possible. Kanel lui rappelle qu'il vaut peut-être mieux laisser la charpente libre, car la neige est très lourde en hiver, et ce serait dommage de devoir recommencer au printemps.

Ainsi, ils se sont mis d'accord pour couper et scier un maximum de pièces de bois et les laisser reposer tout l'hiver. Quant à la structure actuellement en place, elle devrait résister, et si tel n'est pas le cas, il sera facile de la redresser à la reprise des travaux après la fonte des neiges.

La mère pouvait alors s'occuper de préparer le voyage vers la montagne. Elle aura ainsi tout l'hiver pour préparer leurs vêtements d'hiver, car de tout l'été, ils n'ont pas servi, et elle les avait utilisés à d'autres fins. Elle avait déjà commencé à refaire des parkas. Kanel avait emporté ses affaires.

Les jours passent inlassablement. Anyas aidait vraiment son père. C'était motivant de le voir transpirer. Il aura au moins perdu les traces de l'enfant qu'il était pour devenir l'adolescent qu'il est et qui sait, le guerrier qu'il sera ou ne sera pas. Siddi aidait, oui, mais après les repas, il pouvait jouer un moment avec Kanel et parfois avec Anyas et même leur mère. Ces moments de joie permettaient de voir que la famille se portait bien, malgré qu'ils avaient outrepassé l'interdit.

À ce propos, un soir de calme, Kanel s'est permis discrètement de poser la question aux parents. La réponse était si évidente rien qu'à les voir. Bien sûr, ils ont confirmé ce soupçon.

Il est évident qu'on ne pouvait que leur pardonner cet acte, mais que voulez-vous, la loi reste la loi et la sentence est tombée alors que Siddi et Aryas étaient à l'école.

Bien sûr, les parents regrettent la sentence, mais dans le fond, vivre au pays ou dans un endroit idyllique où les récoltes pousseront sans problème, des récoltes qui leur permettront de rester dans leur maison et de passer l'hiver... tout compte fait, le challenge valait la peine d'être vécu. De plus, ils ne sont pas arrivés les mains vides, et surtout, avec un courage immense.

De nombreux jours ont passé où les hommes ont scié et coupé d'autres pièces de bois. Le temps devenait de plus en plus froid. Il fallait se décider. Alors, durant deux jours, les hommes ont entassé les pièces de bois et ils les ont coincées pour qu'elles ne soient pas emportées. On n'est jamais trop prudent.

Puis un jour, ils ont rangé toutes leurs affaires sur leur char. Kanel les a donc emmenés chez Tobie d'abord, puis avec lui, ils sont allés à la montagne. Il y avait donc là une grotte. Dire qu'elle était déjà aménagée aurait été mentir.

Il était facile de s'installer, car elle avait déjà servi dans ce sens, et peut-être qu'elle servira encore. Tobie insiste sur le fait que la caverne peut accueillir d'autres personnes, donc chacun devra se faire son coin et partager le feu central. La famille est bien d'accord...

T: Alors, Kanel, tu restes aussi ?

K: Non, je vais rentrer chez moi...

T: Tu as des habits ?

K: Oui, j'ai ce qu'il me faut...

T: Bien, sans quoi tu seras gelé en forêt...

K: C'est vrai qu'il fait déjà froid...

T: Ici, ça va encore, mais plus tu montes au pays, plus il fait froid, même en forêt ?

K: Ce sera la première fois que je voyage avec le froid...

...

T: Si tu gardes un bon rythme, toi et ton cheval,
vous serez saufs ?

K: C'est tout ce que je demande...

T: Ne t'en fais pas pour eux, ils sont bien ici, en sécurité...

K: J'ai juste peur pour Siddi qui va s'ennuyer,
et peut-être que Aryas aura des envies de guerres...

T: Peut-être, mais je suis là, et j'irai les voir régulièrement...

Siddi est jeune, je lui donnerai des cours, et qui sait.

Aryas sera intéressé...

K: Ce serait génial, en effet...

...

Le lendemain matin, Kanel est reparti au pays de Francoeur.

Ici à la caverne, la famille pouvait aménager son coin. Ils ont eu les recommandations de Tobie pour ce qui est de sortir, de faire du feu et d'aller voir leur cheval et lui faire dégourdir les sabots de temps en temps. Drôle de façon de voir les choses...

Dans ce même temps [...

Après quelques jours, Kanel de retour chez lui.

Il était heureux de retrouver ses parents, et content de ne pas s'être retrouvé gelé en forêt. Il a pu retrouver Tania qui était contente de revoir son cheval. Il l'a longuement remerciée.

...]

Voilà... c'est l'hiver. Le temps a changé radicalement en quelques jours. Tout le monde s'habille chaudement, même à l'intérieur des habitations. Les moins bien lotis peuvent espérer cohabiter avec des voisins. La solidarité est une règle de confiance chez les Francoerains. Le village est si confiné que pour les enfants, aller à l'école reste obligatoire. Ils n'ont pas de problème. Les comtés vont rester calmes pendant un certain temps, le temps de subir les affres de l'hiver. Les neiges ont tardé, mais comme toujours, elles sont abondantes.

Les jours sont longs, dans le sens où la lumière du jour est présente un demi-jour, voire moins au plus court des jours, et par conséquent, il faut veiller aux chandelles.

Sans doute que c'est pareil dans les autres comtés. Très souvent, Kanel pensait à la petite famille et plus spécialement à Sididi qui avait été très loquace pendant sa quête de la pierre.

Il espère qu'il sera un bon gars et que son frère saura trouver le calme et ne plus penser à quitter ses parents, car une fois qu'ils seront installés, tous auront bien du travail pour la construction, d'abord, puis pour s'organiser une nouvelle vie.

Il suffit de demander à Rowan et Margrit pour avoir leur avis sur l'espoir de pouvoir passer l'hiver. Eux avaient juste la chance de n'être que deux, encore que, ils ont un cheval et des bêtes. Ce n'était pas moins facile. La famille devra bien aussi avoir une vache et des bêtes, sans quoi, la vie sera plus dure encore.

Si l'hiver a été long, comme toujours, et revoir le jour de plus en plus longtemps permettait de dire que l'espoir fait vivre. Kanel espérait vraiment que Rowan et Margrit s'en sortent, tout comme la famille de Sididi et Aryas.

Dans ce même temps [...

À la caverne de la montagne sacrée, chaque jour était un jour à réinventer pour ne pas sombrer dans la lassitude. Les visites de Tobie avec ses cours pour les enfants ont été très égayantes. D'autres personnes se sont réfugiées dans la grotte. Il n'y a pas eu de problème, surtout que d'autres enfants étaient là pour le bonheur de chacun. Le problème général était celui des grands ados. Il fallait leur trouver une occupation, et il fallait bien toute l'ingéniosité de Tobie pour leur trouver un passe-temps qu'ils n'ont pas refusé.
...]

Au village de Pontassin, Kanel avait la possibilité d'aller voir son amie Tania. Il pouvait aussi passer du temps pour se faire différents avènements selon des projets possibles ou non avec ou sans aide. L'un d'eux était bien sûr la construction de la maison de la petite famille.

Dans ce même temps [...]

En forêt, Rowan et Margrit espéraient aussi que tout se passe bien...

M: Et comment j'ai fait, moi, avec mes parents ?

R: Je me le demande bien, tant je m'inquiète, mais à te voir si sereine...

M: Je peux t'assurer que si tu es toujours aussi peu gros mangeur, tu reverras le printemps...

R: Merci, ça me rassure...

M: Mais une fois au printemps, il te faudra reprendre des forces et manger plus...

R: Sans doute, sans doute, puisque je vais recommencer à travailler...

M: Je l'espère bien, et je t'aiderai encore...

R: Oui...

...

R: Et pour notre petit projet ?

M: Si c'est celui auquel je pense, alors, je vais te dire d'attendre l'hiver prochain... ainsi, tu seras mieux préparé, et moi aussi et au printemps, ce sera plus facile aussi...

R: J' imagine...

M: Imagine alors, et prépare-toi...

R: Veux-tu bien m'aider un peu ?, je n'y connais rien...

M: Je n'en doute pas... mais je serai là, moi...

R: Oui... et je devrais travailler deux fois plus ?

M: Pendant quelque temps, mais dès la chaleur de retour, je pourrais à nouveau t'aider tout en veillant d'un oeil sur lui...

R: Lui ou elle...

M: Bien sûr...

R: Hum... bien... que vais-je faire demain ?

M: Comme aujourd'hui... enlever la neige...

R: Je ne pensais pas qu'il puisse y en avoir autant...

M: Pourtant, au village...

R: C'était un peu différent, parce que le village est serré... on n'enlève pas la neige partout...

M: Admettons...

R: C'est sûr, c'est un avantage en hiver, mais aussi un gros inconvénient s'il arrive malheur...

M: J'ose imaginer...

R: Cela n'est jamais arrivé, à ma connaissance...

M: Alors tant mieux...

R: On est si bien chez toi...

M: Chez soi...

R: Oui, mais là, c'est chez toi...

M: N'oublie pas les animaux, alors...

R: Bien sûr que non...

...
...]

Et beaucoup plus tard, alors que la lumière du jour redevenait plus longuement, que la chaleur revenait aussi puisque la neige diminuait... et il fallait bien veiller à l'écoulement de l'eau... l'hiver commençait à fondre comme la neige.

Encore plus tard, on pouvait enfin revoir les arbres de la forêt, puis retrouver les collines, les chemins, les prés, et la nature qui reprenait vie. De jolies fleurs poussaient un peu partout assurant que l'hiver s'en allait et que le printemps allait revenir assurément... comme chaque fois. Les Francorains pouvaient se préparer à éviter certaines inondations à cause de la fonte des neiges. Cela devait aussi être pareil dans les autres comtés, en Martonie, en Bourgasie, en Auvergnie, en Salpésie et ailleurs...

En dehors du village, la zone de rétention d'eau allait à nouveau être comblée, et c'était tant mieux, car l'eau est vitale tous les jours. En forêt, Rowan était rassuré. Le printemps allait revenir. Lui aussi devait faire attention à la fonte des neiges. L'eau peut s'infiltrer partout sans que cela se remarque tout de suite et provoquer des désagréments. Ce n'est qu'à la fonte des neiges que cela se remarque vraiment.

À la caverne, toutes les personnes étaient rassurées quant à voir s'en aller la neige. Tous les enfants pouvaient quitter la caverne pour aller jouer dans la neige. Ils pouvaient à nouveau se dépenser. Toutes les petites familles espéraient retrouver leur demeure intacte. Les parents de Siddi et Aryas espéraient vraiment qu'il n'était rien arrivé à leur construction en cours.

Déjà aller voir était encore risqué, selon Tobie. De la caverne, ils ne voyaient rien, surtout que tout était encore blanc.

Quelques jours plus tard, enfin, Tobie pouvait laisser libre cours aux locataires de la caverne, mais avec la condition de ne rien laisser paraître. Une première famille est partie.

Un jour, le père est allé voir sa maison. Il y avait encore de la neige dans le bas de la vallée. Tobie avait eu bien raison de leur dire de s'installer plus haut. Il n'a pas encore pu approcher, mais de toute évidence, rien ne semble détruit.

Deux jours plus tard, alors que le soleil rayonne et fait fondre la neige, enfin, la petite famille a pu aller voir leur maison qui semble intacte à part une pièce, qu'ils devront remplacer.

Par contre, reprendre les travaux maintenant était un peu risqué, car le terrain était assez engorgé d'eau. Chaque jour, le père allait voir, une fois avec Siddi, une fois avec Ahyas. Et un jour, il lui a semblé que le terrain avait repris son naturel.

D'autres ont quitté la caverne, progressivement... et finalement, il ne restait que la grande famille. Ils se sont préparés gentiment pour repartir. Leur seul souci était pour les nuits encore fraîches. Tobie leur a proposé de rester tant qu'ils veulent, mais dans le respect de la caverne. Ils étaient contents de pouvoir rester. Tobie est décidément un bon camarade, et aussi un bon professeur pour les enfants.

Dans ce même temps [...]

Au pays de Francoeur, à Pontassin, Kanel pensait aux gens de la caverne et à la famille qui allait bientôt pouvoir reprendre les travaux de leur habitation. Il pouvait repartir, et il se demandait à nouveau où trouver un cheval. Il est retourné chez Tania qui lui a redonné son cheval en lui disant qu'il allait pouvoir le garder pour lui, car avant l'hiver, un poney était né et il deviendra grand, bien assez grand d'ici à ce que Tania ait à nouveau un réel besoin. Kanel la remercie longuement, une fois de plus.

...]

Et c'est ainsi que Kanel le Franconain de Pontassin est retourné comme promis chez la petite famille expulsée du comté pour les aider à construire et terminer leur nouvelle maison. Tout le monde pouvait critiquer cette famille, mais maintenant qu'ils se sont installés, il leur faudra bien des bras pour les cultures avant de faire des réserves pour l'hiver suivant.

Pour eux, le problème va devenir conséquent, et avoir un enfant de plus leur sera nécessaire. Anyas, son père et Kanel pouvaient reprendre les travaux.

Le plus important était de remplacer la pièce cassée, de retrouver le fil de la construction et de la poursuivre. Alors que les nuits sont encore fraîches, et toujours sans toit, la famille se réfugie à la caverne.

Jour après jour, la maison prenait forme, et quand enfin, le toit a été posé, la joie était dans tous les cœurs, surtout que toute la famille est là. Ils pouvaient s'installer, mais le bois va travailler et il va y avoir bien des retouches à faire afin que cela soit parfait et que la famille soit au sec. Il valait donc mieux laisser sécher le bois jusqu'à l'été.

La suite était avec une grange pour les animaux: un cheval pour commencer. Kanel avait vu bien des granges, il pouvait conseiller le père quant au mode de construire.

* * *

Troisième partie : Le pays malsain

Introduction : Les Bourgasiens...

Depuis toujours, semble-t-il, les Bourgasiens sont en quête de nouvelles terres. Ils combattent de tous côtés, et les contrées périphériques sont partiellement conquises. Il en est une qui est coriace: la Martonie. En effet, les Martois sont de féroces adversaires, mais eux aussi convoitent des terres au-delà de leur contrée. On ose penser qu'ils cherchent une terre d'accueil, car il existe une contrée malsaine où personne ne doit s'y rendre.

Au pays de Francoeur, les gens sont très pacifistes. Les habitants ne convoitent rien, ils se défendent tant qu'ils peuvent. Le Maire veille sur eux sans relâche. Il peut compter sur leur motivation, mais parfois, cela ne suffit pas, et il leur faut de l'aide. Le Maire leur a fourni des pierres de Lune qui leur donne un pouvoir particulier, très utile pour combattre. Sommairement, le résultat est une sorte d'étourdissement, ce qui permet aux Francoriens d'avoir le dessus dans tous combats.

Pour combattre les Bourgasiens, ou du moins les retenir, le Maire de Francoeur avait une autre solution en un pouvoir secret gardé précieusement au pays des ombres. Rowan le Martois n'étant plus au village, le Maire a cherché un autre volontaire qui soit à la hauteur de cette quête, et c'est Kanel qui a été le plus vaillant. Son périple s'est fort bien passé.

C'est ainsi que les Bourgasiens ont une nouvelle fois été repoussés chez eux sans qu'il y ait de morts, mais inévitablement, il y a eu quelques blessés. Le calme était de retour au pays de Francoeur. C'était aussi le temps de l'hiver. Tout le monde sait que tous les humains se cantonnent dans leurs maisons pendant cette période de rudes froids glaciaux. Il vaut mieux ne pas trop s'aventurer à l'extérieur.

Au pays de Francoeur, on s'est amusé à faire des petits villages aux maisons serrées. C'est un inconvénient majeur s'il y a un quelconque incendie, car il y a de fortes chances pour que tout le village y passe... à priori, cela va de soi.

Les Francoerains ont bien sûr trouvé le moyen d'éviter cela. Peut-être que dans les autres contrées, c'est pareil. Peu importe. Ici, au moins, les enfants peuvent aller à l'école sans trop de soucis, et les villageois peuvent s'affairer à leurs occupations traditionnelles. Vu de loin, le village est comme un immense iglou. Cela peut surprendre celui qui ne connaît pas.

Quitter le village est impossible, car il y a vraiment trop de neige, et il vaut mieux ne pas savoir tel temps il fait au-dessus de ce toit naturel. La lumière passe au travers, ce qui permet de savoir si le soleil brille, si c'est le jour ou la nuit, mais là-haut, au-dessus, le froid perdure plusieurs mois.

** * **

Chapitre 9 : Le pays interdit...

Au-delà des contrées, inévitablement, il y a d'autres contrées. S'il est difficile de les traverser, à cause des farouches humeurs de leurs habitants, il y a tout de même le monde des ombres qui est à part, mais dans la contrée voisine en Bourgasie. S'il est difficile de trouver le pays des ombres, au moins, on le situe toujours derrière la montagne sacrée du pays de Francoeur. Sans toutefois vouloir et devoir tenter le diable, il y a le pays interdit, plus au sud encore.

Garth le Maire a défendu quiconque de s'y rendre. Le druide Bonsio connaît cette région, car il y trouve de nombreuses plantes. Plus aucun humain n'habite ce pays. Il y a de nombreux marécages qui sont dangereux. Alors que l'hiver dure, les humains sont cachés dans leurs maisons. Chaque hiver a son lot de mésaventures.

Quelques humains sont restés trop longtemps inactifs, et ils se sont fait emporter par le froid... et malheureusement, au retour du printemps, il faut déplorer des victimes. Il n'est pas si évident de s'entraider pour passer l'hiver. Si au soir, tout va bien, il suffit d'une nuit plus rude, que le froid pénètre encore plus au fond des êtres pour atteindre l'âme et la fige à tout jamais.

Tenter de réanimer ces personnes est une peine de longue haleine qui n'aboutit souvent pas. Une seule personne a survécu ainsi, et elle se trouve être déficiente, handicapée. Les proches ont longuement hésité à lui donner son salut, car malgré sa vivacité restante, tout le monde voyait bien que cette personne ne faisait rien de bon. Il fallait qu'elle ait constamment une aide pour s'en sortir. Il est impensable qu'une personne aide une autre juste pour vivre et se mouvoir, et c'est surtout en cela que ce n'était pas du tout rentable. C'est finalement lors de l'hiver suivant que cette personne a été "presque volontairement" emmenée dans l'au-delà.

Durant toute cette année, l'ami Kanel est donc allé aider la famille près de chez Tobie pour terminer la construction de leur maison. Il leur fallait aussi faire des cultures pour avoir de quoi manger, et en plus, de nouvelles réserves pour l'hiver. Il se peut qu'ils passent un nouvel hiver à la grotte de la montagne.

D'ordre général, comme toujours, les envahisseurs tentent des approches. Au pays de Francoeur, on sait comment les contrer, mais ce n'est pas toujours évident. Le Maire a de quoi faire pour aider ses guerriers, ou disons en premier lieu et plus justement: les gardes de la forêt.

Durant toute cette année, il n'y a pas vraiment eu de perte humaine, mais quelques blessures notoires. Tous seront rétablis avant peu. Les jeunes sont toujours favorables à rejoindre les rangs, mais ce sont bien les plus âgés qui vont combattre. Les jeunes s'entraînent en prévision d'être engagés.

Pour les plus jeunes, ce n'est qu'un jeu, et pour les plus grands, c'est le début de la gloire. Tous les jeunes ne sont pas aussi aptes, mais avec quelques règles de musculation, cela se passe ensuite mieux avant de se faire à la vraie vie de combattant.

Il reste toutefois les curieux qui ne seront jamais pris, car il n'est pas nécessaire que tous les gars soient engagés. Reste donc certains gars qui pensent être meilleurs que d'autres et ceux-là souhaitent le montrer. Comme bien souvent, l'un d'eux s'avère plus perspicace que les autres, et il est alors repéré par le Maire.

On se souvient de Rowan et Kanel, mais d'autres gars de la même trempe ont secondé le Maire. D'un autre côté, le Maire a aussi toujours voulu que des personnes soient à son service, car il ne peut s'occuper de tout.

Une nouvelle inquiétude règne maintenant, et les deux plus hardis qui n'ont pas été sélectionnés se retrouvent alors chaque fois qu'il le leur est possible. Ils aimeraient aller au-delà des montagnes et voir la ville de Noctusis qui se trouve dans le pays malsain, autrefois appelé la Noctarcie.

Lors de la plus grande bataille connue à ce jour, les peuples envahisseurs et les Noctarciens sont tous morts. On ne sait plus très bien qui ils étaient, mais ce qui en résulte, c'est que maintenant, le pays est devenu malsain à quiconque s'y installe, et ce, même à la périphérie de la ville.

Une légende dit que ce sont les vents des ruines qui emportent les âmes des morts, et comme plusieurs peuples se côtoient, ils poursuivent une rébellion incessante... et ces âmes qui restent emprisonnées tuent même tous les étrangers qui s'en approchent. De la légende à la réalité, il n'y a qu'un moyen de le savoir pour les jeunes générations. Maxim et Philos sont donc bien décidés à se rendre là-bas pour voir ce qu'il en est réellement.

Maxim n'a pas vraiment conscience du danger qu'ils encourent, et Philos a cette petite crainte au fond de lui qui le fait hésiter, mais tous deux sont bien déterminés à aller voir, sans toutefois trop s'approcher de la ville. Leur projet est secret et personne d'autre n'est au courant. Leur seule crainte est de rencontrer des gens, et de ce fait, qu'ils soient vus et que l'on puisse dire par la suite, justement, qu'on les a vus tous les deux.

Un jour, Maxim est allé voir Kanel, et avec une audace sans précédent, il a pu prendre lui chiper sa précieuse carte.

En peu de temps, il a pu la copier et la remettre à sa place sans que Kanel ne s'en aperçoive. Maxim est comme un chat quand il entreprend de telles choses. Dans le village, bien des gens ont eu droit à sa visite et se sont plaints de disparition d'objets. Philos n'était jamais très loin, et lui n'est pas aussi aguerrri... et disons qu'il serait plus comme un chien, dans le sens où il fait plus de bruit, et il est aussi plus distrait.

Pour preuve, une fois, c'est lui qui s'est fait prendre alors qu'il ne faisait que surveiller. Ainsi, on l'a ensuite souvent soupçonné, mais il ne peut être en deux places différentes. Bien sûr, il n'a jamais dit qui était le véritable larcin. On peut parier que d'ici peu, on n'entendra plus parler d'eux...

C'est donc en été qu'ils sont partis avec un équipement adapté à une très longue balade. Leur premier problème a été de quitter la ville et passer la garde de la forêt. Pour Maxim, c'était facile, car il connaît bien les environs. Ainsi, bien avant la forêt, vers un petit creux, ils se sont camouflés pour ensuite atteindre la forêt à plat ventre en tirant leur bagage attaché à la ceinture. Pas facile, et cela a provoqué une grande trace dans l'herbe.

Mais d'ici à ce que l'on s'aperçoive de leur disparition, l'herbe se sera redressée, et il n'y a que les oiseaux qui soient susceptibles d'en voir la trace. Et cela n'a pas trop tardé, dès le lendemain, les parents avaient de nouveau compris qu'ils étaient partis en vadrouille. Ils pouvaient bien sûr leur concéder quelques loisirs même s'ils sont devenus grands et forts.

Ce n'est que le troisième jour de leur absence que des recherches ont été entreprises, et si les gardes de la forêt ne les avaient pas vus, tout le monde se demandait ce que le duo avait entrepris. On les chercha alors toute la journée en ville, mais rien, et effectivement, personne ne les avait vus depuis trois jours.

Dans la forêt, Maxim et Philos ont ainsi longuement marché en suivant leur nouvelle carte. Très vite, ils ont trouvé le ravin, car ils se sont dit que c'était le meilleur moyen pour ne pas être vu et poursuivre... et c'était le cas.

Pour la nuit, ils ont adopté la technique du hamac dans l'arbre, un hamac léger fait de cordes fines et très solides.

Dès le deuxième jour, leur sac de victuailles diminuait de poids, et il leur fallait bien s'assurer des réserves. C'est vers une maison récente qu'ils ont trouvé un jardin joliment fourni. Ils se sont servi juste ce qu'il leur faut pour quelques jours... et très vite, ils ont repris leur chemin vers les plaines. Ils vont devoir contourner un lac, mais cela ne leur pose pas de problème.

Au troisième jour, c'était maintenant bien plus facile de marcher. Ils pouvaient même courir sans risque, et le seul risque, c'est qu'on les voit, mais ce n'était plus si important, maintenant.

Ils sont bien loin de leur village...

P: Trop génial, tché ?

M: Ouais, c'est grandiose ?

P: Ce serait génial de vivre par ici...

M: Tu nous vois ?

P: Comment ça ?

*M: Oui, toi et moi... vivre par ici... une jolie maison comme celle
où l'on s'est arrêté...*

P: Oui, mais... toi et moi ?

M: Oui ?

P: Ensemble ?

M: Oui ?

P: Bon...

*M: Ah, mais non, pas ensemble, ensemble... mais chacun de
son côté, mais dans une même maison, pour que ce soit
plus simple ?*

P: Hum... j'ai compris...

M: Parce que tu pensais... rien que nous deux ??

P: C'est du moins ce que j'avais compris...

...

*M: Ce n'est pas parce que l'on est tout le temps ensemble
à jouer que l'on va commencer à vivre ensemble ?*

P: Alors...

M: Alors quoi ?

P: Pourquoi as-tu dit "toi et moi" ?

*M: Eh bien... on ne va quand même pas dire à tout le village de
venir ici... et de toute façon, ils ne voudront pas quitter
le village ?*

...

*P: C'est vrai, mais "toi et moi"... nous serons seuls,
on va s'ennuyer ?*

M: Eh bien, on va bien trouver de quoi nous changer les idées...

P: Quelque chose avec des rondeurs...

M: Oui ?

P: Il nous faut une grande maison, dans ce cas...

M: Crois-tu ?

*P: On ne va quand même pas vivre ensemble dans
une même pièce ?*

M: Ce serait plus économique ?

P: Mouais, bon, et là, tu es sûr de ton chemin ?

M: Oui ?

P: Où en est-on ?

M: Un jour de marche ?

P: Quelle aventure ?

M: Tu diras ça au retour ?

P: Je ne dirais rien, oui...

M: Pourquoi ça ?

P: Je ne serai plus aussi vivant pour le faire ?

M: Dis pas de bêtise...

P: Tu es si sûr qu'il ne nous arrivera rien ?

M: Nous avons notre pierre de Lune ?

P: Oui, mais bon...

...

En effet, sera-t-elle assez puissante pour les protéger ?

Nouvelle nuit dans les arbres.

Au matin, cela va de nouveau mieux, mais Philos a de plus en plus la trouille au ventre. Maxim le rassure, il n'y a pas de risque, mais y aurait-il quelque danger ? Allez savoir ?

Ils remballent leurs affaires et ils repartent. C'est maintenant la dernière forêt qu'ils doivent traverser avant de voir la plaine de Noctarcie. Comme toujours, tout en marchant, ils sont muets pour écouter les bruits environnants afin d'éviter de tomber sur des gens peu scrupuleux. Pour le moment, ils ont pu faire en sorte que cela ne soit pas arrivé. Ce n'est que lorsqu'ils s'arrêtent pour manger qu'ils bavardent de tout et de rien et surtout de petits jeux dont eux seuls connaissent les règles et les défis ou les gages. On n'en dira pas plus.

Bien plus tard, ils sont de nouveau en chemin à marcher l'un derrière l'autre, Maxim devant Philos. Arrive un moment où il s'arrête, et comme figé, Philos lui demande ce qui se passe, mais Maxim ne dit rien, et comme s'il était devenu sans vie, il tombe à terre...

P: Max... Max... Max... Eh...

...

P: Poisse de poisse... nous sommes arrivés au pays malsain et voilà...
alors, n'avais-je pas raison ? ... Max... Eh... Max...

...
Poisse... Qu'est-ce que je dois faire ?

...
Max... Poisse de poisse...

...
Misère de moi... Max...

...
Poisse de poisse...

...
M: Hum... eh bien, mon ami ??

P: Max ? Tu es vivant ??

M: Oui, je crois ?

P: Qu'est-ce que j'ai eu peur ?

M: C'est comme ça que tu me sauves la vie ?

P: Que veux-tu... ah, mais toi, alors...

M: Eh... Phil... rassure-toi, je vais bien, j'ai fait semblant
pour voir ta réaction...

P: C'est pas gentil, ça ?

M: Tu n'es pas doué pour sauver les gars ?

P: Que veux-tu que je fasse ?

M: Eh bien, tu ne te souviens pas de ce que l'on a appris
à l'école ?

P: Euh... ah, oui, maintenant...

M: Eh bien... il serait bon de revoir toute cette théorie ?

P: C'est-à-dire ?

...
M: Je vais devoir te faire passer un examen ?

P: Moi ?

M: Oui ?

...

Et là, pendant un bon moment, ils se sont amusés à se sauver la vie. C'était une bonne idée que de revoir tout cela, car le pauvre Philos était si surpris de voir Maxim couché par terre qu'il ne savait plus quoi faire, ne serait-ce pour vérifier qu'il soit encore en vie... car l'appeler par son nom ne suffit pas. Avant de repartir, ils se sont encore reposés un moment.

Désormais, il fallait être plus vigilant, mais si plus personne ne vit par ici, ils ne devraient plus rencontrer de Noctarciens. Ils ont encore longuement marché pour se retrouver enfin à l'orée de la forêt...

P: Eh bien ?

M: Je crois que nous y sommes ?

P: C'est ici ??

M: Oui, selon la carte...

P: C'est encore joli...

M: À quoi pensais-tu, un paysage noir ?

P: Oui, du moins, pas aussi vert...

M: S'il est malsain, maudit, oublié de tous, cela ne veut pas dire que cela soit tout brûlé, ou noirci...

P: Je vois ça...

...

M: Bien, si tu es d'accord, nous allons rester ici et passer la nuit ici, et demain, nous irons voir là-bas...

P: Oh, moi, je te suis, je fais ce que tu me dis...

M: Saute sur un pied et crache ?

P: Quoi ?

M: Eh bien... tu ne fais pas tout ce que je dis ?

P: Si, mais pas des bêtises de ce genre... encore que, avec tes gages à la noix...

M: Tu n'aimes pas nos jeux ?

P: Si... mais pas quand tu me demandes de faire des trucs pas possibles...

M: Hum...

P: La prochaine fois, c'est toi qui le feras ?

M: On verra... tu es d'accord de rester ici ?

P: Oui, j'ai besoin de me reposer...

M: J'irai en quête de victuailles...

P: Où ça ?

M: Je n'en sais rien...

P: Ce n'est pas évident de partir comme ça plusieurs jours...

M: On a eu de la chance au début... par ici, c'est désert ?

P: Désert ?

M: Pas de jardin ?

P: Vrai...

M: Bon, reste là, je reviens...

P: Fais attention...

M: Je reste en forêt, si jamais...

P: Mouais...

...

Maxim est parti. Philos a donc gardé les sacs, et il s'est demandé encore une fois si c'était raisonnable d'être venu ici...

et il se demandait aussi ce que pensaient leurs parents au village... ils devaient les chercher... c'est sûr ?

Mais le sachant avec Maxim, il était certain que tous se doutaient qu'ils soient partis ensemble, une fois de plus, et cette fois, c'était pour plusieurs jours.

Bien plus tard, c'est le signal de Maxim qui est de retour. Effectivement... mais Philos avait comme changé de couleur. Sa crainte l'avait repris et il ne se sentait plus très bien...

M: Eh bien, qu'est-ce t'as ?

P: Ça me reprend, mais là, j'ai mal au ventre...

M: Couche-toi...

P: Oui... mais j'ai la sensation étrange comme de me retrouver sur un nuage...

M: As-tu déjà été sur un nuage ?

P: Non...

M: Alors, comment sais-tu ça ?

P: J'ai l'impression de flotter, et j'ai comme envie de vomir, mais je sens plutôt que dans un moment, je vais aller me vider...

M: Fais-le assez loin d'ici, alors...

P: Ah... j'ai mal... aide-moi...

M: Viens donc...

...

Maxim a emmené Philos à quelques mètres de là. Il a enlevé les feuilles mortes pour ensuite faire un petit creux.

Un peu après, Philos était si blanc qu'il avait de la peine à rester debout. Maxim l'a encore aidé, et après un moment,

le pauvre Philos s'est vidé de ses entrailles à trois reprises...

Le pauvre Philos était vraiment mal. Maxim l'a ramené vers leur campement.

Il lui a servi une boisson qui devrait le remettre sur pied. Quant à ce soir, ils vont devoir trouver une autre solution, car Philos ne va pas pouvoir grimper un arbre, à moins que la boisson de Maxim fasse vraiment merveille. Était-ce un simple état de fatigue de Philos ou est-ce que le monde maudit était en lui ?

Philos avait même froid tant il était livide. Maxim ne savait pas bien quoi faire mis à part le couvrir au mieux et tout pouvait servir. Plus tard, Maxim s'est préparé un petit repas et pour Philos, il lui a préparé ce qu'il avait de plus tenace à l'estomac.

Il fallait penser à la nuit, maintenant, et si Maxim pouvait grimper l'arbre, Philos était encore trop mal. L'abandonner aurait été malhonnête et peut-être dangereux... mais encore faut-il avoir des ennemis. Ils n'avaient encore rencontré personne.

Maxim a donc accroché les sacs sur l'arbre, puis il s'est installé à côté de Philos. La nuit est arrivée, et cette fois, c'était au tour de Maxim de ne pas être en sécurité. Il n'a pas dormi tout de suite.

Au matin de ce nouveau jour, c'est la surprise... Philos se sent bien, et Maxim a très bien dormi. Ils ont rapidement repris leurs bagages pour manger, et il leur est venu une drôle d'idée...

P: Et si nous laissons nos affaires ici ?

M: Tu veux revenir ici tous les soirs ?

P: Par sécurité ?

M: Nous allons marcher près de la moitié de la journée pour aller venir, nous n'aurons pas beaucoup de temps pour inspecter les lieux ?

P: De toute façon, que veux-tu y voir ?

M: Tu sais bien pourquoi nous sommes venus ?

P: Oui, mais c'est toujours par sécurité ?

M: Bien, pour aujourd'hui, c'est d'accord, mais demain, nous emporterons tout ?

P: Cela me va, c'est d'accord ?

...

Maxim n'était pas très content, mais Philos avait un peu raison, dans le fond, et puis, il avait de nouveau une certaine crainte... et cette crainte, était-elle fondée ? On peut estimer que cela soit normal, sachant qu'ils ont devant eux, le pays malsain...

Un peu plus tard, bien au clair sur ce qu'ils ont laissé et emporté, dont leurs armes qui se résument à une sorte de poignard et un tomahawk. Pour un peu, il ne leur manque que des peintures de guerriers comme les avaient les Indiens de l'Ancien Monde. En tout cas, il ne manque pas grand-chose pour qu'ils leur ressemblent. Puis gaillardement, ils s'en vont vers l'inconnu.

À mi-parcours, Philos ressentait à nouveau quelque chose au fond de lui, mais cette crainte ressemblait bien plus à de la peur. Si jusqu'à maintenant, il n'avait pas eu peur, c'est qu'il n'était pas confronté aux éléments... et il en avait tout juste une crainte et une grosse crainte hier en fin de journée. Là, il a peur. Maxim le rassure. Il n'y a rien de suspect.

Bien plus loin et plus tard, les voici proches de quelque chose...

P: Vois-tu ce que je vois ?

M: Entends-tu ce que j'entends ?

P: Ça me fout des frissons...

M: Tu parles, moi aussi ?

...

Devant eux, des sortes de petits brouillards mouvants et parlant doucement dans une langue inconnue. Des silhouettes en forme d'ombre s'animent aussi. Les murmures s'amplifient, et ce sont aussi des plaintes et des sanglots qui se font entendre.

Maxim et Philos se sont rapprochés et marchent maintenant à petits pas, timidement avec une main sur une arme, mais transpercer ces vapeurs de brume ne les avanceront à rien, pour autant que ce soient elles qu'ils entendent, mais à part ces phénomènes, il ne semble y avoir personne. Tous deux s'avancent encore, et ils sont tout aussi apeuré l'un que l'autre. Le sol herbeux est devenu un terrain tendre, comme s'il s'agissait d'un marécage.

Ils s'arrêtent...

Leur faut-il continuer ?

Leur faut-il chercher un autre chemin plus sûr ?

Encore faut-il savoir où aller... mais pourquoi y aller ?

Encore deux pas, et là, les brumes s'estompent et laissent voir ce qui devait être des maisons... un village... Tous deux se regardent en se posant la question de savoir s'ils vont encore approcher ou faire demi-tour.

Maxim fait encore un pas en entraînant Philos qui est bien obligé de le suivre, même s'il préférerait retourner à la forêt.

D'un autre côté, s'il est venu jusqu'ici, c'est aussi pour voir et savoir ce qu'il en est. Ils s'approchent donc encore à pas hésitants, et en gardant derrière eux, au loin, la forêt.

Devant l'habitation qui semble bien étrange, une indication dans une langue inconnue. Y entrer pourrait être le vrai danger ici.

Maxim propose juste de voir le village, s'il en est un.

Ainsi, Maxim prend les devants pour emmener Philos dans le village. D'autres maisons, oui, et toutes sont dans un état de délabrement très avancé. Y entrer, oh non ?

Maxim regarde un peu de-ci de-là, Philos est toujours apeuré, mais il est aussi curieux...

Par deux fois, Maxim le rattrape et le ramène dans la rue.

Le sol est toujours poisseux. C'est une terre grasse, et ce n'est pas comme une terre gorgée d'eau, mais en marchant, l'effet est le même. Après quelques pas, Philos se sent bizarre, mais pas comme ces jours passés... il se sent comme fatigué, et tout à coup, il tombe à genou...

M: Eh, ça ne va pas ?

P: Non...

M: C'est encore ta peur ?

P: Non, là, je suis... je suis... partons, vite, partons ?

M: Tu veux partir, toi ?

P: Max... il faut repartir... emmène-moi...

...

Philos était affaibli, si faible que Maxim l'a aidé. Il s'agrippait au cou de Maxim avec ses dernières forces. Il peinait à marcher. Avec une force immense, Maxim l'a emmené, et même plus loin, il l'a porté loin du village. Les champs d'herbe étaient de nouveau là... Ils étaient à un tiers de la distance, du côté du village. Maxim dépose Philos qui était toujours très faible...

M: Reste avec moi, Phil... eh, Phil...

P: Oui, je t'entends... on est parti ?

M: Oui...

P: On ne doit pas y retourner...

M: Tu as raison... j'ai vu ce que je voulais voir, finalement, et je crois bien qu'il vaut mieux ne pas y retourner... Phil ??

P: Oui... je t'entends...

M: Parle-moi... dis-moi...

P: Quoi ?

M: Pourquoi es-tu comme ça ?

P: Je ne sais pas...

M: Qu'as-tu fait ?

P: Je t'ai suivi...

M: Phil... Phil...

P: Oui...

M: Ne me quitte pas...

P: Non, mais emmène-moi loin de cette horreur...

M: Mouais... hum... qu'est-ce que c'est que ça encore ?

P: Qu'y a-t-il ?

M: Où nous avons marché... l'herbe est devenue noire...

P: Hum... hum... ah, oui...

...

M: Il nous faut enlever nos chaussures...

P: Ah non...

M: Elles sont contaminées...

P: Crois-tu ?

M: Assurément, et les tiennes sont moins bonnes que les miennes... et c'est pour ça...

P: Que je suis malade ??

M: Je prends ce pari ?

P: D'accord... partons ?

...

Maxim a enlevé les chaussures de Philos et les siennes en faisant attention à ne pas marcher là où ils avaient marché avant.

Maxim a encore porté Philos jusqu'à la forêt. Il fallait que Philos reprenne des forces, et pour commencer, il fallait surtout que Maxim lave leurs pieds, surtout ceux de Philos.

Il est allé chercher de l'eau qu'il a soigneusement mélangée avec quelques herbes et, bien sûr, quelques fleurs odorantes.

Il s'est lavé les pieds, puis de retour vers Philos, il lui a demandé de jouer le crabe pour se déplacer et poser ses pieds là où il ne les remettrait pas.

Maxim lui a soigneusement lavé les pieds et les chevilles.

Ensuite, de nouveau, Philos s'est déplacé pour se retrouver vers l'orée. Maxim se lavait les mains avec toute l'eau qui lui restait. Il espérait vraiment que cela soit propre et sans risque. Aussi, il a rejoint Philos pour lui tenir compagnie et il a proposé de rester là et attendre le soir... ainsi, d'ici là, si Philos se sentait mieux et que Maxim n'avait rien, ils pouvaient s'estimer sauvés.

Ils sont ainsi restés au soleil de tout l'après-midi, car ils en avaient eu bien assez au village tout le matin.

Alors que le soir s'annonçait, Philos se sentait mieux.

Il avait retrouvé des forces, mais il avait surtout une grosse faim.

Maxim ne se sentait ni plus mal ni mieux et il avait aussi très faim. Alors, ils se sont décidés pour aller s'installer dans l'arbre.

La soirée a été magnifique. Ils ont eu le temps d'installer leur hamac et de manger tout en gardant à l'esprit de ne pas tout manger. Philos se sentait vraiment mieux. La nuit est tombée.

Ils se sont couchés pour s'endormir quand les étoiles sont arrivées.

Et voici qu'un nouveau jour est là. Le soleil va se lever, mais les oiseaux sont déjà heureux que sa lumière revienne.

Maxim et Philos sont aussi contents, mais ils préfèrent encore rester couchés un moment. C'est bien plus tard quand le soleil est bien là que le duo se réveille pour de bon...

P: J'ai rêvé que l'on se faisait pendre pendant deux jours quand nous serions de retour...

M: C'est ce qui risque de nous arriver...

P: Hum...

M: Comment te sens-tu ?

P: Bien... je vais bien...

M: Moi aussi...

P: Alors, on rentre ?

M: Mais...

P: Quoi ?, tu veux y retourner ?

M: On est venu pour rien, alors ?

P: Moi, je n'y retourne pas ?

M: Alors, moi, j'y retourne ?

P: Mais que veux-tu aller y voir ?

M: J'ai vu la grande maison...

P: Et... et tu n'auras rien aux pieds pour te protéger...

M: J'ai encore ceci... repose-toi...

P: Maxim ??

...

Trop tard... Maxim était trop déterminé. Être venu et ne pas repartir avec ce pour quoi ils sont là... Maxim est donc retourné au village maudit avec une détermination sans faille.

Il est allé directement à la grande maison qu'il avait repérée et il ne lui a pas fallu beaucoup de temps pour trouver l'objet mystique. Sans attendre, il est très vite reparti. Il est retourné sur ses pas, les mêmes que ceux de la veille et il a également retrouvé l'endroit où se trouvaient leurs chaussures.

Tout près de là, il a pu une nouvelle fois se laver de la terre boueuse: ses pieds et ce qui était encore entré en contact avec. Il est ensuite retourné vaillant comme un chef vers Philos, qui était bien étonné de le revoir...

P: Tu es vivant... Volo soit loué...

M: Comment vas-tu ?

P: Je vais bien... et toi ?

M: Regarde ?

...

P: Tu l'as trouvée ??

M: Oui... c'est la clé de Songe...

P: Tu as emporté la nuisance malsaine...

M: Ah oui, où est-elle ?

P: Hum... elle est toute rouillée...

M: Nous allons la ramener à Garth... il saura lui redonner sa couleur d'origine...

P: Ou bien chez Piotr le ferronnier...

M: Oui, bonne idée...

P: Et maintenant ?

M: On va rentrer chez nous, maintenant...

P: Je crois que c'est une bonne résolution...

...

Ils ont rangé et soigneusement plié leurs bagages. Ils sont repartis avec une nouvelle détermination, mais surtout un nouveau souci... c'était de marcher pieds nus comme par le passé. Ils regrettaient leurs chaussures. Maxim n'avait cependant pas le mal de Philos et il essayait de l'aider. Ils marchaient moins vite. Le retour sera difficile. Plus d'une fois, Philos a poussé des gémissements. C'était un peu leur calvaire pour la peine. Quelle folie que d'être venu si loin ? Ils ne comptaient plus les pauses...

P: Max... arrête ?

M: Encore ?

P: J'ai vraiment mal aux pieds ?

M: Peut-on encore marcher un moment avant de choisir un arbre pour la nuit ?

P: Oui, mais peut-on faire quelque chose ?

M: Je ne sais pas trop...

P: Tu n'as pas mal, toi ?

M: Si, un peu...

...

M: Laisse-moi voir, où as-tu mal ?

P: C'est là... aïe... oui, là...

M: Tu as une petite blessure...

P: Hum...

M: Demain, ça ira mieux...

P: Demain... j'aimerais mieux à nouveau avoir des chaussures ?

M: Moi aussi...

P: Hum... c'est bon, ça...

M: Eh...

...

Bien plus loin et plus tard, ils se choisissent un arbre, grimpent et s'y installent. Une fois le hamac en place, ils peuvent manger, et après, il rangent leurs affaires. Philos voulait alors que Maxim lui masse les pieds comme il l'avait fait au dernier arrêt. Maxim s'y est soustrait malgré que la disposition n'était pas des meilleures. Avec cette longue marche et pénible, ils dormiront bien.

Au matin, comme la veille... un premier réveil se fait en douceur avec le chant des oiseaux, et comme il est bien trop tôt, c'est encore plus tard qu'ils se réveillent pour de bon. Une nouvelle journée de longue marche les attend, ainsi que d'autres... avant de revoir leur village...

P: Ah, mon cher...

M: Tu as mal ?

P: Quelle question ?

...

M: Montre-moi ton pied...

P: Mouais, c'est pas joli, mais je dirais que cela ne se propage pas...

M: C'est toujours à la même place que j'ai mal...

P: Oui... j'imagine...

M: Ta feuille ne tient pas bien...

P: Il me faudrait un tissu solide pour t'attacher... je ne vais quand même pas déchirer ce que l'on a...

M: Non... mais il faudrait alors trouver de quoi mieux l'attacher...

P: Repartons et essayons de trouver une plante solide...

M: Attends...

P: Quoi ?

M: Nous avons beaucoup marché, mais nous ne sommes pas passés vers le lac...

P: Tiens, c'est vrai, ça...

M: On s'est perdu ?

P: Mais non... j'ai la carte... d'après le soleil, nous allons dans la bonne direction...

M: Je l'espère pour toi...

P: Courage...

...

Péniblement, ils remballent, mangent un petit quelque chose et repartent. Philos est remis, mais bien plus tard dans la journée, son pied lui fait de nouveau mal...

P: Stop, Max...

M: Hum...

P: J'en ai marre...

M: Courage, voyons...

P: Ça te va bien de dire ça... ah... misère...

M: Mouais...

P: Quoi ?

M: Ta blessure s'est rouverte...

P: Génial...

M: Une pause s'impose... reste là, nettoie au mieux ta blessure, moi, je vais voir si je trouve une plante pour te refaire un bandage et de quoi l'attacher...

P: Merci...

...

Que faire d'autre ?

Continuer ?, y a pas le choix ?

Les haltes ont été nombreuses. Se reposer était ce qu'il y avait de mieux, mais sans guérir la blessure, tout juste la protéger un peu. Maxim n'avait rien pour cela, et rien trouvé pour calmer la douleur. À regret, il ne connaît pas toutes les plantes.

Bien plus tard, une nouvelle prairie se dessine, mais il y a là une montagne. Ils se sont un peu trompés de chemin. Tant pis. En s'approchant de la montagne, ils voient une petite maison...

M: Tu vois... nous avons pris un chemin trop à gauche... la montagne est la montagne sacrée, selon la carte...

P: Euh... oui... excuse-moi...

M: Ne t'excuse pas, la carte n'est pas assez précise pour celui qui n'est jamais passé par là...

P: Que fait-on ?

M: Que veux-tu faire d'autre que d'y aller ?

P: Bien, allons-y...

...

M: On va pouvoir me soigner...

P: Ce serait merveilleux...

M: Oui...

...

Un peu plus tard, ils arrivent vers la maison. Un gars travaille à son jardin, et à leur vue, il range ses outils pour les accueillir...

T: Eh... eh bien... en voilà des voyageurs... le bonjour ?

...

M: Bonjour, l'ami...

P: Bonjour...

M: Je suis Maxim et voici Philos... il est blessé au pied...

P: Pouvez-vous me soigner ?

T: Maxim et Philos... mes aïeux ? Savez-vous que l'on vous cherche depuis plusieurs jours ?

M: Non, enfin...

P: Si, c'est possible...

T: Je ne vous félicite pas ? Quant à te soigner...

P: S'il te plaît...

...

T: D'où venez-vous, ainsi ?

...

T: Eh bien ?, est-ce un secret ?

...

P: Nous sommes allés...

M: Phil ?

P: ... Au pays malsain...

T: Alors là... c'est un comble, ça ?

...

T: On ne vous a donc pas appris que c'était défendu d'y aller ?, non, mais, c'est pas possible ?

M: Je voulais voir, nous voulions voir pourquoi ?

P: Et nous avons vu ?

T: Et vous avez vu quoi ?

P: Un village complètement détruit, dévasté, pourri...

M: Le sol n'est fait que de terre gluante... pas comme après la pluie, non, enfin, comme de la boue, oui, mais comme...

...

P: Et puis, c'est sinistre... ça fait peur... même qu'il y a des brumes étranges qui dansent, des bruits...

M: Des voix qui murmurent des choses incompréhensibles...

T: Alors c'est vrai, c'est bien comme on le raconte...

M: Oh, ça, oui, c'est bien comme ça ?

...

T: Mais comment avez-vous marché dans cette terre ?
Et quelle folie que d'y être allé pieds nus ?

M: Nous avons de bonnes chaussures ?

T: Des chaussures ?, où sont-elles ?

P: Je ne sais pas si c'est là-bas que j'ai été blessé, je ne pense pas, mais c'est là-bas que j'ai attrapé le tournis et que j'ai été malade...

M: Tu t'es vidé de tes intestins... je t'ai ensuite redonné à manger...

P: Ah, oui, mais vrai... Maxim m'a porté et il m'a fait boire une tisane qui m'a remis d'aplomb...

T: Mais, mais, mais...

M: Nous avons beaucoup marché...

T: Beaucoup, c'est peu dire...

P: Peux-tu me soigner ?

T: Eh bien...

...

Tobie se demandait s'il devait vraiment les soigner ou les laisser... mais de retour au village, ils seront sanctionnés, alors, autant les aider un peu et soigner le blessé...

T: C'est bon, venez sur la terrasse... et vous aviez quoi comme chaussures ?

M: De celles comme les ouvriers, qui couvrent bien le pied et remontent sur les chevilles...

T: Hum... ça doit être bien, alors...

M: Si on marche beaucoup, et comme nous en forêt, c'est très bien, on n'a pas mal aux pieds ? Mais c'est surtout les gars qui travaillent dans les champs qui ont ces chaussures ?

P: C'est Rothin qui les fabrique ?

T: Ce n'est pas Peter... le père de Rowan ?

...

M: Non, c'est Rothin... mais Peter fait des sandales comme tu as... et c'est sa femme qui les décorent ?

...
T: Génial ?

...
T: Bien, Philos, montre-moi ton pied...

...
T: Hum... c'est pas joli... euh... tourne-toi, ça ira mieux pour moi... ... voilà, c'est parfait... bon... je vais nettoyer cette blessure et je vais te mettre un bandage...

P: Merci...

...

Alors que Tobie préparait une bouillie de plantes, il a demandé à Maxim de l'aider et de lui raconter encore ce qu'ils avaient vu... là-bas. Après avoir nettoyé la plaie de Philos qui a fait de grosses grimaces, Tobie lui a posé un pâtre de sa mixture et il lui a mis un bandage. Voilà, mais avec interdiction de poser le pied par terre. Ensuite, le soir se faisait présent, Tobie a poursuivi avec une préparation culinaire. Maxim et Philos étaient contents de manger un bon repas. C'était bien mieux que leurs réserves qui s'épuisaient vraiment.

Après ça, une bonne nuit de repos leur était nécessaire. Le souci, c'est que Tobie n'a pas de quoi les héberger à l'intérieur de chez lui. Alors, il emmène ses deux promeneurs à l'étable. Il aide Maxim à installer leur hamac. Un seul hamac pour deux gars, pourquoi pas. C'était au moins plus simple pour leur voyage. Une fois installés, Tobie retourne chez lui. Il n'en revenait toujours pas de l'audace de ces deux gars. Heureusement qu'ils avaient des chaussures, sans quoi, ils ne seraient jamais revenus. Quel courage, tout de même ?

Au matin, pas d'oiseaux, mais un cheval qui a ses humeurs et qui a lui aussi bien dormi comme à son habitude. Quel bonheur que de dormir plus longuement... et quelle demi-surprise de se réveiller en si bonne compagnie...

Rapidement, Maxim et Philos sont sur la terre ferme et donnent à manger au cheval.

Ils plient leur hamac et rangent leurs affaires après avoir fait un brin de toilette. Philos a encore une petite douleur à son pied, mais il n'a plus cette lourdeur qui le faiblissait. Il est sauvé. Le duo retourne vers Tobie qui était levé depuis... enfin, bref...

T: Eh, les vagabonds... le bonjour...

P: Bonjour...

M: Bonjour...

T: Bien dormi ?

P: Oui, merci...

T: Installez-vous...

M: Merci pour le repas...

T: Et cette blessure ?

P: Ça va mieux... j'ai moins mal... merci encore...

...

T: Bien, voilà ce que je prends souvent... mangez...

M: Merci...

...

Tobie leur sert un petit repas, ce qu'il prend le matin avant de commencer à travailler. Tout en mangeant, il propose de rester là cette journée encore pour se reposer et de repartir au lendemain matin. Maxim est d'accord, il le remercie, et il lui propose de l'aider. Tobie accepte, mais il insiste pour que Philos se repose, du moins son pied, sans quoi, il ne guérira peut-être jamais.

Après avoir bien mangé, Tobie montre à Maxim le travail à faire. Il peut le faire seul pour une bonne partie de la journée. Pendant ce temps, Tobie retourne vers Philos...

T: Alors, comme te portes-tu ?

P: Je vais bien... la douleur est moins prenante...

T: Tout est dans les plantes...

P: J'imagine bien... si nous savions ce genre de chose, cela nous aiderait...

T: Certes, mais votre expédition était un peu maladroite...

P: Nous avons pourtant trouvé... euh...

T: Oubliions ça... dis-moi plutôt ce que fait ton ami Rothin avec ces chaussures...

P: Eh bien, je ne sais pas comment il les fait, mais c'est assez simple...

T: Peux-tu me faire un dessin ?

P: Voilà... Rothin nous fait poser notre pied sur un carton.

Il dessine le pourtour du pied. Il dit que c'est pour faire la semelle, pour qu'elle soit à la forme du pied, car personne n'a la même forme de pied, enfin si, mais il préfère le refaire chaque fois. Il dit aussi que les femmes ont des pieds moins larges...

T: Eh bien, je ne vais pas encore savoir en faire tout de suite, mais ça m'intéresse... et je vais par contre vous faire une paire de semelles comme j'ai, ce sera bien mieux pour marcher...

P: Merci, mais je vais marcher en boitant, moi...

T: Ça ira mieux demain, j'enlèverais la mixture pour ne te laisser que le bandage. Je t'en donnerais même un de rechange, et quand tu seras au village, tu seras guéri...

P: Merci encore... et j'aimerais pouvoir t'aider pour te remercier...

T: Ton ami travaille bien assez. Toi, repose ton pied... si tu veux guérir...

P: D'accord, promis...

T: Je vais bricoler, et plus tard, je vais essayer de me faire des chaussures...

...

Oui, Tobie a dessiné le pourtour de son pied, celui de Philos et celui de Maxim. Les trois sont différents en dimensions, mais pas dans leur forme. Il a donc fait deux paires de semelles comme celles qu'il a toujours faites.

Et puis, il s'est mis à réfléchir sur comment faire des chaussures. La seule solution est de faire une semelle plus grande, pour commencer, puis de coudre la peau de bête sur la semelle. Reste à trouver comment faire pour que la couture soit solide et étanche... et ainsi, pouvoir marcher les pieds au sec quand il pleut, par exemple... Tobie a ensuite travaillé avec Maxim. À la mi-journée, un gros repas était prêt. Quel bonheur que de manger un bon repas ? Pour peu, Maxim resterait là...

Tout l'après-midi, Maxim et Tobie ont longuement travaillé et bien transpiré. Philos est allé voir le cheval et il est même allé faire une petite balade jusqu'à la petite rivière et c'est alors qu'il a vu une autre maison. Il est allé voir les gens qui habitaient là, mais les gars étaient aux champs. Il n'y avait que la mère et le plus jeune des fils qui étaient à la maison.

Ils étaient contents de voir d'autres gens du pays.

Il les aurait bien aidés un moment...

La mère le remercie de la visite. Puis, de retour chez Tobie, Philos a laissé le cheval au pré.

En fin de journée, quel bonheur que d'arrêter de travailler.

Tobie remercie Maxim. Pour la peine, il aura un autre bon repas.

Ils vont se rafraîchir, et ils se retrouvent ensuite sur la terrasse pour manger. Ils parlent de tout, de la montagne sacrée, de leur travail, de la balade de Philos, des voisins, et même de leur aventure à Noctusis. Tobie leur donne de nouvelles semelles, et il sait pourquoi Philos a été malade.

C'est sa blessure au pied, car sa blessure lui est venue de sa chaussure trop hermétique. Eh oui, en marchant, on transpire dans des chaussures comme ils avaient. Au contact avec la terre glaise de Noctusis, Philos a été contaminé. Pour lui, y aller pieds nus lui aurait été fatal.

Heureusement, il avait ses chaussures qui ont minimisé les risques.

Ils ont vraiment eu de la chance et leur réaction de laisser leurs chaussures était très bonne. Maxim lui raconte alors comment est devenue l'herbe verte là où ils ont marché. Tous se disaient combien le duo avait eu de la chance d'en échapper ainsi.

Par contre, ils n'ont rien dit sur le fait que Maxim était retourné au village et qu'il avait récupéré la clé de Songe. Ce détail était pourtant si important qu'ils devaient le garder secret.

Plus tard, le duo remercie encore une fois Tobie et ils s'en vont à l'étable tenir compagnie au cheval. Demain matin, ils repartiront.

Ils ont encore bavardé un moment avant de trouver le sommeil.

Ils étaient convaincus d'avoir bien fait de n'avoir rien dit sur la clé.

Au matin... nouveau réveil avec le cheval de Tobie. Comme hier, ils ont fait le ménage, donné à manger et enfin, ils ont rangé leurs affaires pour repartir. Vers Tobie, ils ont mangé comme la veille au matin. Avant de repartir, Tobie leur offre quelques victuailles. Maxim et Philos le remercient encore. Philos est content du bandage.

Il ne sent presque plus rien. Tobie lui dicte quoi faire et comment refaire le bandage. Il insiste pour qu'ils ne marchent pas trop vite. Maxim sort sa carte, et il souhaite prendre le chemin au plus court. Tobie reconnaît la carte, du moins, elle ressemble à celle qu'avait Kanel, avec de nombreuses informations en plus.

Il se disait qu'à cheval, ce serait bien mieux, mais voilà, il ne pouvait pas leur laisser son cheval. Il ajoute que si le chemin le plus court est le meilleur, il leur propose de passer chez Rowan, au moins, Philos pourrait être soigné si nécessaire.

Ils se serrent une bonne poignée de main, et le duo s'en va d'un pas tranquille. Comme toujours, Maxim est devant Philos. En peu de temps, ils sont au passage du ruisseau. Après la petite forêt, Philos fait de grands signes à la famille voisine qui travaille.

Plus tard, ils sont à la forêt. Ils peuvent prendre quelques minutes pour admirer le paysage, mais très vite, Maxim repart. Philos n'est pas fatigué, mais il aurait aimé rester ici plus longtemps. C'est vrai aussi, le chemin sera long. Vers la mi-journée, première vraie halte dans un endroit où il semble n'y avoir personne. Les seuls bruits sont ceux des oiseaux. Ils restent muets, sachant bien ce qui les attend de retour au village.

Plus tard, ils rangent et repartent. Si le chemin est long, ils sont de toute attention aux bruits. Par deux fois, ils se sont cachés pour rien. Les bruits provenaient sans doute de bêtes. Beaucoup plus tard, Maxim a montré un arbre. Philos était rassuré. Il était encore tôt. Tous deux étaient fatigués. Faut-il dire aussi que le terrain semble ne faire que monter légèrement, et plus par moment ?

Ils se sont donnés pour grimper et installer leur hamac. Après un moment de repos, Philos a enlevé son bandage.

La blessure est cicatrisée. C'est bon, il est guéri. Maxim a sorti quelque chose à manger. Il fallait déjà mesurer les réserves... pour 3 jours. Et la nuit est arrivée, toujours dans un silence étonnant.

Au matin... bah... c'est une belle journée qui débute. Ils ont mangé. Philos a eu le temps de refaire le bandage à son pied, au cas où, car c'est une nouvelle journée de marche qui les attend. Puis ils s'en vont.

Bien plus tard, ils arrivent à un croisement...

M: La pierre de Kanel... Phil, à gauche ou à droite ?

P: Quelle différence ?

M: À gauche, le village après les forêts... et à droite, une pause chez Rowan...

P: Rowan...

M: Oui...

P: On est obligé d'aller le voir ?

M: Pour lui conter nos exploits ?

P: Hum, pas forcément... au moins pour voir ce qu'il est devenu... c'est une légende ?

M: Oui... mais...

P: Mais quoi ?

M: Hum... je ne sais pas... il vit ici, donc pas de souci pour lui...

P: Allons-y...

M: À droite, l'ami ?

...

Ainsi, ils ont poursuivi avec le chemin de droite. Le chemin a meilleure allure, c'est fort bien pour Philos.

Et c'est beaucoup plus tard qu'ils arrivent enfin chez Rowan qui a été surpris de voir de nouvelles têtes, surtout quand elles viennent du Sud. Après avoir fait connaissance, le duo de voyageurs pouvait conter leur aventure...

R: Mais vous êtes fous ?, tous les deux ?

...

Et quand bien même si c'était juste pour connaître la vérité, du moins, s'en rendre compte par eux-mêmes... le risque était énorme, et heureusement, seul Philos en a eu quelques désagréments. Selon la légende, mais selon Rowan aussi, ils ont bien fait de repartir sans quoi, ils ne seraient pas là. Comme c'était une bonne étape avant de se retrouver au village, se reposer ici ne posait pas de problème.

À nouveau, ils n'ont rien dit sur le fait que Maxim était retourné chercher la clé. Rowan se serait sans doute insurgé, et il les aurait renvoyés sans plus attendre. Toutefois, Rowan et Margrit ne pouvaient pas se permettre de les héberger tous les deux. Qu'à cela tienne, Maxim et Philos peuvent repartir. Ils sont passés par ici juste pour dire bonjour. Ainsi, après leurs discussions, ils repartent.

Le fait est que Margrit ne voulait pas que cela devienne une sorte d'habitude à ce que les gens s'arrêtent ici, même s'ils sont du comté de Francoeur et connus de Rowan. Si c'est juste pour dire bonjour, passe encore.

Bien plus tard, le soir tombe enfin, et le duo se met en quête d'un bon arbre où ils peuvent s'installer facilement, comme toujours. Ceci fait, ils peuvent enfin penser à autre chose...

P: Que va-t-on devenir ?

M: De retour au village ?

P: Oui...

M: Comme tu l'as si bien dit l'autre jour, nous serons pendus pendant deux jours...

P: Tout cela est de ta faute...

M: Oui...

P: J'espère que tu vas en tenir compte...

M: Mais tu m'as suivi...

P: Oui, mais tu m'as aussi forcé à venir... pour porter un sac...

M: N'y pensons plus, s'il te plaît...

P: Mais si... je ne peux pas m'en empêcher...

M: Allons, ça va aller...

P: Toi, on va te couper la tête pour avoir ramené la clé de Songe...

...

M: Je sais... mais le village pourra être sauvé...

P: Ne compte pas sur moi pour y retrouver...

...

Au matin... la surprise de Philos a été magnifique...

Il s'est réveillé, et qu'y avait-il sur le hamac ?

Au bout de ses pieds, du moins sur la partie d'attaches...

il y avait un écureuil... qui dormait... Lui aussi avait donc partagé ce lit douillet. Bouger même d'un cheveu allait faire qu'il prenne peur... car il ne pouvait pas être là sans être craintif au moindre bruit ou mouvement de Philos ou Maxim.

Malgré tout, Philos a doucement réveillé Maxim pour lui faire partager cet instant... et comme il n'a pas compris la démarche, il a dû être insistant...

Maxim a ainsi pu bénéficier d'une animation étonnante: le réveil d'un écureuil... Apeuré, sans doute, il n'est pas resté longtemps.

Il a tout de même marqué un temps d'arrêt où il a tourné la tête... comme pour leur souhaiter une bonne journée.

Philos était heureux d'avoir vu cela.

Plus tard, ils se lèvent, remballent, mangent un petit quelque chose et repartent d'un bon pas. Philos était très motivé, et il ne pensait plus à la sentence, mais bien à rentrer au village et retrouver ses parents.

La journée a été magnifique, elle présage aussi d'un bel été.

Ils ont longuement marché, ils se sont arrêtés plusieurs fois pour se reposer... et se perdre un peu, car en soirée, ils étaient encore en forêt. Nouvelle nuit sans surprise.

Nouveau jour. Le soleil pointe trop au nord. En effet, ils se sont trompés de chemin. Peu importe, ils savent où se diriger, maintenant. Très vite, ils sont sur le sol et repartent pour une dernière étape. Peu à peu, la forêt est moins dense, c'est bon signe... Mais alors qu'ils sortent de la forêt...

P: Où sommes-nous ?

M: Hum... chez Rowan...

P: Comment ça ?, chez Rowan ?

M: Nous sommes en Martonie ?

P: Quoi ?

M: Nous allons faire demi-tour fissa et reprendre le chemin plus vers le nord...

P: Comment as-tu pu te tromper ?

M: Je ne sais pas...

...

M: Que veux-tu... il n'y a aucun repère en chemin pour savoir où l'on va... et le soleil brille tant qu'il peut... à la mi-journée, s'il est sur nos têtes, c'est facile de partir dans la mauvaise direction ?

P: On va par là, alors ?

M: Oui... et à mon avis, nous sommes ici...

P: Dans ce cas, ce n'est pas la Martonie, et nous ne sommes pas si loin...

M: Juste... et je voulais surtout voir ta réaction...

P: Bien... méfie-toi tout de même...

...

Bien plus tard, ils font une pause. Le reste de victuailles est proche de zéro. Tant mieux, ils ont moins de charges à porter, et puis ils sont tout proche du village. En effet... après avoir encore marché sur un chemin, ils arrivent au point critique: un poste de garde. Fatalement, ils sont arrêtés, mais quand le garde voit qui ils sont, les sachant recherchés, les sachant de retour d'une très longue balade de plusieurs jours, rassurés quant à sa surveillance, il les laisse repartir en leur donnant un papier qui leur prouve le droit de passage.

Et plus tard, enfin, les voilà de retour au village. Ils se font accueillir en grandes vagues de protestation. Ils se font conduire au centre comme des étrangers. Philos a de nouveau cette crainte au front de lui. Plus tard, les parents sont là, le conseil est réuni, et le duo est prié de s'expliquer dans le calme. Maxim prend la parole pour raconter l'aventure qu'ils ont vécue et sa volonté de vouloir voir la réalité de la légende, et il remercie Philos pour l'avoir accompagné et aidé à porter un bagage important.

Il ajoute que Philos est tombé malade par sa faute, qu'il l'a soigné du mieux qu'il a pu avec rien, et qu'ils sont allés voir Tobie à la montagne sacrée qui a pu faire un pansement, et donc, qu'il est même totalement guéri. Philos conclut donc que la légende est une réalité. Un lourd silence pensant a duré un long moment avant que les gens reprennent des chuchotements. Puis ce sont les dirigeants du conseil qui se sont concertés de la même manière pour décider de leur sort. Philos savait ce qu'il en était, Maxim aussi, mais ils avaient un certain espoir.

Garth est aussi arrivé et mis au courant de l'échappée belle de ce duo de chevalier d'un temps où ils ne le sont pas. Garth semblait être ferme dans sa manière de dire. Philos commençait à trembler... Un mentor s'est levé...

Mentor: Maxim, Philos... vous êtes des inconscients, votre acte mérite une punition. Toutefois, vous êtes revenus sains et saufs et vous nous confirmez que la légende est vraie. Cela ne nous avance à rien, car il est certain que jamais personne n'allait y aller, ou que jamais nous n'aurions pensé y envoyer quelqu'un...

...

Puis un autre mentor prend la parole...

Mentor: Maxim, Philos... en temps normal, vous seriez condamnés à être pendu par les pieds pendant deux jours avec toutes les conséquences que cela implique...

...

Garth le Maire se lève alors...

G: Maxim, Philos... vous serez condamnés deux jours au pressoir, et vous n'aurez que de l'eau...

...

Les dirigeants se lèvent et ils s'en vont. Garth invite le duo à le suivre... et les gens du village s'en retournent contents pour certains et déçus pour quelques autres.

On peut déjà être contents qu'ils soient vivants; déçu de leur attitude à être partis sans ne rien dire; content que la sentence soit moindre; déçu que la sentence ne soit pas celle que dictent les règlements. Tout est une question de point de vue.

Garth a donc emmené les jeunes au pressoir. Le pressoir est, comme son nom l'indique, un bâtiment où l'on presse les graines pour en faire de l'huile, où l'on écrase les céréales pour faire de la farine. Ces méthodes arrivent de l'Ancien Monde, et c'est une bonne chose. Des bêtes font tourner le système qui entraîne les grosses pierres qui écrasent les céréales ou les graines. Il faut beaucoup de force pour y arriver...

G: Bon, vous êtes prêts ?

...

P: Oui...

M: Maître... j'ai encore quelque chose pour vous...

G: Eh bien...

M: J'ai ceci...

...

G: Malheur à toi ? Pourquoi avoir ramené ça ?

M: C'est bien la clé de Songe ?

G: En effet...

M: Vous pouvez lui redonner son aspect originel...

G: Je ne sais pas si je peux...

M: Et Piotr le ferronnier ?

G: Peut-être aussi... mais pour quoi faire ?

M: Pour sauver le village maudit ?

G: Crois-tu que cela en vaut la peine ?

M: Je le pense...

G: Tu peux comprendre que ta peine est légère, maintenant...

M: Mais j'ai récupéré la clé ?

G: Un maigre trophée rouillé...

M: Alors...

G: Je vais te le confisquer... et tu restes ici au pressoir...
deux jours ?

M: Oui, Maître...

...

Ainsi, deux jours durant, Maxim et Philos sont contraints de remplacer des bêtes et de faire tourner la lourde mécanique. Leur seule nourriture sera de l'eau en journée, et du pain le soir et le matin, car oui, malgré tout, la nuit, ils pourront dormir et récupérer des forces.

Ils devront aller chercher leurs forces là où ils ne sont jamais allés la chercher, au plus profond d'eux-mêmes. La sentence est donc à la hauteur de leur bêtise. Maxim et Philos s'en sortent bien, mais ils doivent prouver qu'ils sont plus forts que des idiots.

Pour cette journée, pas de problème... même si tourner en rond ne les a pas amenés bien loin. En soirée, ils étaient contents qu'on leur détache les poignets; contents de recevoir de la nourriture; contents de pouvoir aller se reposer. Inutile de dire qu'aucun des deux n'a osé dire quoi que ce soit. Ils se regardaient comme des chats en proie à une même cause.

Nouvelle journée pénible pour Maxim et Philos. La matinée a bien passé, malgré une faim grandissante. Pour le repas de midi, même menu qu'hier au soir. Deuxième après-midi à tourner en rond. Philos faiblissait.

En soirée, la même cause provoquait les mêmes symptômes chez le duo. La nuit sera décisive.

Nouvelle journée qui commence comme il se doit. Maxim et Philos se doivent d'être courageux pour terminer leur deuxième matinée d'efforts. Tout va bien, mais bien plus tard, Philos commence à trainer les pieds. Maxim le ressent... il doit forcer, et c'est seulement là qu'il invite Philos aux derniers efforts pour en finir. Il le motive tant qu'il peut. Philos va chercher de la force là où jamais il ne pensait en avoir. Heureusement, il peut boire de l'eau, mais cela ne fait pas tout.

Avant la fin, il se laisse tomber sur le bras qui entraîne le mécanisme et auquel ses poignets sont attachés. Il peine de plus en plus que tant et si bien, Maxim doit redoubler d'efforts. Philos n'en peut plus, et plus il avance, plus il faiblit que pour finir, il se laisse emporter par le mouvement.

Maxim pousse encore et encore tant qu'il peut pour faire tourner le système, même si Philos est en train de le freiner plus qu'il n'aide... et finalement, on vient le chercher alors qu'on le remplace par une bête qui est mieux motivée.

Maxim doit alors essayer de suivre, et il s'épuise ça de plus... et plus tard, le système s'arrête. Maxim est hors de lui... on l'emmène aussi. Les deux gars sont ainsi sous bonne garde pour se faire soigner par le médecin des dirigeants.

Son verdict est très rassurant: ils sont épuisés, mais en bonne forme. Tout l'après-midi, ils ont été soignés et choyés, ainsi que le lendemain alors qu'ils ont pu manger sous surveillance et reprendre des forces. Ils vont survivre à cette torture.

En soirée, ils allaient mieux, si bien qu'ils se sont levés pour reprendre l'habitude de marcher...

M: Ça va, toi ?

P: Oui, je vais bien...

M: Je te demande pardon...

P: Moi aussi...

M: Tout cela est de ma faute...

P: Je sais... mais je suis venu...

...

M: Nous allons devoir affronter nos parents...

P: Oui...

M: Il se peut que l'on soit renvoyé du village...

P: Il se peut, en effet...

M: Que feras-tu ?

P: J'en sais fichtre rien...

M: Moi, j'ai peur...

P: Toi ?

M: Oui...

P: Ah...

M: Je ne sais pas quoi penser...

P: N'y pense pas, alors...

M: Je vais m'y forcer...

P: Nous allons passer pour des héros...

...

M: Possible, mais je n'en suis pas un, je n'ai pas su te soigner...

P: Tu m'as pourtant sauvé, au village...

M: C'est une façon de voir...

P: Merci quand même pour ce geste...

M: Je ne te ferai plus de farce, c'est promis...

P: Hum... et pour la maison, t'es contre ?

M: Voyons, inutile d'y songer ?

P: Mais si nos parents nous renvoient ?

M: Juste... et où irions-nous ?

P: Au pays malsain...

M: C'est d'avoir tourné au pressoir qui te fait dire ça ?

P: Non... mais si nous avons la clé de Songe en bon état,
nous pouvons sauver le village...

M: Eh bien, n'y "songe" même pas ?

P: Où irais-tu ?

M: En forêt, comme Rowan...

P: Tu te souviens de l'écureuil ?

M: Oui...

P: Allons dormir, demain est un autre jour...

...

Ainsi d'it, ainsi fait...

* * *

Chapitre 10 : Une nouvelle chance

Aller sans permission au village maudit était une grosse bêtise. Maxim et Philos l'ont payé à leur sueur, à leur blessure et à deux jours de travail forcé au pressoir. Ils ont dû remplacer les bêtes pour faire tourner le système mécanique. Pour cela, il leur a fallu trouver des forces qu'ils ne pensaient jamais avoir. Cette tâche les a vidés. Ils ont fini épuisés, même que Philos s'est laissé tomber faisant ainsi freiner le système. Ensuite, pendant deux jours, ils ont pu se ressourcer. Grand bien leur a fait.

Au matin du jour suivant, le duo est réveillé tôt. Ils sont invités à manger un dernier repas sur mesure avant de pouvoir retourner chez eux. De retour en ville, ils faisaient pâle figure. Chez eux, les parents de Maxim l'ont longuement sermonné, et bien sûr, il est privé de sortie pour quelques jours. Les parents de Philos ont félicité leur fils, félicité dans le sens négatif.

C'était bien évidemment une bêtise que de partir sans ne rien dire, c'était aussi une bêtise que d'aller au pays malsain, et par chance, il est de retour, et rien que pour ça, les parents sont aussi fiers de leur fils pour avoir osé faire cette longue balade non sans risque.

Philos leur a bien sûr raconté son aventure semée d'embuches et de problèmes qu'il a su remédier avec Maxim. Les journées ont été certes longues à tout le temps marcher, mais que de paysages vus...

P: Cela en valait la peine, mais j'admets que partir sans rien vous dire, ce n'était pas une bonne idée. Je me suis dit que l'on devait le faire, mais nous étions si euphoriques à l'idée de pouvoir partir ainsi... Bref... je vous demande pardon...

...

Philos a été pardonné. Maxim n'avait pas eu le temps de s'expliquer. Il devait travailler avec son père, mais comme il ne devait pas quitter la maison, il a dû faire toutes les corvées. C'était 4 autres jours pénibles, mais avec la différence qu'il pouvait à nouveau manger comme par le passé, de bon repas. Ainsi, il a pu reprendre le poids qu'il avait perdu pendant la balade et surtout pendant ces deux jours à tourner en rond.

Quelques jours plus tard, Maxim pouvait à nouveau quitter la maison, mais désormais, il devait toujours dire où il était, où il allait, et pas question de quitter le village. Il pouvait donc retrouver Philos, mais il pensait qu'il valait mieux ne pas aller chez lui. Alors, Maxim retrouvait ses copains, et il pouvait leur raconter une sacrée drôle histoire.

De son côté, Philos espérait retrouver Maxim et ne l'ayant pas revu ces derniers jours, il est allé se balader en ville, et il a pu retrouver Maxim et les copains. C'était bon de se retrouver, histoire de faire envie aux copains, alors qu'ils n'allaient surement pas les imiter.

Tout allait à nouveau bien, mais tous les villageois rouspétaient à dire que la sentence des jeunes était trop gentille. Les ados les soutiennent, mais les autres parents pensent que si c'était des adultes qui seraient partis, ils ne seraient pas libres, peut-être pendus et morts. Le Maire Garth ayant eu écho de ces plaintes, il a fait chercher le duo...

J: Eh, vous deux ?

M: Oui, Johan ?

J: Pfouh... un, deux, trois, quatre, cinq...

M: Tu es toujours malade ??

J: Oui...

M: Alors ?

J: Garth te demande...

M: Moi ?

J: Oui, et Philos aussi ?

P: Moi aussi ?

T: Je prends le pari que c'est à cause de nos parents, ils ne sont pas contents de vous voir libres...

M: Nous avons eu deux jours de peine ?

P: Et qu'est-ce que je dois dire, moi, qui étais mort de fatigue ?

T: Tu sais bien, nous les gars, nous sommes tous de votre côté,
mais les parents ne sont pas du même avis ?

M: Que faut-il faire pour que nous soyons suffisamment puni ?,
mourir ?

P: Ah, non, pas ça ?

J: Allez donc voir Garth qui demande à vous voir le plus
tôt possible...

M: Misère...

P: Ne t'inquiète pas, c'est lui qui nous a donné la sentence,
il ne va pas en changer parce que des gens rouspètent...

M: Pourvu que tu aies raison...

...

Ainsi, Johan a emmené Maxim et Philos.

Si Philos avait retrouvé la forme et l'espoir que toute cette
histoire soit finie, il avait à nouveau cette crainte qui lui revenait
du fond du cœur. Chez le Maire, Johan les a directement
conduits vers le Maitre...

G: Ah, voilà les spécialistes ?

...

Cette annonce a tout de suite réconforté Philos qui a vite compris
que ce compliment annonçait de bons augures. Philos et Maxim ont
salué le Maire qui leur a proposé de s'asseoir pour écouter ce
qu'il avait à leur dire. Garth a demandé à ce que Johan reste...

G: Bien, jeunes gens, j'ai eu écho des critiques que l'on a encore
sur vous et votre exploit, que je souligne être digne de
conquérants que vous n'êtes pas... Donc, j'ai réfléchi à
une sorte d'épreuve qui soit à la hauteur de votre bravoure,
et si vous revenez, je pense que vous serez quittes envers
les villageois...

...

Maxim a senti monter sa fierté.

Philos était tout à fait rassuré quant à son sort...

M: Nous serons dignes de cette épreuve...

...

P: Je vous le promets... nous le promettons...

Que devons-nous faire ?

G: Eh bien, c'est simple... aider votre camarade...

...

Là, Maxim et Philos se sont tournés vers le seul autre gars qui était là: Johan. Mais de quelle aide avait-il besoin ?...

G: Vous savez, ou vous ne savez pas, Johan est malade...

M: Je crois que tout le village le sait...

G: Sans doute... alors, je vous demande donc de l'emmener chez la sorcière Beldonna, avec tous les problèmes que cela vous pose, et vous irez là-bas aussi à pied ?

...

Là, c'était moins drôle, mais aider Johan était une épreuve simple à surmonter... encore que... car s'il est malade, qu'a-t-il réellement ? Ah, oui...

M: Cela nous paraît simple...

G: Johan, qu'as-tu comme problème ?

J: J'ai du mal à respirer... si je ne bouge pas, comme maintenant, ça va bien, mais si je marche... et là, Maître, si vous me demandez de marcher avec eux, je sens que jamais je ne vais y arriver... S'il vous plaît, Maître, je sollicite votre pitié, et je vous demande de revoir votre jugement et m'épargner ce voyage...

G: Allons, Johan, ai-je dit que tu devrais marcher, toi aussi ?

J: Mais...

P: Euh...

...

Maxim et Philos se sont regardés...

G: Maxim et Philos... je vais vous dire où aller, et vous emmènerez Johan, et souvenez-vous qu'il peine à respirer, donc, à vous de trouver le moyen pour lui épargner la longue marche qui vous attend, vous...

M: Mais comment va-t-on faire ?

...

G: Réfléchissez ? La condition est que vous deux, vous marchiez jusque là-bas, donc...

...

M: Nous allons y aller et nous trouverons une solution...

G: J'en suis persuadé, vous êtes malins ?

...

Là encore, Maxim et Philos se sont longuement regardés à déjà échafauder des solutions. Ensuite, le Maire leur a expliqué où aller, et il était bien étonné que ni l'un ni l'autre ne prenne note. Alors qu'ils avaient bien compris, Garth les congédie, mais Maxim demande à avoir une carte. Garth s'étonne... il leur a tout expliqué... et il les pousse gentiment dehors.

Le trio s'en retourne alors au village en se faisant plus petit qu'ils ne sont. Dans un coin paisible, ils se sont remémoré leur épreuve à chercher une solution pour que Johan ne marche pas... et plusieurs idées ont été évoquées, mais le plus important, finalement, c'était encore de savoir où aller. Aussi, il leur fallait dessiner une carte en fonction des explications de Garth. Très vite, ils se rendent tous trois chez Philos, et déjà, le mal de Johan était perceptible. Pauvre gars...

Alors, ils se mettent les trois à dessiner la carte. Une fois bien aboutis, ils se rendent compte que le trajet ne sera pas de tout repos. Le plus difficile sera de passer le col de Furkas pour aller sur l'autre versant de la suite de montagnes qui se terminent au sud à la montagne sacrée.

Faire tout le tour serait bien trop long.

Satisfait, il leur restait à trouver le moyen de porter Johan...
et parfois, l'évidence est si simple que cela prend du temps
pour la voir...

J: Eh... mais c'est simple ?

P: Ah oui ??

M: As-tu eu un éclair de génie ?

...

J: Mieux que ça ?

P: Explique ?

J: Vous devez marcher, et pas moi, nous avons des provisions
et du matériel à prendre... on est bien d'accord...

M: Oui... et alors ?

J: C'est pourtant si évident... le cheval ?

...

M: On doit y aller à pied, pas à cheval ?

J: Oui, vous, mais pas moi ?

...

P: Mais bien sûr ?, Max, on prend un seul cheval pour Johan
et le matériel... nous deux, nous marcherons ?

M: Ah... ah, misère de moi, misère de nous...

P: Eh, Max, on a marché bien plus que ça, jusqu'au pays malsain...

M: Mouais, c'est vrai...

...

P: C'est pour Johan ?

...

M: Johan, nous allons t'aider... tu peux y compter, et
tu ne marcheras pas ?

J: Je vous en remercie...

P: Reste à trouver un cheval...

M: À mon avis, cela ne manque pas ?

P: Certes non, mais qui voudra bien nous en
prêter un ?

M: Eh bien...

...

C'était un peu une question piège. Maxim et Philos sont allés en
quête d'un cheval. Personne ne voulait, mais sachant que c'était pour
Johan, alors, les villageois ont été plus attentifs à la demande.

Avec un cheval, il fallait maintenant se préparer à la grande balade, et pas question de promenade. Ils ont sollicité leurs parents et plaidé la cause.

Les parents de Maxim ne voulaient pas l'aider, cette fois, mais eux aussi, sachant que c'était pour Johan, alors, c'était un peu différent, et les réserves seront maigres. Philos a eu plus de chances avec ses parents. Restaient ceux de Johan, et eux ont été très généreux, mais pour la cause.

Ainsi, avec un cheval, et des réserves, ils pouvaient donc partir. Tous trois étaient bien au clair, et il leur fallait alors résoudre un dernier problème...

J: Reste un problème ?

P: Eh bien, lequel ?

J: Où va-t-on dormir ?

M: Eh bien, on va s'installer dans un arbre...

J: Pourquoi ça ?

M: Pour être à l'abri des bêtes ?

J: Y en a-t-il beaucoup ?

M: Oui, sans quoi nous ne serions pas aussi nombreux à vivre ?

J: Oui, mais...

P: J'ai réfléchi au problème, et on m'a parlé d'une chose qui ressemble à... attendez... j'ai noté ça quelque part et j'ai même fait un dessin... ah, bon sang, j'espère que je ne l'ai pas jeté...

M: Que peux-tu bien avoir inventé ?

...

P: Rien, mon cher...

M: Alors... qu'est-ce que c'est ?

P: Attends un peu... je cherche ?

...

P: Ah... voilà... regarde ça ?

M: On dirait... une maison...

P: Juste un toit... une tente ?

M: Une tente ??

P: Oui...

M: Et tu vas me dire que c'est facile à monter dans un arbre...

P: Non pas dans un arbre, mais au pied d'un arbre...

M: Par terre ?

P: Oui... et ainsi, pas besoin de grimper ?

M: Et tu penses que les bêtes ne vont pas s'approcher de...
ta tente ??

P: Peut-être, mais le cheval sera là...

M: Mouais, bon... et nos affaires... elles vont attirer les insectes ?

P: Nous les mettrons sur l'arbre, comme toujours...

M: Hum... et donc, on va dormir sous la tente...

P: Exactement... au lieu de prendre trois hamacs, on prend
une tente et chacun une natte... et un drap...
ou une couverture...

M: Et un hamac... pfiouh... ça me semble étrange... qui t'a donc mis
ça en tête ?

...

P: J'ai appris ça un jour à l'école... en feuilletant des vieux
livres... à la bibliothèque...

M: Bien, et on la fait en quoi, ta tente ?

P: Ah ha ?, allons voir Paule et Toïne ?

...

Là, Philos emmène ses amis chez le couturier et sa femme.

Philos demande à voir les différents tissus, et il souhaite un tissu plus épais que d'ordinaire et bien solide. Quant à la dimension, Philos lui a montré son dessin. En peu de temps, un tissu est trouvé et coupé à certaines dimensions qui devaient leur convenir.

De retour chez Philos, ils se sont mis à trois pour coudre les pièces de tissus avec une ficelle mince, et ainsi, construire une tente. Il leur fallait deux piquets pour retenir les extrémités, et à chaque endroit, une même cordelette est fixée à la couture pour maintenir le tissu dans la forme d'un toit...

P: Eh voilà, les gars... notre tente est terminée ?

M: C'est génial, ton histoire ?

J: Bien... je veux bien admettre que cela ressemble à une maison...

M: Oui, bon, j'avais dit ça comme ça...

J: En tout cas, on est bien trois à pouvoir y dormir ?

M: Bien... puisqu'il en est ainsi, on va pouvoir partir...

J: Chouette ?

P: Chouette pour toi, mais pas pour nous ?

J: J'imagine bien... mais dites-vous bien que si vous réussissez à me guérir...

M: Oui...

P: Nous serons à nouveau de vrais héros ?

M: Oui...

P: Max...

M: Oui, c'est sûr, et sans doute que nos parents nous feront à nouveau confiance...

...

C'était la logique même de cette épreuve.

Maxim espérait que cela soit la réalité, car si l'ambiance restait telle que ses parents resteraient distants, il préférerait encore quitter le village comme Rowan.

Nouveau jour, les trois pèlerins sont prêts à partir. Johan et leurs affaires sur le dos du cheval, Maxim et Philos s'en sont allés à pied. Les parents qui les regardaient partir en avaient presque le fou rire.

Première étape: le village, la forêt, le col Furkas. Pas de problème.

En fin de journée, ils peuvent se préparer pour s'installer.

La tente est vite montée et installée. Les affaires sont en place, le cheval est bien attaché.

Deuxième jour, deuxième étape: le col Furkas, le lac de Soie.

Pas de problème non plus. Rester au bord du lac était tentant, mais il valait mieux se poser vers un petit bois. Installation sans

problème, sauf pour leurs affaires. Une parade est trouvée,

et cela devrait aller. À trois, on réfléchit mieux à tous

les problèmes ? Johan est content, il n'a pas eu à marcher, et chaque fois qu'ils s'arrêtent, il peut se dégourdir les jambes.

Quant à jouer, courir... un peu, oui, mais juste le temps de

ne pas tomber dans les pommes. Au moins, ils peuvent se raconter

des histoires, des souvenirs d'école, des moments de leurs derniers

exploits, rêver de jolies formes, espérer trouver l'élue de

leur cœur...

J: Parce que vous pensez ne pas la trouver ?

M: Si, mais nous sommes bien plus de gars que de filles ?

P: C'est bien pour faire de nous des ouvriers...

M: Oui, mais pas pour faire évoluer notre village...

P: De toute façon, on a droit qu'à un enfant...

M: Encore heureux... tu sais bien que nous ne survivrions pas si nous étions plus nombreux...

P: Je sais, je sais...

M: Dis, Johan, tu as aussi mal si tu t'amuses avec une fille ?

J: Trouve-moi la fille, et ensuite, je te le dirai...

M: Tu n'as donc jamais essayé ?

J: Et toi ?

M: Non, mais disons que je me suis essayé...

P: Tout seul...

M: Oui, et alors ?

J: Eh, dodo, les gars ?

...

M: Oui, nous avons encore une étape à faire...

P: Si nous nous en sortons, je t'aiderai à trouver une fille...

M: Qui donc ?

J: Eh...

...

Troisième jour, troisième étape: le lac de Soie, la forêt des mayens, la boutique de la sorcière. Pas de problème, ni plus ni moins que la veille. Le terrain est certes pentu, et parfois, il faut faire attention, mais partout des marques et des petits sentiers facilitent la marche. Les rares personnes qu'ils ont croisées sont des vrais pèlerins qui se rendent au pic du bois où se trouve l'abbaye Kermès. Et c'est ainsi qu'arrivent trois gars et un cheval, vers une petite vraie maison de pierres. Géographiquement, elle doit se trouver à mi-chemin entre le col Furkas et la fin de la chaîne de montagnes où la montagne sacrée se trouve à l'opposé. Le trio se concerta alors pour décider de qui va rester avec le cheval. Philos se dévoue.

Maxim et Johan vont donc vers la maison. Ils frappent à la porte et entrent après avoir entendu un jappement et une grosse leur crier "c'est ouvert"...

S: Alors quoi, c'est quoi ces garnements qui viennent m'emm... au jour'd'hui ??

S: Oh, mais ce sont deux beaux jeunes hommes... j'ai bien de la chance... bonjour, vous deux ?

J: Bonjour, Madame...

M: Bonjour, Madame...

S: Eh bien ?

M: Nous venons de la part de Garth le Maire du village de Pontassin...

S: Ah, cette vieille branche... comment va-t-il ?

M: Fort bien...

S: Tant mieux... et vous, pourquoi êtes-vous là ?

...

M: Mon ami Philos est resté dehors avec le cheval, et nous sommes venus avec Johan, c'est lui... il est malade... il peine à respirer après quelques efforts, même après une petite marche...

S: Hum... une petite marche au plat ou à la montée ?

J: Au plat, ça va encore, je peux marcher un moment, mais il arrive alors que je n'ai plus de force pour marcher et je tombe à genoux...

S: Eh bien, mais comment es-tu venu ici ?

J: À cheval... mes amis ont marché trois jours depuis Pontassin...

S: Eh bien, vous êtes de solides gaillards ?

M: Philos et moi, nous avons fait pire que ça ?

S: Pire ? ... ou mieux ?

M: Euh... pire et mieux...

S: Ne comprends pas...

M: Nous sommes allés au pays malsain ?

S: Malheur à vous ?

M: Nous sommes rentrés sains et saufs ?

S: Hum... vous avez eu bien de la chance... mais avez-vous bien vu le pays malsain, et pas autre chose ?

M: Oh que oui, Madame... même que mon ami Philos a été pris de tourmente. Je l'ai sauvé et ramené au pays...

S: Eh bien... j'ai à faire à des coriaces...

Johan... tu vas soulever et reposer ce livre plusieurs fois, tant que tu peux... et quand tu ne pourras plus, je vais te frapper le dos, et tu vas devoir expirer tout ce que tu peux contre ce tissu... Après quoi, tu pourras reprendre ton souffle, et moi, je vais chercher à savoir ce dont il te faut...

...

Quel exercice, et quelle souffrance pour Johan... Il en perdait son souffle, et pour cause... Maxim l'aidait tant bien que mal pour qu'il reprenne une respiration normale.

Il avait bien de la peine pour lui, pauvre Johan.
Rassuré, Johan avait peur de voir refaire cela...

S: Non, mon garçon... je comprends ce que tu as, et je vais peut-être pouvoir te soigner... mais ce sera dur pour toi, pendant encore bien quelques jours, et peu à peu, tu retrouveras toute ta respiration. Tous les jours, tu vas devoir faire un même exercice... donc, tu devras le faire que si quelqu'un est près de toi... tu as bien compris ?

J: Oui... j'ai des livres, cela va aller...

S: Tu peux utiliser autre chose... un petit tronc de bois... du moment que cela n'est pas trop lourd...

J: Bien...

S: Revenez demain, j'aurai sans doute de quoi faire un remède...

M: Madame, pourrions-nous aller chercher ce qu'il vous manque ?, au moins, nous ne serions pas là sans rien faire...

S: Ma foi... je peux vous dire ce dont j'ai besoin et à vous de les trouver, mais je vais vous dire où aller...

J: Madame, mes amis me sont redevables, ils sont là pour moi, qu'ils partent chercher ce qu'il vous faut ?

...

S: Bien... voici ce qu'il me faut: un chardon bleu très en fleur, une araignée Tanilde, une sauterelle Astragale, un pot de rosée fraîche, le jus d'un pot de baies des morts: la belladone...

J: De la belladone ??, vous voulez ma mort ?

S: Veux-tu guérir, mon bonhomme ?

J: Oui, plus que jamais ?

S: Alors, ne discute pas mes recettes ?

J: Bien...

...

Ensuite, la sorcière Beldonna leur explique où aller pour trouver les insectes et les plantes. Ceci bien compris, et puisqu'ils vont partir en quête, elle préparera le remède dès qu'ils seront de retour.

Johan et Maxim quittent la maison et repartent avec Philos qui est mis au courant de la suite des opérations. Il est surpris de la démarche, mais c'est vrai qu'il valait mieux faire quelque chose au lieu de bêtement attendre sur la sorcière.

Ainsi, le trio repart en direction des montagnes. Ils se dirigent vers les hauts plateaux où ils trouveront de beaux chardons. Cette fois, marcher demandait plus d'attention et d'efforts, même pour le cheval. Les fleurs trouvées, l'une cueillie, il fallait maintenant dénicher la jolie sauterelle avant de redescendre vers la plaine.

C'était le moment idéal pour prendre un repas bien mérité. C'était l'occasion de faire de nouveaux projets, du moins, en rêver... et entendre le chant des sauterelles mâles pour espérer attirer les femelles. L'insecte trouvé, il était facile de le capturer et l'enfermer dans une petite boîte.

Plus tard, ils repartent, ils regagnent la plaine pour aller vers une forêt où trouver les plantes de la mort. La cueillette n'a pas été simple pour éviter de toucher les baies... ni les feuilles de la plante. Après ça, ils repartent pour aller à une grotte.

Là, trouver l'araignée n'a pas été simple, et quant à l'attraper sans se faire mordre... encore moins. L'insecte capturé, eh oui, il ne fallait pas la tuer, il ou, elle allait aussi se retrouver dans une petite boîte.

Restait un dernier ingrédient... très rare en journée. Mais où donc le trouver en abondance ? Il fallait trouver une plante qui ait de grandes feuilles ?

Ils sont allés s'installer plus loin dans un creux formé dans le terrain. Là, le terrain se prêtait tout à fait à l'installation de leur tente, et leur cheval allait pouvoir se régaler d'herbe fraîche. Ainsi, ils sont restés tranquilles jusqu'au soir où ils se sont installés pour la nuit...

J: Mes amis, je suis content d'être bientôt guéri, mais quand je vois les ingrédients, je me pose des questions...

M: Johan, nous sommes là sur les recommandations de Garth...
 et tu as bien entendu la sorcière comme elle l'a surnommé...
 ils se connaissent bien, et je suis sûr que tu vas guérir
 avec son remède...

...

J: Je l'espère... mais qui va donc rester à mes côtés quand
 je vais devoir faire mes exercices ?

P: As-tu ce qu'il faut chez toi ?

J: Je vais trouver...

P: Viens chez moi... mes parents sont optimistes à mon égard...

M: Puis-je aussi venir, si jamais ?

P: Oui... je pense...

J: Peut-on installer la tente chez toi ?

P: Pour quoi faire ?

J: Pour dormir chez toi ?

P: C'est vrai que vous habitez si loin...

J: Je pensais à Maxim...

M: Pourquoi ?

J: Tes parents...

M: Ah... hum...

...

J: Ils n'ont pas changé d'avis à ton propos ?

M: Non, mais je pense qu'à mon retour, ils seront à nouveau
 plus conciliants...

J: Et s'ils ne le sont pas ??

M: Que veux-tu que je réponde ?

...

Et la nuit est venue...

Au matin, c'est la surprise de se réveiller dans une fraîcheur
 piquante. Eh oui, il fait plus frais en montagne. Ainsi, même
 s'ils préféreraient rester blottis les uns contre les autres,
 ils devaient pourtant se lever et aller recueillir un pot de rosée
 fraîche. C'était facile, à première vue, mais le plus délicat était
 bien de prendre une feuille avant que la rosée ne tombe sur le sol.

Après plusieurs tentatives, Maxim arrivait même à en boire.
 Les autres y sont aussi arrivés, et le pot a été rempli.

Désormais, ils pouvaient retourner vers la sorcière Beldonna, mais surtout, il ne fallait surtout pas perdre une goutte de la rosée. Une fois placé le pot en sécurité, ils pouvaient tout ranger et se préparer à partir. Pour ne pas renverser le pot de rosée, Johan ne pouvait pas le porter, à cause de la démarche du cheval. Maxim conduisait le cheval, et il ne restait alors que Philos qui devait être très sûr de ses pas.

Le retour s'est fait sans peine, mais avec quelques gouttes de rosée en moins. De retour vers la sorcière, elle a inspecté les ingrédients, et comme c'était bien ce qu'il fallait, elle s'est mise à "cuisiner". Après un moment, elle leur sert un verre dont le contenu était vert. Elle leur demande de boire cela, car dit-elle, c'est bon d'en boire tous les matins pour rester jeune... et comme tous se méfient un peu, elle insiste avec un "buvez ?" très exclamatif.

Plus tard, une odeur étrange arrivait au point de cuisson. Quant à dire ce qui pouvait se mijoter, aucun ne pouvait l'affirmer. Ils attendaient vers l'entrée en épiant sur la pointe des pieds ce qui se passait un peu plus loin. Ils chuchotaient pour ne pas déranger Beldonna. Elle revient de temps à autre pour leur dire que c'est bientôt prêt, mais le temps passe, et ici, il n'y a pas de salle pour attendre. Le temps passe, et ils se fatiguent un peu. Ils piétinent. Enfin, enfin Beldonna arrive avec une bouteille entre les mains...

S: Voilà, mon cher Johan... tu te souviens de ce que tu as à faire, alors, voici un remède que tu vas prendre un moment avant de faire tes exercices chaque matin. Une cuillère à soupe presque rase, pas plus. C'est inutile de forcer la dose et de faire plus d'exercices...

...

Il faut que ton corps absorbe le remède en faisant les exercices. Continue chaque matin jusqu'à ce que la bouteille soit vide, même si tu penses que cela va nettement mieux... et si par malheur, cela va toujours aussi mal, ou guère mieux, reviens me voir...

...

J: Bien, Madame, j'ai bien compris...

P: Merci, Madame, nous allons vous laisser...

M: Au revoir, Madame...

S: Attention au terrain, il peut être glissant par endroits...

Au revoir, et portez-vous bien...

...

Le trio s'en va. Ils retrouvent leur cheval et prennent le chemin du retour.

Plus tard, c'est le moment de faire une pause. Comme c'est le matin et que Johan a son remède, Maxim lui propose de faire son exercice matinal. Autant commencer tout de suite.

Reste à trouver une charge à porter... mais avec tout ce qu'ils ont, ce n'est pas difficile. Johan prend donc une cuillère à soupe du breuvage qui n'a pas mauvais goût.

Un peu après, après avoir trouvé une charge à soulever, Johan commence ses exercices sous la surveillance des deux coachs et compagnons de route. Très vite, Johan s'essouffle, mais Maxim est là pour le soutenir, et l'aider un tout petit peu. Johan sent vite la différence. Pour une première fois, la dose suffira. Il lui faut ménager cet effort. Gentiment, Johan reprend son souffle. Son cœur est palpitant...

J: Ouh... merci, les gars...

M: Pas de problème, voyons...

P: Oui, on va encore t'aider ces prochains jours...

J: Pour le voyage, c'est sûr, mais après, une fois chez moi, je pense que ça ira...

P: Sans doute, mais alors, ne te force pas à trop en faire...

M: Sinon, nous aurons fait tout cela pour rien ?

J: Je veux guérir, moi ?

P: Je pense tout de même que ce serait mieux que tu le fasses sous surveillance...

J: On verra ça...

...

Un peu plus tard, ils repartent. L'objectif est de presser le pas et être aux abords du lac de Soie pour y passer la nuit là où ils se sont installés l'autre jour. Même si parfois, ils s'amusaient à faire courir le cheval, Johan n'était pas gêné, du moment qu'il ne faisait pas de gros efforts. Ainsi, l'ambiance était bonne entre le trio. Ils pouvaient, comme toujours, se raconter des aventures impossibles.

Encore plus tard, ils arrivent au lac. Il était temps. Ils ont retrouvé leur petit coin, et tout de suite, ils installent la tente. Ensuite, le repas peut être préparé, et comme ils ne sont pas équipés pour cuisiner, ce sera une nouvelle fois bien différent de la maison.

Après avoir mangé, ils pouvaient ranger. Avant que la nuit tombe, ils pouvaient jouer un moment, tant que Johan pouvait le supporter, puis entre Maxim et Philos. Enfin, à nouveau tranquilles, ils pouvaient voir la nuit s'installer depuis la tente. Leur système de surveillance bien en place, ils pouvaient s'endormir tranquillement.

Nouveau jour, un jour un peu gris. Ils espèrent bien que jamais il ne pleuvra. Cette journée est restée grise. Eux aussi étaient un peu gris... et muets. Malgré ça, ils ont bien marché et ils se sont retrouvés au col Furkas. Là, il fallait trouver le meilleur endroit pour être à l'abri d'un petit vent. Tout de suite, le camp est monté et très vite, ils sont dans la tente. Ce petit vent se fait bien sentir. Dans la tente, il fait déjà meilleur. Pauvre cheval...

La soirée est alors différente. Tous trois sont rêveurs, et aussi bien calés les uns contre les autres sous leur drap. Un deuxième n'aurait pas été de trop...

J: Dites, les gars, est-ce pareil quand on est avec une petite amie ?

P: C'est à dire ?

J: Eh bien, comme nous sommes maintenant ?

P: Oui, j'imagine... Max ?

M: Oui, je le pense aussi ?

J: Cela ne vous est donc jamais arrivé...

M: Eh non, pas encore, mais je me suis essayé avec Clothe...

P: Ah, oui ?

M: Oui...

P: Tu m'as caché ça ??

M: Dois-je tout te dire ?

P: Non, bien sûr...

M: Alors...

J: Et alors ?

M: Alors, rien... c'était l'an passé quand on a eu fini l'école...
et faute de mode d'emploi des filles, je n'ai pas été
très loin...

J: Tu n'as pas eu le mode d'emploi ?

M: Non...

J: Mais voyons donc... le petit livre rouge...

M: Pas eu ?

...

P: Moi non plus ?

J: Ah, non ?

P: Non...

J: Suis-je le seul à l'avoir eu ?

M: Ah ha ha... tu nous fais marcher, oui...

J: Un peu, mon n'veu ?

M: Et que sais-tu ?

J: Eh bien... si je guéris, je vous explique ce que je sais...

M: Pourquoi attendre ?, puisque tu vas guérir ?

P: Tu ne te sens pas déjà mieux ?

J: Pas vraiment...

P: Même pas là... juste là...

J: Hum... toi, alors...

M: Allons, les gars, bonne nuit ?

...

Nouveau jour, et quel matin ? Ah, qu'il était bon de rester sous la tente. Dehors, le petit vent frais était toujours là, et heureusement, déjà, qu'ils sont à couvert en plus d'être dans une tente à l'abri... C'est donc bien plus tard qu'ils se décident enfin. C'est aussi le cheval qui les a décidés.

Très vite, ils mangent quelque chose, puis ils rangent leurs affaires, plient la tente et préparent le cheval pour repartir.

Tout de suite après avoir passé le col, ils sentaient le vent. Johan a ressorti le drapeau de leurs affaires, car il avait froid malgré la présence du soleil. C'était ce petit vent qui n'était pas très collaboratif. Maxim et Philos marchaient, donc c'était un peu différent pour eux... ils pouvaient courir un peu pour échapper au pincement du vent.

Puis une fois dans la forêt, c'était à nouveau plus agréable. La balade avait des goûts de ras-le-bol. Heureusement, c'était la dernière étape avant d'être de retour.

À leur pause, Johan pouvait prendre son breuvage et un peu après, faire quelques exercices qui l'ont encore fait tousser et rendre sa respiration toujours aussi pénible pendant un bon moment. Après avoir repris son souffle, ils repartent.

La promenade devenait longue, mais quand on rencontre des gens aussi du voyage, le temps s'arrête un moment et file quand ils se décident à partager leurs repas. C'était un bon moment pour se changer les idées, mais il fallait aussi songer à repartir sans trop tarder. Si tous avaient finalement tout leur temps, puis que ces gens s'en vont vers le lac, puis vers Beldonna et encore plus au sud... et que le trio rentre au village, il ne fallait tout de même pas perdre une journée ni même une demi-journée dans des bavardages.

Ainsi, tous se remettent en route. Ces gens avaient bien du courage. Il leur fallait le nécessaire pour passer l'été et prévoir la fin de l'année avec une grande assurance. Bien sûr, tous les peuples sont dans la même situation, mais les manières de vivre sont parfois si différentes que les garanties ne sont pas les mêmes. En été, il faut alors espérer marchander avec des voisins.

Bien plus tard, le trio s'approche de l'orée de la forêt, là où se trouvent le ou les gardes...

...: Qui va là ? ... Halte-là ?

...

...: Ah, c'est vous... vous êtes de retour au pays ??

...

M: Bonjour à vous... oui, nous sommes de retour, et nous espérons que notre ami Johan va guérir avec le remède de la sorcière Beldonna...

...: Elle a une bonne réputation dans ce sens...

M: En effet... et comme Johan est malade depuis toujours, il espère beaucoup, mais c'est sûr qu'il ne va pas guérir du jour au lendemain... et c'est bien pour cela qu'il paraît toujours aussi...

...: Déprimé...

M: Oui, mais c'est aussi à cause du vent, là-haut...

...: Il peut avoir pris froid...

M: Possible, mais je ne crois pas... il s'est bien protégé...

...: Et vous deux ?

M: Oh, ç'a passé...

...: Bon retour, Maxim... et vous aussi, Philos et Johan...

...

De loin, les gars l'ont salué et remercié tout en poursuivant leur marche. Maxim pouvait les rattraper. Revoir le village leur a redonné du courage pour finir leur étape, mais aussi pour affronter leurs parents. Maxim est persuadé qu'il sera pardonné, cette fois. Pour Philos, c'est fait avec le voyage pour Johan. Quant à Johan, il pouvait se réchauffer au soleil de cette nouvelle journée.

Plus tard encore, ils arrivent au village. Johan voulait descendre de cheval pour marcher un peu. C'est vrai aussi qu'il pouvait le faire puisque le village est pratiquement tout au plat.

De retour chez Philos, ils ont déchargé leur matériel. Ils se sont occupés du cheval avant d'aller le ramener. Puis Philos a porté les affaires de Johan, et il l'a accompagné chez lui. Maxim est allé voir Garth. Les parents étaient très contents de les revoir, et contents aussi pour Johan qui va pouvoir guérir.

Philos était comme le roi qui a bravé les éléments pour son ami. Ils pouvaient leur raconter leur voyage qui était fort simple à comparer au précédent. Garth était occupé, et Maxim a dû attendre un long moment. Il a pu se remettre en question et toujours, espérer que ses parents soient enfin conciliants.

Ainsi, plus tard...

G: Maxim... eh...

M: Hum... pardon, je me suis endormi...

G: Pas grave... as-tu fait bon voyage ?

M: Oui, ç'a très bien été... sauf peut-être juste la nuit passée
où il a fait froid, mais nous étions à l'abri...

G: Sous une tente... quelle merveilleuse idée ?

M: Hum... vous êtes au courant ?

G: Oui, et pour le cheval aussi...

...

M: C'est Johan qui a eu l'idée ?

G: Comme quoi, tu vois, réfléchir est toujours bon, mais quand
on fait des bêtises, on ne sait plus trop réfléchir dans
le bon sens...

M: Je pense avoir compris la leçon...

G: Et Johan, comment va-t-il ?

...

M: Toujours aussi bien, si je puis dire... la sorcière lui a donné
une bouteille de... je ne sais pas quoi, qu'il doit prendre
tous les matins et faire des exercices un peu plus tard...

G: Pour faire circuler le remède, oui... et quand il aura fini
la bouteille, je prends le pari qu'il pourra courir et monter
les escaliers, grimper les collines sans se fatiguer...

M: Il l'espère... et nous l'avons déjà aidé hier matin et
ce matin... Philos va rester avec lui, je pense...

G: C'est bien, mais toi ?

M: Moi... ... Moi, je dois aller voir mes parents... et j'espère
que cette fois...

G: Hum... moi, je crois qu'ils vont te donner une autre chance
après ce que tu viens de faire pour Johan...

...

M: Dites, au retour, nous avons rencontré des gens du voyage...
pensez-vous que je puisse avoir un cheval et faire
des livraisons pour certaines personnes ?

...

G: Cela se peut, mais nous avons nos coursiers...

...

M: Oui, mais je pensais à porter des choses plus grosses,
je ne sais pas, mais de la nourriture, par exemple...

G: Cela doit pouvoir se faire, mais notre magasinier me semble déjà avoir un coursier de ce genre...

M: Ah...

G: Va donc le voir, et sinon, demande à tout le monde si tu peux rendre ce service...

M: Oui... je retourne voir Philos et Johan et ensuite mes parents...

G: Courage, ça va aller... et je te remercie encore infiniment pour ce que tu as fait avec Philos...

M: De rien, à votre service...

...

Ainsi, Maxim est vite retourné donner la bonne nouvelle à Philos et Johan. Et cette fois, c'est Maxim qui avait au fond de lui la même crainte que celle qu'avait Philos lors de leur autre cavalcade... C'est différent, mais la sensation était bien pareille. Il a longuement attendu avant d'y aller...

P: Va donc... ça va aller...

M: Je suis comme toi... je me sens si mal...

P: Mais voyons, où est mon chevalier ?

J: Mon sauveur...

M: C'est bon, j'y vais...

...

Maxim est donc allé voir ses parents. Il devait donc affronter la colère, et il espérait vraiment que la tempête soit partie. Il est entré chez lui avec une peur digne de celui qui avait fait une grosse bêtise. Il a d'abord vu sa mère. Elle a arrêté sa tâche pour regarder son fils sévèrement pendant de longues minutes, du moins, c'est ce qu'à ressenti Maxim... et quand elle a levé le bras pour lui faire un geste d'approcher, Maxim a compris que c'était un geste tendre et non pas un geste menaçant.

Maxim s'est approché timidement, et sa mère l'a enlacé doucement en lui caressant le dos.

Ému, Maxim n'a rien pu dire sur le moment...

L: Mon grand... ah, mon grand garçon... ne t'avais-je jamais dit de ne pas grandir trop vite ? Tu vois, tu veux jouer les chevaliers alors que tu as surement mieux à faire ici, non ?

M: Pardonne-moi, Maman... je ne repartirai jamais sans te dire où je vais, c'est promis ?

L: Va voir ton père... rassure-toi, il ne te frappera pas...

...

Maxim a pris une grosse respiration. Il est allé voir son père. Il l'a trouvé au travail, forcément. Il est d'abord resté à une certaine distance, par crainte, et parce qu'il était de nouveau muet, la gorge serrée. Puis il s'est approché, car il fallait bien qu'il fasse ce pas, mais il n'a rien pu dire...

Le père a aussi enlacé son fils, mais fermement, pour qu'il comprenne vraiment. Maxim a senti partir l'orage et sa crainte. Après un moment, son père l'a libéré...

M: Papa, puis... est-ce que... penses-tu... hum... Papa, j'aimerais faire du transport pour les gens... penses-tu que ce soit possible... et que je puisse avoir un cheval pour faire cela ?

R: Tu voudrais faire comme les coursiers ?

M: Oui, mais directement pour les gens... ainsi, ils resteraient à travailler ici...

R: C'est une bonne idée, mais qui voudra ?

M: Toi, par exemple, pour avoir des graines chaque printemps...

R: Oui...

M: Et d'autres aussi... et autre chose tout le reste de l'année...

R: Et en hiver ?

M: Je ne sais pas... entre voisins...

...

R: Faut voir... mais tu ne me dis rien à propos de ton voyage pour Johan ?

M: Oh... oui, pardon... cela s'est très bien passé. Nous avons eu la potion de la sorcière... Johan va surement guérir...

R: Voilà ce par quoi il fallait commencer, mon fils...

M: C'est vrai... tu vois, j'avais une certaine crainte...

R: Oh, ça, tu pouvais l'avoir tant que tu ne t'étais pas racheté avec une oeuvre utile...

...

M: En un autre temps, que serais-je devenu ?

...

R: Hum... un exilé... nous y avons songé... mais Garth nous a convaincus d'attendre votre retour...

...

R: Tu sais, tu nous aurais dit où tu serais allé et quand bien même nous te l'aurions interdit, que tu serais tout de même parti, ta mère et moi, nous nous serions moins inquiétés...

Pour ce que tu as fait, je ne sais pas ce que tu mérites...

M: Je n'ai pas d'excuse... c'était idiot...

R: C'est bon, tu t'es racheté...

M: Je ne partirai plus sans vous dire où je vais... à toi et Maman...

R: Même si tu deviens coursier ?

M: De même...

R: Allons... va aider ta mère pour ce soir...

...

Maxim est ainsi retourné vers sa mère avec un cœur plus léger...

L: Alors ?

M: As-tu besoin d'aide ?

L: Qu'est-ce qu'il t'a dit, voyons ?

M: Je suis quitte, et il m'a dit que j'aurais quand même dû vous dire que je partais...

L: Ça, c'est sûr, on se serait moins inquiété...

M: Mais quelqu'un serait parti à notre recherche...

L: Tu crois ça ??, à fouiller toute la forêt ?

M: Hum... je ne sais pas...

L: Allons donc...

M: Il est d'accord pour mon projet de coursier de marchandises...

L: C'est quoi, cette histoire ?

M: À force de me balader, et d'avoir rendu service à Johan, je me dis que je pourrais en faire plus et aider les gens, et faire leurs livraisons...

L: C'est une bonne idée...

M: Tu es aussi d'accord ?

L: Oui, si tu trouves de quoi faire...

M: Oui, c'est plus difficile... et en attendant, est-ce que
je peux t'aider ?

L: Tu n'es pas obligé...

M: Je sais, mais il faut que je m'occupe, sans quoi, mon esprit va
me jouer des tours...

L: Eh bien... commence avec ces carottes...

M: Bien...

...

La journée s'est bien terminée.

Chez Johan ou chez Philos, c'était pareil.

* * *

Chapitre 11 : Un avenir prometteur

Maxim et Philos ont donc racheté leur bêtise en aidant Johan qui est malade. La quête a été pénible et dure, et à force de conviction et motivation, ils l'ont réussie. Dès lors, leur avenir était meilleur, mais avec ce voyage, Maxim a eu une idée, celle de devenir coursier, mais pas pour les messages, non, pour apporter des marchandises. Si l'idée n'est pas saugrenue, il leur faut toutefois bien se rendre à l'évidence que cela ne sera jamais simple de satisfaire les demandeurs.

Nouvelle journée. Comme c'était bon de dormir à nouveau à la maison. Maxim a retrouvé l'ambiance presque comme elle l'était par le passé... presque dans le sens où Maxim doit se prendre en main pour de bon puisqu'il a terminé son temps d'école obligatoire. Il peut courir les rues pour se trouver une petite amie, mais il a surtout envie de faire le coursier. Il peut ainsi parcourir les terres de Francoeur pour rencontrer tous les Francorains. Ah oui, quelle drôle d'idée ?...

L: Max... Maxim ?

M: Hin ?

L: Où es-tu ?

M: Hum... ailleurs...

L: Alors, mon grand rêveur... que vas-tu faire, désormais ?

M: Oh, mince ?, il faut que j'aille voir Johan pour ses exercices du matin ?

L: D'accord...

...

M: Ah, Maman... ensuite, j'irais voir les gens pour savoir si mon idée leur est utile...

L: Seras-tu là pour manger ?

M: Je ne sais pas encore...

L: Si tu n'es pas là à l'heure, tu n'auras rien plus tard ?

M: D'accord... bonne journée ?

...

Maxim est parti en courant. Il est donc allé voir Philos qui était déjà parti, et c'est bien chez Johan qu'il a retrouvé Philos et Johan qui se préparait justement à son exercice matinal. Il avait donc trouvé de quoi faire, et selon Philos, c'était très bien. Johan s'est donc exécuté avec une force nouvelle.

Il avait une grande motivation, et c'était vraiment bon pour guérir plus rapidement, cependant, cela va prendre son temps, et ce n'est pas encore pour ce matin... Très vite, il a eu de la peine. Maxim et Philos le motivaient à poursuivre pour que l'effet soit prometteur. Johan se forçait.

Il avait maintenant toute la journée pour se remettre. Si Johan voulait alors rester un peu tranquille, Maxim a emmené Philos voir les gens de la ville pour savoir si son service serait utile. Philos en est convaincu. Il peut même reprendre le cheval ou un autre cheval si nécessaire.

Les premières personnes ne pensaient pas que cela soit nécessaire, puisqu'il y avait déjà les coursiers, mais Maxim insiste, et au fur et à mesure des rencontres, l'intérêt est là. Quant à passer de l'idée à la prestation, il leur manquait quelque chose, pas grand-chose, en fait...

M: Alors, tu vois que mon idée est faisable...

P: Oui, et tu seras tout le temps en balade...

M: Mais toi aussi ?

P: Pourquoi, moi aussi ?

M: Ne veux-tu pas m'aider ?

P: Eh bien... je ne sais pas si je vais pouvoir...

M: Pourquoi pas ?

P: Mes parents ont besoin de moi... je me dois de les aider...
je ne vais pas pouvoir partir comme bon me semble...

M: Ah... c'est dommage...

...

P: Tu devrais demander à Johan...

M: Il est malade ?

P: Maintenant, oui, mais il va guérir...

M: Oui, c'est vrai, mais...

...

P: Tu ne penses qu'à toi, en balade... mais pendant que tu seras en vadrouille, si quelqu'un a besoin de toi, comment va-t-on le savoir ? Johan peut être là pour enregistrer les demandes ?

M: Philos, encore une fois, tu es un génie ?

P: Tu es un terrien, moi un philosophe, enfin...

M: Tu dis ça à cause de ton prénom: Philos ?

P: C'est à mes parents qu'il faut demander ça...

M: Hum... mouais... mais... ouais, bon, d'accord...

...

P: Johan est bien placé... il pourra mettre un panneau qui indique le service, et il saura faire que la mention "libre" ou "en chemin", ou "je ne sais pas où il est passé"...

M: Oh, ça va... j'ai promis de toujours dire où j'allais...

P: Ah oui ?

M: Oui, Maman sait que je suis ici...

P: Hum... c'est très bien, alors...

...

M: J'irai lui demander...

P: Bien...

...

Les gars sont ensuite rentrés chez eux pour le repas de la mi-journée. Les parents de Maxim étaient rassurés que leur fils ait tenu parole, déjà pour être là à l'heure du repas. Quant au projet, il était viable, et oh surprise, les gens qu'il a rencontrés avec Philos au matin sont en majorité favorable à leur idée, car c'est vrai, les coursiers ne transportent pas de marchandises, et c'est aussi pour cette raison qu'ils sont très rapides.

Il y a aussi les gens du voyage, mais ce n'est pas vraiment pareil. Eux souhaitent surtout faire des affaires.

Quant à leur personnalité, il faut aussi s'en méfier.

Si l'on doit transporter quelque chose, on doit s'organiser et pendant ce temps, personne ne fait son travail. C'est bien cet aspect du problème qui fait que l'idée de Maxim est vraiment intéressante. Reste à aller voir Johan...

C'est tout de suite après le repas que Maxim s'en retourne chez Johan...

M: C'est moi...

J: Eh... as-tu oublié quelque chose ?

M: Non, je viens te voir...

J: C'est gentil, mais je me porte toujours aussi bien depuis ce matin...

M: Oui, et tu sens que ça va mieux ?

J: Difficile à dire ?, pour le moment...

M: Bien... je suis content que l'on ait pas fait tout ça pour rien... comme je te vois, je suis sûr que tu vas guérir... sois patient...

...

J: Voulais-tu autre chose ?

M: Oui, c'est pour mon idée de coursier... je suis allé en ville avec Phil ce matin, et une majorité de gens est favorable à notre idée...

J: Génial ?, tu en as de la chance...

M: Oui, mais Phil ne peut pas travailler avec moi...

J: C'est dommage...

M: Mais il a eu une autre bonne idée ?

J: Laquelle ?

M: Eh bien, je suis là pour te demander si tu veux le faire avec moi...

J: Moi ?

M: Oui... la maison est bien située... ce serait bien de mettre un panneau qui indique le service, et quand je suis en livraison, tu serais là pour prendre les commandes...

...

J: Eh bien, tu vois grand ?

M: Oh, juste nous deux pour commencer, car il faut bien commencer...

J: Oui, en effet...

M: Serais-tu d'accord ?

J: Ma foi... oui, et mes parents aussi, c'est sûr ?

...

M: Alors, c'est magnifique ?

J: Mais cela va être compliqué...

...

M: C'est bien possible, mais nous avons du temps pour mettre en route le système... comme tu es bloqué ici avec ta maladie, tu seras parfait pour la réception...

J: Merci d'avoir eu cette idée...

...

Et là, c'est Philos qui arrive pour annoncer à Johan qu'il ne pouvait pas être avec Maxim...

J: Oui, il m'a tout expliqué...

P: Tout ?

M: Non, juste l'idée... car il me faut un cheval et une écurie pour quand je suis ici...

J: Tu les as, pas besoin de chercher ?

P: C'est chouette...

J: Vous êtes chouettes tous les deux...

P: Je suis persuadé que cela va bien aller... au moins, au début, tu n'auras pas de problème... si tu restes ici...

J: Bien sûr... je ne peux pas quitter la maison dans mon état, du moins, je ne peux pas courir...

P: Plus tard, si ça marche bien, il y aura d'autres gars...

M: D'autres coursiers... il nous faudra une charrette ou une carriole...

J: Ouais... on va te trouver ça, mon ami...

M: Génial...

J: Je parlerai de ça à mon père, mais je suis sûr qu'il sera emballé, et même qu'il nous donnera du travail...

M: Eh oui, qui n'a donc pas besoin de marchandise en tout temps ?

...

J: Et puis, les coursiers pourront aussi prendre des commandes en chemin...

M: Bien sûr ?

...

M: Hum...

...

J: Par contre, ça va être dur pour toi de toujours dire à tes parents où tu vas...

M: Je peux compter sur toi...

J: Bien sûr... tu peux...

...

P: À voir ton enthousiasme...

M: Aide-nous ?

P: Non, je ne peux vraiment pas...

M: Bon... peu importe, rien n'est fait pour le moment...

P: Bien, je vais vous laisser mettre tout cela au point...

J: Tu pars ?

P: Oui, j'ai mon travail avec mes parents...

J: Bien...

M: Merci, Phil... à un de ces 4 ?

P: Oui... bonne journée ?

...

P: Eh, Johan ?

J: Oui ?

P: Si un jour, tu ne sais pas où est Max, envoie quelqu'un
au pays malsain ?

M: Phil ?

...

Ah, ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha...

Et c'est ainsi que Maxim s'est associé à Johan pour mettre en place un service de coursier pour transporter des marchandises. Dans un premier temps, il a un cheval, mais en fonction de quoi, il devra assurément acquérir une charrette ou une carriole... Il va devoir améliorer ses cartes et mettre de nouveaux repères. Qui sait, il pourrait peut-être aller dans les contrées voisines...

* * *

Quatrième partie : la rébellion des peuples

Chapitre 12 : Un peu de diplomatie

Avec la nouvelle année, une année pleine, les esprits des peuples se retrouvent chamboulés. Au pays de Francoeur comme partout où l'on plaide le calme, la crainte de voir des envahisseurs est grande. Une année pleine, c'est simplement une année dont le nombre se termine par le zéro, selon le calendrier du Nouveau Monde calqué sur les principes des saisons retrouvé de l'Ancien Monde.

À comparer, la seule chose qui ait changé, c'est le fait de compter les jours sur 4 mois de 91 jours. Il est plus simple de dire qu'il y a 3 saisons, mais selon l'avis de tous, il est plus juste de dire qu'il y a 4 saisons, car si l'hiver et l'été sont très marqués, il y a les deux périodes similaires et très variables quant au temps entre ces deux courtes saisons l'une très chaude et l'autre très froide. Que l'on soit bien d'accord, ces références ne sont valables que pour le continent où se trouvent Francoeur et les contrées avoisinantes. Personne n'est allé voir plus loin pour savoir ce qu'il en est... et une autre chose qui est sûre, c'est que les cartes géographiques retrouvées de l'Ancien Monde ne sont pas utilisables. Les historiens qui essaient de comprendre pourquoi tout a changé ont bien de la peine.

Les Maîtres des contrées pensent tous que ce n'est pas nécessaire de tout comprendre, et qu'il vaut mieux se concentrer sur la vie actuelle pour espérer survivre chaque hiver. Donc, avec la nouvelle année, une rébellion est annoncée, mais on devrait presque dire que les rébellions sont annoncées, et on espère bien que tous les peuples ne vont pas forcément entrer en guerre. Jusqu'à la précédente année pleine, c'était comme une sorte d'habitude, mais parce que certaines personnes pensaient que le chiffre pouvait avoir une certaine influence.

Il est évident que puisque c'est une manière humaine de compter, la nature ne pouvait être aussi capricieuse. Le compteur de la planète doit comporter bien des zéros ?

Tous ceux qui ont compris cela ont donc rangé les armes. Dans le comté de Francoeur, les gardes doivent avoir le regard vif et l'ouïe fine pour voir et entendre, et lancer l'alerte. Comme vous le savez déjà, chaque comté où chaque pays est patronné par une administration de dirigeants, et chaque village a son Maire.

Les dirigeants ont le pouvoir de faire régner l'ordre et de trouver toutes les solutions pour que règne le calme; pour contrer les envahisseurs des contrées voisines; pour que tout le monde ait à manger et puisse travailler à faire des réserves pour l'hiver. Les dirigeants sont à l'écoute des Maires de tous les villages de leur pays, de leur comté. À ce stade de leur évolution, appeler un comté un pays et inversement n'a pas d'importance.

Le plus important est qu'il ne leur faut en aucun cas reproduire les erreurs de l'Ancien Monde. Dans l'état actuel, c'est tout simplement impossible, car la civilisation est pratiquement repartie de zéro. Elle a survécu on ne sait comment aux tourments de la planète quand elle s'est rebellée contre ses occupants: les humains. On peut penser que maintenant, la planète s'est assagie, mais qu'elle persiste à suivre une courbe d'évolution qui mène la vie dure aux humains et aux animaux qui ne savent pas gérer ce Nouveau Monde.

De tous les échos, de tous les postes de garde, on reste sur le qui-vive. Le grand Concile des Maires s'est réuni une fois de plus. Décision est prise, après plusieurs heures de délibération, de faire envoyer dans chacune des contrées, un diplomate qui ordonne la cessation de tout projet de rébellion, et ce, en une forme de serment de paix.

Chaque diplomate devra aussi être à même d'expliquer que le numéro des années n'a aucune influence sur la vie de la planète, et de rappeler que c'est un chiffre qui permet aux humains de compter les années, comme pour les jours.

Cette année encore, le grand Concile s'est réuni dans la contrée de Francoeur puisqu'elle a toujours fait la promotion d'une vie calme et de paix entre tous les peuples de toutes les contrées, quelles que soient leurs idéologies ou règles de vie.

Tous les diplomates auront à être convainçants en brandissant leur signe de neutralité. Si la chance est avec eux, ils seront entendus, et de retour sain et sauf; s'ils ont moins de chance, ils seront renvoyés simplement; et s'ils n'ont pas de chance, ils ne reviendront sans doute jamais.

De tous les peuples alentours, les plus à craindre sont encore les Autarciens qui sont pires encore que les Martois. Il y a fort à parier que les deux diplomates se fassent prendre, et... allez savoir. Au mieux, ils seront prisonniers, et si tel est le cas, les Maires risquent de se fâcher un peu.

Ainsi ont été désignés bon nombre de diplomates. C'est Korin et Peppe que le sort a désignés pour aller en Autarcie... car ils ont appris la langue. Ils n'étaient ni enchantés ni enthousiastes, mais si ce n'était pas eux, ce serait deux autres. Résignés, ils se sont équipés pour partir, comme les autres. Ils ont chacun un cheval et leurs garnitures sont spécifiques au monde de la diplomatie.

Ce n'est que le lendemain qu'ils sont tous partis, puisqu'il fallait bien leur donner des instructions spécifiques. Chaque groupe est parti de son côté. Certains auront beaucoup à marcher et d'autres moins. L'Autarcie est tout à l'est de Francoeur. Sans forcément y aller à la course, il faut bien quelques jours pour s'y rendre.

C'est dire si les contrées sont parfois grandes. Elles sont souvent délimitées par les montagnes et les fleuves. Parfois, ce sont les ruines d'une ville de l'Ancien Monde qui symbolise la frontière.

* * *

Il est impossible de vivre dans ces ruines, car tout est dans un état de délabrement très avancé. C'est par contre une bonne source de matières premières de toutes sortes, mais seuls les villageois des villages limitrophes vont y puiser des ressources. C'est toute une aventure pour espérer ramener quoi que ce soit. Très souvent, ce sont les choses plus légères qui sont emportées. Les pierres servent à construire les fondations des habitations, mais encore faut-il pouvoir emporter ces pierres jusqu'au village. Dans les campagnes, on préfère utiliser d'autres ressources... le bois. Les forêts sont abondantes, mais il faut gérer la coupe et replanter aussitôt. C'est toujours pareil, il faut vivre avec la nature, et non pas contre elle, comme dans l'Ancien Monde. Les habitations sont donc faites de bois avec de petites fenêtres.

** * **

Revenons-en aux diplomates. Ils sont bien équipés, mais juste assez pour leur voyage d'aller et retour. S'ils sont retardés, ils devront se débrouiller pour les vivres ou pour dormir, par exemple. Korin et Péppe ont donc pris leur mal en patience sans forcer l'allure. La journée est printanière fraîche, et il convient d'être habillé comme il se doit. Leurs habits de parade sont bien suffisants.

À deux, c'est toujours plus facile de s'entraider pour trouver des solutions à tel ou tel problème. C'est le cas pour les repas, mais ils ont été préparés à l'avance. Pour la boisson, la bouteille se vide rapidement, et il faut penser faire le plein dès que possible. S'arrêter à toutes les rivières est indispensable.

La journée s'est bien déroulée. Pour la nuit, il fallait être inventif, et heureusement, ils ont de bonnes couvertures. Peu importe s'ils dorment mal, ils se rattraperont une fois de retour chez eux. Comme toujours, leur itinéraire est tracé sur une carte sommaire où sont recensés les éléments les plus importants facilement repérables.

Nouveau jour. Debout dès que possible, et une fois prêts, inutile d'attendre plus longtemps. En peu de temps, ils sont en vue des limites du comté. Les franchir n'est pas simple.

Ici, c'est un fleuve. Il faut donc trouver le pont.

D'après leur carte, il y en a plusieurs, mais sans être certains qu'ils soient encore là et praticables. Le premier semble détruit. Se sont-ils trompés ?

Pas vraiment, une fois repéré, en effet, le pont n'est plus là, car de chaque côté du fleuve, il ne reste qu'une ruine des socles où posait le pont. Ils doivent continuer.

Si un pont permet de traverser une rivière, c'est aussi une possibilité d'aller dans une autre contrée. C'est bien souvent pour cette raison que les ponts sont détruits.

Bien plus tard dans la journée, leur chemin aboutit enfin à une voie large et solide...

K: Personne à l'horizon...

P: Non, personne...

K: C'est le moment d'être vigilant...

P: Il nous faut montrer nos arguments de diplomates...

...

K: On y va ?

P: Oui, l'accueil sera probablement de l'autre côté du fleuve...

K: J'espère qu'il ne nous arrivera rien...

P: Allons, sois positif ?

K: Oui...

P: Prêt ?

K: Quand il faut y aller, il faut y aller...

...

Ils traversent le fleuve gentiment, tout en inspectant la rive opposée. Rien de suspect, et c'est bien étonnant.

Ce n'est qu'à une courte distance que le comité d'accueil se montre, et la chance est avec eux, car ils ne sont pas vraiment menaçants... mais attention tout de même.

Une fois près des gardes, Korin et Pèppe arrêtent leurs chevaux...

P: Nous sommes là en tant que diplomate pour apporter une information à votre dirigeant-chef et, si nécessaire, lui expliquer la nature de cette information... de même qu'à votre peuple si telle est sa volonté...

...: Rien que ça ?

P: Oui, sur ordre du grand Concile...

...: Dans ce cas, suivez-moi...

...

En tant que diplomate, bien sûr, ils sont écoutés. Korin et Pèppe sentent toutefois qu'il y a de l'animosité. Mais, les gardes ont des ordres.

Le plus marqué demande à ce qu'ils soient menottés et emmenés comme le leur dicte leurs ordres... et il est d'accord que du point de vue éthique, les diplomates sont censés être sans danger. Korin et Pèppe sentent monter l'adrénaline. Ils se plient au règlement. N'ayant pas d'armes, ils ne sont pas dangereux, mais avec leurs chevaux, ils peuvent engager n'importe quelle action, d'où méfiance des gardes.

Korin et Pèppe sont donc emmenés au premier village, où se trouve une commanderie d'armes. Si le dirigeant-chef n'est pas là, le dirigeant en charge est apte à donner les ordres qui lui conviennent. Ainsi, toujours malgré que le duo soit des diplomates, ils sont restés attachés. Les chevaux et leur matériel sont consignés.

Pèppe demande à pouvoir prendre les documents pour lesquels ils sont là, mais le dirigeant en charge n'a que faire des papiers. Ils sont ensuite emmenés et enfermés...

P: Nous sommes bien, là...

K: C'était prévisible...

P: Mouais...

K: Nous sommes vivants...

P: Et puis ?

K: Que veux-tu faire ?, attendons ?

P: *Misère de misère...*

K: *Reste calme... ne dis rien de travers, des fois que
l'on nous écoute...*

P: *Derrière ces murs ?*

K: *Va savoir...*

P: *Si j'avais su...*

K: *Silence...*

...

*La journée a passé... Korin et Peppe ne savaient plus trop quoi
penser, mais ils étaient vivants.*

*Au matin, le réveil a été pénible. Jamais, ils n'avaient pas
si mal dormi, pensez donc...*

P: *Tant mieux, le pire est à venir...*

K: *Le pire ?*

P: *Oui, parce que nous avons été bien traités...*

K: *C'est la moindre des choses...*

P: *Certes, mais c'est bien inquiétant...*

K: *Qu'espérais-tu ?*

P: *Être écouté, mais avec le risque de nous voir emprisonné...*

K: *C'est ce que nous sommes...*

P: *Oui, mais on pourrait s'évader...*

K: *Par la fenêtre ?*

P: *Oui...*

K: *Je ne m'y risquerais pas...*

P: *Pas facile, en effet...*

...

K: *Que fait-on ?*

P: *Que veux-tu faire ?*

K: *Eh bien...*

P: *Compte...*

K: *Compter ?*

P: *Oui, le temps...*

K: *Comment ?*

P: *Est-ce que je sais...*

...

Plus tard, on vient les libérer... euh, non, juste leur donner à manger... les gardes ne savent rien de plus. C'est beaucoup plus tard que l'on revient et que cette fois, on les emmène à nouveau, libre de leurs mains. Difficile de dire où ils vont, mais ils y vont.

Que ce soit l'échafaud, cela ne changerait rien. Mais non... ils arrivent vers une salle richement décorée, et là, plusieurs personnes attendent, assises autour de trois tables en forme de **V**. Les gardes accompagnent le duo jusque vers les tables, s'arrêtent et restent là...

Un Autarcien prend la parole. Ses explications sont de très vagues excuses pour avoir emmené et traité le duo comme des prisonniers. Un autre prend la parole et demande à savoir pourquoi ils sont là. Korin et Péppe se regardent... Péppe prend la parole et explique le pourquoi de leur présence. Korin ajoute qu'ils ont des documents pour expliquer cela et... et un claquement de doigts résonne...

Derrière le duo, d'autres gardes apportent une malle, qu'ils ouvrent. Le deuxième type leur fait signe. La malle contenait tous leurs effets. Korin prend alors les documents et il leur sert les informations pour lesquelles ils sont là. Péppe l'aide aussi, et après tout cela, il leur distribue leurs documents. L'ambiance est calme, mais...

Les dirigeants se concertent à voix basse et après un moment, le premier dirigeant demande à ce que les diplomates soient reconduits... et en disant cela, il fait un signe presque méprisant. C'est bien dans ces moments-là que l'on a envie de crier, de demander des comptes, mais en l'occurrence, c'était la pire chose à faire. Le duo se laisse emmener.

Korin et Péppe étaient un peu désespérés à devoir retourner au cachot. Ils se laissent guider, et ne connaissant pas les lieux, ils sont un peu surpris de monter un étage au lieu d'en descendre un. Ils ne vont donc pas retourner en cellule... non... Au haut du grand escalier, les gardes ouvrent une porte et invitent le duo à entrer.

Ils s'exécutent...

*...: Inutile de tenter quoi que ce soit, nous restons là de garde...
...*

Korin et Pèppe se sont retrouvés dans une pièce vide avec quatre paillasses qui peuvent servir de lit...

P: C'est nettement mieux que le cachot...

K: Ne dis rien de négatif, si tu veux rester avec les idées claires...

P: Que sont-ils en train de faire ?

K: Digérer nos explications...

P: Ce serait génial...

K: Oui...

P: Que fait-on ?

K: Je te dirais bien de jouer à une partie de..., mais les jeux sont rares...

P: Ce n'est pas aux jeux que je pensais...

K: Alors, restons calmes...

...

K: Que fais-tu ?

P: Je n'ai pas ton calme, il faut que je marche...

K: Puis-je t'aider ?

P: M'aider à marcher ?

K: Non ?, alors à trouver ton calme...

P: Oui...

K: Je t'aide à le chercher...

P: Qu'est-ce que tu racontes ?

K: Ne cherches-tu pas ton calme ?

P: Korin...

K: Un peu d'humour pour que tu restes calme...

P: Mouais...

K: Cette fois, c'est plus facile de s'évader...

P: Décidément...

K: Laisse-moi rêver ?

P: Tu ne sortirais même pas de l'enceinte vivante...

K: Tu casses mon rêve ?

P: Excuse-moi...

...

Korin et Pèppe faisaient les cent pas.

Bien plus tard, on voyait bien la trace de leur passage, une zone plus claire que tout le reste du sol. Encore plus tard, on leur apporte un repas. S'il y avait une table, il manquait de quoi s'asseoir. Après s'être requinqué, la boisson aidant, ils se remettent à marcher pendant un moment, et là, l'un des gardes devant la porte entre et laisse une courbette à celui qui se présente.

C'était un des types de l'assemblée du matin. Il invite le duo à le suivre. Korin et Pèppe s'en vont à sa suite, trois portes plus loin. Là, c'était son lieu de travail, ou du moins, là où il avait tout son bazar de gestion. Imaginez... oh, non, c'est trop compliqué.

Vers une table, la malle du duo et quelques documents sur la table. Le type les invite une nouvelle fois à lui fournir les explications, et cette fois, le plus clairement possible. Il n'y avait pas 36 manières d'expliquer, et Pèppe se lance dans cette aventure, mais partie par partie, et chaque fois, avec l'approbation du type qui disait avoir bien compris les explications.

En clair, il fallait abandonner certaines croyances.

Korin a eu un éclair de lucidité en demandant au type de lui donner la position de la Lune. Inévitablement, il n'avait pas la réponse. En quelques traits, Korin lui a sorti une fonction mathématique pour lui montrer ensuite que la Lune serait visible à tel moment de la journée...

...: C'est bien, mais vous savez où elle se trouve, c'est facile pour vous ?

K: C'est ce que vous pensez, mais nous sommes ici en tant que diplomate pour vous exposer ces faits... nous ne sommes pas astronomes...

...: Donc, selon votre calcul, je verrai à Lune à ce moment-là...

...

K: Pour aujourd'hui, oui, et pour n'importe quel jour, vous reprendre la même formule et la Lune sera là où le résultat du calcul le montrera, et donc, cela démontrera que votre croyance est sans fondement...

...

Tout cela l'interpelait, c'est sûr ? Le type avait beau se gratter la tête, cela ne l'aidait pas à en être convaincu...

...: Bien, je dois en référer... d'ici là, vous allez être reconduits à la carrée...

...

En effet, le type les ramène à la porte, et les gardes les emmènent à nouveau à la pièce trois portes plus loin près de l'escalier. Oh surprise, les paillasses avaient un aspect de lit, la table propre et nette avec trois chaises. Très vite, la porte claque derrière eux...

K: Eh bien...

P: Nous voilà mieux lotis ?

K: On va passer la nuit ici, donc...

P: J'imagine...

K: On n'est pas rentrés...

P: Allons, nous sommes en vie ?

K: Penses-tu que d'autres...

P: Je n'en sais rien et je ne veux pas y songer...

K: Bien...

P: Et ne me dis pas que tu veux encore t'échapper...

K: Non, pas aujourd'hui...

P: Cela me rassure... je n'ai pas envie de retourner au cachot...

K: Moi non plus, vois-tu, le confort s'améliore...

P: Espérons que c'est pour de bon, et non pas juste pour nous amadouer...

K: Allons... ça va aller...

...

À peine dit, la porte s'ouvre avec une femme âgée qui apporte des boissons. Voilà qui allait changer l'ordinaire...

K: Alors, tu vois ?

P: Je vois... on dirait que l'on soigne les diplomates, ici...

K: Oui...

P: Mais alors, pourquoi nous enfermer ?

K: Par sécurité...

...

P: Que veux-tu dire ?

K: J'y repensais, mais sans vouloir le faire... si l'on s'échappe, quel serait notre sort en ville si on nous attrapait ?

P: Vrai, je ne donnerais pas cher de notre peau...

K: C'est donc pour nous assurer la vie...

P: Eh bien, espérons que tu aies raison, cette fois...

...

Dans ce même temps [...

Pendant ce temps, dans les autres contrées... Deux Francorains étaient encore en chemin... Les quatre autres étaient arrivés, eux aussi. Deux ont été accueillis simplement et leurs explications ont été si brillantes et évidentes que les dirigeants se sont retrouvés béats devant une telle évidence. Les deux autres se sont fait capturer de manière très guerrière. Ils ont été torturés, et comme ils n'étaient pas armés, les gardes se demandaient bien s'ils avaient devant eux des mécènes ou de vrais diplomates.

Tout portait à croire qu'ils étaient de vrais diplomates...

...]

Korin et Pèppe ont passé leur journée à attendre. Au soir, nouveau repas... aux chandelles. Au matin, comme la veille, mais à la chambre, un nouveau repas est servi. Korin et Pèppe étaient bien étonnés d'avoir si bien dormi... mais il leur semblait aussi être plus tard que d'ordinaire.

Plus tard, donc, après avoir bien mangé, ils sont à nouveau emmenés vers le type à sa pièce de travail, et cette fois, ils sont trois types. Tous voulaient savoir pourquoi il était possible de savoir où la Lune serait avec un calcul. Pèppe ajoute que c'est pareil pour le soleil et les autres planètes, mais comme il l'a déjà dit, il n'est pas astronome, et il n'est pas venu pour cela.

L'un des trois semble plus curieux, mais le principal interpellé est celui de la veille...

...: Donc plus de rébellion à l'aube de la nouvelle décennie ??

P: Effectivement, c'est inutile ?

...: Notre calendrier est donc tout à fait arbitraire...

P: Totalemment...

...: On peut donc faire la rébellion à n'importe quelle nouvelle année...

P: En quelque sorte, mais à quoi bon faire la rébellion ?

...: C'est une question délicate... il y a des enjeux...

P: Lesquels ?

...: De nouvelles terres...

P: N'êtes-vous pas bien ici ?

...

La question est restée sans réponse...

...: Bien...

K: Avez-vous d'autres questions ?

...

...: Nous allons vous reconduire à la carrée... Vous pourrez repartir demain matin...

...

Là, en Korin et Pèppe, il y avait un énorme soulagement. Ils sont retournés à la pièce où se trouvaient leurs affaires.

Un peu plus tard, on apportait la malle et son contenu. Bien sûr, ils ne vont pas le reprendre. La soirée est vite arrivée.

Le matin a été là plus tôt que la veille. Après avoir mangé leur repas matinal, Korin et Pèppe ont été emmenés à la porte de la ville avec leurs affaires sur leurs chevaux, puis conduits au pont. Ils étaient libres. Oui, ils étaient libres, mais après bien quelques mètres, une détonation retenti.

Là, les chevaux se cabrent. Pèppe arrive à maîtriser sa monture, mais Korin tombe et il se blesse plus ou moins gravement. Le cheval a fui dans la bonne direction. Ils le retrouveront plus tard. Korin est monté sur le cheval de Pèppe, et ils ont traversé le pont. De l'autre côté, en sécurité, ils pouvaient reprendre leur souffle...

K: Ah, Pèppe... misère de moi...

P: Eh bien, tu risques l'amputation ?

K: C'est si grave que ça ?

P: Mais non, bêta... je vais te soigner, du moins, ce que
je peux faire avec le peu que j'ai...

K: Ah, merci... et le cheval ?

P: Laisse-le, je risque bien de le retrouver à brouter...

K: Espérons... quels salauds, n'empêche...

P: Oui, oui, énerve-toi tant que tu veux, mais fais attention
à ta blessure...

K: Oui, oui...

...

P: Voilà, cela devrait au moins te soulager, la blessure est propre...
je ne peux pas faire mieux avec rien...

K: Merci... ah, ça pique ??

P: Reste là... il n'y a plus de danger... je vais aller chercher
le cheval...

K: Bien, d'accord...

...

Péppe est parti en quête d'un cheval... qui n'était pas si loin,
finalement. Ainsi, ils pourront rentrer sagement, mais sans vivres.
Ils devront faire la quête.

Dans les autres contrées... Le dernier duo est arrivé à bon port...
Le deuxième duo a pu repartir sans autre... Le troisième duo est
toujours sous les verrous avec le frêle espoir d'être libéré,
et en attente de soins...

Dans ce même temps [...

Korin et Péppe sont repartis confiants. Maintenant, tout ira bien...

Vivement qu'ils soient de retour au village...

...]

Le deuxième duo est donc sur le chemin du retour...

Le troisième duo est resté enfermé pendant que les gens du comté
sont allés guerroyer... et eux avaient entendu que leurs geôliers
étaient partis en rébellion et qu'à leur retour, les pertes ont été
nombreuses. S'ils avaient été torturés, ils ont eu 3 jours pour
se remettre. Il a fallu un autre jour pour que la vie reprenne et
que l'on s'intéresse à eux.

Ils ont été mieux nourris, et enfin, donc, on est allé les chercher pour les emmener vers des dirigeants responsables. On les a entendus, mais le baratin de Jonas et Donat ne les intéressait pas vraiment...

...: Bien, avant de décider de votre sort, avez-vous quelque chose à ajouter ?

...

D: Oui ?

...: Parlez ?

D: Vos gens sont allés guerroyer, comme de coutume, et cette année, vous avez subi des pertes humaines, c'est bien cela, la réalité ?

...: En effet...

D: Eh bien... dites-nous ce à quoi cela vous avance ? Était-ce vraiment utile ?

...

J: Avez-vous gagné quoi que ce soit dans cette affaire ?

...

Ces questions ont interpellé les dirigeants.

Bien sûr, tout cela n'avait servi à rien, et en plus, ils avaient perdu des gens qui ne travailleront pas cette année pour les récoltes... idem chez les opposants... Alors, que vont-ils décider ?...

...: Nous allons maintenant en débattre... Gardes... emmenez-les ?

J: C'est ainsi que vous traitez les diplomates ?

D: Jonas... arrête...

J: Mais voyons...

...: Allez... nous allons en débattre...

D: Zen, Jo...

J: Hum...

...

La crainte de Jonas et Donat était de retourner à leur cellule puante et dégoûtante.

Surprise, on les emmène à l'extérieur, dans une petite cour où se trouve une fontaine et un petit jardin...

D: Ça fait du bien de revoir le soleil...

J: Oui, même avec les poings attachés...

D: Si nous sommes là, c'est bon signe...

J: Crois-tu ?

D: Leur délibération ne sera pas longue...

J: Possible... ça va, toi ?

D: Ouais, bien mieux après avoir bien mangé...

J: C'est bien, ce que tu as dit pour finir... je le pensais aussi, mais je n'ai pas osé...

D: Cela ne servira sûrement pas, mais il fallait bien en rajouter une épaisseur... ils sont nuls, de toute façon... cependant, il ne fallait pas insister...

J: Oui, mais bon... des fois, il vaut mieux parler, et des fois, il faut savoir se taire...

D: Des fois, tu l'as dit...

J: Bon, excuse-moi... et maintenant, il faut qu'ils se dépêchent... j'aimerais rentrer, moi...

D: Parce que tu penses sincèrement qu'ils vont nous lâcher comme ça...

J: Oui ?

D: Tu rêves debout, oui ?

J: Peut-être bien...

...

D: Ils vont nous relâcher, peut-être, mais attachés sur un cheval, et là, nous serons bien ennuyés pour rentrer...

J: Misère de misère...

...

Il leur fallait pourtant garder espoir... Si le sort en est jeté, à priori, il peut y avoir des revirements de situations.

C'est vrai que s'ils n'ont pas été emmenés au cachot, c'était aussi bon signe. Reste que l'attente a été très longue. Ils sont donc longuement restés au soleil dans cette cour, et ils ont même pu mesurer le temps avec le déplacement des ombres.

Lorsque l'on est enfin venu les chercher, ils hésitaient à suivre le garde, mais quoi qu'il puisse leur arriver, il valait mieux entrer et écouter la sentence.

Ils ont donc été ramenés à la salle de réunion où de nouvelles gens étaient présents. On les a fait prendre place au milieu de cette assemblée...

...: Messieurs, compte tenu de votre état de représentant et de la nature de votre intervention, de notre empressement face à la situation, de votre insolence, de notre manque de respect pour des diplomates, de votre attitude calme face à la capture et l'emprisonnement...

...et la liste continue...

Donc, Messieurs, nous vous libérons sans autre forme de procès. Il y a juste que, dans la foulée, nous avons réquisitionné vos chevaux, et comme nous avons eu de nombreuses pertes, nous vous en donnons un nouveau pour rentrer dans votre comté...

...

Là, tous les gens semblaient vouloir poser des questions, mais aucun n'a osé parler. Jonas et Donat voulaient presque prendre la parole, mais à quoi bon en rajouter, car tout était dit. Ils sont libres, mais...

J: Pouvons-nous partir, dans ce cas ?

...

...: Oui, mais nous allons vous préparer un cheval et quelques nourritures pour votre retour...

D: Nous vous en remercions... et pour ceci...

...: Un garde va venir... et en attendant, veuillez regagner la cour...

D: Merci...

J: Merci, Messieurs...

D: Au plaisir de vous revoir dans de meilleures dispositions...

J: Au revoir...

...: C'est ça, c'est ça...

...

Ils font une petite courbette, alors que le seul type qui avait parlé leur fait un geste très significatif du genre de "allez-vous-en et foutez-nous la paix"...

Jonas et Donat sort à nouveau emmenés à la cour intérieure...

D: Bien, nous sommes libres, emprisonnés et menottés ?

J: Très juste ?

D: C'est louche ?

J: Ce n'est pas leur affaire de nous libérer...

D: Oui, mais quand même...

...

J: Je sais... c'est pour que nous ne partions pas comme ça,
au risque que nous en profitions un peu pour visiter les lieux ?

D: J'admets que l'idée est intéressante...

J: Et que voudrais-tu aller voir ?

D: Nos chevaux, par exemple...

J: J'approuve l'idée...

D: Sauf que les mains attachées dans le dos, je me vois mal
grimper les murs...

J: Moi non plus...

...

Cependant... eh oui... c'est bien plus tard qu'ils sont enfin emmenés
vers la sortie, mais toujours enchaînés et sous bonne garde.

On leur donne un cheval, qui ne vaut pas grand-chose, soit d'it
en passant, et ensuite, ils sont escortés jusque vers le milieu
d'un pré qui entoure la ville. Quelle confiance ?

Enfin, on les détache, et les gardes s'en retournent à la ville...

D: Eh... Eh...

J: Ils sont muets ou quoi ?

D: Que veux-tu qu'ils te racontent ?

J: Rien à faire ?, même d'ire au revoir, ou allez-vous faire
voir au pays malsain ?

D: Tiens donc, tu sais ce qu'il en est de ce pays ?

J: Comme tout le monde, j'imagine...

D: Bon, on y va, ou bien tu veux encore les engueuler ?

J: "Allez vous ???"

D: À quoi bon ?

J: Ah, je te jure que si j'avais...

D: Oui, mais nous n'en avons pas ?

J: Pourquoi n'avons-nous même pas de pierre de Lune ?

D: *Nous les aurions assommés, endormis et pire encore...*
 J: *Bin ouais ?*
 D: *Bin non ?, diplomate veut bien dire ce que ça veut dire...
 neutre et pas armé...*
 J: *Pourtant...*
 D: *On y va ?*
 J: *Je lui en mettrais, des baffes, si je pouvais...*
 D: *Moi aussi, mais sans les mains attachées...*
 ...

Puis Jonas les a quand même remerciés proprement, de son point de vue...

D: *Ça va mieux ?, t'es calmé ?*
 J: *Ouais ?*
 D: *On y va ?, maintenant...*
 J: *Parce que tu crois que nous allons rentrer au village avec
 cette carne ?*
 D: *Espérons faire un maximum sur son dos avant de devoir
 le trainer...*
 J: *Le ? ... Ah, oui... ouh, là...*
 D: *Allons, monte...*
 J: *Et puis quoi encore ?*
 D: *... Hum...*
 J: *Si je monte, il va se casser en deux ?*
 D: *Dis pas de bêtise...*
 J: *Oh, moi, ce que j'en dis...*
 D: *Nous sommes vivants, c'est tout ce qui compte ?*
 ...

*En effet, c'est tout ce qui comptait...
 Jonas et Donat ont mis bien des jours à rentrer au village,
 car la bête n'avait pas le mode d'emploi pour courir ni la force,
 d'ailleurs. En fin de journée, ils se sont trouvé un petit coin
 où se reposer tranquillement.*

Quant au matin...

J: Misère de misère...

D: Allons... laisse tranquille ce cheval... laisse-le libre qu'il retourne chez ces sauvages ?

J: Ouais... ... Va... ... Allons... ... Ah, regarde ça...

D: Laisse-le...

J: Il ne va jamais savoir rentrer...

D: Fiche-lui la paix, maintenant...

J: Allez... loin... va ?

...

J: Bon... on n'est pas encore rentré, nous ?

D: Aurais-tu un rendez-vous ?

J: Oh, si je l'avais, il y a bien longtemps que je l'ai raté...

...

J: Combien de temps pour rentrer ?

D: Je ne sais pas...

J: Que va-t-on manger ?

D: Je ne sais pas...

J: Crois-tu que l'on nous cherche ?

...

D: Non, je ne le pense pas... souviens-toi...

" À vos risques et périls... "

...

J: Je me souviens...

...

J: Misère de misère...

...

J: Je suis déjà fatigué...

...

J: C'est long...

D: Tais-toi et marche ?

...

Mais tout le long de leur chemin, ç'a été ainsi... Jonas a lancé des fleurs sur ces gens, et sans doute que tous ont eu leur paraphrase. Cette journée a été très longue.

Jamais ils n'avaient autant marché en une journée. Ils se sont arrêtés très souvent. Ils n'avaient plus cette habitude de marcher ainsi... surtout après leur période de captivité.

Une nouvelle nuit a passé dans la douce fraîcheur des bois.
C'était nettement mieux qu'à l'hôtel de ces jours passés,
mais ce n'était pas encore le luxe.

Dans ce même temps [...

Le dernier duo, qui était arrivé, a pu repartir avec pour mission de soit retrouver Jonas et Donat en chemin et les ramener, ou alors, de savoir s'ils sont encore captifs... Le deuxième duo est rentré entretemps... Korin a pu être soigné convenablement. Peppe était rassuré. Ils ont pu se concerter avec le duo pour faire le point de la situation et leur dire que Jonas et Donat devaient avoir des problèmes, car cela fait bien longtemps qu'ils devraient être de retour... et que Filip et Greko sont partis à leur recherche. C'était bien prévisible que des gars soient capturés, mais vu leur statut de diplomate, ils ne devaient en aucun cas être emprisonnés. Comme toujours, la théorie est bien différente de la réalité.

...]

Deux jours ont passé avant que Jonas et Donat se retrouvent épuisés par manque subsistance... et que de leur côté, Filip et Greko les retrouvent... et heureusement, car Jonas et Donat ont eu la bonne idée de signaler leur passage et leur présence là où ils étaient restés. Ils étaient heureux d'être ainsi sauvés...

F: Eh bien... vous avez fait la guerre, ou quoi ?

G: Êtes-vous blessés ?

...

J: Ça peut aller... nous avons été pris et enfermés plusieurs jours pendant qu'eux sont allés guerroyer, et ils nous ont relâchés au surlendemain, sous surveillance et comme ils ont pris nos chevaux, ils nous ont donné une carne qui ne doit plus être de ce monde...

D: Aïe, aïe, aïe...

G: Ça va aller... on vous emmène ?

J: Donat ?

D: J'é...

J: Nous avons très faim ?

...

F: Oui, bien sûr... tenez... mangez ce que nous avons...
nous, nous résisterons bien jusqu'au retour au village...

J: Merci...

G: Tu vas pouvoir te tenir, à cheval ?

...

F: Arrives-tu à conduire à l'arrière avec lui ?

G: Oui, sans doute...

F: Alors, ça ira ?

...

Ainsi, après avoir mangé, Jonas et Donat se sentaient bien mieux, surtout Donat. Ils sont repartis un peu plus tard avec une nouvelle motivation. Quant à faire courir le cheval, oui, par moments où il n'y avait pas de danger. Beaucoup plus tard, ils sont de retour au village. Très vite, Jonas et Donat sont emmenés pour recevoir des soins. Tous ont faim, cela va de soi, même les chevaux. Filip et Greko peuvent raconter leur quête.

Finalement, tous les diplomates sont de retour, mais non sans mal. Le grand Concile pouvait maintenant tirer les conclusions qui s'imposaient et décider d'une suite à donner à l'affaire des années en 10...

Résultat global des rébellions... ou de la rébellion: peu de pertes, cette année, et on peut s'en réjouir. Reste que certaines habitudes sont à bannir. Pour faire comprendre cela aux dirigeants, il fallait encore bien des explications et des preuves théoriques qui s'appliquent ensuite, comme la formule pour la Lune qui peut servir pour les cultures pour prévenir les mauvaises nuits, car bien des gens ont remarqué que certaines nuits, ils dorment mal. Prévenus, ils peuvent alors prendre un breuvage qui va les aider à mieux dormir.

La seule inconnue qui serait agréable de connaître, c'est le temps qu'il va faire. Selon les historiens, c'était aussi un gros problème de l'Ancien Monde. Il semble que cela ait aussi influencé la situation finale qui a mené le monde à la fin inéluctable.

En apprenant tout cela, bien des historiens se sont posé des questions ?

Comment dans l'Ancien Mode devenu très moderne, la vie a pu se détériorer en si peu de temps ? Aucun ne pouvait comprendre, c'est sûr, et il valait mieux ne pas trop chercher à comprendre.

En parcourant les ouvrages, ils ont aussi remarqué que certains mêmes schémas se reproduisaient avec les rébellions.

S'il était impossible de les prévoir, il était possible de tout faire pour les éviter. Les Maires avaient encore beaucoup à faire. Les diplomates auront encore bien du travail.

** * **

Chapitre 13 : Une rébellion est annoncée

Ainsi, une vie tranquille a repris. Les diplomates ont repris leurs activités précédentes. Cependant, les peuples alentours ne se sont pas tous mis en rébellion au même moment, et au Sud, il se passe des choses inquiétantes. Garth le Maire a été appelé en urgence afin de tenter quelque chose avec l'aide d'un autre Maire du nom de Bertin.

D'un commun accord, s'ils ne peuvent quitter leur contrée, et laisser planer un grand risque pour leurs citoyens, la seule solution est de dépêcher des gens courageux et leur donner tout pouvoir pour résoudre la situation locale. Ainsi, Garth a rappelé ses diplomates à la rescousse afin de décider de qui pouvait représenter Garth et Bertin.

Bien sûr, Jonas, Donat, Filip, Greko, Korin et Péppe sont là avec Thunk et Benny qui ont aussi répondu à l'appel. Tous ne sont pas très enthousiastes à repartir, toutefois, ils ne partiront pas les mains vides, si on peut voir ça comme ça. Tous les huit ne sont pas expressément forcés de partir. Jonas et Donat sont les moins motivés suite à leur emprisonnement, mais encore une fois, ils ne partiront pas sans rien. Autant dire que plus ils seront, mieux ce sera. Ils se sont donc concertés pour décider de qui allait partir. C'est donc reparti pour un tour, mais avec de nouvelles armes.

Garth et Bertin leur ont montré les possibilités offertes. Avec cet attirail, tout leur sera permis pour se défendre et vaincre n'importe quel ennemi. De ce point de vue, tous sont d'accord de partir. Il reste cependant le lourd problème des victuailles. Il y a bien alors la solution d'utiliser une charrette, mais elle va faire plus de bruit que les chevaux. Filip a une idée: monter un petit camp proche du lieu où ils doivent se rendre, puis seulement quatre d'entre eux iront parlementer.

Garth et Bertin pensent que c'est jouable, mais ils pensent aussi que l'union fait la force et que plus ils seront présents pour parlementer, mieux ils réussiront...

Quant à parlementer... les armes seront sans doute plus utilisées que les paroles. Le risque est-il si grand ?

Selon les deux Maires, le risque sera là, mais il leur est difficile de se prononcer quant au réel danger. Le groupe s'est concerté à se demander s'ils étaient finalement les bonnes personnes pour cette tâche. S'ils ne sont pas des guerriers, ils sont de bons diplomates, et ils ont de nouvelles armes pour parer à tous les coups.

Restait alors à bien mettre au point les détails de leur route, et donc du transport des victuailles et de leur campement. Cela ne sera pas si facile. Si tout va bien, quelques jours pour y aller et autant pour revenir, plus une journée pour faire une bonne mise au point sur place. Ce sera vite fait...

P: Vite fait, vite dit ?

D: En tout cas, ce n'est pas si rassurant...

T: As-tu peur de ne pas revenir ?

D: C'est un peu ça...

J: Tu dis ça après ce que nous avons vécu, mais dis-toi bien que nous n'étions pas armés comme nous le serons cette fois...

D: Je l'admets...

K: Alors, on y va ?

...

G: Chacun un cheval...

T: On pourrait en avoir un juste pour les marchandises...

K: Les chevaux mangent aussi ?

B: Dans ce cas, allez-y à 6 ou 5, ou même 4...

P: Si nous sommes à la hauteur de ce défi...

K: Alors, on y va ?

...

Ce qui est certain, c'est que ce sera une sacrée expérience pour chacun. Dès lors que tous ont accepté le défi, une journée d'entraînement a été nécessaire.

Puis c'est une autre journée qui a passé avec les préparatifs nécessaires afin de savoir s'il leur faut une charrette ou un cheval de plus.

Inévitablement, une charrette allait faire du bruit et avvertir les oreilles fines, surtout en certaines régions... là où se trouvent sans doute des sentinelles de garde. Vous allez me dire que des chevaux sont aussi une source de bruits.

Dans l'absolu, les humains font aussi du bruit en marchant... alors... Finalement, ce seront 6 gars qui vont partir, et ce sont Jonas et Donat qui ne seront pas du voyage. Ils auront tout le nécessaire pour être en sécurité. Les gars se sont bien entraînés, et cela devrait aller.

Comme Jonas et Donat ne partent pas, il est convenu qu'ils partent après quelques jours avec du ravitaillement. Le point de rendez-vous est fixé. Ils resteront là-bas tout le temps nécessaire. Tout était bien au point et tous savaient à quoi s'en tenir et chacun avait un cheval et un bagage. Il ne devrait pas y avoir de problème, mais sait-on jamais... car même dans les forêts des contrées tranquilles, il n'est pas rare de rencontrer des personnes inconvenantes. Que la chance soit avec eux ?

Et le jour tant attendu ou redouté est arrivé. Très tôt, le groupe des 6 diplomates est parti en direction des forêts, tranquillement pour commencer, puis plus rapidement tant que c'est possible. La première étape était de retrouver le druide Bonsio pour avoir une potion de vision. Avec un message de Garth et Bertin, elle était vite préparée par son apprenti.

La deuxième étape était de retrouver la porte des Ombres, et le monde des Ombres afin d'avoir une autre pierre de Styrène. S'ils en avaient une seule avec eux, son pouvoir avait faibli et pour quatre diplomates, il fallait au moins une deuxième pierre pour être certain de devenir invincibles.

Pour l'équipe, trouver la porte des Ombres a été une rude tâche... plus rude encore que Kanel, car la porte avait à nouveau changé de place, et elle se trouvait bien loin de tout.

Il leur a fallu près de deux jours pour la trouver...

P: Là ?, elle est là ?

T: Où ??

P: Ici ?

B: Eh... mais oui, enfin ?

P: Youhou ?

F: Ouf ?, j'en avais marre de tourner en rond ?

G: On va faire une pause ici, une pause bien méritée ?

...

Après un long moment, ils se décident d'aller chercher la pierre. Péppe et Benny avaient pris le philtre, et se dévouent pour aller la chercher, mais Greko espérait faire partie du voyage...

P: Tu n'as pas pris le philtre...

G: Et alors, tu n'en as plus ?

P: Si, mais pourquoi venir ?

G: J'ai parlé avec Kanel, et il m'a raconté tant de choses étranges...

B: Tu voudrais les vivre aussi ?, ne crois-tu pas que nos deux vies sont assez ?

G: C'est bon, allez-y... mais faites attention...

B: Bien sûr, ne te fais pas de souci...

...

Ainsi d'it, ainsi font, mais après quelques pas, Greko s'élance vers eux et c'est alors Thunk qui s'élance aussi pour rattraper Greko et le maîtriser...

G: Eh, mais laisse-moi y aller ?

T: Tu comptes te perdre dans cette forêt ?

G: Pourquoi me perdre si je suis avec eux ?

T: Ta vision n'est pas la leur et qui sait où tu vas te retrouver ?

G: Ce n'est qu'une forêt ?

T: As-tu remarqué où nous sommes ?

G: Une forêt est une forêt ?

T: Dans ce cas, vas-y... nous ne t'attendrons pas ?

G: Hum...

...

Thunk est revenu vers les autres qui se posaient des questions, mais une fois près d'eux, à voir leur visage, Greko revenait aussi, toutefois...

G: Ah... Ah...

...

T: Quoi, encore ?

G: Ah... Ah... à moi, à l'aide...

K: Allons voir...

T: Mais quoi ?, il est ridicule...

F: Et, 'il est blessé '...

...

Greko était à terre, et il se tordait de douleur, visiblement, sa cheville était...

T: À quoi tu joues ?

G: Ah, aidez-moi, j'ai été piqué ? Ah, quelle douleur ?

K: Regardez ?

F: Un serpent...

K: Un Charadchat ?

F: Aïe, Greko, t'es foutu ?

G: Quoi ?

F: J a rien à faire pour te soigner ?

G: Quoi ?

...

Mais là, Korin défait son pakha...

K: Greko, enlève tes mains et mets ta cheville par là...

G: Ah, mais que vas-tu faire ?

K: Filip, tiens-le ?

G: Mais quoi ?

K: Voilà ?

...

Vous l'avez compris ?

Korin a pissé sur la cheville de Greko...

G: Ça va pas, non ?

K: Ne bouge pas, voyons ?

G: Mais c'est pas vrai ? ... Misère...

K: J'espère que ça va suffire...

T: Tu veux de l'aide ?

F: Tu fais ça souvent ?

K: Je ne suis pas médecin, mais ce que je sais, c'est que lorsque l'on se fait mordre par un Charad'chat, il n'y a qu'un remède...

G: Hum... alors là... si je guéris de ça...

K: Tu verras bien... dans un moment... ta cheville ne va plus gonfler, la morsure va mousser et la douleur va s'en aller... seulement après, tu pourras te laver...

G: Eh bien... et que vont dire les autres ?

K: Rien, ils ne sont pas encore là... maintenant, aidez-moi à préparer un camp, on va passer la nuit ici...

G: Et moi ?

K: Veille seulement à ne pas te faire piquer une nouvelle fois, mais avec l'odeur, cela devrait éloigner les intéressés...

...

G: Je ne te remercie pas...

K: Plus tard, si, sûrement...

...

Ainsi, Filip, Korin et Thunk ont préparé le camp pour passer la nuit et un feu pour avoir chaud et pour se préparer un bon repas. Beaucoup plus tard, alors que tout est prêt, ils peuvent se mettre à manger. Greko y est aussi invité. Surpris, il peut se lever, sa cheville ne lui fait presque plus mal. Korin lui propose sa gourde d'eau.

Greko s'éloigne un peu pour se laver la cheville. Sa blessure avait bonne mine. Il était rassuré. Il retourne alors vers les autres pour remercier Korin et lui présenter des excuses.

Le soir se présente. Thunk propose de veiller toute la nuit le retour de Benny et Pèppe, ainsi ils seront rassurés, et ils auront à manger.

Greko se propose pour le premier quart de garde.

Plus tard, la nuit tombe, trois vont se coucher alors que Greko veille près du feu. C'est vers le milieu de la nuit que Benny et Pèppe sont de retour avec la pierre de Styrene.

Ils avaient repéré le feu et ils ont pu manger, mais ils étaient surtout très fatigués. Filip a été réveillé pour son quart de garde.

Au matin, plus d'un avait envie de rester à dormir. Au moins deux allaient encore en profiter un peu. Les autres ont préparé un petit repas, de quoi bien débiter cette journée.

Plus tard, Péppe et Benny se joignent aux autres. Aussi, il leur faut ne pas trop tarder à repartir. Péppe qui se voit le chef de l'équipe ordonne ensuite de plier bagage, et tous s'y mettent.

En peu de temps, tout est empaqueté et chargé sur les chevaux.

Puis ils repartent. Péppe avait avec lui la belle pierre de Styrière.

Ils se rendent ensuite à un point de repère qui leur permettra ensuite de se rediriger, car il leur faut bien admettre qu'ils sont quelque peu perdus. Le repère retrouvé, ils peuvent consulter leurs cartes et repartir pour de bon dans la bonne direction.

Ils peuvent toutefois prendre deux chemins différents.

Ils ne doivent pas perdre de temps et il leur serait sage d'y aller au plus vite...

T: Oui, au plus vite ?

K: Par la vallée ou par les collines ?

G: Tant qu'il n'y a pas de serpents...

K: Il y en a partout...

B: Quelle différence, alors ?

K: Eh bien... dans la vallée, il peut y avoir des ennemis
au-dessus de nos têtes...

B: Alors, les collines ?

P: De toute façon, nous avons nos pierres de Lune et
j'ai la pierre de Styrière...

F: Et si nous passions par la vallée ?, nous pourrions au moins être
sûr de nous servir de nos pierres ?

P: Tu oublies que la pierre de Styrière s'épuise à chaque
utilisation...

F: Oui... j'avais oublié ce petit détail...

P: Bien, je crois que le plus sage est bien par les collines...

T: Au plus vite, a-t-on dit ?

B: Nous ferons la course ?

...

P: Eh, les gars, si vous souhaitez rentrer chez vous en entier,
je vous suggère la prudence...

G: Dans ce cas, on peut aussi passer par le col...

P: Y a-t-il un passage par là ?

G: Sans doute...

P: Oui, et d'autres créatures...

G: Des créatures ?

P: Assurément... dans les montagnes...

K: Au pire, nous aurons à manger ?

T: Et s'il n'y a pas de créatures ?

...

P: Nous serons morts de faim avant d'arriver en Autarcie...

T: Bon... allons par les collines...

...

Ils mettront tout au plus un demi-jour de plus.

Très vite, ils repartent et pressent le pas.

Beaucoup plus tard, il est question de faire une pause, mais

Greko ne souhaite pas se faire piquer une nouvelle fois...

et les autres, alors ?

Ils poursuivent alors leur chemin, mais un peu plus loin, Péppe qui est le premier, s'arrête, et faisant signe aux autres de se taire.

Il prend ensuite sa pierre de Lune et il la brandit de façon

à ce que les autres se préparent. Péppe, Benny et Korin descendent

de cheval et attendent de voir... de voir venir la créature

qui s'approche.

Celle-ci, à leur vue, pousse un cri lugubre, puis force vers eux.

À bonne distance, le trio se connecte pour concentrer leur pouvoir

et ensemble, ils arrivent à contrer la créature qui tombe dans

une sorte de coma. Dès lors, tous se mettent à l'attaque pour

mettre hors de nuire cette bête devenue presque inoffensive.

Là, Péppe lui donne le coup de grâce...

T: Quel festin en perspective...

K: Très peu pour moi...

...

P: Il a raison, mieux vaut la laisser là, bonne pour les charognards...

G: Je n'ai plus de crainte à avoir...

B: Bien, on reste par ici, maintenant ?

P: Oui, retournons vers les chevaux...

...

Ils se sont installés pour un bon repas. Il leur fallait bien ça après avoir vaincu la bête et avant de reprendre leur chemin.

Bien plus tard, ils repartent. La forêt est plus ou moins dense selon les endroits. Ils essaient de passer là où c'est le plus facile, mais parfois, il leur faut prendre patience et envoyer un éclaireur... et bien sûr, ils perdent du temps.

En fin d'après-midi, ils pouvaient certifier d'une certaine bonne avance. Ils n'avaient pas fait d'autre rencontre. Ils font une pause avant de repartir et se trouvent un endroit plus accueillant, avec, toujours en mémoire, la possibilité de se faire repérer.

Plus tard encore, Péppe, toujours lui, décide de s'arrêter et demande à Thunk de faire un tour aux environs pour voir s'il n'y a pas mieux comme endroit. Le fait est qu'en restant ici, ils seraient moins facilement dérangés, mais rien n'est vraiment plat pour installer leur camp. Thunk est parti un long moment avant de revenir vers l'équipe avec une proposition alléchante. C'était sans compter une nouvelle bête...

Elle avait dû sentir Thunk à tourner en rond. À nouveau, Péppe, Benny et Korin assènent le coup fatal à cette chose répugnante et inoffensive. Tous reprennent les sentiers, passent une sorte de crevasse, puis arrivent sur une sorte de promontoire intérieur à la forêt. Ici, la vue ne valait rien, mais le sol était plat, situé au-dessus d'un grand rocher fait de pierres striées en diagonale, ce qui prédit une zone sismique dont le terrain a été recouvert de nombreuses fois de diverses sortes de terre ou sable qui se sont colmatés. L'effet était très joli à voir au niveau des couleurs, c'est tout.

Surs de rien, ils se sont tout de même installés.

Au moins, si quelqu'un arrive, ils seront vite en position.

À l'inverse, en faisant un feu, il y a de fortes chances qu'ils seront repérés. C'est le risque à payer pour être là. Péppe fait quelques incantations alors que les autres installent le camp. Le feu est enterré. Korin a vite préparé un repas avec l'aide de Greko. La soirée s'annonce passionnante, mais calme. Ils doivent veiller constamment et ils se relaient sans cesse, même pendant leur repas ou pour toute action qui tend à une dissipation.

Plus tard, la nuit s'impose. La garde s'organise. La nuit promet d'être calme. Le feu est mis aux braises qu'ils garderont rouges. C'est dans la nuit que l'alerte est donnée. Tous sont réveillés et se mettent à l'affut...

Un bon moment passe avant que la surprise se présente. Filip, Korin et Benny partent à l'assaut. L'ennemi est vite capturé et emmené vers le camp. Avec une buche, Péppe peut alors voir... un gars...

P: Qui es-tu ?

...

P: Parle...

K: Si j'enlevais son bâillon ?

G: Pour qu'il nous crache dessus ?

...

Le gars faisait non de la tête...

P: Enlève...

...

...: Merci, nobles guerriers...

K: Nous, des guerriers ?

P: Que fais-tu dans les bois, dans la nuit ?

K: Tu nous surveilles ?

...: Je vous retourne la question...

P: Tu es seul ?

...: Eh bien... oui, il me semble...

P: Oh ?

...: Oui... je suis seul... en mission...

K: Une mission plus importante que la nôtre ?

...

...: *Ma foi, vu votre accoutrement de diplomates, je dirais que ma mission est moins importante, mais sans doute qu'elle a quelque rapport avec la vôtre...*

K: *Nous sommes là pour ce qui se prépare au-delà des collines...*

...: *Eh bien, moi, je souhaite m'y rendre pour voir ce qu'il en est et retourner au village pour rendre compte...*

K: *Que crois-tu qu'il s'y passe ?*

...: *Vous devez le savoir...*

P: *Coupe-lui la tête ?*

...: *Merci...*

K: *D'où viens-tu ?*

...: *De l'est...*

P: *Vas-tu parler ?*

K: *Tu n'es pas armé, seul, apparemment inoffensif... veux-tu faire le voyage avec nous ?*

...

...: *C'est que je dois rendre compte au plus tôt ?*

P: *Bien, mais que vas-tu dire à notre propos ?*

...: *Eh bien, que j'ai rencontré des diplomates en chemin...*

P: *C'est tout ?*

...: *Oui, mais je peux vous compter... sauf que le moment n'est pas très approprié...*

P: *Bon, K, attache-le...*

...: *Eh...*

P: *C'est ça, où tu resteras ici même et personne n'en saura rien...*

...

Attaché, bâillonné, réduit au silence, l'éclaireur de village est resté calme. Les autres sont retournés se coucher et la garde a repris.

Au matin, le soleil est de retour et tous se lèvent dès que les chants des oiseaux deviennent insupportables pour dormir.

Thurk, qui était de garde, a préparé leur premier repas.

Ils ont alors décidé de délivrer le gars et lui proposer à manger.

Il ne devait pas être méchant. Ils avaient aussi à décider si le galopin allait les accompagner...

G: *Eh... ton nom, ton village, ta mission, ta promesse de rester calme... et tu peux manger avec nous et nous accompagner... y a pas de condition...*

...

Le gars a réfléchi, et dans un esprit de résignation, il a fait un signe de tête avec un soupir. Peppe le détache...

...: Merci...

G: Alors ?

...: Alors quoi ?

G: Qui es-tu ?

...: Tanid, du village Lissan, près du lac Donalth...

G: Et...

Ta: Hum... je vous promets de rester calme et de ne rien tenter contre vous, de toute façon, quoi que je fasse, je serais bien vite maîtrisé...

P: Et au pire, paralysé...

G: Aurais-tu faim ?

Ta: Si peu... mais j'ai surtout un besoin pressant...

G: Tu sais ce qui t'attend, si toutefois...

Ta: J'ai promis...

P: Certes... Think, accompagne-le...

Ta: Tu n'as pas confiance ?

P: Oh, non...

G: Tu es seul contre nous, alors...

Ta: C'est bon, je viens avec vous... je serai en retard pour rendre compte...

...

Th: Alors, tu connais ces forêts ?

Ta: Pas plus que ça...

Th: Et tu vas dans un endroit inconnu sans précautions ?

Ta: Et vous aussi... mais vous êtes diplomates...

Th: Et alors ?

Ta: C'est bon, merci, merci... j'ai faim...

Th: Allons manger...

...

Plus tard, ils empaquètent leurs affaires et repartent tous avec un observateur en complément.

Oui, Tanid est plus un observateur qu'un éclaireur, mais on peut estimer que cela revient au même, sauf qu'il est seul et qu'il doit rendre compte au village et non pas à une troupe qui le suivrait.

Maintenant, rusé comme il l'est, peut-être a-t-il menti, partiellement ou complètement. Cette matinée aura eu le mérite d'être calme, sans nouvelle rencontre, et c'était malgré tout bien étonnant. Enfin, ils approchent du pays des Autarciens... et Tanid le confirmait aussi.

Désormais, il leur fallait donc une nouvelle stratégie. Tanid était là en tant qu'observateur et il a joué ce rôle. Il s'est camouflé dans un arbre, en hauteur, et il a épié au loin. De là-haut, la vue était très intéressante. Il ne risquait rien, sauf la visite d'oiseaux.

En bas, pas loin du bord de la forêt, toujours bien caché, le groupe de diplomates devait donc mettre en place leur première étape qui consiste à se trouver un endroit sûr pour camper, si toutefois, mais surtout pouvoir déguerpir en moins de deux.

Une nouvelle fois, Thunk est allé inspecter les environs immédiats. Les autres ont alors revu leur plan, et faute d'autre expérience du même genre, ils ne peuvent que prendre acte de leur décision.

Thunk revient et propose de revenir un peu en arrière pour être mieux caché et pouvoir camper, mais dès maintenant, pas question de faire un feu. Ainsi, ils se déplacent.

Puis, Korin et Greko se proposent d'être les premiers à aller en Autarcie. La frontière du comté ne devait pas être très loin, peut-être est-ce la lisière de la forêt. Péppe leur rappelle du bon usage de la pierre de Lune, et qu'ils seront ici avec la pierre de Styrière pour l'attaque si toutefois, et ce, à leur signal.

Korin et Greko ont leur sifflet majiar. Après s'être mis en rond, main dans la main, tous chantonnent un cantique de soutien.

Puis, Korin et Greko prennent une besace avec tout leur nécessaire... et ils s'en vont vers le village de Magstabe par un chemin bien marqué. Le groupe restant en forêt se prépare autant à la fuite qu'à une attaque.

Dans ce même temps [...

Korin et Greko se dirigent vers le village et c'est lorsqu'ils sont assez proches que l'on vient à leur rencontre. À cheval, un type aux allures de guerrier s'approche, puis à leur hauteur, il se met à leur tourner autour en les inspectant minutieusement.

...: Achteng Besina Progress...

...

K: Nous sommes diplomates, nous venons en paix...

...: Ah, vous parlez français...

G: Nous voulons voir les dirigeants...

...: Ah, pour quoi faire ?

G: Nous avons des directives du grand Concile...

...: Ah, quel propos ?

K: C'est avec eux que nous souhaitons parler...

...: Ah, dites pourquoi, sinon vous restez là...

K: C'est à propos des rébellions...

...: Ah, pouah... vous voulez dire ce que nous faire ?

K: Non, mais exposer des faits...

...: Ah, quels faits ?

G: Pouvons-nous voir les dirigeants ?, nous vous avons dit pourquoi nous sommes là...

...: Ah, vous suivez-moi...

...

Korin et Greko ont donc suivi le garde. Une fois au village, tout le monde les regardait, et certains brandissaient ce qu'ils tenaient en s'exclamant dans leur langue de... Autarciens...
...]

Dès lors, en forêt, le groupe ne pouvait plus voir leurs camarades. Tanid est venu leur dire qu'ils étaient au village. Il peut donner un signal d'alerte, si toutefois, le cri d'un aigle...

Le groupe est d'accord. Tanid est reparti pour grimper l'arbre où il était et poursuivre son observation.

Dans ce même temps [...]

Au village, Korin et Greko sont emmenés à la maison principale, comme toujours. Ils sont tout de suite conduits dans la salle de réception. Une femme est là à faire... du nettoyage.

Un peu plus tard, les dirigeants arrivent plus ou moins les uns après les autres. Les premiers se sont concertés à la vue des diplomates. Enfin, le plus gros...

...: Nous vous souhaitons le bienvenue...

G: Merci, Monsieur, Messieurs... nous sommes ici de la part du grand Concile, à propos des rébellions, et nous avons appris que vous prépariez une expédition...

...

...: Hugs... c'est vrai, nous préparons, mais pas plus...

K: Nous aimerions vous exposer quelques faits qui pourraient vous faire changer d'avis...

...

...: Hugs, on vous écoute... Rachtagra...

...

Les autres se sont rapprochés. Korin et Greko ont exposé les faits qu'ils ont appris du grand Concile et ils ont développé les faits pour en exposer les positivités et faire un étalage des désagréments que tous subiront, à savoir de grandes pertes humaines... des gens qui ne pourront plus travailler, et ce, autant chez eux que chez les opposants. Korin et Greko espéraient que ce principal argument les ferait réagir dans le bon sens...

...: Hugs, vous avez raison, mais nous devons faire rébellion pour autres raisons...

G: Lesquelles ?

...: Hugs, nous avoir subi pertes humaines contre eux...

K: Vous n'avez donc rien compris à nos explications ?

...: Ratchatpargada ?

...

Trois des dirigeants ont empoigné les diplomates...

G: Eh ?

...: Vous pas parler juste...

K: Pardonnez-moi, mais votre raison ne tient pas... vos rébellions ne cesseront jamais... il y aura toujours des pertes humaines...

...

...: Prabadia ?

...

Les dirigeants ont relâché les diplomates...

K: Merci...

...: Hugs, vous avez raison, mais nous pas d'accord...

G: Pourtant... vous allez encore perdre des gens...

...: Hugs, oui...

G: Vous aurez toujours le même problème...

K: Sauf si vous arrêtez ?

...

Là, les dirigeants se sont éloignés pour parler à voix basse dans leur charabia. Un peu après, le gros est de retour...

...: Hugs, vous acceptez pot de vin...

K: Oui...

G: Korin...

K: Quoi ?

G: " C'est de la corruption... "

K: " Oh... "

...

C'était trop tard... une femme entre et apporte un pichet et des gobelets... et elle les remplit. Les autres dirigeants s'approchent ensuite, et tous proposent de boire...

K: Tu vois...

G: Je... je vois...

K: Quoi ?

G: C'est louche...

...

Tous boivent le breuvage qui a bon goût. Les dirigeants s'asseyent et le gros invite les diplomates à le faire aussi.

*Korin et Greko prennent place... et après quelques bavardages dans une langue inconnue, les diplomates sombrent...
...]*

En forêt, le groupe attend. Il ne se passe rien, il n'y a pas de cris d'aigle ni de sifflement majiar. Le temps passe et ils deviennent tous impatients...

P: Ça devient long... ça me rappelle de mauvais souvenirs...

T: Laisse-leur le temps de s'expliquer...

P: Il y a longtemps que c'est fait...

T: Alors, laisse du temps aux dirigeants de décider...

P: C'est pourtant simple à comprendre...

...

F: Eh, mais ils ne parlent pas le français, eux ?

P: Pas tous, en effet...

T: Alors...

P: Ça ne change rien au fait que c'est long...

B: C'est toujours long d'attendre...

...

*Beaucoup plus tard, la journée était en passe de se terminer.
Tanid est de retour...*

T: Il ne se passera plus rien...

P: Oh, tu es de retour, toi ?

T: Oui...

P: Et comment peux-tu dire cela ?

*T: Je prends le pari que s'ils avaient décidé de partir en chasse,
ce serait déjà fait...*

P: Possible...

T: Avez-vous des cordes ?

P: Oui, pourquoi ?

...

Tanid avait dessiné un plan.

Il leur présente le village, la rue centrale, la maison du village qui est surveillée par des gardes... et à l'étage, une pièce où se trouvent Korin et Greko...

B: Comment sais-tu cela ?

Ta: Je les ai vus...

B: Tu les as vus ?, d'ici ?

Ta: En quelque sorte...

F: C'est-à-dire ?

...

Ta: Jurez-moi de garder le secret...

P: Tu oses nous provoquer ?

Ta: Bien... je peux faire voler mon esprit comme si c'est un oiseau...

F: Un aigle ?

Ta: Peu importe... j'ai pu voir où ils étaient enfermés.

Il me semble qu'ils ont été endormis, car on les a portés...

P: Et tu penses qu'on peut les récupérer ?

Ta: Oui... ceci est un arbre avec beaucoup de branches...

il vous sera facile de grimper...

P: Facile, tout de même...

...

Ta: Ensuite, vous devrez maîtriser les gardes, mais c'est un jeu d'enfant pour vous... ensuite, il vous faudra récupérer vos amis... s'ils dorment, cela va poser problème...

P: Mais là, ils dormaient ?

Ta: En apparence...

...

P: Les gars... que fait-on ?

F: On devrait y aller...

Ta: Allez-y les quatre, je resterai là...

Th: C'est ça, pour que tu en profites pour partir avec nos chevaux ?

Ta: Je ne me le permettrais pas... j'ai promis...

P: Oui, tu as promis, mais...

Ta: Bon, trois devraient suffire...

P: Bon, quand allons-nous ?

...

Ta: Je vous propose pendant la nuit, au nouveau jour. Tout le monde dormira, vous aurez plus de facilité pour maîtriser les gardes avant le changement quand leur attention aura faibli.

Ensuite... comme je vous ai dit...

F: Et les villageois ?

Ta: Ils dorment bien, la nuit...

P: Ma foi, c'est jouable... qui reste ?

...

Th: Je vais le surveiller...

Ta: Ha ?, tu veux m'accompagner dans l'arbre... qui va rester ici
près des chevaux ?

Th: Tu veux remonter ?

Ta: Bien sûr... au cas où ça se passe mal... tu pourras au moins
en échapper...

Th: Bien vu...

Ta: Et je t'accompagnerai...

Th: C'est ça...

P: Eh...

...

B: Prêt...

F: Prêt...

...

P: Bien...

...

Tanid leur dit quoi prendre et comment faire, en le dessinant sur son dessin. Là, Tanid est remonté dans l'arbre, juste pour s'assurer que la situation n'avait pas changé. Puis, de retour vers les diplomates, ils se sont tous réunis comme la veille pour ensuite manger quelque chose, tant qu'ils pouvaient voir ce qu'ils faisaient. Ils avaient encore bien du temps avant que la nuit ne tombe.

Très vite, ils se sont préparés. Les chevaux sont prêts à partir, même s'ils auraient préféré encore être soulagés des charges. Filip, Benny et Péppe sont aussi prêts. Thunk est le gardien des chevaux et de la pierre de Styrière. Pour le moment, il n'y avait pas lieu de l'utiliser, toutefois, elle pourrait servir contre les gardes... pour autant qu'ils ne soient qu'armés comme Tanid les a vus.

Tous dorment un moment... et c'est bien plus tard que tous sont à nouveau éveillés. Le trio est prêt à partir, bien équipé. Thunk et Tanid vont donc rester là, mais Tanid va faire s'envoler son esprit pour voir ce qui va se passer et informer Thunk.

Dans ce même temps [...

Le trio s'en va, mais Pèppe revient et prend la pierre de Styrène.

Puis tous trois s'en vont. Tanid ne remonte pas sur l'arbre, il s'installe en tailleur et il se met en méditation.

Thurk est impressionné... il ne lui reste plus qu'à attendre.
...]

Les diplomates sont partis en courant, mais à une allure modérée de façon à ne pas faire de bruit. Vers la ville, il fallait faire attention aux gardes. Le premier a été pris d'ivresse.

L'entrée de la ville est donc libre. Le trio se faufile dans les ombres. Très vite, ils sont en face de la grande maison.

Au premier étage, une fenêtre et une lueur, sans doute celle d'une bougie restée allumée.

Ils attendent et repèrent le va-et-vient des gardes.

À un moment donné, Pèppe sort sa pierre de Styrène et de toute sa force, il s'imprègne pour ensuite s'approcher des gardes et leur faire subir le même sort que le premier. La voie est libre.

Le trio se présente devant l'arbre. Pèppe monte, au cas où il y aurait des gardes dans la pièce, mais Tanid n'en a pas fait mention. Très vite, il est sur le balcon, et il s'approche de la fenêtre. Il y a effectivement une bougie qui est restée allumée. Personne n'est là, mais sur un lit, il voit Korin et Greko. Pèppe fait signe au suivant de monter, et il laisse la corde ici.

Benny est en haut, ils peuvent entrer, sans faire trop de bruit... et c'est bien étonnant. Ils s'approchent des diplomates.

Ils dormaient, mais quant à les réveiller...

B: "Je vais lui donner de la potion, et quand il va se réveiller, tu l'empêcheras de crier et tu l'emmèneras..."

P: "D'accord..."

...

La potion a vite eu raison de Korin qui a mis un certain temps pour comprendre la situation... Pèppe l'emmène, et il est obligé de l'aider, car les effets secondaires de ce qu'ils ont absorbé sont encore présents.

Peppe doit l'attacher pour le faire descendre...

Filip l'aide en bas et le détache. Peppe récupère la corde vers lui. Opération identique pour Greko qui est tout aussi surpris et autant engourdi. Quand Greko touche terre... un cri d'aigle se fait entendre dans le noir de la nuit...

Filip, Peppe et Benny se demandent si c'est un signal... mais comment est-ce possible ?, cela ne peut pas être Tanid... et si... Tous se mettent à couvert...

Soudain... un garde ou un villageois se trouve dans la rue principale... Difficile de dire qui il est et d'où il sort, et s'il a vu quelque chose... Filip sort sa pierre de Lune et de toute sa force, il envoie une dose de rayons... L'homme tombe à terre. Puis, le silence reprend ses droits. Peppe descend de l'arbre et avec Filip et Benny, ils emmènent Korin et Greko hors de la ville...

Dans ce même temps [...

À ce moment-là, dans la forêt, Tanid décharge un cheval et dit à Thunk qu'il va les rejoindre pour les aider. Tanid est parti gentiment pour que le cheval ne fasse pas trop de bruit dans la nuit. Vers les trois quarts de la distance, Korin et Greko sont hissés sur le cheval, et tous remontent à la forêt.

...]

Thunk les accueille... mais Peppe décrète qu'il faut s'en aller tout de suite pour au moins gagner du terrain. Les charges qui avaient été déposées sont alors chargées séparément sur les autres chevaux, puis tout de suite, dans les ténèbres de cette forêt, Tanid montre le chemin, et prend la tête... et les autres suivent gentiment. D'après lui, il n'était pas nécessaire de se presser... et bien plus tard, ils sont bien loin de l'Autarcie et hors de danger.

Tous se forçaient à marcher, Korin et Greko se forçaient à se tenir sur le cheval et, peu à peu, ils retrouvaient leur mobilité, mais quant à déjà marcher, peut-être que c'était encore trop tôt. Bien plus tard, ils font une pause. Korin et Greko descendent du cheval et se mettent en marche.

Tanid profite alors de grimper sur le cheval pour ensuite laisser aller son esprit jusqu'au village où rien n'a bougé. Les gardes dorment toujours, mais bientôt, la relève va arriver et ce sera la surprise. Tanid est bien vite de retour, mais son esprit repart aussitôt en avance pour chercher un endroit où passer la nuit en sécurité...

S'il a déjà voyagé de par les forêts, il n'est plus très sûr de reconnaître les lieux, d'autant plus qu'il fait nuit. Et donc, pas loin, une grange... C'est là qu'il leur faut aller, car tous seront tranquilles. Son esprit est de retour, et Tanid fait changer de direction... juste un peu...

T: De ce côté-ci ?

Ta: Oui ?

P: T'es sûr ?

Ta: Vous ne me faites plus confiance ?

P: C'est bon, allons par là...

...

Un peu plus tard, ils arrivent à la grange. Le peu de lumière qu'il y a leur permet de s'installer gentiment et surement.

Personne ne pense à Tanid, mais il est bien là pour les aider, alors... Les chevaux sont libérés de leur poids et ils sont attachés à l'abri avec de quoi se nourrir et reposer. Les gars s'installent eux aussi à l'abri un peu plus loin des chevaux.

* * *

Chapitre 14 : Retour au bercail

Après avoir quitté l'Autarcie, l'équipe se réfugie dans une grange pour y passer la nuit et se ressourcer. Au matin de ce nouveau jour, alors que le temps est un peu sombre, l'équipe peut dormir encore, de même que les chevaux, enfin... ils font comme ils veulent. Plus tard, un cri d'aigle les réveille... et Filip est le premier à réagir...

F: Eh... hum... eh, les gars... réveillez-vous ?

...

En disant ça, il pousse du pied son voisin qui en fait autant avec le suivant et tous sont alors réveillés. Ils se lèvent...

B: Pouah... quelle nuit ?

...

P: Eh... Korin, Greko... comment va ?

G: Bien...

K: Moi aussi...

Ta: Bien... mangeons ?

F: N'ai-je pas entendu le cri d'un aigle ?

Ta: C'est possible...

F: Il y a danger ??

Ta: Non, non... désolé... mais à part le cri de l'aigle, je ne sais pas siffler ou pousser d'autre cri...

P: Il n'y a pas de danger, alors ?

Ta: Non, rassurez-vous...

P: Sais-tu quelque chose ?

Ta: Oui...

P: Tu nous racontes ?

Ta: Après avoir mangé...

...

Ainsi, ils se préparent un bon repas pour mieux commencer cette nouvelle journée qui va être pénible.

Un peu après, Tanid leur décrit ce qu'il a vu du village ce matin... avec le type qui dormait toujours dans la rue... ce qui voulait dire que la garde avait pu être remplacée sans que cela pose de vrais problèmes... et qu'ils n'avaient sans doute pas vérifié la chambre de l'étage. Et là, plus ou moins en ce moment, les dirigeants devraient se réunir pour entendre que la chambre est vide, et donc que Korin et Greko se sont échappés...

P: Bien, dans ce cas...

F: Merci pour la grange...

Ta: De rien...

B: Je présume que tu dois connaître l'endroit...

P: Oui, j'y viens souvent... dans mes trajets...

Th: Dis... si tu peux faire voler ton esprit, pourquoi te déplacer ?

Ta: Eh bien, mon esprit ne peut transporter des choses, pas même un message...

Th: Logique...

P: Tu peux nous assurer que le village est toujours dans ce même "état d'esprit" ?

Ta: Oui, le temps d'y aller...

...

Tanid se met en position de tailleur et après avoir murmuré quelque chose, il reste immobile. Seuls ses yeux semblent bouger... comme lorsque l'on dort et que l'on rêve...

Et un bon moment plus tard, Tanid rouvre ses yeux...

Ta: Je crois qu'ils ont compris que vous vous êtes évadés...

l'un d'eux s'est même mis à rire... alors que les autres doivent se poser des questions...

...

G: J'espère qu'ils vont prendre la bonne décision...

K: Les bonnes... celle de ne pas partir à notre recherche et celle de ne pas partir en rébellion...

G: Nous avons laissé nos papiers de diplomates...

K: Il y a de l'espoir...

...

P: Bien, les gars... loin de moi l'idée de vous décider à partir, mais il nous faut songer à rentrer ?

...

Ta: Je vous conduis à mon village, et vous pourrez être rassuré pleinement...

P: Tu veux dire qu'il y a toujours un risque ?

Ta: Oui... mais je pense que nous serons au village avant que leurs gardes nous rattrapent...

F: Alors, ne perdons pas de temps ?

...

C'est gentiment qu'ils rangent et se préparent, et qu'ils partent en direction du village de Lissan. Bien plus tard, dès leur arrivée, ils se posent au bord du lac. Là, Tanid remercie les diplomates, mais à vrai dire, les diplomates avaient bien eu plus de remerciements à faire à Tanid.

Plus tard encore, ils se quittent. Tanid retourne au village, chez lui, et rendre ses comptes sur la surveillance qu'il a faite. Les diplomates repartent le cœur léger. La journée a été simple et claire avec un soleil assez présent du matin au soir, ce qui leur a permis de faire une grosse avance. Leur seul ennui pour être plus rapidement à Francoeur est d'avoir bien des choses à transporter.

À tant y réfléchir, s'ils n'avaient pris que le strict minimum, ils auraient pu faire le trajet bien plus rapidement et à la course, pour autant que les chevaux aient accepté. Une nouvelle nuit s'est préparée, et ils allaient bien dormir, cette fois.

Au petit matin du lendemain, tous sont d'avis d'avoir passé la meilleure nuit de leur quête. Après avoir mangé, ils repartent rapidement, comme s'ils étaient en retard.

Beaucoup plus tard, enfin de retour au pays de Francoeur, les diplomates sont accueillis avec soulagement. Toutefois, les Maires sont toujours là et réunis pour débattre. Le fait est que pendant que les diplomates étaient de retour, les Autarciens étaient partis en rébellion contre les Martois.

Il leur fallait réagir et prendre les mesures qui s'imposent. Avec le retour des diplomates, les Maires récupéraient une pierre de Styrene indispensable à l'accomplissement de leur oeuvre.

Dans un certain sens, les diplomates avaient donc échoué dans leur tentative à dispenser leurs théories.

Les diplomates ont pu raconter leur périple, leur entrée dans la ville et leur capture, puis leur évasion organisée avec l'aide de l'observateur Tanid de Lissan. Les Maires devaient alors un peu tout faire pour avoir des observateurs dans leurs rangs, car bien utiles. Plus tard, les Maires et les conquérants de Francoeur quittent le pays pour aller rendre raison aux combattants Martois et Autarciens. Autant dire que cela ne sera pas facile.

Les diplomates devaient alors se réunir et se préparer pour de nouvelles cérémonies...

F: Eh bien, nous avons eu bien de la chance...

P: J'espère qu'ils vont en venir à bout...

B: De la rébellion ou des négociations ?

P: Les deux... et moi, je crois que je vais démissionner...

K: Toi ?

P: Oui...

T: Normal, après ce qu'il a vécu...

P: Chaque fois, j'ai risqué ma vie, et si je suis revenu, c'est avec beaucoup de craintes... et là, je préfère me donner aux récoltes que retourner en quête...

T: Comme je peux te comprendre... je tâcherai de me montrer digne de ton courage pour te remplacer...

P: Je te remercie...

...

T: En fait, je n'ai jamais travaillé aux champs, et je préfère les balades à cheval, mais j'admets que celle de ces jours n'est pas un exemple de rentabilité...

B: Tu penses qu'on peut le faire plus rapidement ?

T: Oui, mais j'admets que pour les longs trajets...

P: Comment ferais-tu ?

T: Eh bien, pour commencer, il faudrait implanter des auberges plus ou moins à mi-chemin, en des points stratégiques...

P: Mais quelle drôle d'idée ??

T: C'est de nous reposer dans cette grange que m'est venue cette idée...

...

F: J'admets que c'était une bonne solution pour nous ressourcer...
j'y ai bien dormi, moi...

T: Justement... cela nous permettrait de nous reposer à mi-chemin...

...

P: Je vais peut-être reconsidérer ma démission pour me proposer
volontaire pour ouvrir une auberge...

T: Ah... je viendrais te voir chaque fois ?

P: Bien volontiers, mais cela dépend aussi où tu dois te rendre...

T: Bien sûr, bien sûr...

...

Les Maires et les conquérants de Francoeur ont mis bien du temps à retrouver les combattants. La bataille a été rude avec bien des victimes. Quand les événements ont tourné à la faveur des Maires, le calme revenait peu à peu dans chaque camp.

Le lendemain, on faisait les comptes dans chaque camp.

Les Maires en ont profité pour se manifester et exposer eux-mêmes le compte rendu des opérations, de façon à ce que tous comprennent enfin que toute l'énergie déployée pendant ces trois jours a été phénoménale pour un piètre résultat.

Les dirigeants ont alors, enfin, du moins, espérons-le, ils ont enfin compris que tout cela n'avait servi à rien, si ce n'est perdre des hommes.

Tous en convenaient, mais les négociations ont duré plusieurs jours avant que les dirigeants acceptent de faire la trêve. Les plus réticents étaient bien sûr les Autarciens à qui il a fallu bien des arguments pour qu'ils cèdent. Puisque dans ces combats, les Martois n'avaient rien demandé, ils ont été plus faciles à convaincre, mais non sans peine.

Ainsi, tout rentrait dans un certain ordre. Tout ce beau monde est encore resté deux jours pour surveiller et laisser rentrer chez eux les Martois et les Autarciens. Restaient alors les Tassirois qui avaient subi le plus de perte.

Il fallait organiser les ensevelissements. Depuis bien longtemps, pour éviter des problèmes de contamination, les dirigeants ont opté pour une solution plus propre, pour ne pas utiliser l'expression "écologique" de l'Ancien Monde.

Faut-il rappeler que dans ce monde-ci, les gens vivent avec la nature ?

Ceci fait, les Maires ont pu regagner leurs pays, retrouver leurs gens, et reprendre une vie ordinaire, car l'année commençait et il ne fallait pas perdre plus de temps pour les semailles. Au pays de Francoeur, les diplomates sont retournés voir Garth le Maire, après qu'il se soit reposé.

L'équipe pouvait alors lui exposer le fruit de leurs réflexions. Péppe voulait donc quitter l'ordre des diplomates. Garth n'est pas contre, de plus, leurs tâches seront moindres, si les pays se sont bien tous calmés. Quant à l'idée de ou des auberges, Garth pensait plus que ce serait une sorte d'exil pour les volontaires...

P: Bien sûr, j'en suis conscient et si je pouvais ne pas m'y installer seul, ce serait mieux...

G: Bien entendu, mais il faudrait t'organiser pour les vivres en premier lieu et avoir des ressources supplémentaires pour les visiteurs...

P: Oui, c'est sûr qu'il y aura plus de travail pour les récoltes que pour les voyageurs...

G: Les voyageurs... les coursiers pourraient en profiter aussi...

P: Bien sûr...

G: Ton idée est plaisante...

P: Vous êtes d'accord ?

G: Il y a juste le fait est que de créer le besoin de quelque chose pour en tirer profit est contraire aux règlements...

P: Ah, oui, je peux comprendre...

...

Péppe a donc troqué sa tenue de diplomate. Garth n'était pas vraiment contre l'idée des auberges, mais on ne construit pas une maison de ce type en quelques jours.

L'équipe s'en est retourné. Malgré l'aspect négatif face aux règlements, Péppe voulait donc planifier une auberge et faire un test sur une, deux ou trois années.

Si construire l'auberge ne posait encore pas trop de problèmes, il fallait surtout trouver l'endroit idéal...

P: Bien sûr...

B: On peut t'aider...

P: Volontiers... j'allais vous le demander...

F: Ça va nous faire un bel exercice, comme à l'école...

K: L'école...

P: Vous venez chez moi, je vous invite...

...

C'était une bonne idée, tant pour l'aider que pour l'invitation. Péppe avait bien de la chance avec ses parents qui étaient parmi ceux qui pouvaient diriger. Ils organisaient une part des récoltes. Les parents de Péppe n'allaient sûrement pas les aider, mais les gars peuvent l'espérer... En chemin, ils passent devant une maison où figurait une nouvelle enseigne...

K: Eh, allons voir Johan ?

B: Pourquoi ça ?

K: Il veut être coursier... avec Maxim, je crois...

P: Quelle merveilleuse idée ?

...

Ainsi fait. Johan et Maxim pouvaient être intéressés, et s'ils ont déjà installé leur petite enseigne, ils n'ont pas encore de demandes. L'idée des auberges les séduit, car ils pourraient y faire une pause... Maxim propose de les appeler "auberge relais"... oui, encore une bonne idée ?

Ensemble, ils ont vite eu fait de faire le tour de l'auberge...

P: Eh... ne vous emballez pas ?, rien n'est fait ?

B: C'est vrai, mais je m'y vois déjà ?

P: Maxim, as-tu encore une carte ?

M: Une carte ??, j'en ai trois ?

P: Génial ?

M: Elles ne sont pas très développées...

P: Peu importe, pour le moment, il nous faut juste les rassembler pour espérer couvrir tout le pays, et ensuite, il nous faut avoir les distances en certains points connus...

M: Faire la carte, c'est une chose, mais les distances...

...

B: J'imagine que personne n'a jamais mesuré...

M: Surement pas, mais je peux te faire une estimation
en jours de marche...

P: C'est déjà ça ?

K: Ensuite, il nous faut trouver des endroits où implanter
une auberge-relai...

P: Exactement...

...

G: Il faudra planifier l'auberge...

P: Nous verrons cela, s'il y a construction...

G: Je voulais dire, la vie de l'auberge...

P: Oui, et ça, c'est encore une autre histoire...

...

G: Et si nous allions voir Rowan ?

K: Que veux-tu qu'il nous apporte ?

G: Mais enfin... il habite en forêt, depuis...

T: Mais oui, cela fait... au moins deux hivers qu'il a passés,
il va pouvoir nous dire ce dont il faut pour vivre...

G: Oui, ils sont deux...

T: Et des animaux...

...

P: On termine la carte, et nous irons le voir ?

...

Nouvelle orientation. Le projet auberge-relai prenait une nouvelle tournure. Ils ont mis bien du temps à refaire une carte, et quant à en refaire, ils en ont dessiné deux...

Chaque coursier aura une carte, car il faut bien en avoir à la base. Elles seront toutes complétées en fonction des repères trouvés par les coursiers.

C'est le lendemain que l'équipe se rend chez Rowan. Ils partent très tôt le matin de façon à y être en fin d'après-midi. S'ils avaient pu prendre des chevaux, ils y auraient mis moins de temps, cela va de soi. Leur balade a été enchantée de mélodies. Ils avaient un courage de battants. Ils pouvaient déjà prendre des repères quant aux chemins de traverse.

Chez Rowan, c'est la surprise de voir débarquer tous ces jeunes. Ils se présentent tous et lui montrent leur équipement pour passer la nuit. Ah, oui, s'il avait eu ça lors de ces quêtes... mais n'est-ce pas trop risqué ? Peut-être... à cause des bêtes...

R: Alors, que souhaitez-vous, maintenant ?

P: Nous avons le projet d'implanter des auberges-relai à mi-chemin des lieux importants, au bord des chemins... Ce qu'il nous faut savoir, et c'est ce pour quoi nous sommes là, ce sont les besoins nécessaires pour vivre une année, et un hiver... comme tu vis avec ta bienaimée, cela nous fera l'affaire... Nous estimerons ensuite les besoins pour les clients...

R: Les clients... sais-tu combien j'en ai vu ?

P: J'admets, mais au village, Maxim et Johan veulent mettre en place un service de coursier de marchandises...

R: Eh bien, en voilà des nouvelles ?

...

Rowan ne tient pas de compte de ce qu'il produit et consomme. Margrit le fait sans doute, mais c'est surtout par habitude qu'elle a son jardin, une habitude qui lui est restée de ses parents qui ont vécu ici. Alors, comme les gars ne voulaient trop les déranger, ils sont allés mesurer le jardin et les surfaces de récolte.

Suivant qu'ils avaient un cheval et une vache, que le volume de foin nécessaire est conséquent pour passer l'hiver sans souci, et qu'il en reste souvent... ils pouvaient estimer un volume pour un cheval, puis un volume identique pour ceux des clients. Il fallait penser à l'eau et aux autres petits détails liés à la vie et à une vie d'aubergiste.

Il leur restait à trouver un lieu, voire des lieux où implanter une ou des auberges. Ils pensent commencer avec une, mais tout le monde ne va pas forcément changer d'itinéraire pour trouver une auberge en faisant une sorte de détour. Le projet était encore au tout début, et pour être réaliste, il prenait déjà des grandeurs dépassant bien des intérêts...

P: Alors quoi, c'est trop compliqué ?

- T: Disons que trois auberges seraient nécessaires...
- P: Eh alors ?, vous ne voulez pas en diriger une ?
- B: Nous ?
- P: Vous... peu importe qui, il nous faut être trois et convaincre trois demoiselles...
- T: Des biens en chair...
- P: Thunk, voyons...
- T: Pardon...
- ...
- B: Des comme Margrit, oui...
- K: Je ne dis pas non...
- ...
- G: C'est bien joli, tout ça, mais qui va les construire ?, et qui va nous aider à vivre ?
- P: C'est sûr, la première année sera particulièrement pénible...
- ...
- T: Ici, ce serait presque l'idéal ?
- P: Oui, mais Margrit ne veut pas en entendre parler, et Rowan s'est plié à ses exigences...
- B: À les voir, ils sont heureux ?
- P: Oui, alors, laissons-les tranquilles et allons monter notre camp ? Nous débattons ensuite...
- ...

Ils sont allés s'installer en forêt pour ne pas empiéter sur les terres de Rowan et Margrit. Une fois, le camp monté, Rowan est allé les voir, et il a eu la surprise de tomber à terre à deux reprises à cause des cordes placées pour éviter aux bêtes de s'approcher. L'équipe a vite été sur le qui-vive pour accueillir le visiteur...

- R: C'est efficace, votre truc ?
- P: Oui, et voilà le camp... bien sûr, si nous ne sommes que deux, il n'y a qu'une tente et nous devons ajouter des cordes pour les animaux...
- R: Je vois... bien... et qu'avez-vous décidé ?
- T: Rien encore, le projet est trop peu étudié, mais nous avons de plus en plus de chiffres pour le concrétiser...
- R: Bien, je vous ai apporté un dessert pour demain... j'imagine que vous n'allez pas tarder à vous coucher...

B: Vrai...

R: Bien, je vous laisse...

...

Rowan est reparti en faisant attention. Les gars avaient mangé avant de monter le camp. Ils peuvent se concerter encore un moment avant la tombée de la nuit et aller dormir.

Nouveau jour. Nouvelle expérience de vie nocturne, et cette fois, sans être dérangés. Les diplomates avaient bien dormi.

Ils se sont rassemblés pour planifier la journée. Ils avaient tous les chiffres nécessaires, ils pouvaient donc repartir.

Ils ont ainsi plié leur tente et tout remballé. Thurk est allé dire au revoir à Rowan qui avait aussi commencé sa journée.

Filip, Greko, Korin, Pèppe, Thurk et Benny, les diplomates sont repartis de bon aloi vers Francoeur. Ils ont fait quelques poses pour inscrire de nouvelles données, des chiffres ou des idées.

Ils ont pressé le pas, et c'est en fin d'après-midi qu'ils sont de retour au village. Ils étaient contents de la balade.

Ils pouvaient donner des nouvelles à Pèter et Mirel.

Eux aussi étaient contents de savoir que leur fils allait bien.

De retour chez Pèppe, l'équipe fait le point. Ils rassemblent leurs documents, leurs chiffres et leurs idées...

K: Comment ça se fait que Rowan soit le fils de Pèter et Mirel ?

T: Pourquoi dis-tu cela ?

K: Mais tu l'as vu... vous l'avez bien vu... non ?

...

G: Alors, vous ne connaissez pas la légende de Rowan le Martois ?

K: Il est Martois ?

G: Tu l'as remarqué, non ?

K: Euh...

P: Peu de gens ne le savent pas... il faut garder le secret...

il a été trouvé tout petit et il a vécu ici, il est Francoeurain de coeur, mais Martois de sang...

K: Vous le saviez tous ?

T: Je crois que oui...

K: Pardonnez mon ignorance...

T: Pas grave, du moment que cela reste entre nous...

...

P: Bien... voici le document du projet... il nous faut le compléter avec nos chiffres...

F: Et si nous allions manger ?

G: Tu as tout le temps faim, toi ?

F: Peut-être, mais c'est toi qui manges le plus ?

T: C'est vrai, ça...

...

Les diplomates sont rentrés chez eux.

Ils poursuivront demain.

Nouveau jour. Les diplomates se sont retrouvés pour compléter leur document présentant leur projet. Pour le moment, il est question d'une auberge-relai, mais trois lieux ont été déterminés pour trois auberges.

Il leur faut toutefois aller sur place pour voir et trouver l'emplacement approprié. L'idéal serait un lieu comme chez Rowan, mais il n'y a sans doute pas de lieu identique aux points déterminés. Leur journée a passé ainsi.

Les diplomates avaient alors un projet pour les occuper, si toutefois le projet est accepté et que l'une ou les auberges soient construites. En tout cas, la main-d'oeuvre ne manque pas. En ce qui concerne les rébellions, espérons que tout cela cesse.

La rébellion des Maires avec les Autarciens, les Martois et les Tassinois n'aura pas fait trop de victimes.

Les autres peuples avaient suivi les directives dispensées par les diplomates.

Le calme était donc de retour... pour 10 ans ?

En conclusion, les diplomates pouvaient se faire un autre avenir avec leur projet que celui d'aller aider les fermiers et les cultivateurs.

/
* * *
FIN
* *
*

